

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ SULTANIEH
DE GÉOGRAPHIE

(ANCIENNE SOCIÉTÉ KHÉDIVIALE DE GÉOGRAPHIE)

TOME X



LE CAIRE
IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

M DCCCXXI

ED

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ SULTANIEH
DE GÉOGRAPHIE

(ANCIENNE SOCIÉTÉ KHÉDIVIALE DE GÉOGRAPHIE)

Blank

A989403

CONSEIL D'ADMINISTRATION.

PRÉSIDENT :

M. GEORGE FOUCART.

VICE-PRÉSIDENTS :

SIR WILLIAM WILLCOCKS, K. C. M. G.

M. PIERRE LACAU.

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL :

M. ADOLPHE CATTALU BEY.

TRÉSORIER :

Provisoirement M. ADOLPHE CATTALU BEY.

MEMBRES :

LL. EE. MAHMOUD FAKHRY PACHA.

MOUSTAFA MAHER PACHA.

IBRAHIM YEHIA PACHA.

MM. GEORGES DARESSY.

HENRI GAUTHIER.

GASTON JONDET.

CHAPITRES ET SECTIONS DU « QUESTIONNAIRE »

TRAITÉS DANS LE PRÉSENT TRAVAIL.

CHAPITRE I. — LES CONDITIONS DE MILIEU.

SECTION 2. Le monde sensible, vu par les indigènes.

CHAPITRE II. — L'INDIVIDU.

SECTION 2. Caractères physiologiques. Aptitudes et inaptitudes générales.

- 3. Traitement du corps.
- 4. La parure du corps.

CHAPITRE III. — VIE MATÉRIELLE.

SECTION 4. Vie pastorale. Élevage et animaux domestiques.

- 5. Agriculture.
- 6. Le feu.
- 7. Alimentation.

CHAPITRE IV. — HABITATION.

SECTION 1. Généralités.

- 2. Habitations du type dit « abri ».
- 3. Habitations permanentes.
- 4. Groupements d'habitations.
- 5. Types spéciaux.

CHAPITRE V. — MÉTIERS — OCCUPATIONS — INDUSTRIES.

CHAPITRE VI. — STADES DE LA VIE INDIVIDUELLE ET VIE FAMILIALE.

SECTION 1. Conception, grossesse, accouchement.

- 2. Naissance.
- 3. Petite enfance.
- 4. Enfance.
- 5. Adolescence et puberté.
- 6. Mariage.
- 7. Anomalies.
- 8. Groupe familial.
- 10. Mort et Religion de la Mort.

CHAPITRE VII. — VIE COLLECTIVE.

SECTION 1. Généralités.

- 2. Divisions du peuple ou de la tribu, classes ou castes.
- 3. Manifestations collectives de la vie matérielle ou interventions dans la vie familiale.
- 4. Manifestations religieuses de la collectivité.
- 5. Organismes.
- 6. Les chefs.
- 7. Royauté.

CHAPITRE IX. — LA PROPRIÉTÉ.

SECTION 1. Propriété mobilière.

- 2. Propriété foncière.

CHAPITRE X. — ÉLÉMENTS DE LA VIE JURIDIQUE.

SECTION 1. Existence ou organisation d'un ensemble correspondant à un droit pénal.

- 2. Éléments d'un droit civil.

CHAPITRE XI. — VIE INTELLECTUELLE.

SECTION 1. Facultés et aptitudes en général.

CHAPITRE XII. — VIE ESTHÉTIQUE.

SECTION 2. Arts majeurs.

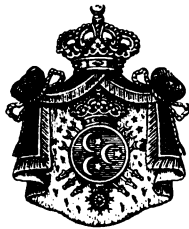
CHAPITRE XIII. — LANGAGE, LITTÉRATURE, NOTATIONS ÉCRITES.

SECTION 1. Langage.

TOME X. — 1^{er} FASCICULE.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ SULTANIEH
DE GÉOGRAPHIE

(ANCIENNE SOCIÉTÉ KHÉDIVIALE DE GÉOGRAPHIE)



LE CAIRE
IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

DÉCEMBRE 1920

SOMMAIRE DU PREMIER FASCICULE :

	Pages.
La colonie italienne de l'Érythrée (I).....	1-79
Nécrologie : S. E. El Sayed Mohamed Magdi pacha.....	81-82
MÉLANGES	83-88
BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.....	89-96

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ SULTANIEH DE GÉOGRAPHIE.

LA COLONIE ITALIENNE DE L'ÉRYTHRÉE.

AVANT-PROPOS.

Le présent travail constitue le premier résultat de l'Enquête d'Ethnographie africaine que la Société sultanieh de Géographie a inscrite en tête de son Programme lors de sa réorganisation.

Nous devons l'intéressante étude qui va suivre à l'obligeante intervention de l'Agence Diplomatique d'Italie, qui a bien voulu prêter à notre Société son haut appui auprès du Gouvernement de l'Érythrée. Nous sommes heureux de lui en exprimer ici toute notre reconnaissance.

Pour la facilité de la lecture nous avons cru bien faire en rappelant les rubriques et en mentionnant les numéros de notre Questionnaire d'Ethnologie africaine auxquels les réponses se réfèrent.

Ces rubriques et ces numéros étant toujours les mêmes pour chaque question, le travail d'ensemble et d'étude comparative sera dans la suite singulièrement facilité. Cette méthode rigoureuse nous permettra d'établir d'une façon vraiment scientifique l'Ethnologie de l'Afrique, car, comme nous le disions dans notre Programme d'études, « il est grand temps de recueillir une documentation très curieuse qui va disparaître et qui évolue très rapidement ».

L'œuvre entreprise est lourde de difficultés, nous ne nous le dissimulons pas, mais combien précieux en seront les résultats! Notre Questionnaire, largement distribué à toutes les colonies africaines, est un guide utile pour les enquêteurs, fonctionnaires, hommes de science ou missionnaires, auxquels nous adressons encore un pressant appel pour nous prêter leur précieuse collaboration.

Puisse cet appel être entendu pour le plus grand bien de la science!

Bulletin de la Société sultanieh de Géographie, t. X.

CHAPITRES ET SECTIONS DU « QUESTIONNAIRE »

TRAITÉS DANS LE PRÉSENT TRAVAIL.

CHAPITRE I. — LES CONDITIONS DE MILIEU.

SECTION 1. L'habitat et ses habitants.

CHAPITRE II. — L'INDIVIDU.

SECTION 1. Caractères somatiques.

- 2. Caractères physiologiques. Aptitudes et inaptitudes générales.
- 3. Traitement du corps.
- 4. La parure du corps.

CHAPITRE III. — VIE MATÉRIELLE.

SECTION 1. Stade dit « de la cueillette ».

- 2. Chasse.
- 3. Pêche.
- 4. Vie pastorale. Élevage et animaux domestiques.
- 5. Agriculture.
- 7. Alimentation.

CHAPITRE VI. — STADES DE LA VIE INDIVIDUELLE ET VIE FAMILIALE.

SECTION 1. Conception, grossesse, accouchement.

- 2. Naissance.
- 6. Mariage.
- 8. Groupe familial.
- 9. Vieillesse.
- 10. Mort et Religion de la Mort.

CHAPITRE VII. — VIE COLLECTIVE.

SECTION 1. Généralités.

- 6. Les chefs.
- 7. Royauté.
- 8. Sociétés de types spéciaux.
- 9. Sociétés secrètes.
- 10. Relations de la collectivité avec l'étranger.

CHAPITRE VIII. — MANIFESTATIONS DE LA VIE ÉCONOMIQUE.

SECTION 1. Commerce.

- 2. Voies de communication, moyens de transport terrestres.
- 3. Transports par eau.
- 4. Art de la nautique.
- 5. Poids, mesures, monnaies.
- 7. Démographie sommaire.

CHAPITRE PREMIER.

LES CONDITIONS DE MILIEU.

SECTION 1. — L'habitat et ses habitants.

1. Le pays. Aspect général.

L'Eritrea è nella sua parte essenziale costituita dal prolungamento settentrionale dell'altipiano etiopico.

È quindi prevalentemente zona montuosa e solo la ristretta fascia orientale e la zona più larga occidentale che la fasciano, sono piane.

Si ha così un'ossatura montana centrale divisa dall'altipiano etiopico dalla valle del Marèb e che raggiunge quote superiori ai 3000 metri, degradante a E., ad W. e a N. nelle pendici declinanti al bassopiano. Questa parte montana centrale è conosciuta col nome di « regione delle rore » a N. e di « regione dell'altipiano etiopico » a S., e nella parte meridionale col nome di « zona delle ambe arenacee »; ad E. declina nelle « pendici orientali delle rore », a N. e a S. nelle « pendici orientali dell'altipiano etiopico ». Ad W. il medio piano prende il nome di « zona delle valli verso il Sudan »; ad occidente di questa si hanno le « regioni delle pianure verso il Sudan ». Ad E., verso il mare, si hanno infine la « zona montuosa dancala e la fossa dancala ».

2. Indications sommaires de géographie générale — Situation — Limites naturelles — Frontières politiques.

Propaggine settentrionale dell'altipiano etiopico, l'Eritrea è divisa da questo dai fiumi Setit, Tacazzè e Marèb (Gasc). Ad E. è limitata dal Mar Rosso, a N. della provincia sudanese del Red Sea, ad W. da quella di Cassala.

3. Noms donnés par les indigènes au pays et à ses principales divisions naturelles ou politiques. Signification de ces noms.

La regione oggi compresa entro i confini dell'Eritrea aveva, ed ha ancora, almeno nella sua parte essenziale, cioè l'altipiano, il nome indigeno di Marèb-Mellasc (di quà del Marèb).

Geograficamente la regione è dagli indigeni cristiani chiamata *Quollà*, *uoina-degà* e *degà-Quollà* è la zona torrida, il bassopiano, e giunge all'incirca agli 800 metri di altitudine; *uoina-degà* è la zona mediana, temperata, fra gli 800 ed i 2000 metri, *degà* è la zona montana; *Chebesà* è l'altipiano abitato.

Politicamente la regione è suddivisa nelle seguenti principali tradizionali provincie, procedendo da sud verso nord, chiamate col nome di stirpi e tribù che prima le hanno, nel periodo storico, popolate, o di particolarità geografiche :

Seraè.	Samhar.
Acchelè Guzai.	Senhit.
Hamasièn.	Sabel.
Dancalia.	Barca.

Vi sono poi altre suddivisioni secondarie, così lo Hamasien è diviso in : Lanza, Saharti, Uocarti, Dembesan, Carnescim, Minabè-Zerai, Decchitescim, Tecchelè Agabà, ecc.

4. Indications sommaires sur les particularités géologiques (sol et sous-sol). Orographie, hydrographie, climatologie.

Date le caratteristiche morfologiche accennate, non può darsi un'idea sintetica del territorio eritreo in pochi cenni.

Nell'insieme i terreni appartengono ai « metamorfici » o « cristallini » comprendono perciò una grande varietà di rocce, quali graniti, dioriti, gneiss vari, scisti in serie infinite, diversi per struttura e durezza e variamente intercalati fra loro e con le lenti di rocce massicce e in più luoghi penetrati da dicchi.

Dell'orografia si è detto al n° 1. L'orografia è costituita da fiumi a carattere torrentizio del versante W. e quelli del versante E., di più breve corso e di molto minore importanza dei primi, che comprendono, da S. a N. il Tecazzè o Setit, il Marèb o Sona o Gasc (prendono il nome a

seconda dei vari tratti di corso e dei linguaggi dei popoli rivieraschi), il Barca e l'Anseba suo affluente.

Declinano verso il Mar Rosso, procedendo da W. a S. il Falcàt, il Mutzebbat henisc ed il Mutzabbet herùm, il Leboa, l'Uachiro, l'Alighedè.

Il Dandèro e l'Endèli si sperdono nella fossa dancala.

La climatologia è determinata dalle differenze altimetriche e dalla posizione geografica. Calda-umida lungo il litorale del Mar Rosso; man mano che si sale, la temperatura diventa mite e fresca per divenire nuovamente calda, e con notevoli escursioni, nel bassopiano occidentale, verso il Sudan. Si ha perciò un doppio regime di piogge: l'estivo, costituito dalle piccole piogge (aprile-maggio) e dalle grandi piogge (giugno-settembre) per l'altopiano e il bassopiano occidentale; l'invernale (novembre-gennaio) per il bassopiano orientale.

5. Aspects principaux du pays. Fertilité du sol. Richesse économique générale. Répartitions de la végétation.

A seconda dell'orografia muta l'aspetto del paese e la sua vegetazione. Così, dalla pianura ove prosperano *ghindà* (calotropis procera) e acacie, e vi si coltiva *dura* o *mescelà* e *dukhum* o *bultuch*, si sale alla zona dell'olivo, dell'euforbia, nella quale si coltiva frumento, taff, orzo, per ridiscendere alla zona del baohab, del ricino, del tamarisco od *obel*, della gomma. Aspetti e vegetazioni variatissimi, che danno idea della fertilità del suolo, ottimo quasi sempre ove giunge l'acqua, e della ricca vegetazione spontanea.

6. Cartographie et bibliographie de la région.

La cartografia dell'Eritrea, tutta edita dall'Istituto geografico di Firenze, consiste:

1° Nella carta dimostrativa al 400.000, in cromo, in 12 fogli e 2 mezzi fogli edizione 1909.

I fogli prendono il nome di: 1° Basso Barca, 2° Nacfa, 3° Isole Farisan, 4° Abu Haricc, 5° Agordat, 6° Asmara, 7° Baia d'Anfileh, 8° Hodeida, 9° Gondar, 10° Macallè, 11° Edd, 12° Assab, 11° bis Haddelè Gubò, 12° bis Gibuti.

2° Nella carta topografica al 100.000 in 35 fogli, edizione 1908. La carta è costituita in proiezione policentrica e stampata in cromolitografia, ed ogni foglio corrisponde ad un trapezio di 20° di latitudine per 20° di longitudine.

3° Nella carta topografica al 50.000 in 29 fogli.

4° Nella carta dimostrativa della Colonia in quattro fogli, al 500.000, costruita dal capitano A. Miani. Vi sono molte altre carte geografiche e d'insieme di secondaria importanza.

Vi sono inoltre le carte della costa, compiute in base ai propri rilievi dall'Istituto idrografico della Regia Marina.

Fra queste, la carta 1915 «Canale di Massaua e Golfo di Zula», alla scala di 1.120.000, comprende la zona costiera limitata rispettivamente a N. e a S. dai paralleli 16° e 6' e 15° e 20' e l'intero golfo di Zula.

La bibliografia dell'Eritrea è molto ricca, e solo la citazione delle opere di qualche interesse importerebbe un volume. Si citano perciò soltanto le opere di bibliografia, che sono le seguenti :

1° G. FUMAGALLI, *Bibliografia etiopica*. È il catalogo descrittivo e ragionato degli scritti pubblicati dalla invenzione della stampa fino a tutto il 1891 intorno alla Etiopia e regioni limitrofe.

Opera compilata sotto gli auspici della Società Geografica italiana e della Società d'Esplorazione commerciale africana. Hoepli, Milano 1893.

2° G. DAINELLI, O. MARINELLI e A. MORI, *Bibliografia geografica della colonia Eritrea*, 1891-1906. Continuazione della precedente, è utilissima come guida allo studio dell'Eritrea. Pubblicata nella *Rivista geografica italiana*, anno XVI, 1907.

3° *Raccolta di pubblicazioni coloniali italiane e Raccolta cartografica*. Si può considerare come seguito alle precedenti.

Curata dalla Direzione centrale degli affari coloniali presso il Regio Ministero degli Affari Esteri, consta di due volumi, editi in Roma dalla Tipografia della Camera dei Deputati nel 1911.

7. Flore et faune.

a) FLORE. — Date le notevoli differenze climatiche dell'Eritrea, diverse sono le condizioni della vegetazione spontanea e l'aspetto che questa dà al paesaggio.

Nell'interno della Dancalia si ha la vegetazione limitata alle oasi (formate da fiumi o da pozzi). La pianta più caratteristica è la palma dum (*Hyphaene dankaliensis*). A poca distanza dal litorale, ove i fiumi si perdono, cresce rigogliosa la suaeda e il tamarisco. Lungo la costa vi sono zone dove, sommerse dall'acqua durante l'alta marea, crescono le *Mangrovie* (*Avicennia officinalis*). Nelle zone più aride del bassopiano si hanno rade acacie ad ombrello (*Acacia spirocarpa*) ed altre piante a tipo desertico. Caratteristiche lungo i corsi dei torrenti le *ghindà* (*Calotropis procera*). Durante le piogge tutto il bassopiano, se abbondanti, si copre di vegetazione rigogliosa. La pianta del dattero è coltivata con qualche profitto solo nei dintorni di Assab.

Queste caratteristiche giungono fino ai 700 metri sul mare.

Nella zona delle pendici, ove si ha maggiore umidità si hanno specie arboree importanti quali l'olivo selvatico (*Olea chrysophylla*) il ginepro abissino (*Juniperus procera*) e l'euforbia candelabro (*Euphorbia abyssinica*). Queste tre specie formano poi, per lo più separatamente, i boschi di clima temperato delle regioni più elevate della Colonia.

Nelle valli interne, nei fondi, si osservano alcuni dei più noti e grandi alberi tropicali, come il sicomero (*Ficus sycomorus*), il baobab (*Adansonia digitata*), il tamarindo (*Tamarindus indica*), la chigelia (*Kigelia africana*) ecc.

Caratteristica nelle valli affluenti al Barca, la palma dum (*Hyphaene nodularia*), utilissima, e i cui frutti sono industrialmente trattati.

La flora Eritrea è del resto, in via generale, notevole sia per le sue affinità con quella della vicina Arabia, sia per le specie alpine tropicali, che si estendono poi fino ai gruppi montuosi dell'Africa tropicale.

b) FAUNE. — Trova questa in Eritrea, deserti, steppe, savane e boschi, bassopiani con clima torrido e regioni montuose con clima temperato. I grossi animali selvatici vanno scomparendo: la regione che meglio conserva la fauna selvatica è quella del Barca, del Gasc e del Setit. Nei tratti

a steppa di questa regione si trovano le giraffe, il leone, il leopardo, la iena, lo sciacallo, l'asino selvatico, numerose specie di antilopi, una di bufalo, il facocero; lungo i fiumi o presso i posti d'acqua, l'elefante, il rinoceronte e l'ippopotamo, divenuti piuttosto rari; nei corsi d'acqua maggiori (Setit) si trova anche il coccodrillo. Sull'altipiano vi sono frequenti le iene, gli sciacalli, i leopardi, le gazzelle, le scimmie, un irace somigliante alle nostre marmotte, una lepree e parecchie specie di uccelli.

Nel territorio dancalo notevoli l'asino selvatico e lo struzzo.

8. Nom sous lequel le peuple étudié est habituellement connu en ethnologie — Variantes orthographiques et autres.

Il nucleo più notevole e comprendente circa 110 mila individui, è costituito dagli abissini (*Habescii*) che abitano l'altipiano e non differiscono dai loro vicini di oltre confine, i Tigrini. Sono questi un popolo di antica civiltà, dovuta specialmente ai frequenti rapporti con l'Arabia, con organizzazione sociale che fu paragonata a quella feudale, sedentario, dedito più che altro all'agricoltura, vivente accentrato in numerosi piccoli villaggi.

Parlano il *tigrai*, lingua semita derivata dall'antico *gheez*, ancora usato nei libri sacri; sono, salvo pochi musulmani (i *giaberti*) e alcuni cattolici convertiti modernamente, cristiani cofti.

9. Nom donné par les indigènes à leur groupement général et celui ou ceux que lui donnent les voisins. Nom des principales divisions ethniques le constituant. Nom des plus importantes subdivisions correspondant aux classes sociales ou aux occupations.

(On donnera les noms *indigènes* exclusivement et, toutes les fois qu'il sera possible, la signification et l'étymologie de ces noms.)

10. Noms des principales familles ou des groupements possédant le pouvoir politique, militaire, sacerdotal, etc.

9 e 10. Oltre agli Abissini abitano l'Eritrea: i *Cunama* o *Baza* agricolto-

ri, pagani, con speciale lingua loro, di origine agau, cioè delle più antiche tribù abissine.

I Baria pure di lingua del ceppo agau, musulmani.

I Beni Amer, tribù delle più numerose dell'Eritrea, parlanti begia e musulmani.

Vi sono poi gli Habab, gli Ad Temariam, gli Ad Tacles, i Maria divisi in Rossi e Neri, i Bilen (*Bet Tacuè*) e i Begiuchi, tutti parlanti tigrè, meno i bileni che parlano la lingua bogos del ceppo agau, e sono tutti musulmani.

Lo stesso dicasi dei *Mensa*. Vi sono poi i *Teroà*, gli Assaorta, i Maniferi, gli Hasu, affini agli *Afar* e parlanti *afar* e *saho*.

Nell'isola di Abbaguba vi è inoltre una colonia di Somali.

Fra gli abissini il potere politico, militare, sacerdotale, ecc. non è in mano a speciali caste.

Esiste bensì una nobiltà la quale occupa le cariche politico-militari, ma queste sono accessibili anche ai non nobili; così pure per le cariche sacerdotali.

Fra le altre tribù della Colonia esistono invece organizzazioni sociali diverse, delle quali verrà detto a suo tempo.

11. Population sédentaire, immigrée, nomade, flottante.

Popolazioni a sede fissa in Eritrea sono gli Abissini, i Cunama, i Baria, i Bileni. Le altre popolazioni sono seminomadi.

Tutte sono popolazioni immigrate, come si rileva dai cenni che seguiranno.

Tipi di popolazioni fluttuanti non esistono in Eritrea.

12. Occupations prédominantes.

Sono dedite prevalentemente all'agricoltura le popolazioni cristiane dell'altopiano e quelle pagane (*Cunama*) della regione montuosa verso il Sudan; sono invece dedite alla pastorizia e perciò seminomadi le popolazioni musulmane.

Le popolazioni cristiane e pagane hanno perciò sedi stabili, cambiano invece di sede due volte all'anno, a seconda delle piogge, le popolazioni musulmane.

13. Populations voisines. Parentés.

L'Eritrea confinando a N. e ad W. con il Sudan ed al S. con l'Abissinia ha le sue popolazioni imparentate o meglio derivanti rispettivamente, ma non totalmente, da quelle confinanti, e viceversa.

Così gli abissini nostri hanno molti legami con quelli d'Etiopia, specialmente del Tigray e dell'Adiabò; le nostre tribù del N. ne hanno con quelle del Sudan, benchè solo qualche frazione di queste ultime appartenga a schiatte o tribù nostre.

Così i Giaalin, gli Algheden, i Sabderat, gli Hadendoa, i Beni Amer, gli Ad Malech e gli Habab, sono in Eritrea e nel Sudan.

14. Renseignements fournis par les indigènes sur : a) les origines légendaires de la race dominante et des diverses fractions ethniques; b) les traditions sur les migrations, immigrations, invasions, conquêtes, émigrations; c) les indices de chronologie. Manière de fixer dans le temps un événement remarquable d'ordre historique (et notamment par le souvenir d'un cataclysme, d'une apparition de comète ou d'une éclipse de soleil).

a) e b). In Eritrea si ha una grande varietà di razze. È però possibile fare una prima grande divisione in due parti bene distinte; una di genti semitiche, e parlanti lingue germogliate dal gheez, l'altra di genti camitiche e cuscitiche.

La prima parte comprende il maggior numero degli abitanti, è la più compatta ed anche la meno frazionata poichè si suddivide in sole due famiglie dei parlanti *tigrè* e dei parlanti *tigray* o *tigrignà*.

La seconda parte conta fra i camiti, i Saho, i Dancali, i Somali a S., i Bileni o Bogos al centro; i Begia (Beni Amer) nella valle del Barca a N. W.

Fra i cusciti si contano i Baria e Baza ad W.

I camiti sono forse gli avanzi delle popolazioni immigrate in Africa dall'Asia, prima della venuta degli *Agauzi*; i cusciti sono probabilmente i rimasugli dei popoli primitivi che abitano la regione prima dell'invasione camitica. Tolti costoro, la rimanente parte della popolazione è tutta immigrata a più riprese dall'Etiopia spingendo innanzi i gruppi etnici che incontrava.

È così provato che i Baria, oggi abitanti l'estremo W. della colonia, erano, in epoca abbastanza prossima a noi, nei pressi di Cheren, ove sono i Begiuch.

Complesso è il movimento di questi popoli e non in tutto bene accertate ne sono le origini.

Lo studio più recente compiuto al riguardo è quello di CARLO CONTI ROSSINI : *Schizzo etnico e storico delle popolazioni eritree* pubblicato nell' « *Eritrea economica* » edito dall'Istituto geografico De Agostini di Novara, nel 1915, nel quale molte notizie originali si potranno trovare e che è qui impossibile di riassumere perchè già denso di richiami etnici filologici.

c) Gli indigeni contano il tempo dei grandi avvenimenti politici; da una battaglia, dalla morte di un sovrano, da un'occupazione europea. Questo per il popolo; il clero ha invece, fra gli abissini, il calendario copto, in base al quale i conventi tengono le cronologie tradizionali; i musulmani a loro volta hanno il loro calendario.

15. Traces de civilisations antérieures de peuples disparus.

Numerose sono in Eritrea le rovine, tracce di civiltà anteriori di popoli scomparsi.

Se ne trovano a Zula (Adulis), al Cohaito, a Toconda, in Aratù e fino all'estremo N., sugli Hagar, Nusc per non citare che le località principali.

I caratteri di queste rovine sono stati studiati, sia in quanto possono fornire elementi per lo studio della civiltà axumita, sia per l'interesse che destano rispetto alla diffusione locale.

Costruzioni con colonne di tipo costante ed obelischi costituiscono certo gli elementi più facilmente riconoscibili e che indussero molti studiosi ad attribuire ad uno stesso periodo e ad un medesimo popolo le rovine che si trovano lungo la via da Adulis ad Axúm, ciò che era comprovato anche da documenti più sicuri, quali sono le monete e le iscrizioni.

Altre ricerche hanno fornito altri indizi per riconoscere le tracce di quella stessa civiltà. Tali sono anzitutto le iscrizioni e pitture su rupi, le tombe scavate nella roccia in posto, alcuni materiali che avevano speciali usi architettonici e lo stesso modo di costruzione dei nuovi, alcune forme e ornamentazioni delle ceramiche, riconoscibili anche su piccoli frammenti,

la presenza di oggetti ornamentali di pietra (rotelle) ed in vetro (perle) e finalmente quella di scheggie di ossidiana e di conchiglie marine.

Molti di questi elementi acquistano valore in quanto che non hanno nulla di corrispondente nelle civiltà indigene attuali dell'Eritrea e trovano conferma nelle tradizioni locali.

Uno studio, il più completo che oggi si abbia, condotto con criteri rigorosamente scientifici, corredato da fotografie, disegni e piante di grande interesse e che qui non è possibile di riassumere per l'importanza degli elementi che lo compongono, si trova col titolo : *Le rovine Eritree* in uno dei migliori volumi che oggi si abbia sull'Eritrea di carattere scientifico, dal titolo : « *Risultati scientifici di un viaggio nella Colonia Eritrea* » di GIOTTO DAINELLI e OLINTO MARINELLI, pubblicato a Firenze nel 1912 sotto il patronato del Regio Istituto di studi superiori pratici e di perfezionamento in Firenze, sezione di filosofia e filologia.

16. Croyances à des races humaines de taille fabuleuse ou de stature naine; constituées par des hommes d'aspect ou de puissance fantastique, etc., ou demi-animaux (hommes à appendice caudal, hommes-singes, etc.).

Questa credenza si riscontra solo nella parte settentrionale della Colonia fra le tribù Habab ed altri abitanti la parte montuosa del Sahel, cioè le Rore e anche fra i Mensa. Tra queste tribù d'origine cristiana, ma da meno di tre quarti di secolo fa convertite all'islamismo, vi è il ricordo leggendario di certi Rom, uomini di gigantesca statura, capaci di costruire mura ciclopiche e di compiere imprese straordinarie, estintisi per mancanza di donne fra di loro.

(Probabilmente si tratta del ricordo divenuto leggendario di qualche esercito invasore venuto dal N. e che ha lasciato qualche colonia militare poi scomparsa.)

17. Densité actuelle de la population.

La colonia può avere (in base all'ultimo censimento ufficiale del 1906) poco meno di 290 mila abitanti. Data l'area di circa 119 mila chilometri

quadrati la densità media è di poco superiore ai 2 abitanti per chilometro quadrato. La popolazione è però molto inegualmente ripartita entro l'area della Colonia. La densità massima, raramente superiore ai 10 abitanti per chilometro quadrato si ha nella regione abitata dai popoli abissini.

I popoli prevalentemente nomadi abitano assai più dispersi e la loro densità scende sempre sotto i 5 abitanti per chilometro quadrato essendo in genere assai inferiore, presso i Beni Amer di appena 1 ed in Dancalia intorno a 0.5. Dapertutto la popolazione tende a crescere ed un censimento fatto oggi, darebbe certo una popolazione sensibilmente superiore alla citata.

Secondo dati ufficiosi la popolazione sarebbe infatti quest'anno 1919 di non molto inferiore ai 400.000 abitanti.

18. *Physionomie générale des groupements.*

Data la grande varietà dei gruppi etnici, non è agevole nè forse possibile darne in pochi cenni la fisionomia generale.

Sono all'ingrosso tre gruppi di popoli ben diversi; l'abissino che costituisce la massa più numerosa è composta e ad uno stadio di civiltà più avanzato, l'agricolo e quindi sedentario.

Vi sono le tribù nomadi di musulmani, alcune derivate dalle popolazioni abissine e poi convertite dall'islamismo; altre di diversa stirpe, ma dello stesso grado di civiltà. Queste tribù circondano la popolazione abissina che abita l'altopiano.

Il terzo gruppo è costituito da quella che vuolsi sia la popolazione aborigena; dei Cunama, pagana di religione, dedita all'agricoltura ed alla pastorizia.

Questo come sguardo d'insieme; un esame più dettagliato porterebbe alla osservazione delle singole tribù o dei singoli raggruppamenti e questo è stato fatto nelle risposte al complesso del questionario.

SECTION 2. — *Le monde sensible, vu par les indigènes.*

E. — *LE MONDE SUPÉRIEUR AU PLAN TERRESTRE.*

Gli Abissini danno il nome di « angoli del mondo » (*meazen nai alem*) ai punti cardinali.

Nella loro piccola scienza li riferiscono alle quattro porte della chiesa di Axùm, che sono appunto rivolte ad essi.

N. — semien	N. E. — mes'a
S. — debub	S. E. — azièb
E. — mesràq	N. W. — bahrè
W. — meèrab	S. W. — libà

Conoscono anche i punti intermedi, ma la loro conoscenza è limitata alle sole persone colte.

CHAPITRE II.

L'INDIVIDU.

SECTION 1. — Caractères somatiques.

A. — CARACTÈRES NORMAUX.

75. Taille. Mensurations sur individus vivants; sur squelettes.

La statura oscilla tra 1 m. 55 cent. e 1 m. 85 cent.

77. Derme. Pigmentation (observations sur les nouveau-nés).

Colore della pelle :

È per lo più color cioccolato : in qualche individuo, tende più al nero, che al bronzo. Spesso la tinta è chiara, tendente all'olivastro. Mai perfettamente nero.

B. — CARACTÈRES ANORMAUX.

81. Déformations naturelles. Excroissance de la gorge; goitre; proéminence abdominale (notamment chez les enfants); stéatopygie; allongement des organes génitaux; déformations ombilicales; diverses.

Il gozzo è raro.

Nei bambini l'addome è frequentemente molto prominente.

82. Infirmités congénitales. Difformités. Aveugles-nés. Tératologie. Sort réservé à ces disgraciés. Idées indigènes sur les causes de ces anomalies.

La cecità mono o binoculare è abbastanza frequente in relazione con l'enorme quantità di malattie oftalmiche del tutto trascurate nella cura, e specialmente delle affezioni oculari a fondo sifilitico.

La zoppia e le deformazioni degli arti inferiori non sono molto frequenti, si trovano di tanto in tanto degli storpi e dei zoppi in prossimità delle chiese dove, se indigenti, vivono di elemosina.

Le mutilazioni, a scopo punitivo, di individui colpevoli di delitti sono piuttosto rare; in generale viene mutilata una mano od un piede in arti alterni.

SECTION 2. — Caractères physiologiques.

Aptitudes et inaptitudes générales.

86. Aspect physique ordinaire : robustesse, proportions du corps, allure.

L'aspetto fisico è in genere buono; individui asciutti, la robustezza è relativamente buona.

Le proporzioni del corpo sono molto armoniche.

L'andatura è agile e svelta, molto equilibrata.

87. Force musculaire, agilité, souplesse, adresse, résistance à la fatigue, au jeûne, etc.

La forza muscolare è poca; lo sviluppo massimo è raggiunto nei muscoli degli arti inferiori che sono molto bene adattati per la corsa e per le lunghe marce.

Agilità molta e molta elasticità.

Resistenza alla fatica (alle marcie), molta. Sono individui capaci di marciare per giornate intere senza risentirne nessuna stanchezza.

Resistenza al digiuno, molta.

89. Capacité de nutrition normale. *Idem* anormale. Régimes ordinaires et exceptionnels (voir aussi à *Alimentation*).

Capacità di nutrizione normale è piuttosto piccola; in genere sono molto parchi. Nelle ricorrenze di feste ed ogni qualvolta prendono parte a banchetti, mangiano però avidamente e sembrano insaziabili; continuano a banchettare per ore intere. Taluni più golosi, sogliono portarsi fuori del luogo del convito a vomitare i cibi ingeriti e ritornano subito dopo ad ingozzarsi avidamente.

SECTION 3. — Traitement du corps.

103. Système dentaire. Soins ordinaires.

Gli indigeni hanno in genere una splendida dentatura a cui tengono molto e che usano pulire più volte al giorno servendosi come spazzolino, di certi sottili bastoncini provenienti da giovani rami di olivo — *auleh* — (*Olea chrysophylla*). Non è però rara la carie dentaria ed alterazioni dentarie di origine per lo più specifica.

SECTION 4. — La parure du corps.

A. — TÊTE.

127. Coiffures proprement dites (calottes, bonnets, pièces de tissu, coiffures en forme de chapeaux, mitres, casques, etc.).

Non esiste un copricapo particolare.

Le persone di importanza e i capi sogliono portare un cappello di foggia europea.

CHAPITRE III.

VIE MATÉRIELLE.

SECTION 1. — Stade dit «de la cueillette».

201. Racines, herbes, pulpes, fruits, baies, champignons.

SEMI (*feri*).

Bernajo (*Amaranthus græcizans*).

Ciaqut meràt (*Oxygonum triplicifolium*).

Dagghelà, Hoggo (*Panicum glaucum*).

Muguyà (*Pennisetum Beckerianum*).

Quaquitò (*Tribulus*, *ep. omm.*).

Semi di piante spontanee che dagli indigeni sono ridotti in farine surrogate a quelle dei cereali negli anni di carestia.

Habitat : 1) dovunque in Eritrea;

— 2) zona montana;

— 3, 4, 5, 6) zona montana ed alpina.

Ababà (*Adansonia digitata*).

È il frutto del baobab, del quale la polpa disseccata è ridotta in farina ed i semi macinati sono adoperati come surrogati dei cereali in tempo di carestia. Vive nella zona montana.

Meleho (*Ximenia americana*).

Il seme, che ha buccia molto sottile, contiene una mandorla bianca, gustosa come la nocciola, molto apprezzata dagli indigeni. Vive nella zona montana ed alpina.

FRUTTI MANGERECCHI (*Farè auam*).

Agam (*Carissa edulis*).

Bacche nere somiglienti all'uva spina. Abbondantissimi nella zona montana ed alpina.

Auei (*Cordia abyssinica*).

Bacche giallo dorate, dolciastre e vischiose, zona montana.

Bellès (*Ficus capreifolia et dalmata*).

Piccolissimi fichi neri. Zona montana.

Bellès (*Opuntia ficus indica*).

I fichi d'india ben noti. Naturalizzati nella zona montana.

Hommàr (*Tamarindus indica*).

Baccello che produce la nota polpa di tamarindo. Zona montana.

Gabà (Zizyphus Spina-Christi).

Frutto della grossezza di una piccola ciliegia con sapore agrodolciastro. Giuggiolo selvatico. Abbondantissimi nella zona montana.

Lomin (Citrus Limonium). Limone.

Trovansi nei recinti delle chiese ed in stato selvatico in boschi sociali nella zona montana. (Cheren, Filfil, Monte Saviour).

Melebè (Ximenia americana).

Frutto ovale di color giallo citrino che si può mangiare con tutto il seme, di gusto acido gradevole. Il seme è ricchissimo di olio. Zona montana ed alpina.

Meqè (Balanites æthiopica).

Frutto oblungo della forma di piccola prugna. Zona montana.

Obà (Grewia membranacea et villosa).

Piccole bacche di sapore dolcigno. Zona montana.

Dum (Hyphæne Tabaica).

Frutto grosso come un arancio, di consistenza legnosa, del quale la polpa (*pericarpio*) viene masticata. Ha sapore dolciastro come di carruba. Il frutto, durissimo, costituisce l'avorio vegetale ed il suo commercio e lavorazione hanno notevole importanza per la Colonia. Zona dei quollà.

Trunguì (Citrus medica). Cedro.

Frutta che raggiunge proporzioni ragguardevoli. Trovasi nei recinti delle chiese e nella zona montana. (Maldi, Monte Saviour).

VERDURE COMMESTIBILI (*quotzli*).*Hamli (Brassicæ sp. omn.).**Betnajò (Amaranthus graccizans).**Ciaqut merat (Oxyg. triplicif.).**Lietì (Malva parviflora).*

Ed altre molte : tutte verdure che si trovano specialmente nella zona montana e che gli indigeni mangiano, o semplicemente cotte in acqua, o condite coi metodi della loro cucina.

Dubbà (Cucurbita maxima et pepo).

Zona montana. Zucca usata come vivanda dagli indigeni.

TUBERI COMMESTIBILI (*sur*).

Abb — quiti.

Afescio.

Schiacciati, tolto il sugo e misto con farina e cotto.

Ascentò.

Berqò (Cyanotis hirsuta).

Cotofé.

Arrostiti e macinati con altre farine.

Dennisc' (Coleus tuberosus).

Guleh.

Sadd.

I tuberi sopra indicati sono mangiati dagli indigeni preparandoli con metodi vari, sia come piatto di cucina, sia come surrogati di cereali in tempi di carestia.

FUNGHİ MANGERICCI.

(sing. *cantiscid*; plur. *cantisciard*).

Agullè : Vive sui termitai.

Aini-laham.

Cantiscid-bariù.

Funghi agaricinei, mangiati abitualmente dagli indigeni preparati con metodi vari.

203. Miel sauvage.

Vedere n° 247 : apicoltura.

204. Répartition des produits de la cueillette.

Non esistono fra le popolazioni abissine norme speciali per la raccolta dei prodotti spontanei : chi raccoglie prende, naturalmente nei territori di pertinenza del villaggio o quelli nei quali hanno accesso.

205. Importance relative *actuelle* de la cueillette.

Il raccolto dei prodotti spontanei del suolo ha per quasi tutte le popolazioni della Colonia importanza affatto secondaria, di semplice sussidio all'alimentazione.

Il raccolto dei prodotti aveva maggiore importanza quando, per guerre e razzie, agricoltura ed allevamento del bestiame erano ancora limitati e sottoposti a rischi continui.

206. Existe-t-il des dates, occasions, etc., où la cueillette collective est pratiquée sous une forme commémorative et purement symbolique?

Non risulta, per nessuna tribù della Colonia.

207. Partie magico-religieuse. Rites.

Non risultano esistere riti o altri usi in proposito, almeno per le popolazioni abissine della Colonia.

SECTION 2. — Chasse.

La caccia non costituisce fra le popolazioni abissine della colonia occupazione preminente e indispensabile.

Si esercita questa, se a scopo alimentare, solo accidentalmente, secondo cioè le località nelle quali l'individuo è in marcia od accompagnato, e sempre con arma da fuoco.

È in uso cacciare l'elefante, perchè l'uccisione di questo costituisce titolo di gloria; chi uccide l'elefante si fregia di un nastro colorato.

Così pure chi uccide il leone. Gli abissini cacciano inoltre il cinghiale, *meflès*, ma a scopo di terapia perchè credono che bevendo il sangue caldo dell'animale appena ucciso possono guarire di malattie specifiche. Così usano pure bagnarsi in questo sangue per curare malattie della pelle.

Non si conoscono riti speciali in materia di caccia.

Restrizioni a questa sono imposte solo da leggi europee per la conservazione della fauna africana (cf. in proposito la convenzione di Londra).

In Eritrea vi sono particolari zone di riserva ove la caccia è vietata del tutto o consentita sotto determinate limitazioni; ma ciò non ha a che vedere con usi indigeni, ormai sperduti in Eritrea e sopravvivenuti forse solo in Etiopia.

Degli animali uccisi (la caccia al leone è solo occasionale, quella all'elefante non è consentita in Eritrea, quindi non resta che il cinghiale, il facocero e qualche antilope) conservano gli abissini le corna che usano murare nelle loro abitazioni; internamente per farne attaccapanni ed esternamente per farne porta fucili.

La carne, se di animali che si mangiano, cioè non vietati dai precetti religiosi d'origine ebraica, usano conservarla come quella degli animali domestici: viene cioè tagliata a fette sottili e messa ad essicare al sole con una leggera affumicatura.

SECTION 3. — Pêche.

Non avendo la popolazione abissina contatto col mare, nè avendo nel suo territorio laghi e fiumi perenni, non esiste la pesca.

Solo eccezionalmente in qualche maggior torrente (Marèb, Tacazzè) vi sono delle pozzanghere permanenti ove sono dei pesci (barbi) che normalmente sono pescati quando, dopo le piogge, l'acqua è bassissima.

Non esistono fra gli abissini della Colonia strumenti originali per la pesca.

SECTION 4. — Vie pastorale. Élevage et animaux domestiques.

234. Terrain (espaces désertiques, prairies, montagnes, etc.). Description. Étendue. Limites. Caractères.

La pastorizia si esercita in tutta la colonia, sia in pianura che in montagna, purchè vi sia pascolo, anche magrissimo. Quindi per la descrizione del terreno si rinvia ai cenni generali d'ambiente dati in principio.

235. Vie pastorale sédentaire; ou nomade à migrations temporaires périodiques; ou nomade erratique. Itinéraires.

Époques. Calendrier pastoral? Ses caractères astronomiques?
Relations avec une année civile ou religieuse?

La pastorizia va in Eritrea distinta in due parti :

1° Quella esercitata dalle popolazioni agricole;

2° Quella esercitata dalle popolazioni seminomadi, e propriamente dedite alla pastorizia.

La prima, solo in parte, è nomade; muta cioè di zona quella che non trova sull'altipiano, a un certo punto della stagione, acqua e pascolo.

La seconda invece segue senz'altro le piogge ed è perciò in continua transumanza fra l'altipiano ed il bassopiano occidentale (dove piove nei mesi estivi) ed il basso orientale (ove piove nei mesi invernali).

236. Pasteurs. Classes professionnelles? Castes? Condition sociale des pasteurs.

Fra gli abissini esercitano la pastorizia tutti quelli che non sono assorbiti dal lavoro agricolo; in generale sono ragazzi o ragazze che si occupano della vigilanza del bestiame, dell'abbeverata, ecc.

Fra le altre popolazioni della Colonia, pastore è invece il *tigrè*, cioè quello di origine non nobile, ma di questo verrà detto parlando delle tribù Beni Amer, Habab, Mensa, etc.

Quindi fra gli abissini non esiste una casta di pastori (là dove esiste schiavitù domestica, possono, qualche volta, gli schiavi essere incaricati della custodia del bestiame); il pastore se non è membro della famiglia è un salariato con paga determinata in genere dalla consuetudine (qualche tallero di Maria Teresa all'anno, diritti sulle carni, latte, polli) e con particolari responsabilità circa il bestiame che, affidatogli in custodia, si sperdesse o venisse ucciso dagli animali selvatici (leopardo, iena, ecc.).

237. Matériel de la vie pastorale. Instruments, outils, mobilier (objets professionnels seuls). Costume, ornements et équipement spécial des pasteurs.

Non vi sono speciali oggetti usati dai pastori. Sono costoro vestiti molto succintamente come le altre categorie di persone e guidano il bestiame a mezzo di un bastoncino comune.

238, 2. Animaux auxiliaires. Chiens de garde, bêtes de somme, etc.

I pastori usano talora avere cani da guardia, ma il loro impiego non è diffuso.

Ausiliari dei pastori, come bestie da soma, sono gli asinelli, di rado i muletti, spesso le mucche ed i buoi, che vengono caricati delle aste di legno che costituiscono l'ossatura delle capanne dei pastori.

I più completamente organizzati sono i pastori *tigrè* delle tribù seminomadi, delle quali però verrà detto a parte.

239. Installation du terrain de pàturage. Garde et surveillance. Enclos, enceintes, protections et défenses.

Le zone di pascolo non hanno speciali sistemazioni. Di giorno il pascolo è libero, sorvegliato da radi pastori.

Di notte, il bestiame viene concentrato entro *zeribe* o recinti di rami spinosi, con fuochi accesi per tenere lontane le fiere.

Gli ovini e caprini trovano rifugio in capanni chiusi nei quali viene acceso del fuoco.

Vicino alle *zeribe* stanno le capanne dei pastori che al minimo allarme escono a vigilare il bestiame.

243. Animaux demi-domestiqués (gazelles, etc.) gardés en troupeaux dans de grands enclos.

Non si hanno in Eritrea casi di bestiame semi-domestico raccolto in mandrie entro grandi recinti.

Può avvenire che gazzelle ed altre antilopi pascolino mescolate ai bovini, ma sono sempre allo stato selvatico. Approfittano solo del pascolo delle mandrie bovine; all'avvicinarsi dell'uomo, fuggono.

244. Bétail simplement gardé aux abords des agglomérations sédentaires. Étables, enclos, bergeries, défenses, haies. Vie des animaux. Leur alimentation. Leur garde. Espèces animales (ruminants, pores, chiens comestibles, etc.). Importance relative dans la vie économique.

Nei paesi abissini il bestiame pascola non lontano dai luoghi abitati, ma limitatamente alla stagione piovosa e immediatamente successiva.

Non vi sono altri recinti di custodia degli animali che le citate *zeribe* per gli ovini, e speciali capanne coniche per gli ovini e caprini.

Gli animali, dal sorgere del sole al tramonto, sono fuori al pascolo, e di rado, ogni giorno alternato, più spesso, ogni due giorni, sono condotti all'abbeverata.

Il pascolo dei bovini è dato dalle erbe spontanee; i caprini gustano molto anche le acacie. Sono in prevalenza allevati i bovini (soprattutto le mucche); gli ovini ed i caprini.

Le tribù seminomadi allevano anche i cammelli.

Gli abissini allevano anche i preziosi muletti e cavalli di razza galla.

Importanza maggiore per gli abissini, l'hanno i bovini; seguono gli ovini e caprini.

245. Oiselleries et poulailers. Entretien de la volaille (poules, canards, pintades, etc.). *Pigeonniers* (*description*).

Gli abissini d'Eritrea, dei volatili, allevano solo il pollame, che tengono però senza cure allo stato libero lasciando, per becchime, i magri avanzi dei pasti e dei residui del bestiame.

Il pollame della Colonia è di razza piccola e denutrita.

Non sono in uso piccionaie presso gli indigeni.

246. Animaux sauvages gardés en captivité. Causes; motifs. Idées, croyances ou superstitions à ce sujet.

Le popolazioni eritree non usano tenere presso di loro bestie selvagge.

247. Apiculture. Ruches. Soins techniques. Utilisation des produits, etc.

La raccolta del miele e della cera è regolata, specialmente fra gli abissini da norme consuetudinarie a cui generalmente tutti si attengono scrupolosamente.

Gli alveari domestici fanno parte del patrimonio di chi li possiede, costituiscono una proprietà privata e come tali sono considerati in caso di successione, di divorzio, di matrimonio per *berchi*, cioè ad eguale apporto.

L'alveare casalingo, sia pure lontano dall'abitato e senza custodia, rimane nel caso di sciamate d'api, difeso dalla consuetudine. Colui che s'impadronisce del prodotto essendo punito come ladro, avviene che, poichè il furto è punito con il taglio della mano destra, oltre confine i furti sono rari, mentre in Eritrea, date le pene più miti, spesseggiano. Vi è però luogo alla multa e al pagamento dei danni.

L'alveare naturale appartiene invece a chi lo trova, che può sfruttarlo. Dopo lo sfruttamento cessa ogni diritto, se lo scopritore non ha eseguito qualche lavoro intorno all'alveare, o, per lo meno, non vi ha lasciato qualche segnale, volendo in tal caso la consuetudine che l'alveare rimanga di proprietà di chi lo ha scoperto.

Se poi lo scopritore si limita a sfruttare l'alveare per un'annata senza curarsi di lasciarvi segni o traccia di lavori, allora perde ogni diritto.

Chi è sorpreso a rovinare o distruggere un alveare naturale o domestico per pura malvagità, secondo la consuetudine, viene severamente punito.

Il miele è l'ingrediente principale per la preparazione del *toce* bevanda il cui spaccio dà luogo ad un fiorente commercio indigeno. Il miele prende, nei mercati principali, il nome del paese di produzione. In generale si chiama *iumbani* quello proveniente da oltre confine, forse perchè la maggior parte di esso proviene da Iumbo; *bariani* è chiamato quello prodotto nel *Sahel*; *salimà*, quello portato dagli assaortini ed infine *habasci* o abissino, quello proveniente dall'altopiano. La cera viene presentata sul mercato in grossi pani, divisa in varie qualità, a seconda della sua purezza.

I prezzi si fondano nel *rotl.* di 16 *ochie*, ossia di grammi 448.

248, 1. Particularités magico-religieuses.

Non risultano esservi fra la popolazione abissina della colonia credenze e superstizioni al riguardo.

SECTION 5. — Agriculture.**251. Importance relative dans la vie économique du peuple étudié.**

Per i popoli abissini (cristiani) dell'Eritrea, l'agricoltura ha la massima importanza.

Come si è più volte avuto occasione di dire, sono popoli fissi, dediti all'arte dei campi dei quali traggono la base del loro sostentamento.

Tutti sono contadini (non lavorano la terra solo i nobili di nascita e quelli insigniti di titoli onorifici) e tutti, prima o poi, tornano alla terra che hanno lasciata per trovar fortuna sotto le armi o nei mestieri o negli impieghi.

252. Classes sociales se livrant à l'agriculture; castes, tribus, catégories d'âge, de sexe, de condition. Serfs, esclaves, etc.

Meno i nobili, fra gli abissini tutti sono dediti ai lavori agricoli, indipendentemente dal sesso.

Non vi sono perciò classi o caste di agricoltori in opposizione ad altre.

253. Choix du terrain. Sa nature ordinaire.

Il terreno, almeno tra le popolazioni abissine, è determinato dalla zona di proprietà della collettività appartenente all'*addi* o villaggio.

La coltivazione è però estensiva, col sistema del maggese. Il ciclo delle colture cambia ogni tre o più anni, a seconda della natura del terreno e delle colture che vi si fanno.

Il villaggio occupa in generale la parte più elevata della regione e mentre la terra è in generale di proprietà collettiva, il terreno sul quale, sono le costruzioni del villaggio è di proprietà privata.

254. Vie agricole générale considérée dans le cycle annuel. Calendrier agricole (*noms indigènes*). Dictons, proverbes s'y référant.

I lavori agricoli hanno inizio con la stagione delle piccole piogge, durante le quali comincia l'aratura (maggio).

Le seminazioni hanno luogo durante il principio, di regola, delle grandi piogge (giugno-luglio).

Il raccolto si ha da settembre a novembre, dicembre sull'altipiano; in inverno nel bassopiano, per la diversità della stagione piovosa.

Gli abissini conoscono quattro stagioni :

qeu : dal raccolto (festa del *Mascal*), cioè della croce, a fine settembre, fino al *liddet*, natale;

hagai : stagione asciutta o secca (dal *liddet* al *cheremt*);

cheremt : stagione piovosa;

tzedià : primavera, dal termine del *cheremt* al *qeu*; per i soli lavori agrari.

255. Caractère de la propriété agricole. Personnelle ou collective.

La proprietà agricola è fra gli abissini, come si è detto, prevalentemente collettiva. Non sono però sconosciuti anzi sono frequenti, i casi di proprietà individuale.

Medri desà è detta la terra in comune.

Medri resti è detta la terra di proprietà individuale.

Medri uorchi la terra comperata e non spettante per diritto ereditario.

Medri : terra.

La collettività, ogni 5, 6 o 7 anni, procede al sorteggio fra le famiglie dei vari appezzamenti, in modo che tocchi ad ogni famiglia una porzione di terreno vicino al villaggio, detta *ghedenà*; una meno lontana detta *moror* ed infine una lontana, spesso nel bassopiano, detta *barakà*.

Ognuno ha diritto al prodotto dato dalla parte coltivata.

Non sono però sconosciuti i casi di mezzadria; chi fornisce i buoi da lavoro, o il terreno, o le sementi : in tali casi il prodotto è normalmente diviso a metà.

257. Série des espèces cultivées (donner les noms indigènes; les époques des phases de culture; le rendement moyen; l'importance relative économique, etc.).

Si dà la serie dei prodotti agricoli dell'altopiano con l'epoca della semina e del raccolto. Il reddito medio non è possibile ad indicarsi; prodotti principali sono i cereali, estensivamente ed estesamente coltivati.

Ceci, *atèr* (*Cicer arietinum*) :

Semina 1^a quindicina di settembre; raccolto in dicembre.

Cipolla, *caic'h sciugurti* (*Allium cæpa*) :

Semina dicembre-gennaio; raccolto aprile-maggio.

Cotone, *tut* (*Gossypium anomalum*) :

Semina settembre; raccolto dopo due mesi.

Dura, *mascelà* (*Sorghum abyssinicum*) :

Semina maggio; raccolto dicembre-gennaio.

Fagioli, *adagurà* (*Phaseolus vulgaris*) :

Semina 1^a quindicina di giugno; raccolto in ottobre.

Fave, *atèr bahri*, *baldonguà* (*Vicia faba*) :

Semina 1^a e 2^a quindicina di giugno; raccolto in ottobre.

Fiengreco, *abachè* (*Trigonella fœnum græcum*) :

Semina 1^a quindicina di settembre; raccolto in dicembre.

Frumento, *sernà* (*Triticum vulgare*) :

Semina 15 giugno al 20 luglio; raccolto dal 15 ottobre al 15 novembre

Granturco, *afùn*, *elbò*, *effièn* (*Zea mais*) :

Semina prima pioggia abbondante; raccolto 1^a quindicina di ottobre.

Lenti, *bersèn* (*Lens esculenta*) :

Semina 2^a quindicina di luglio; raccolto in ottobre.

Lino, *entatiè* (*Linum usitatissimum*) :

Semina 1^a quindicina di giugno al 8-10 luglio; raccolto in ottobre.

Niugh (*Guizotia oleifera*) :

Semina dal 1° al 25 agosto; raccolto dal 15 ottobre al 15 novembre.

Orzo, *seghèm* (*Hordeum disticum et vulgare*) :

Semina maggio-giugno; raccolto 2^a quindicina di ottobre.

Peperoni rossi, *berbèrè* (*Capsicum abyssinicum*) :

Semina 2^a quindicina di settembre; raccolto dopo tre mesi.

Piselli, *ainàter* (*Pisum sativum*) :

Semina 2^a quindicina di giugno; raccolto in ottobre.

Senape, *adri* (*Sinapis juncea*) :

Semina dal 15 giugno al 15 luglio; raccolto dal 15 ottobre al 15 novembre.

Tabacco, *tombàco* (*Nicotiana tabacum*) :

Semina in settembre; raccolto dopo tre mesi.

Taffe (*Eragrostis vel Poa abyssinica*) :

Semina dal 1° al 25 agosto; raccolto in dicembre.

259, 2. «Fétiches» gardiens ou protecteurs des travailleurs; *idem* des champs. Esprits ou divinités dans ces mêmes attributions.

Fra gli abissini non esistono feticci protettori o guardiani del contadino e dei campi.

Come cristiani, Dio è colui che tutto dispone ed a lui rivolgono le preghiere e ne chiedono la buona annata.

259, 5. Esprits ou divinités spécialement préposés à la pluie ou à la moisson.

In Eritrea non sono sconosciuti i « portatori di pioggia », ma si trovano soltanto fra i Cunama, dei quali sarà detto a parte.

La pioggia è naturalmente di essenziale importanza per l'agricoltura indigena, poichè senza di essa nulla si farebbe, ma gli abissini non ricorrono a speciali personaggi; poichè dato il loro grado di evoluzione, invocano la pioggia a mezzo di preghiera servendosi dei preti copti.

261. Culture des arbres et plantes à fruits.

Tolta la cereale coltura, le popolazioni non conoscono in Eritrea coltivazione di piante da frutto, poichè quelle che oggi vi si fanno lo sono per iniziativa degli italiani.

Più che di coltura può quindi parlarsi di sfruttamento di quelle piante spontanee che danno frutta o altro prodotto utilizzabile.

Si rimanda quindi per la risposta a questa domanda al n° 211.

Non può nemmeno qui parlarsi di coltura (sempre da parte degli indigeni). Vi sono numerose piante spontanee molto bene conosciute dagli indigeni delle varie zone ove prosperano e che vengono utilizzate con molta abilità.

262. Culture des plantes textiles.

Si danno qui i nomi di quelle piante fibrose e tessili che sono più conosciute.

Ciaà (*Acaciæ sp. omn.* e specialmente *Spirocarpa* ed *Etbaica*).

Nella corteccia di essa trovasi uno strato di fibre molto forti e resistenti. Esse sono adoperate come legacci e corde in tutte le costruzioni di abitazioni indigene. La pianta vive dappertutto.

Dimà (*Adansonia digitata*) (baobab).

Dalla corteccia fibrosa di quest'albero gigantesco si ottengono corde resistenti. La pianta vive nella zona montana e specie nel versante S. ed W. dell'altipiano (Seraè-Cheren).

Eccà (Sansevieria guineensis).

Eccà burg-ò (Sans guin. Ehrenbergiana).

Pianta erbacea che dà fibre forti e resistenti adoperate come legacci e corde nelle costruzioni di case e capanne indigene. Vive nei boschi di collina della zona montana (quollà) e subalpina.

Oba (Greura venusta et salicifolia).

La corteccia di questo arbusto a rami lunghi dà legacci molto flessibili e resistenti. Vive nei boschi di collina del quollà.

Ssegòt (Hibiscus macranthus).

Gli steli di questa pianta danno un magnifico filo forte e lucido come filo di lino. È adoperato dagli abissini per farne corda. Vive nella zona subalpina.

Tùt (Gossypium anomalum). Coton.

Ha fibra corta ma morbida e lucente come seta. È adoperato per la fabbricazione di tele indigene.

Dum (Hyphæne Tebaica).

Palma che dà foglie adoperate per la confezione di stuoie, sacchi e recipienti. Dalle foglie si trae una materia tessile molto resistente e pregiata per cordame. Forma boschi di sponda sulla riva dei fiumi e torrenti nel versante W.

Saieh (Phœnix reclinata).

Palma da datteri selvatica. Dà foglie per stuoie e fibre tessili per recipienti. Vive nella regione montana (Lalamba, Cheren, Anseba, Azaniò).

Ssetti (Cyperus Schimperianus).

Gli steli di questa pianta acquatica sono adattatissimi e molto adoperati per stuoie. Se ne trae anche fibra per corda e recipienti. Vive presso tutte le pozze dei torrenti e fiumi della zona montana e subalpina.

(N. B. I nomi indigeni indicati sono tutti in lingua tigray).

263. Culture des plantes tinctoriales.

Acacia Abyssinica. — Abbondantissima sull'altipiano, come albero di grosso taglio e come arbusto cespuglioso. La corteccia è poco usata per concia. I cespugli di alcune località producono grande copia di galle che non furono ancora studiate.

Acacia catechu. — La corteccia ricchissima di tannino serve a preparare il cachou. Non è però molto abbondante.

Acacia etbaica. — Abbondantissima sull'altipiano. Gli indigeni usano per la concia la corteccia e le foglie; la corteccia specialmente per cuoio da sandali, le foglie per otri da trasportare acqua. I Libàn affermano che le foglie tingono anche in nero oltre che conciare. Si vuole che la corteccia renda più pesante e spesso il cuoio, contiene il 6.33 o/o di tannino.

Acacia nilotica col nome di *gared*. — Il frutto si trova sui mercati di Cheren e di Agordat e viene usato per la concia. È abbondante negli Ad Ocùd è presso il confine sudanese.

Adansonia digitata (Baobab). — I semi, oleosi, sono usati dai Cunama per schiarire le pelli conciate e rammorbidirle.

Pare ne ottengano una specie di scamosciatura.

Andropogon sorghum. — La pula della dura viene usata per tingere dai Sabderat, specie per le paglie, ma con un mordente di stagno può servire anche a colorire la lana.

Cassia goratensis. — È un alberetto frequentissimo nella zona temperata e calda, con bellissimi fiori gialli a grappolo ed ha una grossa corteccia facilmente staccabile che viene usata per tingere in rosso il cuoio. Il colore è prontamente assunto dalla pelle, depilata in precedenza, col semplice bagno e la tinta resta durevolmente fissata.

Clerodendron myricoides. — È una pianta abbondantissima ovunque, da 400 metri in su. La corteccia della radice è usata in Seraè per tingere in rosso le pelli. Questo uso è sconosciuto nella Hamasien.

Ficus dalmata. — Quest'albero è abbastanza diffuso sull'altipiano. I nativi si servono delle sue foglie per togliere il pelo alle pelli da concia. Il procedimento è molto semplice; le foglie seccate si riducono in polvere

finissima che si cosparge sulla pelle distesa, la quale poi viene immersa nell'orina dei bovini.

Gossypium anomalum. — La corteccia della radice è usata dagli indigeni per tingere in rosso la palma da stuoie. Questo colorante è molto ricco e solido.

Impatiens tinctoria. — Copiosissima in Eritrea da metri 1000 in sopra. Ha bellissimi fiori rosei e produce da 6 a 7 tuberi carnosi che pesano in complesso più di 2 kilogrammi e che di color bianco appena tagliati, assumono poi una tinta decisa rosso mattone. Le donne indigene d'Eritrea, nello Hamasien e nell'Acchlè Guzai, e pare anche quelle del Tigrè, pestano questi tuberi per farne una pasta nella quale immergono le dita. In tal modo, mentre l'epidermide acquista una tinta più scura, le unghie assumono un bel colore rosso rubino vivo e brillante, che scompare solo col rinnovarsi del tessuto.

Indaco. — In colonia vi sono molte indigofere spontanee e abbondanti in diverse località della Colonia Eritrea; principali la : *Indigofera argentea* e l'*Indigofera arrecta*.

Lawsonia alba. — Notissima per la larga utilizzazione che se ne fa ovunque come tintoriale, è l'*henna*. In Eritrea, è spontanea, ed è usata dalle donne musulmane per tingere in rosso le unghie.

Osyris abyssinica. — È un piccolo fruttice frequentissimo sull'altopiano. La corteccia e le foglie sono concianti e coloranti delle pelli che acquistano una bellissima tinta rossa. Le foglie contengono il 26,40 o/o di tannino, la corteccia il 23,43 o/o.

Gli indigeni seccano e polverizzano la corteccia e la spargono sulla pelle che poi arrotolano ed immergono nell'acqua per 4 o 5 ore; invece mettono addirittura nell'acqua le foglie finemente triturate e pestate e in quest'acqua lasciano la pelle non più di 5 o 6 ore perchè non abbia, essi dicono, a perdere di consistenza. Dopo l'immersione la stendono all'aria, ove gradatamente si colora in rosso.

Rumex nervosus. — Gli indigeni utilizzano di questa pianta le foglie e la parte erbacea dei rami nella concia delle pelli, a scopo sussidiario. Essi fanno per le *ghirbe* (recipienti per l'acqua) una concia che rammenta la

così detta concia di trippa, delle antiche concierie marchigiane. La materia conciata viene messa entro la pelle con l'acqua. Il rumex serve poi a coprire la ghirba, per tenerla fresca.

Solanum marginatum. — È spontanea ed abbondantissima sull'altopiano. Nella concia per la depilazione delle pelli gli indigeni adoperano i frutti di *solanum* pestandoli freschi e spalmandone le pelli, che poi immergono per 4 o 5 giorni nell'urina dei bovini.

Ximenià americana. — È un arbusto spinoso, assai importante in parecchie località della colonia. Nello Sciamen-zana specialmente la corteccia di *Ximenià* viene usata per tingere in rosso le pelli.

264 bis. Arbres et bois de construction.

Leham (*Eugenia ovariensis*).

Albero che raggiunge l'altezza di metri 20 e più. Legname duro e resistente per travi e tavole. Abita le sponde dei fiumi e torrenti ad altitudini superiori ai metri 1500.

Hazibà (*Conbretum tricanthum*).

Hanzè (*Terminalia Brownii*).

Legnami tenaci e solidi. Pali da costruzione e forchette per le impalcature delle case indigene e buri per aratri.

Queste assenze abitano i boschi di collina della zona montana e subalpina.

Hezauz (*Virgilia aurea*).

Legname forte per manici di strumenti da lavoro. Abita i boschi di collina della zona montana e subalpina.

Zibbè (*Dalbergia melanoxydon*).

Ebano. Abita la pianura del Samhar e le colline del versante occidentale della zona montana e subalpina.

Serau (*Acacia etbaica*).

Legname forte per costruzione. Pali e forcine per case, carbone, ecc. Costituisce gran parte dei boschi della regione montana. Sale anche nella zona subalpina.

Ciaà (Acaciæ sp. omn.).

Danno pali e forcine per la costruzione di case e capanne, spini per le siepi; legna da ardere e per strumenti rurali. È l'essenza predominante del bosco e della foresta, di tutta la Colonia.

Auleh (Olivo selvatico).

Legname forte per tavole, ritti per costruzione (tronchi, travi, attrezzi rurali). Forma la caratteristica della regione subalpina ove si trova in estesi boschi di collina.

Ccigonò (Albizzia amara).

Legname da costruzione. Abita le sponde dei torrenti ed i boschi di collina della regione montana e subalpina.

Sciorà (tigre) (Avicennia officinalis).

Solo materiale da costruzione indigena sulla costa ove è scarsa o manca affatto la vegetazione arborea. Abita sulla sponda del mare.

Staracanè (tigre) (Mimosops Schimperii).

Legname, duro ottimo per costruzioni provvede travi e tavole. Vive nelle valli fra i metri 1500 e 1800 (Gheleb-Malbi).

Ajè (Diospiros mespi-liformis).

Pianta che raggiunge notevoli altezze (fino a 20 m.). Dà legname e resistente, ottimo per travi, tavole, colonne per case (*andi*) ecc. Forma in massima parte i boschi di sponda dei torrenti della regione montana e subalpina.

Colquàl (Euphorbia abyssinica. Euforbia candelabra).

Legname tenero che nelle costruzioni e nelle industrie può rimpiazzare il legname di pioppo. Molto adoperato nella costruzione delle case abissine di ogni tipo e specialmente in quelle rettilinee (*hedmò*) alle quali dà le travi (*gamèl*) e le traversine (*seroè*).

Tambò (Croton macrostachyum).

Costituisce le foreste di collina di tutta la regione fra 1000 a 2000 metri. Legname tenace, dà pali lunghi 3-4 metri per costruzione di case. Vive nei boschi di collina della regione montana.

Tzaheddi (Juniperus procera).

Ginepro dell'altopiano, vive ad altezze superiori a 2000 metri, dà legname apprezzatissimo perchè resistente alle termiti.

Costituisce la foresta della regione subalpina ed alpina (Saganeiti, Adi Caieh, Cohaito, Sahel-Rore).

*Saglù (Ficus vasta).**Dahrò (Ficus Dahrò).**Ciogamè (Ficus Dekdekena).*

Legnami teneri e facilmente lavorabili, danno tavole molto larghe (fino a metri 2). I naturali ne ricavano porte di un sol pezzo e grandi vasi per uso domestico, a forza di scalpello. Sarebbero utilissimi per lavori al tornio.

Vivono sulle sponde dei torrenti delle regioni montane e subalpine. Esempjari isolati s'incontrano anche in collina e nei luoghi abitati.

Ausi (Cordia abyssinica).

Legname tenero, molto adoperato nelle industrie locali per facilità di lavoro nella costruzione dei letti (*ardt, angareh*). Si presterebbe a lavori al tornio.

Vive nelle pianure della zona montana ed abbonda in località di sotto-suolo umido (pianura di Hazamò).

Arqai (Bambusa abyssinica).

Canna di bambù senza cavo interno. Resistente ed atta a costruzione di coperture di case, capanne, palchi, solai, ecc.

Abita le sponde di torrenti e fiumi (Marèb, Ansebà, Barca) ed anche le colline di suolo umido.

Sciambucò (Phragmites communis) (Canna).

È la canna volgare e trova impiego nella costruzione di case e capanne. Abita le sponde di fiumi e torrenti.

Tahsos (Dodonea viscosa).

Sufficiente a rami tenacissimi, molto adoperato nella costruzione indigena per frascate e per ricoprire le case a tetto piano (*hedmò*). Vive in torrenti asciutti in piano ed in collina nella regione montana e subalpina.

Bellès (*Ficus capreifolia et palmata*).

Sermèeh (*Cadaba farinosa*).

Obà (*Grewia venusta*).

Mai soquà (*Vangueria edulis*).

Sur-betri (*Clerodendron myricoides*).

Amus (*Rhus abyssinica*).

Quehà (*Salix safsa*) (*Salice*).

Tetalò (*Rhus glaucescens*).

Tzada buach (*Abutilon longiscupe*).

Tzellim buach (*Dombeya bruceana*).

Suffruttici a lunghi rami adoperati nella costruzione di frascate, pareti di abitazioni indigene, sotto il nome generico di *mohrò*.

Dum (*Hyphæne tebaica*) (*Palma dum*).

Abbondantissima nelle regioni occidentali della colonia. Dà travi per costruzioni e foglie per stuoie, ricercatissima dalle popolazioni nomadi per copertura di case e per tappeti.

Abita le sponde dei fiumi della regione subalpina e montana, versante W. (Barca, Marèb, Sona, Gasc).

Obel (*Tamarix nilotica*) (*Tamarisco*).

Albero che raggiunge considerevoli proporzioni sulle rive dei fiumi e dei torrenti del Samhar e della regione montana ove costituisce talora interi boschi di sponda. Dà legname per tavole ed ogni sorta di pali e travicelli per costruzioni, ottimo combustibile.

Hommar (*Tamarindus indica*).

Grande albero alto che può dare tavole, travi e pali per costruzioni. Vive sparso nelle vallate della regione montana e presso le sponde dei fiumi e dei torrenti.

La polpa contenuta nei baccelli che dà per frutto è la « polpa di tamarindo » del commercio.

Saari (*Gramimum sp. omn.*).

Graminacee varie che raggiungono in media l'altezza di 1 m. 50 cent. e sono adoperate per la copertura delle abitazioni e la costruzione delle pareti.

Mascelà (*Andropogon sorghum*) (Dura).

Coi fusti, dopo il raccolto del seme, sono costruite e ricoperte le abitazioni delle popolazioni Cunama ed altre.

265. Fertilisation artificielle des arbres à fruits.

Non esistendo presso gli indigeni arboricoltura, non vi è luogo a una fertilizzazione delle piante da frutta, ecc.

266. Rites, rituel, croyances, superstitions concernant la déforestation.

Non risulta, almeno fra gli abissini, che vi siano riti particolari riguardanti il diboscamento, che si compie gradatamente e avviene di fatto perchè al taglio non viene contrapposta, da parte degli indigeni, alcuna piantagione di arboscelli.

SECTION 7. — Alimentation.

A. — ESPÈCES DE NOURRITURE.

273, 1. Sa base principale : végétale ou animale.

La base principale della alimentazione delle popolazioni dell'Eritrea è vegetale; gli abissini però, data la loro condizione di agricoltori hanno un migliore tenore di vita e fanno notevole uso di carni.

L'alimentazione vegetale si basa su composti di farinacci.

Il pane ha il nome generico di *angerà* e può essere fatto con farina di frumento *sernai*, di dura *mesclà*, di orzo *seghem*, di granturco *effùn*, di saggina *zenghedà*, di *taff* (*Eragrostis Abyssinica*), di *dagussà*.

Prende cinque nomi diversi, a seconda del modo di lavorarlo e dell'ufficio a cui serve.

Taità è un pane fermentato, schiacciato a uso delle focacce, morbido, flessibile, e dello stesso spessore di un centimetro e mezzo; può essere fatto con uno qualunque dei cereali su nominati ed è di uso il più comune; invece il pane fatto di *taff* l'usano per lo più nei matrimoni, negli anniversari dei defunti e nelle feste solenni; i ricchi abitualmente.

Ambescià chiamano il pane puro fermentato, ma di spessore più grande della *tailà*, quindi assai poco flessibile : l'usano per lo più i viandanti.

Hebesti sono certi panetti rotondi di cui si servono i frati nella celebrazione della messa, e che si mandano a regalare agli sposi novelli.

Borguttà è un pane che i soldati e i viaggiatori improvvisano impastando un po' di farina stendendola attorno ad un sasso arroventato : la parte interna si cuoce col calore del sasso, l'esterna coi carboni accesi su cui fanno rotolare il sasso e la pasta.

Chiscià infine è chiamato il pane azzimo formato a guisa di focaccia.

Il *ghet* è poi una polenta fatta con farina di dura o di orzo.

Il *tetlegò* consiste in molti legumi cotti insieme e mangiati senza condimento.

Lo *scirò* è un'altra specie di polentina formata di legumi che mangiano per lo più nei tempi di digiuno e quando non hanno carne, cocendola con olio di *neuk* e intingendovi il *tailà*.

Il *telò* è composto di orzo tostato che ridotto in farina s'impasta e si condisce con burro.

Il *colò* consiste in ceci o grani di orzo abbrustoliti.

Piuttosto come salsa che come pietanza, hanno l'entatiè, che è il seme di lino tostato e ridotto in farina, quindi mescolato con peperone forte e con acqua fresca.

2. Détails relatifs aux aliments animaux.

Gli abissini, tranne il maiale, mangiano presso a poco quello che di carne mangiano gli europei.

Il latte l'usano per bere, senza cioè mescolarlo ad altre sostanze. La testa e gli intestini degli animali non sono preferiti ma sono anche mangiati.

La pietanza considerata migliore è il *zeghni*. Presa una buona dose di peperoncino macinato e impastato con cipolle, la fanno sciogliere con dell'acqua nel tegame, quindi vi aggiungono del burro, e liquefatto anche questo mettono a cuocere la carne aggiungendo man mano dell'acqua fino a riempire il tegame. Se la carne è di quella seccata, allora la pietanza prende il nome di *quantà* ma è cucinata allo stesso modo.

Talora fanno arrostitire la carne sopra sassi assai roventi e questa la chiamano *tebsi*; altri infine preferiscono mangiare la carne cruda addirittura.

278. A qui incombe la préparation des aliments en général.

La preparazione del cibo spetta sempre alla donna.

Se questa è nobile e benestante si farà aiutare dalle domestiche; se povera farà tutto da sè, dalla macinatura della farina al pane e alla pictanza.

Quando l'uomo non ha moglie, se non ricorre alle locande indigene tiene con sè una serva per la preparazione del cibo.

G. — BOISSONS.

292. Liste des boissons normalement ou exceptionnellement consommées par les indigènes, à l'exclusion de toute importation d'origine étrangère.

La bevanda per gli abissini più ordinaria (dopo l'acqua, naturalmente) è la birra : straordinaria, cioè per le occasioni solenni, l'idromele.

La prima è detta *sua*; la seconda *mies*.

294. Manipulations et modalité de préparation.

La *sua* è preparata in questo modo.

Prendono una quantità di pane di dura brustolito o macinato, oppure orzo e *dagussà* pure abbrustoliti e macinati, l'impastano ben bene, li lasciano fermentare per tre o quattro giorni dentro un vaso che riempiono di fumo, quindi sciolgono la pasta entro acqua sufficiente e la birra è fatta.

Per il *mies*, in cinque parti di acqua, mettono una parte di miele ed un po' di corteccia di radice di *tzedò* identico al prugno selvatico, che gli dà un amaro gradevole; lasciano fermentare per una diecina di giorni, poi travasano in modo che resti ben purificato e liquido, ed allora lo bevono.

Vi è poi una mistura semplice di acqua e miele detta *berzi*; ed una mistura di birra con miele detta *masà*; ma queste due bevande l'improvvisano solo per qualche forestiere ed a loro resta bevanda ordinaria la birra.

I. — ALIMENTATIONS ANORMALES.

302. Géophagie.

Sono ignoti i casi di geofagia, fra gli indigeni della Colonia. Non vi sono quindi nemmeno leggende al riguardo.

J. — CANNIBALISME.

304-309. Non esiste, nè è mai esistito, cannibalismo fra le popolazioni dell'Eritrea.

CHAPITRE VI⁽¹⁾.

STADES DE LA VIE INDIVIDUELLE ET VIE FAMILIALE.

SECTION 1. — Conception, grossesse, accouchement.

464. Grossesse. Hygiène générale de la mère. Soins matériels.

Nessuna speciale norma di igiene durante la gravidanza. In generale, durante tutto il periodo fino alle prime doglie del parto, la donna continua ad attendere alle faccende domestiche e se è povera continua anche i lavori più pesanti quale quello di macinare le granaglie, portare l'acqua e la legna, ecc.

466. Rapports sexuels. Abstentions. Prohibitions. Sanctions.

Sono proibiti i rapporti sessuali con la donna gravida negli ultimi mesi di gravidanza.

Dopo il parto e fino al battesimo del neonato è vietato al marito di avere rapporti colla propria moglie e sarebbe grave peccato avvicinarla finchè il bambino non sia consacrato dal battesimo.

⁽¹⁾ Il n'a pas été donné de réponse aux questions faisant l'objet des chapitres IV et V.

467. Amulettes de grossesse ou de délivrance. Talismans, « fétiches » ou figures matérialisant, figurant ou incarnant des Esprits ou divinités de caractère protecteur.

La donna incinta porta sempre indosso fino al giorno in cui partorisce un amuleto costituito per lo più da unghia di leopardo, pelo di *aghezien* (bue selvatico) conchiglie (*habub*), e che ha lo scopo di allontanare le malattie o gli aborti.

Tali amuleti hanno molta importanza e servirebbero in certo qual modo a deviare i cattivi influssi dalla donna che li porta ed infatti è credenza che se una donna incinta non provvista di tali amuleti, viene a trovarsi nell'ombra di un'altra donna incinta che porti gli amuleti in parola, le malattie e i pericoli di aborti sono deviati da questa sulla prima. Ad evitare tali pericoli è costume di non fare uscire mai di casa la donna incinta.

Quando ad una donna incinta si presenta un pericolo di aborto, essa attacca al collo uno speciale amuleto costituito da una radice (sconosciuta ai più e gelosamente custodita come segreto da alcune famiglie). Essa viene data contusa perchè non sia riconoscibile e chiusa in un pezzo di tela che viene legato al collo con un po' di filo. L'azione di questa radice sarebbe certa e assolutamente scongiurerebbe il pericolo di aborto. Gli indigeni parlano di ciò con sicurezza assoluta.

470. Particularités diverses non prévues dans la liste ci-dessus.

Durante la gravidanza la donna incinta si sottopone a delle suffumigazioni. (*thisc*). Queste vengono praticate facendo una buca profonda circa 1 metro nell'interno dell'abitazione che viene riempita con delle frasche di alcune piante : *tahses* (*Dodonaea viscosa* L.) *hehhot* (*Eumex nervosus*) *hansse* (*Anogeissus leiocarpus*) ecc. allo stato verde. Dette frasche vengono in seguito accese : la donna si accoccola accanto alla buca, coperta con panni di lana (*uonciò*) e si sottopone alla fumigazione finchè resiste. Questa pratica, che fa sudare enormemente, servirebbe a purificare la pelle delle impurità e conferirle migliore nutrizione a vantaggio del bambino che deve nascere.

471. Parturition. Cas où elle a lieu dans une habitation spéciale, ou obligatoirement hors de l'habitation ordinaire.

Il parto per obbligo non deve essere condotto a termine in casa del marito, ma in casa dei genitori della donna. Questo anche perchè la donna è più in confidenza in casa dei propri genitori ed è più facile l'assistenza.

Se la donna è orfana in tal caso resta in casa del marito.

Quando il parto avviene in casa dei genitori della donna, il marito ha l'obbligo di portare capra, burro, ecc.

472. Pose et attitude pendant la délivrance. Aides et assistants. Sages-femmes. Présence ou absence du mari, des beaux-parents, etc. Soins donnés à la mère.

Al momento del parto, la partoriente viene fatta sedere su uno sgabello basso (*member*) : una donna le tiene la testa e le spalle appoggiate. La partoriente sta colle cosce divarcate e tra le estremità divarcate si accoccola la levatrice, non di mestiere, ma una donna pratica che per la circostanza presta la sua opera.

L'assistenza è praticata da donne, parenti o amiche. Il marito deve essere lontano di casa : in generale suole già qualche giorno prima allontanarsi e andare ad abitare presso dei vicini, dove dovrebbe rimanere fino a che il battesimo non sia avvenuto.

Appena il feto è stato emesso, la puerpera viene lavata in acqua tiepida, poi, insieme al neonato viene sottoposta ai suffumigi come detto al n° 470. Quindi si mette a letto. Durante il puerperio viene nutrita con polenta di grano, orzo, ecc. in generale molti farinacei perchè aumenti la produzione del latte.

Resta a letto da una a due settimane, dopo di che riprende le sue usuali faccende domestiche, esclusi, però, in genere, i lavori più pesanti.

473. Cérémonies et rites connexes. Offrandes. Prières. Exorcismes. Amulettes ou « féliches » préposés à la délivrance.

Crainces et superstitions relatives aux esprits hostiles. Durée de la période de repos. Relevailles.

Durante i dolori del parto, e a propiziare la nascita, vengono posti sulla gestante degli amuleti costituiti per lo più da erbe o radici. Essa viene aspersa con acqua benedetta, le si lava il petto pure con acqua benedetta. Si leggono speciali preghiere durante il travaglio.

474. Purifications de la mère; de l'habitation; du groupe familial.

La puerpera viene ritenuta come impura poichè ha dato la luce ad un essere che ancora non è stato consacrato dal battesimo. Lo stato di impurità dura fino al battesimo ed è perciò che il marito deve astenersi dal rimanere a casa e che nessuno dei parenti o conoscenti può entrare a salutare la puerpera sotto pena di impurità. Se qualcuno entra in casa diviene impuro e deve stare lontano dalla chiesa finchè non sia battezzato il bambino (dopo 40 giorni se maschio e 80 giorni se femmina). Però il prete (cascì) chiamato apposta, può, benedicendo la casa e le persone che hanno accostata la puerpera, riportarli in istato di purità.

In generale durante il periodo che intercorre tra il parto ed il battesimo tutti coloro che vogliono salutare la puerpera debbono farlo senza oltrepassare la soglia della di lei abitazione.

SECTION 2. — Naissance.

485, 1. *Dation du nom.* Nom unique ou plusieurs noms?

Imposizione del nome : Il nome è unico negli adulti, ma esistono originariamente d'ordinario parecchi nomi. Nei primi quaranta giorni nel sesso maschile e ottanta nel femminile, il bimbo (*entù*) o la bimba (*entì*) non ha e non deve avere un nome perchè non è ancora cristianizzata dal prete : all'epoca indicata il prete darà il suo nome. Quando si domanda il nome alla madre di un bimbo non battezzato o a qualcuno della famiglia, esso risponderà : il nome è col cascì.

Infatti il prete imporrà il nome che crede, ordinariamente seguendo il calendario copto, ma anche la madre o il padre o le sorelle della madre possono chiamare il bimbo o la bimba con un nome a piacimento che persiste durante l'infanzia e qualche volta anche nella adolescenza. Il nome spesso indica per i maschi l'ascendente paterno e per la femmina il materno.

2. Noms donnés en série habituelle aux enfants dans l'ordre de leur venue au monde.

Manca anche perchè i genitori rifuggono dall'indicare agli estranei quanti figli hanno e non gradiscono essere interrogati al riguardo.

3. Noms impliquant une relation avec certains esprits, génies, divinités. Noms impliquant une relation avec certains animaux, plantes ou objets. Noms se rapportant à un fait, à une commémoration; noms évonymes. Noms de toutes catégories non comprises ci-dessus.

Il prete dà un nome che ha differenza dei nomi dei paesi cristiani civili d'occidente indica rapporto colla divinità e coi santi, esempio :

Tesfa Johannes, speranza di Giovanni.

Ghebrè Sellasiè, servo della divinità.

Uoldè Mariam, figlio di Maria.

Lette Cristos, figlia di Cristo.

Sarebbe irriverente per i cofti chiamarsi Johannes o Micæl soltanto.

I nomi dati dalla famiglia implicano spesso un'idea religiosa ma non hanno niente di comune col nome imposto dal prete, ma possono avere un nome in rapporto alle circostanze nelle quali avvenne la nascita, per esempio : Melles (ritorno) se il padre è lontano ed anche se è tornato da una lunga assenza : Cheletè (in cambio) quando viene un figlio dopo la morte di un altro. Esempio : un prete ebbe una bimba da una monaca e la chiamò Beddalit (per errore) nome che le rimase per tutta la vita.

Quando una bimba è molto chiara di pelle la chiamano Bostà (specie di tela bianca).

Quando la nascita di un bimbo produce eccezionale letizia, lo chiamano Hagos (letizia), Tesfai (speranza mia), Bahlibbi (gioia del cuore), le ragazze Embabà (fiore), Uorchà (il suo oro).

Danno qualche volta il nome Aitmut (non morire) oppure danno dei nomi di spregiativi affinché la divinità non si interessi di loro : per esempio : Goduf (letamaio) Adigh (nome assai dispregiativo — asino —).

7. Manière dont se fait le choix ou la détermination du nom ou des noms à donner au nouveau-né.

Vedi innanzi. Il nome che rimane all'adulto è quello che prevale usualmente per essere stato scelto dalla famiglia piuttosto che il nome dato dal prete e spesso se è lungo si cerca abbreviare, esempio : Haptezhghi per Haptezhghiaber (dono di Dio) ed anche per non nominare il nome di Dio invano.

Se il bimbo viene a morire è col nome dato dal prete che si fa la commemorazione funebre; se altri dimentica il nome dato dal prete non deve e non può senza peccare dimenticarlo il padrino. Se il ragazzo si dà al sacerdozio d'ordinario prende cogli ordini sacri il nome di battesimo.

La dignità reale ed imperiale importano spesso per l'eletto la scelta dei nomi storici.

8. Cérémonial de la dation et de l'imposition du nom.

Il battesimo cofto viene fatto all'epoca indicata al n° 1, salvo che il pericolo di morte non induca a farlo più presto. Il bimbo viene portato in chiesa dal padrino se è maschio e dalla madrina se è femmina. Il battesimo viene fatto per immersione; quindi viene unto con olio santo che dicesi venire da Gerusalemme.

486. A qui appartient le nouveau-né : mère seule? père seul? aux deux parents? Droits respectifs à l'abandon, à l'infanticide.

Il neonato appartiene ad entrambi i genitori.

487. Généralités sur les cas d'infanticide. Circonstances. Fréquence. Modalités et caractéristiques diverses (voir aussi n° 822).

L'infanticidio non è frequente fra le popolazioni coste che tengono in alto onore la maternità a meno che non si tratti di bimbi venuti alla luce durante l'assenza del coniuge, o nello stato di vedovanza, o di neonati deformi.

488, 1. Adoption et reconnaissance définitive du nouveau-né comme membre de la famille par les parents; *idem* par les proches. *Idem* comme membre de la collectivité (clan, tribu, etc.). Façons dont l'annonce de la naissance et la reconnaissance sont signifiées et exprimées. Présentation ou annonce au chef, aux anciens, à un féticheur, sorcier ou à un corps sacerdotal.

1. L'annuncio della nascita viene dato ai parenti ed agli amici ed al prete confessore della famiglia, ma senza urgenza e solennità che viene usata in caso di morte. Il primo annuncio è quello dato dalle donne che assistono la partoriente con sette rapidi gridi *elel, elel, elel* per la nascita di un maschio (sempre però dopo il secondamento) : i gridi si riducono a tre per la nascita di una femmina.

2. Consécration à un esprit ou à une divinité? Ses formes. Caractère réel ou purement formulaire de cette consécration. Simulacre du sacrifice de l'enfant?

Specialmente dopo la morte di parecchi bimbi, in tenera età, (fatto frequente in genitori sifilitici) se un bimbo viene alla luce, maschio o femmina, viene qualche volta consacrato alla divinità; sarà un monaco o una monaca e sin dall'infanzia porterà la camicia tinta di giallo ed il berretto caratteristico di tela.

489. Adoption d'un enfant étranger.

Chiunque può adottare se non ha discendenti; se vive in casa di genitori deve però avere prima da essi il consenso. Un coniuge deve avere il consenso dell'altro.

Fra adottante ed adottato vi è obbligo di mutua assistenza. L'adottato concorre alla eredità dell'adottante, ma la sua parte è spesso contestata dai parenti del morto. Dopo la morte dell'adottante l'adottato ha l'obbligo della commemorazione annuale. L'adozione deve essere dichiarata davanti agli anziani del paese per essere valida.

SECTION 6. — Mariage.**B. — RÈGLES GÉNÉRALES DU MARIAGE.****512. Âge ordinaire (sexe masculin, sexe féminin).**

Come regola l'età stabilita per il matrimonio è di quindici anni per la donna e trent'anni per l'uomo. In generale tale regola non viene seguita affatto ed i matrimoni avvengono molto prima, fin dall'età di dieci anni per la femmina e quattordici o quindici anni per il maschio. A scusante di tale infrazione si adduce il motivo che ciò si fa prima che avvengano disgrazie o miserie.

513, 1. Jours, périodes ou circonstances où tout mariage est interdit.

2. Individus à qui le mariage est interdit en raison d'une impureté définitive (par exemple les albinos, les individus nés avec dentition anormale; les jeunes filles classées comme incapables de concevoir, etc.), ou d'un caractère sacré, ou d'une profession, etc.

1. Sono vietati i matrimoni durante tutti i periodi di digiuno e cioè: il digiuno dal febbraio a metà aprile per la Pasqua copta, i 40 giorni dalla metà di novembre a tutto dicembre (Natale copto) dalla metà di maggio ai primi di luglio (per i 12 Apostoli) i 15 giorni di agosto per l'Ascensione.

2. Come matrimonio di casta chiusa è stabilito che i *tabib* (fabbri in genere ritenuti per stregoni) devono stringere i matrimoni tra di loro solamente.

514. Droits du chef, des chefs ou de certains chefs de famille de disposer des filles ou des sœurs pour les donner comme épouses, concubines, compagnes temporaires, etc.

Il matrimonio è sempre combinato in famiglia e di accordo colla famiglia dell'altro coniuge. Nessun diritto da parte di capi o di membri della famiglia di disporre a loro piacimento le unioni sia libere che legali.

516, 3. Interdictions entre ascendants et descendants, entre frère et sœur utérins, consanguins et germains, entre collatéraux.

Sono vietate le unioni tra consanguinei fino alla 6ª generazione, dalla 7ª in giù sono permesse.

517. Sanction en cas d'infraction à l'une de ces interdictions.

Dato il divieto assoluto basato sopra leggi della chiesa è impossibile che le unioni tra consanguinei avvengano scientemente poichè nei casi dubbi gli sposi devono subire uno stringente interrogatorio fatto da un abate o da un prete importante sulle rispettive discendenze. Se avvenisse per errore una tale unione, il matrimonio viene sanzionato dalla chiesa nè è ammesso, per tale motivo, il divorzio.

C. — PRÉLIMINAIRES DU MARIAGE. — FORMALITÉS, CÉRÉMONIAL.

519. Demande formelle de mariage. A qui elle est faite en premier. Droits de la mère, du père de la future épouse (distinction entre les jeunes filles, les veuves, les femmes répudiées ou divorcées); *du frère aîné*.

È sempre il padre dello sposo o in mancanza uno zio o parente stretto (sempre uomo) che si incarica di andare a fare la domanda di matrimonio

al padre della sposa o in mancanza a un parente stretto (uomo). Se la domanda formale è accettata, a dimostrare l'impegno preso, il padre dello sposo offre alla fidanzata del proprio figlio una collana d'argento e d'oro, più o meno ricca a seconda delle condizioni d'agiatezza e detta *telsem*, offre inoltre una camicia da festa (*telfi*). Il *telsem* viene portato sempre al collo dalla novella fidanzata e serve a dimostrare che essa è impegnata.

520. Termes et modalités des accords ordinaires. Payements aux parents de l'épousée; apports ou engagements quelconques pouvant être qualifiés de « dot ». Rites et constatations.

I termini sono quelli usuali e vengono stabiliti di comune accordo.

Nessun pagamento nè alcun versamento di dote o di rendite in questo primo periodo.

521. Période précédant le mariage. Rapports des futurs conjoints entre eux et avec leurs familles respectives. Coutumes, rites, interdictions et superstitions diverses.

Durante il periodo che precede il matrimonio i due fidanzati non debbono avvicinarsi mai, mentre tra le due famiglie si stringono legami di parentela stretta e di amicizia.

Talvolta però il fidanzato cerca di conoscere la futura sposa recandosi in incognito ai campi dove ella lavora o alle acque dove ella va ad attingere la provvista per la famiglia e se questa è di suo gradimento le regala un *mañteb* con un anello d'argento.

D. — CÉRÉMONIAL DU MARIAGE.

523. Usages et cérémonies en général. — *Description d'un mariage-type.* — Coutumes se rattachant au simulacre d'un rapt au départ de la maison de l'épousée.

Prima della cerimonia nuziale, il padre della sposa ordina a quello

dello sposo di regalare un muletto bardato, del miele, del burro, del taff, una camicia ricamata, uno sciamma, un barnus, ecc.

L'ordine è perentorio : per garantirne l'adempimento il padre dello sposo deve nominare un garante e deve impegnarsi, sotto pena di multa, a che, nel giorno delle nozze gli oggetti richiesti siano davanti alla sposa. Può però il padre dello sposo, se le sue condizioni economiche non sono floride, chiedere di essere alleggerito di qualche cosa; in tal caso il padre della sposa può autorizzarli o no. Se però accetta l'onere tale e quale, è obbligato a portare il tutto sotto pena di multa.

Nel giorno della cerimonia nuziale in casa della sposa, viene eretto un *das* (tettoia di frasche) ove stanno gli sposi, la famiglia e gli invitati.

Lo sposo interviene alle nozze col proprio cascì, partendo dalla casa paterna ove anche sotto un *das* sono i suoi invitati che hanno banchettato tutta la notte. Giunto lo sposo presso la sposa entrambi vengono posti al centro del *das* coi due cascì al lato. Il cascì della sposa fa un sermone di circostanza agli sposi quindi fa giurare allo sposo di tenere la propria moglie coi dovuti riguardi, di non maltrattarla e di non lasciarle mancare mai niente di ciò che le occorre per vivere bene. Ciò fatto, il matrimonio si intende concluso e lo sposo porta la sposa al proprio paese dove attendono gli invitati. Il cascì della sposa consiglia a quello dello sposo di farli andare in chiesa a prendere la comunione o, se gli sposi non vogliono fare ciò, di impartire loro egualmente la benedizione. Dopo tre giorni di coabitazione i nuovi coniugi vanno in chiesa, qui il cascì fa loro un sermone, chiede loro se si vogliono bene sempre, e li asperge con l'acqua benedetta, se credono gli sposi prendono la comunione ma il cascì non li forza affatto. Dopo di ciò gli sposi vanno a casa loro.

La sposa va sempre ad abitare nel paese dello sposo.

524. Cérémonies particulières concernant certains mariages : des rois, des chefs ou des membres de leur famille. *Idem* des membres de certaines classes ou professions.

Nessuna cerimonia particolare è riservata ai matrimoni di re o di capi o membri delle loro famiglie.

E. — RAPPORTS DES ÉPOUX.

532. Habitation des conjoints. L'homme va-t-il habiter chez ses beaux-parents ou dans leur village? Ou, au contraire, est-ce la femme qui vient habiter dans le village de son mari?

Come detto al n° 523 è la donna che abbandona il proprio paese per andare ad abitare col marito nel paese di questi.

Appena sposati restano in casa loro per due mesi, durante i quali la sposa non può uscire di casa : allo sposo è invece permesso di uscire.

Dopo questi due mesi di coabitazione, la sposa ritorna presso i propri genitori ove deve rimanere per un anno. Allo sposo è permesso di andare di tanto in tanto a visitare la moglie e a coabitare per qualche giorno. Nella ricorrenza della Pasqua abissina (Fasigà) lo sposo ha obbligo di portare alla moglie, un caprone, o una vacca a seconda dei suoi averi.

Il ritorno della sposa presso i propri genitori è fatto acciocchè essa apprenda le faccende domestiche.

J. — VEUVAGE.

551. Condition générale du veuf; de la veuve. Signes extérieurs. — Temps fixé pour l'homme ou la femme avant de pouvoir contracter un nouveau mariage.

Tanto il vedovo che la vedova portano il lutto come è detto al n° 633.

La vedova trascorso un anno dalla morte del marito può rimaritarsi : le è fatto però obbligo di sposare un vedovo.

Così pure il vedovo può riprendere moglie dopo un anno e deve sposare una vedova. Nel caso però che non si trovi una donna nelle condizioni volute di religione egli può sposare una vergine.

SECTION 8. — Groupe familial.

B. — LES MEMBRES DE LA FAMILLE.

575. Noms indigènes des divers degrés de parenté.

Abbahagò, nonno.

Abbò, padre.

Hauobbò, fratello del padre.
Abbò, sorella del padre.
Uoddi Hauobbò, figlio del fratello del padre.
Gual Hauobbò, figlia del fratello del padre.
Uoddemmo, figlio della sorella del padre.
Gualemmo, figlia della sorella del padre.
Abbai, nonna.
Addè, madre.
Accò, fratello della madre.
Hatnnò, sorella della madre.
Uoddeccò, figlio del fratello della madre.
Uoddi Hatnnò, figlio della sorella della madre.
Gual Hatnnò, figlia della sorella della madre.
Haù, fratello.
Habti, sorella.
Uoddi, figlio.
Gual, figlia.
Hamù, suocero.
Hamat, suocera.
Seb.ai, marito.
Sebeit, moglie.
Zemà (masch), cognato.
Zemà (femm.), cognata.
Seb.ai gual, genero.
Sebeiti Uoddi, nuora.
Mer.aui, sposo.
Mer.at, sposa.

576. Jusqu'à quel degré suit-on la parenté?

La parentela si segue fino alla settima generazione.

D. — ORIGINES ET ALLIANCES.

591. Généalogies. Jusqu'où elles remontent (distinguer avec soin d'après les conditions sociales, les professions, etc. Pour

les rois et les grands chefs, les donner ici en abrégé, avec renvoi au chapitre VII).

Le genealogie si seguono fino a memoria d'uomo. Gli indigeni tengono molto alle loro genealogie e le tramandano religiosamente di padre in figlio. In ogni circostanza di riunione non mancano mai di parlare di questa o quella famiglia, elencano in perfetto ordine tutti i discendenti e i collaterali. Talvolta esse vengono scritte e conservate dalle singole famiglie.

Per le genealogie dei capi regnanti la cosa assume naturalmente una maggiore importanza ed esse vengono depositate negli archivi di chiese o di conventi importanti (Bizeb-Axum).

592. Essais d'arbres généalogiques. Modes matériels de leur conservation (traditions, récitatifs, marques symboliques et mnémotechniques, représentations, etc.).

Sono rari. Soltanto nelle famiglie con diritto di regnare i racconti che ne stabiliscono questo diritto, leggendari o storici, vengono scritti o conservati presso i conventi e le chiese più importanti.

SECTION 9. — Vieillesse.

603. Existe-t-il, soit à une ou plusieurs périodes de la maturité soit au seuil de la vieillesse, un ensemble de rites et de cérémonies ou de coutumes correspondant aux « rites de passage » d'une classe d'âge ou de plusieurs classes d'âge? pour les deux sexes? Marques, signes de ces passages. Conditions, droits et obligations qui en sont la conséquence. — Y a-t-il comme corollaire des changements ou des additions de noms?

Nessun rito è annesso al passaggio di età. Un anziano ha solamente obblighi morali.

604. Situation des vieillards. Considération, autorité, interventions diverses dans les manifestations de la vie collective.

Gli uomini adulti dal 50° anno in su vengono considerati come anziani (*sciumaghellè*) e ad essi sono devolute le funzioni di conciliatori e di consulenti in ogni questione di importanza.

Hanno diritto a speciali considerazioni : in tutte le feste (matrimoni, nascite, ecc.) o nelle altre cerimonie in cui si usi banchettare o bere ad essi si serba un posto speciale, vengono sempre serviti per primi. In assenza del prete (*casçi*) al più anziano di essi spetta di impartire la benedizione ai presenti prima di mangiare o bere.

Nelle questioni tra paesi sono gli *sciumaghellè* che vengono eletti dai singoli paesi e che li rappresentano con voto decisivo nelle questioni.

605. Attributions réservées spécialement aux vieillards : pendant les opérations de la chasse, pêche, vie agricole, guerre, etc.

All'epoca del raccolto tre vecchi (*sciumaghellè*) sono incaricati di ripartire la terra del paese fra le varie famiglie, ciò che essi fanno dividendo il terreno in lotti che poi vengono estratti a sorte.

In guerra ai vecchi sono devolute le funzioni di consiglieri : sono consultati circa le posizioni da occupare, sulla eventualità di attaccare in una posizione piuttosto che in un'altra ed in genere su quanto ha riguardo con la tattica del combattimento.

SECTION 10. — Mort et Religion de la Mort.

A. — ASPECT MATÉRIEL.

606. Derniers moments. Coutumes et pratiques.

Quando un ammalato è sul punto di morire suole chiamare il *casçi* al quale fa segretamente la confessione dei peccati. Indi, chiamati due membri della famiglia (talora anche uno soltanto) sempre in presenza del *casçi* detta le sue disposizioni testamentarie ed affida ai due membri predetti l'incarico di eseguire la sua volontà.

607. Annonce de la mort à la famille, à la collectivité, etc.

I parenti e i costituenti la famiglia se assenti dal punto in cui un individuo viene a morte, vengono già avvertiti, durante la malattia, della gravità del caso.

Della morte viene subito informato il paese che si raduna e tra i giovani vengono scelti alcuni i quali hanno l'incarico di portare l'annunzio nei diversi paesi della regione, ciò che essi fanno recandosi a cavallo o col mulletto in detti paesi, giunti nei quali, si portano sui punti più elevati donde gridano a voce stentorea l'annunzio della luttuosa notizia.

Tale annunzio si usa fare anche quando la morte di un membro di una famiglia o di un paese sia avvenuta in lontane regioni.

608. Soins donnés au corps avant les funérailles (voir aussi à *Mode de conservation*). Ensevelissement. Coloriage ou teinture du corps. Purifications, etc. Talismans et amulettes placés sur le corps. Cercueils, sarcophages avec figuration humaine. *Idem* avec décoration symbolique.

Il morto anzitutto viene lavato e quindi a seconda del suo stato e delle sue condizioni finanziarie, viene avvolto in un panno bianco, più o meno fine, che non sia stato però mai adoperato per altri usi nè mai lavato. Ai ricchi si suole sovrapporre inoltre una fine pelle conciata molto soffice (*gendé*).

Qualche volta il cadavere viene racchiuso in una cassa oppure in una stuoia nuova.

Il seppellimento ha luogo in località speciali sempre in vicinanza delle chiese.

Se il morto era persona molto religiosa si suole seppellire con lui gli abiti speciali che egli riservava per andare a comunicarsi.

Nessun talismano o speciale amuleto viene seppellito col morto. Soltanto quando trattasi di persona facoltosa, vengono lasciati con lui gli anelli ed in genere tutti quegli oggetti di valore che egli solea portare con sè.

Sulla cassa nessuna iscrizione o disegno : soltanto viene disegnata od incisa una croce.

Nel caso che si tratti di regnanti o di capi importanti, si seppellisce col morto una croce sulla quale vengono scritti il nome e gli attributi particolari del morto.

609. Temps séparant la mort des funérailles. Veillée, lamentations, etc. (partie rituelle seulement à indiquer ici).

Secondo le prescrizioni religiose il morto dovrebbe esser seppellito immediatamente dopo la morte, però nessuno segue questa regola poichè non avrebbero tempo di fare i funerali con quello apparato con cui gli indigeni tengono molto. Per raggiungere questo scopo tengono nascosta la morte a tutti ed intanto diramano segretamente gli inviti per assistere ai funerali.

Nessun procedimento speciale di conservazione adottano all'uopo: soltanto bruciano dei profumi o dell'incenso per nascondere il puzzo di putrefazione e cospargono allo stesso scopo il morto di profumi e di aromi.

Queste pratiche non hanno luogo quando si sospetti che la morte sia avvenuta per malattia contagiosa nel quale caso lo seppelliscono subito dopo morto.

614. Funérailles du type moyen. Cortège. — Assistants. — Troupes de professionnels (pleureuses, danseurs et bouffons, etc.). Cérémonial dans toutes ses phases.

Quando i parenti e i conoscenti si sono radunati nel paese del morto si iniziano i funerali. I preti lavano il morto con acqua benedetta indi viene avvolto nel sudario come è detto al n° 608. Il corteo si muove dalla casa del morto verso la chiesa e durante il tragitto si fanno sette soste durante le quali vengono dette delle preghiere che variano a seconda delle condizioni del morto.

Se è un prete, un frate, un capo od una persona ricca è letto un libro detto *Ariam*. Così pure se il morto era persona molto osservante della religione.

In tutti gli altri casi viene invece usato un altro libro. Giunto però il morto presso la fossa che deve accoglierlo, senza distinzione di persona viene letto il Vangelo: il morto viene inumato: sulla fossa il prete per

primo versa l'incenso acceso indi la benedice quindi versa tre volte terra sulla bara. Durante questa funzione la fossa viene nascosta agli occhi dei presenti con un lenzuolo o con un pauno bianco.

Ciò fatto i presenti gettano terra nella fossa fino a riempirla.

Quando il morto era un prete, attorno alla fossa vengono poste delle candele di cera vergine che vengono accese.

Durante tutta la cerimonia vengono portati in giro fra i presenti le armi, il muletto bardato, il cavallo ed in genere tutto ciò che apparteneva di armi, ecc. al morto.

617. *Traitement spécial de ceux ayant succombé d'une façon particulière : tués par la foudre, par immersion, par chute d'un arbre, d'un rocher, par blessures causées par un animal.*

Nessun cerimoniale particolare pei funerali di morti per accidente (fulminati, annegati, per caduta da albero o da rocce, per ferite di animali).

618. *Coutumes funéraires particulières pour les femmes mortes enceintes; idem mortes en couches; pour les individus décédés à la suite de certaines maladies; pour l'un des jumeaux; pour les condamnés; etc.*

Le donne incinte vengono seppellite subito dopo morte. I suicidi vengono esclusi dal recinto riservato presso la chiesa e vengono seppelliti lontani dalla chiesa. Ai funerali di suicidi non intervengono i preti.

624. *Mise au tombeau. Position du corps.*

La fossa è sempre scavata con direzione da Est ad Ovest. Il morto viene inumato coi piedi rivolti verso l'oriente.

B. — CULTE DES MORTS ET PSYCHOLOGIE DE LA RELIGION DE LA MORT.

628. *Culte des morts. Caractères généraux.*

Culto dei morti : sono molto osservanti.

In suffragio dell'anima del morto si fanno celebrare parecchie messe e precisamente :

Una al 12° giorno della morte, al 30°, al 40°, all'80°, dopo sei mesi ed all'anniversario, poscia ogni anniversario.

633. *Le deuil.* Qui y est soumis? Sa durée suivant les individus décédés et ceux qui sont soumis au deuil. Divisions du temps du deuil. Ses modalités matérielles. Ses manifestations par le groupe de pratiques correspondant aux « rites de passage » supposés, soit au début du deuil, soit à sa fin, *par obligations et interdictions de toute nature* (cf. n° 553).

Hanno obbligo di portare il lutto per il morto i parenti stretti (padre, madre, fratelli, sposo, sposa). Il lutto si pratica vestendo abiti non lavati, togliendo il nastro nero che portano al collo con la croce o il *masteb* e sostituendolo con un cordone bianco o con un laccio di cuoio detto *scebir*.

Il *masteb* non si porta durante il lutto.

Non si ungono con burro i capelli.

Le donne si radano totalmente i capelli per la durata del lutto.

Il lutto si porta almeno per un anno, di più se si crede.

638. *Culte affectif.* Tendresse et vénération pour les morts. Aide ou bienfaits attendus d'eux. Culte spécial à la mémoire de la mère, du père, de tel ancêtre, etc.

L'affetto e la memoria per i morti sono molto vivi.

Si rammenta volentieri il morto, si parla delle sue virtù, del suo valore, ecc.

639. *Existence d'un calendrier funéraire.* Ses dates; fondement de son établissement. Fêtes ou cérémonies commémoratives.

Nessun calendario funebre.

Non esiste un giorno destinato al culto dei morti.

Nei paesi copti si suole, alla vigilia del Natale copto, riunire tutti i bambini del paese e distribuire loro dei ceci arrostiti, dell'orzo e del grano, della dura e dell'*anghera* (pane) facendo loro fare delle speciali preghiere in suffragio dei bambini uccisi per ordine di Erode nella strage degli innocenti.

640, 1. Idées sur les causes et les origines de la mort en général.

Gli abissini seguendo la religione cristiana-monofisita, hanno tutte le credenze inerenti al cristianesimo.

Per questa parte della popolazione dell'Eritrea nulla vi è quindi da rispondere al questionario.

CHAPITRE VII.

VIE COLLECTIVE.

SECTION 1. — Généralités.

662. Spécifier s'il existe une ou plusieurs organisations sociales superposées au groupe familial, en procédant du simple au composé (clan, tribu, peuple, nation, etc.).

Le famiglie abissine sono raggruppate in comunità dette *addi* (villaggio, paese). Negli *addi* entrano più gruppi di famiglie, anche di origini diverse, e possono entrare anche gli stranieri.

L'*addi* è organizzato come il *mir* russo; ha a capo un *cicca* eletto fra le famiglie principali, ed assistito nelle deliberazioni da un consiglio di anziani (*sciomagallè*).

Gli *addi* sono poi variamente raggruppati a seconda delle origini comuni delle stirpi che li abitano, ma anche le vicende storiche con le varie signorie hanno influito sui raggruppanti.

663. Caractères généraux. Influences du milieu géographique et du climat. Conséquences de la vie habituellement no-

made ou sédentaire. *Idem* de la principale source de la vie économique. En cas de vie nomade, bien établir en détail les causes nécessitant les déplacements. Spécifier les périodes et itinéraires pour les cas de vie nomade à cycle régulier.

Le popolazioni costituenti gli *addi* sono prevalentemente agricole, essendosi questa organizzazione formata nelle zone alte, sempre abitabili e geograficamente favorevoli all'agricoltura, sia per la temperatura mite sia per la maggiore abbondanza delle piogge, sia per la natura del suolo.

Esiste un seminomadismo parziale, limitato cioè ai pastori ed a qualche padrone del bestiame bovino e ovino, i quali durante le piogge estive trattengono il bestiame sull'altipiano mentre in occasione delle piogge invernali trasmigrano nel bassopiano per trovarvi pascoli ed acque sufficienti. Le grandi piogge dell'altipiano cadono dalla fine di giugno ai primi di settembre; verso novembre e fino a febbraio-marzo si hanno le piogge nel bassopiano: la transumanza s'inizia fra il termine delle seconde e l'inizio delle prime.

Questa transumanza avviene quindi per gli agricoltori che abitano l'altipiano (o meglio per i loro pastori) e per le popolazioni seminomadi del bassopiano, le quali ultime, costituite prevalentemente da pastori, trasmigrano in massa.

SECTION 6. — Les chefs.

686. Leurs titres en langue indigène. — Type auquel se ramène essentiellement leur pouvoir: chef d'une aristocratie, despote isolé, descendant et représentant de l'ancien chef du clan, réel ou mystique; chef militaire; chef religieux (examiner, en particulier, les cas de cumul de ces deux dernières qualités, et ceux où les deux pouvoirs coexistent avec des représentants distincts).

Gli abissini hanno numerosa gerarchia, di capi. Coloro che sono posti a capo di circoscrizioni territoriali hanno potere militare e civile insieme, si possono paragonare ai feudatari dell'epoca medioevale, poichè la civiltà

abissina ha questo di caratteristico : di essersi fermata ad uno studio di civiltà che corrisponde al nostro medioevo.

Le cariche principali sono quelle di : *Ras*, Tigrino, *rasi*. Dalla voce *ras*, testa, cima.

Generale, principe, capo di molti armati. Designava originariamente il capo di un'armata, fu usato poi generalmente per i capi investiti dal Governo di una regione, come *mesleniè* imperiali.

Mesleniè : dalla radice *masalè* (*somigliò*) ed *eniè* (*io*) :

Luogotenente e sostituto di qualsiasi capo o magistrato od incaricato civile. Governatore di provincia.

Asmaco : Dalla radice *Zemetè* (*ed azmetè*) fare una spedizione militare o mandare in spedizione militare. Perciò chiunque va o manda in spedizione militare : guerriero e comandante di spedizione militare.

Più tardi divenne nome e titolo di dignità.

Baharnegassi : Da *bahar* : mare e *negus re* : il re del mare. Era il titolo del Governatore della provincia marittima dell'Etiopia con sede in Debaroa e più tardi il capo della marca indipendente del *Marèb mellasc* (attuale Eritrea).

Oggi è titolo di onore usato in parecchie regioni della Colonia.

E altri numerosi titoli che verranno indicati a suo luogo.

Capi religiosi sono gli *abuna* o vescovi e gli *abbataccin* o capi di conventi, priori. Il potere religioso è esclusivamente nelle mani di costoro. Il potere dei capi ha in Abissinia tutt'altro che origine divina. È spesso anzi sempre il frutto di lotte, intrighi, battaglie.

Rispecchia fedelmente, come già si è detto, quello dei nostri feudatari, segnandone le vicende.

Nemmeno nel sentimento della massa della popolazione il potere sovrano è ritenuto di emanazione divina.

688. Modalités d'accession au pouvoir. Hérédité (ses modes) : élection ou ratification de la vocation héréditaire par une assemblée ; désignation par une autorité de caractère surnaturel, ayant ou non des représentants humains. Modalités diverses.

In Eritrea non vi è nulla di tutto ciò. Si danno qui di seguito i gradi militari dell'esercito abissino, di organizzazione eminentemente feudale. I

gradi sono indicati per ordine alfabetico. Qualcuno si usa in Eritrea a titolo onorifico.

Aleqà : Comandante, capo, chiunque ha un'autorità di comando; quindi si applica ai militari ecclesiastici, ecc.

Bascià : Fuciliere o capo dei fucilieri. Più tardi titolo di onore che comporta l'uso e l'onore delle armi. Il Capo generale dei fucilieri prende il nome di *turch' bascià* o di *mulà-biet-bascià*.

Cagnasmacc : Il « guerriero di destra » poi il « capo dell'ala destra ». Colui che comanda la gente accampata sulla destra della tenda del Negus o di qualsiasi altro capo maggiore : il generale di destra.

Degiasmacc o *degiacc* : da *degh* porta ed *asmacc* guerriero « il guerriero della porta ». Era il principale funzionario della corte di Etiopia, incaricato di introdurre gli stranieri presso il Re. Poi divenne il titolo del comandante delle truppe accampate innanzi alla tenda imperiale o del capo maggiore. Il Negus nominava due *degiasmacc* che avevano titolo di *Ras* : uno coll'onore dei *negarit* (tamburi di guerra) ed il comando della regione di Cuara : l'altro di minore importanza. Il posto delle loro truppe era innanzi alla tenda imperiale, uno a destra, l'altro a sinistra.

Più tardi il titolo fu concesso a qualsiasi comandante di armati di una certa importanza ed anche semplicemente *honoris causa*.

Innanzi al nome della persona si abbrevia il titolo in quello di *degiacc*.

Nell'uso odierno la progressione nella gerarchia dei titoli è così determinata : titolo a grado minore : *cagnasmacc*; seguono *grasmacc*, *asmacc*, *degiasmacc*.

Fitaurari : da *fet* viso, faccia, ciò che sta innanzi ed *aurà* od *aurari*, il primo, il forte, il capo o comandante. È il capo o comandante delle forze che si trovano innanzi, dell'avanguardia; di vario grado od importanza a seconda di quella del capo dal quale dipende.

Il *fitaurari* del Negus può essere anche uno dei maggiori *Ras*, mentre quello di un partito può essere anche il comandante di due o tre fucili.

Più tardi titolo di onore.

Gresmacc : il guerriero di sinistra, poi il capo dell'ala sinistra; il comandante; il generale di sinistra. Colui che comanda le genti accampate sulla sinistra della tenda del Negus o di qualsiasi altro capo.

Scialeqà o *sceqà* : da *scieh* mille ed *aleqà* capo di mille. Un tempo ufficiale

superiore comandante di mille uomini; più tardi titolo di onore a qualsiasi comandante od investito di un qualsiasi comando.

Così trovasi uno *sceqà segà*, incaricato presso le corti della distribuzione delle carni nei banchetti, un *sceqà angerà*, per la distribuzione dei pani, ecc. ed uno *sceqà-zufan-biet* incaricato della disciplina durante la discussione delle cause in tribunale.

Uottader : I soldati di un capo; i guerrieri.

SECTION 7. — Royauté.

697. Noms indigènes signifiant ce que nous traduisons par le mot « roi ».

L'Eritrea quando era Marèb-mellàsc come dipendenza dell'Etiopia aveva per sovrano il *negus neghèst*; cioè re dei re, equivalente ad imperatore.

Re equivale a *nègus*

plurale

femminile *neghesti*

Dalla radice *neghesè* : egli regnò.

698. Protocole complet de la titulature du roi. Série des titres et des noms. Péripkhrases pour le désigner ou pour s'adresser à lui.

Altro nome dell'imperatore è *gianoi* o *gianuhoi*.

Da esso derivò forse il nome di « prete Gianni » attribuito dagli antichi viaggiatori al Negus di Etiopia.

Usato senza il nome del monarca : il *Gianoi* — l'imperatore regnante. — *Hatzei* : Titolo dell'imperatore d'Etiopia, usato assieme al nome del monarca : *Hatzei Jasù*, *Hatzei Menelich*.

Iteghiè : Signora della terra, della regione, Regina. Titolo della moglie del Negus; si usa seguito dal nome della imperatrice o da sole : *Iteghiè Tailù*; ovvero la *Iteghiè* : l'imperatrice regnante.

Voizerò : È il titolo delle principesse della stirpe creduta salomonica. Ora si dice in generale per « signora ».

699. Origines légendaires ou historiques des pouvoirs de la dynastie royale.

È noto come la casa imperiale d'Etiopia si vanti discendente di Salomone.

Questa leggenda si fonda su quanto è detto nella Bibbia al capitolo X del *Libro dei Re*.

La Regina di Saba, secondo quel libro attratta dalla fama di Salomone andò da lui entrando a Gerusalemme con grandissimo seguito, cammelli carichi di aromi ed oro e pietre preziose.

Salomone le sciolse tutti gli enigmi ch'ella gli aveva preparati per metterlo alla prova. La regina colpita dal suo sapere e dalla vita sontuosa che la circondava ne restò abbagliata, ne rimase presa e donò a Salomone centoventi talenti d'oro e gran quantità di aromi e pietre preziose. A sua volta il Re fece molti doni alla Regina che tornò alla fine al suo paese.

Tale il racconto riassunto in poche parole e che è ripetuto anche nel capitolo IX del *II libro delle Croniche*. A questo le popolazioni etiopiche attribuiscono il valore di un documento storico inconfutabile, affermano che il Regno di Saba è il loro paese e aggiungono che fra le cose chieste ed ottenute dalla Regina fosse un istante d'amore e che da questo amore nascesse poi quel *Menelich* o meglio *Menelich* che significa «figlio di Re», reputato da esse il capostipite della dinastia che per quasi tre mila anni ha dominato l'Etiopia.

Secondo una leggenda eritrea la Regina avrebbe anzi partorito nella via del ritorno proprio nei pressi di Zada-Christian, vicino ad Asmara, in un punto del torrente Mai-Belà che vuole appunto significare «acqua chiese».

Quel torrente in memoria del fausto avvenimento è detto pure Mai Melazè ossia «acqua del rasoio», per ricordare lo strumento che servì a recidere il funicolo ombelicale, com'è antichissima usanza di questi popoli.

Lo stesso nome del fiume Anseba deriva da Ain-Saba, cioè sorgente di Saba.

Secondo un'altra versione, Salomone si sarebbe innamorato di Macheda, regina di Saba, che era giovane, bella e vergine; ed avrebbe messo in opera ogni arte per sedurla, ma senza riuscirvi. Avrebbe ricorso allora ad uno strattagemma, offrendo alla regina un banchetto nel quale furono servite le vivande più squisite, ma senza alcuna bevanda. Alla fine del

banchetto i invitati si ritirarono e Salomone pregò la Regina di rimanere presso di lui. Macheda consentì, ma a condizione ch'egli non la violasse e che il re gli desse la parola ch'egli l'avrebbe fatta uscire vergine dal suo palazzo. Salomone le dette la sua parola, a condizione però ch'ella nulla rubasse : ciò avvenendo egli si sarebbe ritenuto sciolto dalla parola data. La regina accettò. Poco dopo, però, ella, che era assetata, bevette a una fontana che zampillava nel palazzo. Il re, vedendo ciò, le gridò : Tu mi hai rubata l'acqua ed io sono sciolto dal mio impegno. Macheda concepì quindi un figlio, che le nacque dopo il suo ritorno in Abissinia (1000 av. C.).

700. Le roi est-il considéré comme un dieu, fils d'un dieu, une incarnation temporaire d'un dieu, ou comme apparenté à certains dieux, ou comme dépositaire d'une Force d'un caractère particulier, mystérieuse et sacrée, ou encore d'une réunion de Forces?

Nulla di tutto ciò in Abissinia (in Eritrea non vi sono sovrani indigeni).

Non risulta che gli attributi sovrani degli imperatori d'Etiopia abbiano carattere sacro in senso proprio.

705. Caractère sacerdotal du roi.

Il Negus non ha in Abissinia carattere sacerdotale, ma semplicemente potere militare e civile.

712. Le personnel de la cour (le reconstituer tel qu'il était avant l'administration des civilisés). Officiers de la couronne, dignitaires et fonctionnaires. Vie de la cour. Cérémonial et protocole des diverses circonstances : repas, lever, sortie du roi, etc. Dignitaires d'ordre sacerdotal.

I personaggi e le cariche di corte in Etiopia sono le seguenti (di alcune si usa il titolo onorifico anche in Eritrea).

Afa negus o *af negus* : letteralmente : la bocca del Negus Ufficiale che parla a nome del sovrano a guisa di interprete. È il rappresentante del

Negus quale giudice supremo. Emette sentenze inappellabili a nome del Negus ma è sempre tenuto a informare questi dalla sentenza resa. Giudica di tutte le materie e su tutte le persone. È altissima carica.

Agafari : Custode della porta imperiale o di altro capo minore. È una specie di introduttore alla presenza del capo. Non viene contato fra i personaggi d'importanza.

Aitè o *Atò* : Contrazione di *Aba Abiet* : padre della casa, onde *abetò*. Titolo di onore che spetta generalmente a persone anziane sprovviste di altro titolo. È il titolo che spetta ai figli del Negus.

Alga tabbachi : Guardiano della camera da letto del Negus, altro capo.

Asselafi : Distributore.

È l'incaricato delle distribuzioni di cibi e bevande, ecc. che avvengono regolarmente presso le corti dei capi. Vi sono perciò *A angerà* per i pani *A mièss* per l'idromele. *A carrà* per i coltelli, ecc. Lo *A* dell'idromele ha il titolo speciale di *Tegg melchegnà*.

Azazi o *azag* : Dalla radice *azozè* ordinare. Specie di intendente o maggiordomo ed anche il segretario ed annalista del capo maggiore.

Il Negus ha due *azag*. L'uno è quasi un cerimoniere e prende il nome di *tarès emba* : Questi ha diritto di vestirè le stesse insegne reali, tranne coppa e corona. L'altro è un intendente o maestro di casa che ha autorità su tutti i *jèbièt aschèr* (inservienti di casa) e sorveglianza sulle vettovaglie e la loro distribuzione *Balderas* : Gran cavallerizzo del Negus o del grande capo. Significa anche procuratore od introduttore ed è il servo o la persona di fiducia del capo al quale viene affidato uno straniero per introdurlo tratto tratto presso il padrone.

Balgheadà : È il titolo dei capi di spedizione alla salina di *Arhò* (piano salato).

Belata o *Blata* : Abbreviazione di *Belatanghièt* : usata quando preposta ai nomi delle persone o come vocativo della voce intera. Dalla radice *belete* tagliare la carne secondo le varie membra come fa il macellaio. È il titolo del primo Ministro della casa imperiale o del grande capo, o della corte del Ras o del capo, che tiene il tesoro e dirige la corte. È carica domestica non militare e viene conferita anche ad *honorem*.

Più tardi il titolo di *Blata* indicò il capo dei segretari, o semplicemente il segretario che conosce la scrittura.

Il Negus ha due *blatanghetà* : il maggiore che prende il nome di *Ras b'ras* o di *ras bituodded*, che ha diritto ai *negarit* (tamburi di guerra) ed appartiene ai grandi giudici dell'Impero; ed il minore, *tennisc blatenghietà* che ha il Governo della casa reale.

Bigerundi : Custode ed incaricato del mantenimento dei materiali della casa del capo Magazziniere. Ha in consegna armi, munizioni, danari, insegne, ornamenti, ecc.

Il Negus ne ha due : il maggiore ed il minore. Questi hanno diritto al donativo di cinque talleri da qualsiasi persona che viene insignita di grado, carica, comando o titolo di onore.

Più tardi il titolo di *bigerundi* venne conferito ad *honorum* come tutti gli altri.

Cantiba : È il titolo del capo della città di Gondar. Ha per distintivo il *gammà* o fascia frontale di tessuto di oro, ma non armi, si conferisce a persone anziane, reputate per consiglio. Più tardi è diventato titolo di onore che non ammette promozioni.

Cheuami : L'incaricato della legna da ardere presso la Corte del Negus o di un capo. Ha il diritto di prevalere tutte le gobbe (*menguodà*) del bestiame macellato nella casa.

Chiès Hatzei : Il prete dello *Hatzei*. Il confessore del Negus. Ha diritto al titolo di *alegà*.

Contati : l'incaricato di dare l'acqua alle mani del Negus o del capo, prima dei banchetti. Ha diritto a raccogliere tutti gli avanzi della mensa del capo.

Elfign aschellai : È il capo delle guardie delle residenze della *iteghie* (imperatrice) o della moglie del capo.

Licaonti : I quattro grandi giudici della corte imperiale.

Liqè Menquas : Era un grande ufficiale del Goggiam incaricato di provare ed ammaestrare personalmente i cavalli e muletti destinati al Negus. Nel suo paese era il primo magistrato.

Più tardi furono i grandi dignitari di corte che avevano l'obbligo di vestire gli abiti e gli ornamenti imperiali nei momenti di combattimento per incoraggiare colla loro presenza e vista i combattimenti mentre il Negus si manteneva in località sicura o meno pericolosa ed esposta.

Mecuonnen : Governatore, grande ufficiale dello stato.

Melechegnà : È il titolo di onore per ufficiali delle corti dei capi etiopici, quali il *tegg melechegnà* : incaricato della ricezione del miele portato come tributo o regalia e della preparazione dello idromele (*tegg*); il *segà melechegnà* : grande scalco, incaricato della ricezione degli animali bovini di tributo o regalia, della macellazione e distribuzione delle carni. A questi ufficiali compete anche il titolo di *asselafi*.

715. Édifices, palais, jardins, forteresses appartenant au roi et aux princes.

Non esistono in Eritrea costruzioni, o rovine di costruzioni, di proprietà regale o imperiale.

Essendo l'Eritrea stata governata da *ras* che abitavano in *tucùl* o *hudmò* nulla è rimasto di notevole di queste modeste abitazioni, che in nulla si discostano da quelle usuali.

SECTION 8. — Sociétés de types spéciaux.

723. Organisation spéciale de certains clans ou tribus menant la vie erratique en marge de la collectivité.

In Colonia non si hanno tipi speciali di aggruppamenti che seguono o vivono presso la massa della popolazione senza mescolarvisi.

Vi sono bensì i cantastorie della stirpe dei *felascia* (ebrei abissini) che non si mescolano alla popolazione perchè disprezzati, ma non si incontrano di essi che individui o famiglie isolate, senza alcuna organizzazione.

SECTION 9. — Sociétés secrètes.

Non è nota l'esistenza di società segreta fra le popolazioni cristiane dell'Eritrea.

SECTION 10. — Relations de la collectivité avec l'étranger.

770. Aptitudes générales à l'imitation pure et simple ou à l'assimilation réelle.

Gli indigeni dell'Eritrea, ed in special modo gli abissini, dimostrano

grande facilità di assimilazione, naturalmente non in grado illimitato. Riescono però benissimo in alcuni mestieri ed impieghi, hanno mente svegliata, memoria ottima, dimostrandosi suscettibili di forte progresso.

772. Métis. Leur situation.

La condizione in genere del meticcio in Colonia non è buona, anzi si può dire dolorosa. I meticci non riescono bene eccetti agli europei, nè agli indigeni, in mezzo ai quali di solito finiscono col vivere essendo affidati, per lo meno nei primi anni, alle cure della madre indigena.

I meticci abbandonati dai padri e crescendo sempre in mezzo agli indigeni, finiscono col contrarre le abitudini di questi ultimi, ed indigeni vengono anzi ritenuti perchè, non essendo stati essi riconosciuti dal padre europeo non figurano nemmeno iscritti nei registri dello stato civile, che non funziona ancora per gli indigeni.

Così abbandonati, i figli meticci crescono senza educazione, senza istruzione, moralmente depressi. Molti però riconoscono i loro figli meticci, li mantengono, li educano, e parecchi li mandano anche in Europa.

Per meticci si intendono sempre i nati da padre europeo e madre indigena, perchè in Colonia non avvengano unioni di bianche con indigeni.

CHAPITRE VIII.

MANIFESTATIONS DE LA VIE ÉCONOMIQUE.

SECTION 1. — Commerce.

773. Les marchés. Importance dans la vie du peuple étudié. Liste des principaux produits vendus et échangés.

I mercati in Colonia adempiono alla loro naturale funzione economica e la popolazione se ne avvantaggia senza che per questo acquistino particolari caratteristiche.

I principali prodotti venduti o scambiati sono i seguenti : Avorio, Berberè (specie di peperone rosso) bestiame (asini, bovini, cammelli, cavalli, muletti, ovini e caprini) burro, caffè, cera, cotone greggio, cereali (dura, dagussà, grano, orzo, taff, ecc.) gomma, legumi secchi, lavori di pelle, manufatti, miele, oro, palma dum, pelli secche (bovine, caprine, di animali selvatici) pelli conciate, piume e penne, pollame, semi oleosi (neuk, sesamo, semelino, ecc.) zibetto, ecc.

774. Époques. Périodiques ou occasionnels (liste des circonstances habituelles). — **Catégories** : type marché local, type foire. Coïncidences avec migrations pastorales, caravanes, etc.

Non vi sono mercati speciali tradizionali.

Tipo ordinario è quello del mercato locale.

Il tipo di fiera si ha di solito un giorno alla settimana. Per esempio in Asmara il venerdì (*edagà-arbi*) mercato del venerdì.

Mercati hanno luogo anche ad ogni arrivo di carovana dall'Etiopia e ciò avviene tutto l'anno, tranne il periodo delle grandi piogge.

775. Emplacements.

Posto del mercato è ogni centro di vita indigena con europei.

Così si hanno importanti mercati ad Assab, Massaua, Asmara, Adi Ugri, Adi Caiè, Cheren, Agordat, Barentù, Nacfa.

Ognuna di queste località ha appositi carovane, serragli dove quadrupedi e carovanieri trovano ospitalità e assistenza per la vendita delle merci.

Vi sono anche in talune località frequentate da carovanieri abissini zone riservate a prato per il pascolo dei quadrupedi (in genere muletti) delle carovane.

776. Police. Surveillance. Autorité : à qui elle incombe. Juridictions et pénalités diverses (cas de fraudes, vols, troubles, etc.).

La polizia e vigilanza dei mercati è affidata in genere a capi mercato indigeni e a speciali guardie indigene (*gregari*).

I capi mercato possono anche giudicare delle controversie di non grave entità che possono sorgere durante le contrattazioni.

Le penalità sono stabilite da apposite leggi italiane da tutti riconosciute e osservate.

782. Existence d'une langue commerciale.

Non vi è in Eritrea una lingua commerciale d'uso comune. Le popolazioni cristiane usano fra di loro il tigray o tigrignà se della Colonia o delle finitime regioni abissine; se commerciano con capi carovana dell'interno etiopico (*negadras*) parlano in amarico.

Linguaggio molto diffuso è il tigrè, parlato dai nomadi musulmani ma inteso anche dai cristiani per la sua affinità col tigray.

SECTION 2. — Voies de communication, moyens de transport terrestres.

783. Pistes. Sentes et sentiers. Routes. Aperçu général sur leur nature.

Se si tolgono le strade costruite dagli italiani, le indigene non possono meritare tal nome. Sono tortuosi, aspri, sassosi sentieri se in zona montuosa, tracce o piste nelle zone piane, tratturi nelle zone più frequentate e dove passano le mandrie trasmigranti all'epoca del cambiamento delle piogge.

Quanto in Eritrea vi è di vie commerciali è dovuto agli italiani non avendo gli indigeni cura speciale per le strade.

785. Qui en assume l'entretien, la police, la sécurité. Droits et obligations en résultant pour lui (taxes, péages, etc.). Existence d'un droit coutumier sur ce point.

La manutenzione stradale è curata dall'Amministrazione italiana, che ne vigila la sicurezza.

Non esistono nel territorio della Colonia tasse, pedaggi ed altri diritti qualsiasi di transito.

Nulla pagano nemmeno le carovane provenienti da oltre il confine terrestre della Colonia.

Quando in Eritrea o meglio nel Màreb-Mellàsc vi erano a capo delle provincie i *ras* o altri capi esistevano diritti di pedaggio, più o meno arbitrari, come d'altronde vigono ancora in Etiopia.

Il pedaggio era pagato in base al numero dei muletti, alla qualità e quantità della merce.

SECTION 3. — Transports par eau.

794-801. Le popolazioni cristiane dell'Eritrea non hanno mai esercitato trasporti per via acqua. Non avendo avuto mai accesso al mare, padroneggiato da popoli musulmani, nulla conoscono della vita marinara.

Nemmeno trasporti per acqua possono eseguire essendovi in Eritrea fiumi a carattere torrenziale, asciutti durante la stagione secca e impossibili a navigarsi per il loro impeto nel periodo delle piogge e conseguenti piene.

SECTION 4. — Art de la nautique.

802-811. Dato quanto precede, nulla vi è da dire circa le popolazioni cristiane dell'Eritrea sotto questo aspetto.

SECTION 5. — Poids, mesures, monnaies.

812. Description des poids et mesures. *Noms indigènes. Origines étrangères.*

MISURE DI PESO. — Numerosi sono i pesi, che cambiano di nome, a seconda del linguaggio delle popolazioni. La misura di peso generalmente usata in Eritrea è il rotolo (*roll* o *roteb*) composto di 16 *ochie*. L'*ochia* corrisponde al peso di un tallero di Maria Teresa (gr. 28) e perciò il *roll* pesa kg. 0.448. I sottomultipli sono :

mezzo rotolo di	8 <i>ochie</i> =	224	grammi.
un quarto di rotolo di	4 — =	112	—
un ottavo di — di	2 — =	56	—

Multipli del rotolo sono :

il *farasla* di 20 rotoli = 8 kg. 960
ed il *cantùro* di 100 rotoli = 44 800

Vi è poi :

Puasla o *netri* di 12 talleri.

MISURE DI CAPACITÀ :

Rubaia o *Rub*, corrisponde a 1 lit. 80.

Nefchi, di 12 litri.

Ghielà, di 2 centilitri.

Caabò, di 6 litri.

Meslès, di 18 litri.

Ghebetà, di 24 litri.

Ghebetà caebon, di 30 litri.

Ghebetà nefchi, di 36 litri.

Enfecti caebò, di 42 litri.

Entalàm, di 192 litri.

Iahit (litri 96) è indicato come carico di un muletto; *l'entalàm* di un cammello.

MISURE LINEARI E DI SUPERFICIE :

Emmèt (braccio). È dato alla distanza che passa fra il gomito e la punta delle dita del compratore o della persona da lui presentata per la misura, varia da 0 m. 42 cent. a 0 m. 50 cent.

Sedri (spanna). Dall'estremità del dito pollice a quello dell'indice; da 0 m. 20 cent. a 0 m. 23 cent.

Trat. La lunghezza delle 4 dita della mano misurate all'altezza della metà della terza falange, 0 m. 7 cent. a 0 m. 9 cent.

Egri (piede). Lunghezza del tallone alla punta del pollice, da 0 m. 28 cent. a 0 m. 32 cent.

Zemdi è la misura di superficie che corrisponde alla quantità di terra che un paio di buoi può arare in una giornata e che equivale a circa un quarto di ettaro.

813. Contrôle, surveillance. Qui l'exerce. Infractions; pénalités.

Il controllo sui pesi e sulle misure è esercitato dai capi mercato indigeni, nominati dal Governo italiano.

Esistono misure-tipo (che variano però da mercato a mercato, specie, se di capacità) ad imitazione delle quali devono essere fatte quelle usate dai commercianti indigeni.

Le penalità sono stabilite da leggi italiane divenute d'uso comune e da tutti riconosciute.

814. *Monnaie*. Monnaie sous forme d'un être humain, d'un animal ou d'une substance quelconque prise comme unité : a) esclave, bœuf, mouton, chèvre, poule, pigeon, etc.; b) produits non fabriqués : coquillages, mesures d'une substance, de fruits, d'un produit de la terre, etc.; c) *idem* fabriqués : barres et pains de sel et de sucre, pièces d'étoffe; verroteries; objets en métal, tels que fers de lances, flèches, couteaux, hoes.

a) e b) nulla.

c) Usavasi e si sone usate fino ai primi tempi della nostra occupazione delle pezze di cotone a guisa di monete per i baratti. Ormai l'uso è scomparso ed è rimasto solo il nome. Per esempio il *Ferghi* equivalente a sei talleri Maria Teresa, era una misura di tessuto di cotone che aveva quel valore. In Etiopia e solo eccezionalmente in Eritrea verso l'Adiabo usansi gli *amoliè* che sono blocchi di sale usati come frazione del tallero. In Etiopia anche le cartucce da fucile sono usate come moneta (sempre come frazione di tallero) ma in Eritrea no.

In Eritrea non esistono monete di conio originale indigeno.

Negli scavi di Adulis e altrove si sono trovate monete antiche ma d'importazione greco-romana.

816. Monnaies d'origine étrangère. Emploi ordinaire. Diffusion. Cas de types de monnaies anciennes d'origine étrangère ayant esclusivamente cours.

In Eritrea si trovano attualmente e si sono sempre usate tranne i casi di baratto, tutte monete di origine straniera. Il sistema monetario che vi ha legalmente corso è l'italiano.

Pure la moneta è quella che ha corso nel Regno; solo qualche coniazione speciale, con iscrizioni del valore in arabo e amarico, sono state fatte delle monete da una, da due e da cinque lire.

Moneta d'uso comune è il tallero di Maria Teresa, di coniazione austriaca. Nelle contrattazioni commerciali è quello ordinariamente usato benchè sia di valore oscillante essendo propriamente una merce-moneta.

Come sottomultipli sia del tallero di Maria Teresa che degli spezzati d'argento italiano sono usate le monete di nichelio e di bronzo adoperate nel regno.

Anche i biglietti di Stato, di banca, ed i buoni di cassa sono accettati ed apprezzati benchè gli indigeni della campagna amino soprattutto la moneta argentea e di preferenza il Tallero di Maria Teresa.

È stato anche da poco coniato un tallero d'Italia che si va diffondendo con certo favore fra le popolazioni locali.

La moneta locale più popolare è il tallero di Maria Teresa, diffusissimo in genere in tutta l'Africa orientale, divulgatosi per la costanza del tipo, eguale oggi a quello del 1780 e per il suo elevato valore intrinseco.

Nota è la sua origine: Trieste. Oltre alle monete italiane quindi il tallero di Maria Teresa è usato in commercio con i carovanieri etiopici.

Ad esso si va però attualmente sostituendo in Eritrea il tallero d'Italia coniato recentemente con le seguenti caratteristiche:

Diametro di 40 mill. a peso di 28 gr. 0668 al titolo di 835 millesimi di fino.

L'impronta porta sul recto un busto muliebre rappresentante l'Italia con la leggenda introno *Regnum Italicum*, 1918; sul verso l'Aquila Sabauda con intorno la leggenda *ad Erytr* (*æorum negotiorum*) e sul contorno il motto: *F. E. R. T.*

Questo nuovo tallero è stato accolto con molto favore dalla popolazione indigena.

SECTION 7. — Démographie sommaire.

819. Population. Données statistiques. Mouvement de la population.

Il censimento generale più recente che si abbia in Eritrea delle popolazioni indigene è quello eseguito nel 1906. Non ci sono particolari difficoltà nel censire, tranne uno spirito di reticenza che cominça però a sparire.

I dati raccolti nel 1906 sulle varie tribù o frazioni (cristiane, musulmane e pagane) sono i seguenti :

REGIONE O DISTRETTO O TRIBÙ O FRAZIONI.	UOMINI.	DONNE.	RAGAZZI.
Acchèlè Guzai	6000	7012	10730
Assaorta superiore	1610	1205	3379
Tascalà	4321	4156	4340
Decchi Tesfà	1922	1871	2511
Hamasièn	12671	13376	13568
Seraè	3762	3864	3979
Scimezana	4727	4881	7332
Saho	2193	1731	2329
Cheren e Bet Tarchè	2880	2952	4161
Bet Taquè	1161	882	1690
Mensa	1048	1023	1563
Maria	3375	2621	5218
Beni Amer del Diglal	7038	6550	11767
Barentù e Baria	1549	1523	3416
Baza e Cunama	2974	3251	6843
Habab	5975	7963	7423
Ad Scech	1295	861	770
Begia	517	541	411
Samhar	7190	5200	4445
Assaorta inferiore	1330	910	1095
Dahlach (isola)	835	785	775
Dancalia	3122	3029	3010

Come si è detto, non vi sono, soprattutto fra le popolazioni cristiane, difficoltà serie a studi statistici, nè di ordine materiale, nè politico, nè religioso.

Secondo dati statistici ufficiosi del 1919, la popolazione sarebbe così ripartita nelle varie circoscrizioni territoriali (con un totale di circa 385.000 anime) :

Hamasién e Asmara.....	50.000
Seraè.....	70.000
Acchelè Guzai.....	55.000
Barca.....	60.000
Cheren e Sahel.....	85.000
Massaua e Thiò.....	35.000
Assab e Dancalia merid.....	5.000
Gasc e Setit.....	25.000

820. Natalité. Mortalité.

Mancano dati statistici sulla natalità e sulla mortalità non esistendo stato civile fra e per gli indigeni.

Non essendovi cause sia di ordine sanitario (malattie epidemiche endemiche) che di ordine economico (carestie) nè politico (guerre fra tribù o con l'esterno) che influiscano sulla natività e sulla mortalità, queste possono dirsi normali. Le popolazioni sono anzi piuttosto prolifiche ma sono rari gli esempi di grande longevità.

Non si può però indicare un coefficiente medio di accrescimento presumibile.

821. Causes limitant l'accroissement de la population : a) maladies.

Non esistono in Eritrea cause specialmente limitanti l'accrescimento della popolazione, nè per malattie endemiche, nè per epidemie ricorrenti, nè per matrimoni precoci, benchè questi avvengano di regola in giovanissima età, nè per una mortalità infantile di particolare gravità.

L'igiene non è certo molto curata ma non può dirsi ciò sia un notevole coefficiente di mortalità.

822. Causes volontaires : *a*) infanticide; cas d'infanticide obligatoire; *b*) avortement et stérilité volontaire (pratiques et mutilations pouvant l'amener).

Rarissimo è l'infanticidio in Eritrea e sconosciuti vi sono gli altri casi. La prole vi è gradita, ed apprezzata è la moglie prolifica mentre la sterile non di rado viene divorziata per questo solo motivo.

823. Causes indirectes, telles qu'absence ordinaire des hommes pour l'exercice au loin d'un métier ou d'une profession.

Mancano cause di questo genere in Eritrea, vivendo sempre la parte maschile nei propri paesi.

Gli stessi soldati (ascari) anche sotto le armi vivono in appositi campi con le loro famiglie.

824. Causes anciennes : invasions, grandes guerres, esclavage (razzias, traite), *sacrifices humains*, cannibalisme.

Nessuna di queste cause persiste in Eritrea.

Anche pel passato, tolte le guerre locali, gli altri coefficienti di mortalità qui indicati sono stati presso che nulli.

826. Causes nouvelles dues à l'arrivée des civilisés (portage, travaux publics, taxes, réquisitions, etc.).

La civilizzazione portata dagli Italiani ha favorito l'accrescimento della popolazione avendo tolto di mezzo guerre e razzie che avvenivano nel passato fra le tribù della Colonia stessa e con quelle esteriori ed avendo fatte cessare le carestie sia con l'accresciuta produzione sia con la intensificata importazione.

In Eritrea non vigono infine corvées per gli indigeni, di nessuna specie. Il lavoro vi è libero e ben retribuito e protetto da disposizioni legali.

(*A suivre.*)

NÉCROLOGIE.

S. E. EL SAYED MOHAMED MAGDI PACHA.

La Société sultanieh de Géographie a subi une perte sensible en la personne de S. E. El Sayed Mohamed Magdi pacha, un de ses plus anciens membres et des plus assidus.

Magdi pacha a suivi, depuis sa fondation, les destinées de notre Société, tant à la Commission Centrale qu'au sein du Comité constitué lors de sa réorganisation et confirmé par décret sultanien. Son zèle et son ardeur n'ont jamais fait défaut, et ses conseils éclairés ont toujours profité aux progrès de nos travaux.

Magdi pacha naquit au Caire le 21 octobre 1858, d'une famille dont les origines illustres se rattachent à celle du Prophète. Après de fortes études de Droit à Aix et à Paris, il revint en Égypte, où il occupa successivement les fonctions de Substitut du Parquet, de Juge, enfin de Conseiller à la Cour d'Appel indigène. Président de la Cour d'Assises, il rendit des arrêts célèbres qui sont encore dans toutes les mémoires.

A ses qualités de jurisconsulte éminent il joignait celles d'un savant distingué et d'un observateur plein de finesse.

Travailleur infatigable, il consacrait les quelques heures de répit que lui laissaient ses hautes fonctions à des études toujours pleines d'intérêt et de séduction, touchant tour à tour toutes les branches de la science, mettant ainsi à l'épreuve la multiplicité de ses aptitudes.

Parmi ses nombreux ouvrages citons :

Le contrat de gage en droit romain et en droit français.

La Polygamie en Islam.

Le droit romain (texte arabe).

Voyage dans la Haute-Égypte (texte arabe).

Réflexions sur la crise de répression pénale.

Biographie de dix-neuf dames musulmanes savantes du VIII^e siècle de l'Hégire.
Croyance à l'unité de Dieu (texte arabe).


La Lumière (texte arabe).

Contre la peine de mort (texte arabe).

Tahliyet gayyid el-ʿaṣr, ouvrage écrit en arabe en collaboration avec feu son père et traitant de l'histoire du Khédive Ismaïl pacha. Ce livre a été présenté au concours ouvert par l'Institut d'Égypte sous les auspices libérales de Sa Hautesse le Sultan, qui a daigné le doter de plusieurs prix.

Magdi pacha était membre titulaire de l'Institut d'Égypte, où il fit également de fréquentes et savantes communications.

Au cours d'une vie de labeur et de loyauté, la mort l'a surpris dans la plénitude de son activité; ainsi disparaît une des figures égyptiennes les plus nobles et l'un des collaborateurs les plus précieux de notre Société.



MÉLANGES.

Voici les principales publications intéressant les diverses branches de la Géographie de l'Afrique en général et de la vallée du Nil en particulier dont nous avons eu connaissance depuis l'apparition du dernier fascicule de notre *Bulletin*.

I. — GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

R. FOURTAU, *Contribution à l'étude des Vertébrés miocènes de l'Égypte* (Cairo, 1920. Ministry of Finance, Survey Department).

R. FOURTAU, *Catalogue des Invertébrés fossiles de l'Égypte représentés dans les collections du Musée de Géologie au Caire. — Terrains Tertiaires. — 2^e Partie : Échinodermes Néogènes* (Cairo, 1920. Ministry of Finance, Survey of Egypt. Geological Survey, Palæontological Series n° 4).

H. E. HURST (Controller Physical Department), *Short Report on Nile Gauge Readings and Discharges* (Cairo, 1920. Ministry of Public Works, Physical Department Paper n° 1). Addendum : *The effect of Turbulence on River Discharge Measurements* :

Diagram of the Nile Gauge Readings for the year 1920, compared with the Mean Curves of Past years.

Daily Weather Report and Short Summary of the Weather (publication annuelle).

E. B. H. WADE, *Report on Psychrometer Formulæ based on Observations in Egypt and the Sudan* (Cairo, 1920. Ministry of Public Works, Physical Department Paper n° 2).

SIR MURDOCH MACDONALD (Adviser, Ministry of Public Works, Egypt), *Nile Control. — A Statement of the Necessity for further Control of the Nile to complete the development of Egypt and develop a certain area on the Sudan, with*

Particulars of the physical Conditions to be considered and a Programme of the Engineering Works involved (2 vol., Cairo, 1920. Ministry of Public Works).

D^r NORBERT KREBS, *Morphologische Beobachtungen in den Wüsten Ägyptens* (dans les *Mitteil. geogr. Gesellsch. Wien*, vol. 57, n° 7, p. 312-321 et 5 planches hors texte).

THEODOR LANGENMAIER, *Alle Kenntniss und Kartographie der zentralafrikanischen Seenregion* (dans les *Mitteil. geogr. Gesellsch. München*, vol. XI (1916), Heft 1, avec 4 cartes hors texte et bibliographie).

II. — GÉOGRAPHIE ÉCONOMIQUE.

Ministère des Finances. Département de la Statistique générale. Annuaire statistique de l'Égypte. Onzième année (1919), 1 vol. XII, 278 pages in-4°, Le Caire, Imprimerie nationale. Édition arabe in-4° (275 pages), Le Caire, Imprimerie nationale.

III. — GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.


L'âge du Cuivre dans le Caucase septentrional et les civilisations de Soumer et de l'Égypte protodynastique.

Tel est le titre d'un important travail paru sous la plume de l'éminent archéologue russe M. ROSTOVZEV dans le dernier numéro de la *Revue archéologique* (juillet-octobre 1920), pages 1-37. Après avoir décrit les *kourganes* ou anciennes sépultures du sud de la Russie datant de l'âge du cuivre, et plus particulièrement celles de *Maïkop* et de *Tsarskaïa*, où l'on a recueilli en 1897 et 1898, entre autres restes, quantité de vases, armes, bijoux et objets de toilette en or, argent et cuivre, l'auteur conclut à la contemporanéité de ce premier âge du cuivre, dont la richesse est attestée dans le Caucase du nord par ces sépultures, avec celui de la Mésopotamie, du Turkestan et de l'Égypte. Il place cet âge du cuivre au III^e millénaire av. J.-C., et la parenté de style des objets d'art de *Maïkop* avec ceux de l'Élam, de la région de Soumer et de l'Égypte ne fait pour lui aucun doute. Les éléments du procédé d'ornementation le plus fréquemment employé sur les vases de *Maïkop* sont des animaux représentés au naturel et disposés par

séries ou sans ordre. Or, dit l'auteur, « les seules œuvres qui présentent ainsi une réunion de réalisme et de schématisation primitive sont à chercher parmi les monuments de l'Élam et de l'Égypte : les cylindres élamites archaïques avec des séries d'animaux placés l'un sous l'autre, et parfois avec des branches entre eux, et les monuments divers de l'Égypte antédynastique, en particulier les montures de couteaux en os et divers objets de toilette en os, où le mélange indiqué par nous est traduit avec une clarté singulière ». Et plus loin : « Il est clair que nous avons devant nous une localisation du puissant mouvement artistique qui, à l'époque de la transition aux civilisations du métal, s'est créé partout où les circonstances étaient favorables : au Turkestan, dans l'Élam, en Mésopotamie, dans le Caucase septentrional, en Égypte. Dans chacun de ces pays, les commencements de l'âge du cuivre ont été suivis du développement de la culture originale et riche de l'âge du bronze, principalement en Mésopotamie et en Égypte. »

*
* *

M. ALAN H. GARDINER, dont nous avons déjà eu l'occasion de mentionner plusieurs fois le nom au cours de cette revue des principaux travaux récents de Géographie historique égyptienne, a donné dans le volume VI (1920) de *The Journal of Egyptian Archaeology* un très intéressant article sur l'ancienne route militaire entre l'Égypte et la Palestine, où il démontre, avec l'appui des textes hiéroglyphiques, que cette route était exactement la même que celle qui fut utilisée par les armées britanniques pendant la dernière guerre contre les Turco-Allemands. D'où l'appellation de *the oldest road in the world* qui lui a été décernée dans un livre populaire récent.

Cette route partait, dès les premières dynasties pharaoniques, de la ville fortifiée de  *Thel* (et non *Djarou* comme on a jusqu'à ces derniers temps prononcé son nom), qui correspond au *Tell Abou Sêfeh* moderne, situé à environ deux milles à l'est du grand centre militaire actuel d'El Qantara, — pour aboutir, comme aujourd'hui, à *Gaza*, la première ville du pays de Canaan (la Palestine actuelle) que l'on rencontrait au delà de la frontière égyptienne.

Les étapes successives de cette route à travers le désert étaient constituées par des *forteresses* et des *puits*, dont les noms, sinon la position exacte,

nous ont été conservés par deux importants monuments : 1° les scènes gravées sur l'ordre du roi Séthôsis I^{er} de la XIX^e dynastie sur la face extérieure de la paroi nord de la grande salle hypostyle du temple d'Amon à Karnak pour commémorer sa campagne triomphale en Palestine, — et 2° un passage du *Papyrus Anastasi I* conservé au British Museum, écrit probablement sous le grand Ramsès II, fils et successeur de Séthôsis I^{er}, où un scribe pédant a fait à un de ses confrères, sous une forme assez prétentieuse, l'étalage de ses connaissances géographiques.

L'emplacement de quelques-unes parmi ces étapes a été retrouvé à la suite des recherches de divers savants ou voyageurs, par exemple MM. Greville Chester, Guest, Griffith, l'archiduc Louis Salvator, et surtout M. Jean Clédat, au cours des patients travaux d'exploration auxquels il s'est livré dans ces régions pendant les années qui ont immédiatement précédé la guerre de 1914 pour le compte de la Compagnie Universelle du Canal maritime de Suez. M. Gardiner a indiqué ces emplacements sur la carte qu'il a publiée à la fin de son travail (pl. XIII). L'examen de cette carte est instructif en ce qu'il montre que la première partie seule de la route, entre El Qantara et Katia, a été à peu près retrouvée, tandis que les localités hiéroglyphiques situées entre Katia et Rafa (Raphia) sont encore à retrouver et à identifier avec leurs emplacements actuels.

*
* *

The Bulletin of the Metropolitan Museum of art New-York, July 1920, Part II, p. 34-39 : The Monasteries of the Wadi Natrun (avec une carte), par H. G. EVELYN WHITE.

*
* *

Politische Geographie des Mamlükenreichs, Kapitel 5 und 6 des Staatshandbuchs IBN FADLALLÄH AL-'OMARÏ's eingeleitet, übersetzt und mit Anmerkungen versehen von RICHARD HARTMANN (dans la Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft), Band 70 (1916), p. 1-40 et 477-511.

L'auteur de ce traité officiel de géographie politique a vécu au XIV^e siècle (il mourut en 777 Hég. = 1375-1376). Son livre, *Ta'rif bil-Mustalah aš-Šarîf*, postérieur à l'année 741 Hég. = 1340-1341, est divisé en

7 chapitres, dont le 5^e, purement géographique, est une *description de la division administrative de l'Empire des Mamluks*.

La partie de ce 7^e chapitre concernant l'*Égypte* est traduite et commentée aux pages 14 à 22.

*
* *

Sir E. A. WALLIS BUDGE, *By Nile and Tigris* (2 vol. illustr., London, 1920, Murray and C^o). Un compte rendu de ce livre a paru sous la signature E. A. P., dans *The Geographical Journal*, vol. LVI, n^o 3 (September 1920), p. 222-223.

*
* *

Major F. B. PEARCE, *Zanzibar. The Island Metropolis of Eastern Africa* (1 vol., London, 1920, Fisher Unwin, 421 p., Maps and illustrations). — On peut lire un rapide compte rendu de ce volume signé F.R.B., dans *The Geographical Journal*, vol. LVI, n^o 1 (July 1920), p. 67-68.

IV. — ETHNOGRAPHIE.

ENRICO DE AGOSTINI, *Le popolazioni della Tripolitania. Notizie etniche e storiche* (2 parti, testo e tavole, Tripoli, 1917. Governo della Tripolitania, Ufficio Politico Militare).

*
* *

GEORGE MCCALL THEAL, *Ethnography and Condition of South Africa before A.D. 1505*. Being a description of the inhabitants of the Country South of the Zambeze and Kunene Rivers in A. D. 1505, together with all that can be learned from Ancient Books and Modern Research of the Condition of South Africa from the Earliest Time until its Discovery by Europeans (2nd edit., illustrated, enlarged and improved, London, George Allen and Unwin, Ltd., 1919).

*
* *

S. M. MOLEMA, *The Bantu : Past and Present* (Edinburgh, Green and Son, 1920). L'auteur, un Bantu, ou plutôt un Muntu, donne en 400 pages une étude ethnographique et historique des races indigènes de l'Afrique du Sud.

H. GAUTHIER.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

PAR

M. HENRI GAUTHIER.

L'AFRICA ITALIANA (*Bollettino della Società Africana d'Italia*). Anno XXXVIII (1919), fasc. VI (novembre-dicembre) :

CERULLI ENRICO, *Il diritto consuetudinario della Somalia italiana settentrionale : Sultanato dei Migiurtini* (fin).

Appunti coloniali : Una linea aerea Cairo-Capo.

Anno XXXIX (1920), fasc. I (gennaio-febbraio) :

O. MANETTI, *Culture, cereali e frutteti in Cirenaica.*

LUIGI CUFINO, *Note economiche. Il mercato automobilistico egiziano.*

Fasc. III (maggio-giugno) :

G. B. DE TONI, *Alghie della Somalia raccolte da Luigi Cufino.*

ETTORE CERIANI, *Cufra.*

Fasc. IV (luglio-agosto) :

EMMANUELE PALDI, *La situazione dei sudditi coloniali italiani in Egitto.*

ALDRIG, *La riforma monetaria dell'Africa Orientale.*

L'AFRIQUE FRANÇAISE. 1. *Bulletin mensuel du Comité de l'Afrique française et du Comité du Maroc*. — 30^e année (1920), n° 2 (février) :

RENÉ THIERRY, *L'Afrique de demain*. — *L'âge de l'air en Afrique*. — *L'Est Africain colonie de la Couronne*.

La reprise du commerce allemand en Égypte.

CARTES : Page 56 : *La Délimitation du Ouadai et du Dar-Four.*

Page 64 : *Le raid Le Caire-Le Cap.*

Page 80 : *Le projet du chemin de fer de Beïra au Lac Nyassa.*

N° 3 (mars) : RENÉ THIERRY, *L'Afrique de demain*. — *L'âge de l'air en Afrique*.

CARTES : Page 102 : *Le raid du Caire au Cap*.

N° 4 (avril) : RENÉ THIERRY, *L'Afrique de demain*. — *L'âge de l'air en Afrique*.

N° 5 (mai) : RENÉ THIERRY, *L'Afrique de demain*. — *L'âge de l'air en Afrique*.

N° 6 (juin) : RENÉ THIERRY, *L'Afrique de demain*. — *L'âge de l'air en Afrique*.

CARTES : Pages 191, 192, 193, 194 : *L'Afrique en 1814, 1900, 1914, 1920*.

N° 7-8 (juillet-août) : RENÉ THIERRY, *L'Afrique de demain*.

2. Renseignements coloniaux et documents publiés par le Comité de l'Afrique française et le Comité du Maroc. — 30^e année (1920), n° 4 (avril) :

CARTES : Page 82 : *Itinéraire du maréchal des logis Lapierre de Djanet à Benghazi par Koufra*.

Page 86 : *Oasis de Koufra*.

N° 5 (mai) : *Les « train-ferries » et le Cap au Caire*.

N° 7-8 (juillet-août) : CAMILLE FIDEL, *L'accord anglo-italien et la position de l'Italie en Afrique*.

CARTES : Page 133 : *Nouvelles frontières de la Libye*.

Page 134 : *Nouvelles frontières de la Somalie italienne*.

ANCIENT EGYPT. 1920. SOMERS CLARKE, *Nile Boats and other matters*.

ANNALES DE GÉOGRAPHIE, 28^e année (1919), n° 155 (15 septembre) : R. FOURTAU, *Le Bassin Nilotique*.

29^e année (1920), n° 159 (15 mai) : F. MAURETTE, *L'agrandissement du port de Suez* (d'après le mémoire de M. G. JONDET, *Le port de Suez*).

F. MAURETTE, *Le développement économique du Soudan anglo-égyptien* (d'après l'ouvrage de M. G. FOUCART, *Un voyage d'études au Soudan anglo-égyptien, 1913-1914*).

L'ANTHROPOLOGIE. Tome XXX (1920), n° 1-2 :

R. CHUDEAU, *Les monuments lithiques du Sahara*.

P. NOEL, *Étude ethnographique et anthropologique sur les Tédas du Tibesti*.

ANTHROPOS. Revue internationale d'Ethnologie et de Linguistique. — Tomes XII-XIII (1917-1918). — Fasc. I-II :

P. ALEX. ARNOUX, *La divination au Ruanda* (illustré).

L'abbé M. SAFI, *Mariage au Nord du Liban*.

P. E. MEYER, *Le « Kirengo » des Wachaga, peuplade bantoue du Kilimandjaro*.

MISCELLANEA. — Compte rendu rapide de l'article de J. IRLE, *Die Religion der Herero*, paru dans l'*Archiv für Anthropologie*, Neue Folge, XV (1917), p. 337-367.

BIBLIOGRAPHIE. — Dans *Festschrift zu Eduard Hahn's 60. Geburtstag* (Stuttgart, 1917), article de MAX HILZHEIMER, *Der Ur in Ägypten*.

Compte rendu par le P. J. M. M. VAN DER BURGT du livre de HANS MEYER, *Die Barundi. Eine völkerkundliche Studie aus Deutsch-Ostafrika* (Leipzig, 1916).

Compte rendu par le Prof. Dr OSWALD MENGHIN du livre de PAUL KARGE, *Rephaim. Die Vorgeschichtliche Kultur Palästinas und Phöniziens. Archäologische und religionsgeschichtliche Studien* (Paderborn, 1917).

Compte rendu par A. DREXEL de l'ouvrage de C. MEINHOF, *Eine Studienfahrt nach Kordofan*, paru dans les *Abhandlungen des Hamburger Kolonialinstituts*, Band XXXV, 1916.

Compte rendu par A. DREXEL du livre de WILHELM HEINITZ, *Phonographische Sprachaufnahmen aus dem ägyptischen Sudan*, paru dans les *Abhandlungen des Hamburger Kolonialinstituts*, Band XXXVIII, 1917.

Fasc. III-IV :

PP. SOURY-LAVERGUE et DE LA DEVÈZE, S. J., *Destinées et Astrologues en Imerina (Madagascar)*.

P. ALBERT SCHWEIGER, *Der Tikolotshe-Glaube und verwandte Anschauungen unter den Kaffern*. — L'abbé BÉCHARA CHÉMALI, *Mœurs et usages au Liban. L'éducation*.

MISCELLANEA. — Compte rendu des articles de B. ANKERMANN, *Seelenglauben der Naturvölker*, paru dans la *Zeitschrift für Ethnologie*, L (1918), p. 89-153, — WOHRAB, *Das Recht der Schambala*, paru dans l'*Archiv für Anthropologie*, Neue Folge, XVI (1918), p. 160-181, — et H. KUNIKE, *Zur Deutung der ägyptischen Götter vom Standpunkt der vergleichenden Mythologie*.

paru dans l'*Internationales Archiv für Ethnographie*, XXIV (1918), p. 223-246.

BIBLIOGRAPHIE. — Compte rendu par A. DREXEL des *Wissenschaftliche Ergebnisse der deutschen Zentralafrika-Expedition 1907-08, unter Führung ADOLF FRIEDRICHS, HERZOGS ZU MECKLENBURG*, Band VI, 1 Teil : *Ethnographie-Anthropologie I* (Leipzig, 1917), et Band VII : *Ethnographisch-Anthropologischer Atlas mit 139 Tafeln in Lichtdruck* (1911).

BOLLETTINO DELLA REALE SOCIETÀ GEOGRAFICA ITALIANA. — Serie V, vol. IX (1920), n^{os} 1-6 (gennaio-giugno) :

Costruzioni ferroviarie nell'Africa Orientale Inglese. — *Dati sull'Uganda*.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE ET D'ÉTUDES COLONIALES DE MARSEILLE. — Tome XLII (années 1918 et 1919) :

Commandant REYNAUD, *L'Égypte dans la guerre mondiale* (résumé d'une conférence).

Congo (*Revue générale de la Colonie belge. Algemeen tijdschrift van de Belgische Kolonie*). — Nous espérons pouvoir donner dans notre prochain *Bulletin bibliographique* le sommaire des premiers numéros de cette intéressante revue mensuelle, dont l'apparition était annoncée pour mai 1920, mais dont nous n'avons encore rien reçu. La nouvelle revue *Congo* est une publication *centrale*, due au concours de toutes les sphères du monde colonial belge; elle tiendra lieu désormais des diverses publications coloniales publiées en Belgique avant la guerre sous les titres les plus variés et qui se sont fondues en un seul organe : *La Revue Congolaise*, — *Onze Kongo*, — *Le Matériel Colonial*, — *Le Bulletin de Colonisation comparée*, — et *Les Renseignements de l'Office Colonial*. Nous souhaitons à *Congo* tout le succès auquel une pareille entreprise est digne de prétendre.

THE GEOGRAPHICAL JOURNAL. — Volume LV (1920) :

N^o 3 (March) : H. ST. J. B. PHILBY, *Southern Najd* (with 1 map). — *Reviews. General. Some Notes on Mapping and Prospecting on Central Africa*, by C. GREY (London, Hugh Rees Ltd., 1919).

THE MONTHLY RECORDS. *Africa* :a) *Routes on the Libyan Desert*; — b) *The Future of the Kalahari*.CORRESPONDENCE : *Southern Abyssinia*.N° 4 (April) : Major-General Sir FREDERIK H. SYKES, *Imperial air routes*.N° 5 (May) : H. HAMSHAW THOMAS, *Geographical Reconnaissance by Aeroplane Photography, with special reference to the Work done on the Palestine Front*.N° 6 (June) : W. F. WILLIS, *A Survey for Aerodromes in Africa. — Antiquities on the Desert Coast between Egypt and Palestine*.

Volume LVI (1920) :

N° 1 (July) : Prof. J. W. GREGORY, *The African Rift Valleys* (34 pages, 4 cartes, 8 photogr., une bibliographie).N° 2 (August) et n° 3 (September) : Lieut.-Colonel JEAN TILHO, *The Exploration of Tibesti, Erdi, Borkou and Ennedi in 1912-1917. — Climatic Conditions on the Imperial Air Routes*.N° 3 (September) : Lieut.-Colonel S. F. NEWCOMBE, *The Practical Limits of Aeroplane Photography for Mapping*. — Lieut. ANNESLEY VOYSEY, *Notes on the Lajâ (Syria)* (with 1 map).LA GÉOGRAPHIE (*Bulletin de la Société de Géographie*). — Tome XXXI (années 1916-1917) :N° 6 à 8 : *Exploration du Commandant Tilho en Afrique centrale. Borkou — Ennedi — Tibesti — Dar-Four. 1912-1917*.

Tome XXXII (années 1918-1919) :

N° 5 : HENRI FROIDEVAUX, *La géographie au Congrès français de la Syrie* (Marseille, 3-5 janvier 1919).HENRI FROIDEVAUX, *Une mission française en Syrie*.N° 6 : HENRI FROIDEVAUX, A. J. Wauters. — *Gisements de potasse en Érythrée. — Les progrès de l'agriculture et de l'élevage dans l'Union sud-africaine* (cf. *South Africa*, 1^{er} mars 1919, et *African World*, 8 mars 1919). — *La Belgique et l'Allemagne au centre de l'Afrique*.

N° 7 : Lieutenant-colonel PERRIER, *Mission Rohan Chabot : Note sommaire sur les travaux astronomiques, géodésiques, topographiques, magnétiques et météorologiques de la mission française de l'Angola-Zambèze.*

N° 8 : *Les travaux hydrographiques et cartographiques du Congo belge pendant et depuis la guerre* (voir *Le Mouvement géographique*, Bruxelles, 19 janvier, 9 mars, 5 et 19 octobre, 2 novembre 1919).

Tome XXXIII (1920) :

N° 4 (avril) : S. R., *Les traversées aériennes en Afrique : Le Caire au Cap. Au-dessus du Sahara. — La route pour automobiles Congo-Nil. — Le charbon de la Zambèze.* — RENÉ LE CONTE, *Les échanges de population entre l'Amérique et l'Afrique.*

Tome XXXIV (1920) :

N° 1 (juin) : JAMES HORNELL, *Les pirogues à balancier de Madagascar et de l'Afrique orientale* (avec 13 gravures dans le texte).

N° 2 (juillet-août) : J. N., *Une mission ethnographique dans le centre africain.*

N° 3 (septembre-octobre) : *Notes sur le voyage du commandant Audoin : Du Cameroun en Égypte par l'Afrique centrale.* — R. DECARY, *L'Extrême sud de Madagascar* (avec une coupe géologique dans le texte).

JOURNAL OF THE AFRICAN SOCIETY. — Volume XIX (1919-1920) :

N° LXXIII (October, 1919) :

W. A. CRABTREE, *A Monumental Work.* — F. W. H. MIGEOD, *The Basis of African Religion.*

N° LXXIV (January, 1920) :

Major C. CHRISTY, *African Bush and Forest.* — AFRICANUS, *Reconstruction in Central Africa.* — AFRICANUS, *Further Thoughts on a Central African Confederation.* — ENRICO CERULLI, *Somali Songs and little Texts.*

N° LXXV (April, 1920) :

Captain F. SHELFORD, *Transport in Africa by road, rail, air and water.*

- Sir H. H. JOHNSTON, *The Ki-shashi Language* (S. E. Victoria Nyanza).
 — ENRICO CERULLI, *Somali Songs and little Texts* (suite).

N° LXXVI (July, 1920) :

MISS A. WERNER, *The native tribes of British East Africa*. — EMIL BIRKELY, *The Bantu in Madagascar. The Malagasy race affinity* (with notes by Sir HARRY JOHNSTON).

MAN. — Volume XX (1920) :

N° 6 (June), § 48. *Central Africa : Ethnology. The Mackie Ethnological Expedition to Central Africa*, by Sir JAMES G. FRAZER.

N° 8 (August), § 60. *West Africa : Physical Anthropology. Notes on the Physical Anthropology of certain West African Tribes*. — (I.) *Munchi*, by L. W. G. MALCOLM.

N° 9 (September), § 67. JAMES HORNELL, *Madagascar and East Africa : Canoes. The Common Origin of the Outrigger Canoes of Madagascar and East Africa* (Illustrated).

N° 11 (November), § 88. *Anthropological Note. Bantu Ethnology. The establishment of a School of Bantu Ethnology in the University of Cape Town*.

RIVISTA COLONIALE (Roma). — Anno XVII (1920), Fasc. 1 (gennaio) :

LUIGI CUFINO, *I nostri compensi coloniali : L'Ennedi*.

SUDAN NOTES AND RECORDS. — Volume III (1920) :

N° 2 (April) : J. W. CROWFOOT, *Old sites in the Butana*. — H. C. JACKSON, *Two Gezira Families*. — Rev. D. S. OYLER, *The Shilluk's Belief in the good Medicine Men*. — CYRIL CROSSLAND, *Some Common Red Sea Fishes*. — Notes. — *Obituary*.

N° 3 (July) : Rev. C. R. LAGAE, *Les Azande sont-ils animistes?* — R. DAVIES, *A system of Sand Divination*. — H. S. JOB, *The Coinage of the Mahdi and the Khalifa*. — H. A. MACMICHAEL, *Darfur Linguistics*. — The late Major R. F. WHITE, *Notes on the Turkāna Tribe*. — Notes. — Correspondence.

UNITED EMPIRE (The Royal Colonial Institute Journal). — Volume XI (New Series), 1920 :

N° 3 (March) : H. C. MACFIE, *Imperial Air routes.*

N° 4 (April) : Sir HARRY WILSON, *Imperial Aviation.*

N° 6 (June) : Sir ROBERT CORYNDON, *Uganda.*

H. GAUTHIER.

TOME X. — 2^e, 3^e ET 4^e FASCICULES.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ SULTANIEH
DE GÉOGRAPHIE

(ANCIENNE SOCIÉTÉ KHÉDIVIALE DE GÉOGRAPHIE)



LE CAIRE
IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

JUIN 1921

EN VENTE A LA SOCIÉTÉ SULTANIEH DE GÉOGRAPHIE

SOMMAIRE DES DEUXIÈME, TROISIÈME ET QUATRIÈME FASCICULES.

	Pages.
Conseil d'Administration.....	v
La colonie italienne de l'Érythrée (<i>suite et complément</i>).....	97-254
N. SLOUSCH. — L'Ethnographie juive de l'Afrique du Nord.....	255-260
F. L. SMITH. — The Egyptian <i>norag</i> and its origin (with 2 plates).....	261-269
MÉLANGES.....	271-279
BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.....	281-291

LA COLONIE ITALIENNE DE L'ÉRYTHRÉE.

COMPLÉMENT ET SUITE⁽¹⁾.

CHAPITRE PREMIER.

LES CONDITIONS DE MILIEU.

SECTION 2. — Le monde sensible, vu par les indigènes.

A. — LES ANIMAUX.

19. Classement des espèces *d'après les indigènes* (donner les noms de ces divisions, dont le principe initial est intéressant à connaître).

Per le popolazioni dell'altopiano etiopico le idee intorno al regno animale, alla sua origine ed alla classificazione delle specie animali, derivano dal Vecchio Testamento.

Gl'indigeni distinguono gli animali in domestici (in lingua ghez *zebici* « di casa ») e selvatici (ghez *zeghedam* « di fuori ») e fra quest'ultimi distinguono le fiere col nome tigrài di *arawit*. Gli animali acquatici (ghez *zebart* « di mare ») comprendono coi pesci il coccodrillo e l'ippopotamo; gli animali striscianti (*lémentà*) comprendono coi rettili gl'insetti sprovvisti di ali. I volatili (*ensessà nefarian*) comprendono gli uccelli e gl'insetti volatili.

Gl'indigeni ritengono che alcune specie di animali selvatici, *agazen* (antilopi, galline faraone), siano animali domestici corrispondenti a quelle

⁽¹⁾ Voir précédent Bulletin (t. X, 1^{re} fasc.).

degli uomini, per gli spiriti; esiste al proposito la seguente favola. Un indigeno avendo visto che un'antilope era sofferente per un parto laborioso, l'assistette e mandò in pace la madre e il neonato; lo spirito che era possessore dell'antilope commosso della buona azione lo chiamò : « O pio uomo, gli disse, io ti auguro di diventare ricco di famiglia e di armenti ». « Così sia », rispose l'indigeno. Ma un altro spirito nemico del primo, maledisse l'uomo dicendo : « Che questa sia l'ultima tua parola ».

20. Idées que l'on se fait sur leur apparition, leur création.

Gli indigeni dell'altopiano hanno idee sui caratteri essenziali propri a ciascuna specie animale, che si avvicinano molto a quella scientificamente constatata.

22. Intelligence et qualités morales prêtées à tel ou tel animal (ruse, sagacité, aide dans le danger, dévouement pour les siens, etc.).

Fra gli animali più astuti pongono gli indigeni dell'altopiano etiopico lo sciacallo e lo scoiattolo; fra i più intelligenti la scimmia; fra i più spietati il leopardo; fra i più superbi il leone; fra i più mansueti il cavallo; fra i più ghiottoni la jena; fra i più amabili il bue.

Gli indigeni osservano che gli animali in generale si aiutano fra di loro, specialmente le scimmie, anche le scimmie dimostrano più di ogni altro l'affetto verso la prole.

23. Sa langue supposée. Hommes qui la comprennent et la parlent.

24. Ses mœurs et coutumes.

Non risulta che a qualche animale venga attribuita una lingua speciale e che sia compresa soltanto da alcuni, non esistendo feticismo fra le popolazioni cristiane abissine.

Lo stesso si dica per quanto abbia riguardo a speciali usi e costumi attribuiti a determinati animali.

25. Les guerres et les alliances des clans animaux entre eux.

Guerre ed alleanze di diversi gruppi di animali sono stati osservati dagli indigeni specialmente fra le scimmie di regioni diverse della Colonia Eritrea. Le guerre avvengono generalmente per contese di pascolo nelle zone di confine fra diverse regioni causando spesso numerosi morti e feriti. Gli indigeni hanno osservato che anche le api di diversi alveari si fanno guerra, specialmente le operaie portatrici d'acqua, presso i luoghi d'acqua relativamente scarsi durante l'*Agai* (stagione asciutta). Nelle guerre che avvengono fra le api, gl'indigeni hanno osservato che quelle che perdono la regina si uniscono a quelle che l'hanno conservata.

Lo stesso prete copto di cui al n° 27, ha narrato che nel bassopiano appartenente al suo paese esiste una valle in cui regnano le aquile, esse posseggono armenti di vacche il cui latte cade in buche fra le pietre spontaneamente e nutrice gli aquilotti. Queste aquile fanno una guerra invincibile a chiunque cerchi di avvicinarsi e prendere questi armenti.

26. Alliances avec l'homme, légendaires ou tenues pour exister encore.

Il gatto era ritenuto una divinità dagli indigeni dell'altipiano etiopico. Anche attualmente il gatto è rispettato e non è mai ucciso dagli indigeni. Se accidentalmente o di proposito un indigeno uccide un gatto non lo lascia senza seppellirlo.

27. Même question au point de vue des rapports sexuels, fabuleux ou actuels. Hommes ou femmes pouvant se changer en animaux et réciproquement. Êtres issus de ces rapports.

Esiste un paese nella provincia dell'Hamassien che, ritengono i più vecchi indigeni, si chiama il paese dei cani, *Addi Aclabat* (la nomenclatura dei paesi abissini generalmente consiste della parola *addi* «paese», con una specificazione o qualificazione). In questo paese le femmine sono donne ed i maschi sono cani; le donne partoriscono dando alla luce esseri maschi cani ed esseri femmine donne. (Questo mi fù raccontato da un vecchio prete copto di Belesa che mostrava di credere sinceramente all'esistenza di

tal paese nella sua regione, mentre gl'indigeni più colti del paese ritengono trattarsi di una leggenda.)

Gl'indigeni ritengono che alcune categorie d'indigeni, specialmente fabbri, orefici, e *depterà*, cioè stregoni di mestiere, siano capaci di trasformare gli uomini e loro stessi in animali, specialmente in jene ed anche in oggetti inanimati.

Gl'indigeni ritengono che specialmente coloro che lavorano i metalli siano capaci di trasformare se stessi e gli altri in animali: ma tale proprietà, secondo gl'indigeni, può essere perduta se uno di essi viene ferito da una lancia nelle regioni glutee (natiche).

Pochi anni fa è stato medicato presso l'ambulatorio di una missione un indigeno ferito di lancia nella regione suddetta, dopo essere stato ubbriacato con acquavite, allo scopo di privarlo della sua virtù di stregone.

28. Examen de ces mêmes faits spécialisés dans une tribu, un clan, un groupe social, une caste, une famille, des individus déterminés.

È diffusa fra gli abissini la credenza ricordata anche nei loro scritti storici, di un serpente re del paese di Axù. Narra la leggenda etiopica che mentre una donna si recava a portare del latte a suo marito che lavorava in campagna, un serpente, portato per l'aria da un uccello da preda, lasciò cadere qualche cosa dal suo corpo nel vaso del latte che la donna portava scoperto sul capo. Dall'unione di quest'uomo con la moglie nacquero insieme un bambino ed un serpentello che venne educato in casa ed ingrandì rapidamente tanto da diventare un boa (ghebel) che fu il re del paese di Axù. Il serpente si faceva intendere dai suoi sudditi per mezzo della ragazza nata insieme a lui e che solo poteva comprenderlo. La leggenda ricorda la vivacità di questo serpente che esigeva per turno da ciascun paese, ogni giorno, in pasto una fanciulla che doveva essere legata e sospesa ad un sicomero in un luogo solitario. Un giorno un giovane straniero che passava sotto l'albero fatale, sentendosi cadere una goccia d'acqua sul viso, alzò gli occhi e vide una bella fanciulla il cui dolore e la cui bellezza lo colpirono. Il viandante volle essere informato del suo caso. «Io sono qui», disse la fanciulla, «per essere mangiata dal gran ser-

pente e ti scongiuro di allontanarti se anche tu non vuoi essere divorato». Il viandante concepì e pose in azione rapidamente un ardito piano; liberò la vittima dai suoi legami quindi circondò il sicomero con un grande ed alto steccato lasciando solo un piccolo varco, che chiuse con la chioma di un albero tagliato nelle vicinanze, quando il serpente fu entrato, diede fuoco allo steccato ed il serpente morì abbrustolito. Compiuto il gesto, l'eroe si presentò ai paesani domandando che cosa gli avrebbero dato se avesse messo a morte il serpente tiranno. «Noi ti faremo re del paese», risposero, «ed avrai in sposa la fanciulla». Così fu fatto. Secondo alcuni la sposa si chiamava Biribanit; secondo altre versioni il liberatore del paese fu S. Giorgio (Gheorgis); secondo altri furono 9 sarti romani.

29. Protection générale de l'homme par tels animaux et réciproquement.

Gl'indigeni dell'altopiano etiopico credono nella creazione degli animali come è narrato dal Vecchio Testamento.

Per quello che riguarda la *scimmia* la sua vicinanza all'uomo appare notata nella seguente favola :

Una donna che aveva preso a mal volere una sua figliastra, un giorno che questa tornò a casa bagnata dalla pioggia, la pose per dispetto ad asciugare sul *mogolo* arroventato (il mogolo è un ampio piatto di ferro per fare il pane ed abbrustolire le granaglie), poi atterrita dagli effetti, che ancora sarebbero visibili sulle scimmie del paese, la gettò in un profondo *gofò*, vaso granario. La ragazza, nutrendosi solo di grano secco, acquistò a poco a poco un lungo pelo ed un carattere selvatico che la indussero a scappare un giorno nella vicina foresta dove avrebbe dato origine alla specie delle scimmie. Pare che prima di scappare di casa questa prima scimmia avrebbe detto: «Ed ora state attenti ai seminati».

Il serpente era, secondo gl'indigeni e la loro esegesi biblica, un quadrupede, ma avendo portato sul dorso il diavolo nell'occasione della tentazione della prima coppia fu condannato alla perdita delle estremità e a strisciare.

Il leone (*feres Gaber* «cavallo di Gabriele») era, secondo una favola, un pastore che, avendo ricevuta un'ingiustizia dal suo padrone, chiese all'arcangelo Gabriele di acquistare una forza sovrumana, come quella per

esempio di poter portare sul dorso una vacca, e vendicarsi così del suo padrone. Gaber l'accontentò. Il leone divenne la sua cavalcatura e promise di non far nulla senza il suo permesso. Anche ora i più vecchi indigeni quando vedono l'armento minacciato da un leone gridano: «l'armento è di Gaber».

Gl'indigeni hanno, su questo argomento, idee analoghe a quelle dei popoli civili, specialmente riguardo al cane ed al cavallo.

Un indigeno, che aveva quattro cani, fu invitato dalla suocera in questi termini «vieni a mangiare in casa mia e porta con te i tuoi amici, perchè ho ammazzato una vacca e preparato molto idromele». Il genero andò all'invito coi suoi cani e quando, sorpreso, il padrone di casa gli domandò dove erano i suoi amici, rispose «io non ho amici migliori di questi». Mangiarono quindi abbondantemente l'uomo ed i suoi cani, inoltre l'uomo bevve a profusione tanto che il suocero, essendosi fatto notte, lo fece seguire da lontano da persona di sua fiducia per tema di disgrazia. A mezza strada, per effetto principalmente delle bevande alcoliche bevute, l'indigeno cadde per terra privo di sensi ed in parte si alleggerì di quel che aveva ingerito. I cani allora si posero intorno a lui, uno da capo, uno da piedi, ed uno da ogni lato, non lasciarono avvicinare le persone che il suocero aveva inviato e gli fecero buona guardia proteggendolo anche dalle fiere della campagna. Al mattino, svegliatosi, l'uomo riconobbe il disordine della sua persona ed andò ad un torrente per lavarsi il viso ed il vestito; quindi andò dal suocero che era preoccupato pel modo in cui egli aveva passato la notte. «Io sono stato benissimo», egli disse, «Se fossi rimasto qui, se avessi accettato la compagnia dei tuoi uomini, essi mi avrebbero deriso e svergognato (la più grande vergogna per un uomo di una certa posizione è essere veduto ubbriaco ed in disordine specialmente dai parenti della moglie), invece i miei cani mi hanno protetto senza insultarmi, ecco perchè io credo che siano i migliori amici».

30. Pouvoirs magiques ou surnaturels. Animaux de bon ou de mauvais augure. Sorts jetés. OEil fascinateur, etc.

Gl'indigeni ritengono che il leone abbia la potenza di ipnotizzare l'uomo collo sguardo in modo che l'uomo perde in parte la conoscenza e

segue la fiera in luoghi deserti. Il leone avrebbe anche la potenza di far allontanare gli armenti dal loro ricovero scoprendo, secondo la direzione del vento, una glandola che si trova sotto l'ascella destra e producendo da essa una speciale emanazione.

Gli uccelli da cui gl'indigeni dell'altopiano traggono gli auguri sono specialmente tre :

- | | | |
|-----------------|--|--|
| 1. GURAMAILA | { dorso nero e petto bianco,
voce squillante. | } se cantano da sinistra quando si viaggia
lontano da casa o da destra quando si
va verso casa sono di buon augurio e
vice-versa. |
| 2. HARARET. | { grigia di penne, becco lun-
go, voce forte. | |
| 3. UAS. | { piccolo uccello scuro, piccolo becco, voce lieve. L'augurio si trae
in tema contrario dai precedenti. | |

Esistono indigeni capaci di interpretare le voci di questi uccelli e di predire, approssimativamente, quali incontri, lieti o spiacevoli si faranno nel viaggio. Quando un capo, per esempio, intraprende un viaggio, specialmente verso il bassopiano, sono chiamati questi indigeni per interrogare il canto degli uccelli e trarne gli auspici. Se questi sono sfavorevoli, il viaggio, a scopo di caccia o di affari, viene rimandato. Invece degli uccelli, può servire di augurio buono o cattivo nello stesso senso dei due primi uccelli, la voce di animali che hanno denti alla mascella superiore compreso l'uomo, il cane, l'asino, il cavallo, il leone, il leopardo, la jena, ecc. senonchè questi auguri sono più difficili a tutti che non quelli degli uccelli; occorre, specialmente per questi, uomini d'esperienza che si trovano in prevalenza nella provincia di Acchelè Guzai.

31. Constitution supposée de leur être physique, et localisation de leurs forces ou « vertus », etc. Forces ou « âmes » humaines liées à celles de certains animaux et *vice versa*.

Come si è detto, non essendovi feticismo fra le popolazioni eritree, non si attribuiscono agli animali costituzioni fisiche speciali, e virtù determinate o forze localizzate in parti del corpo.

32. Animaux habituellement redoutables ou hostiles vis-à-vis desquels certains individus, groupes ou familles, ont des pouvoirs spéciaux permettant de les détruire, les capturer ou les rendere inoffensifs.

Gli indigeni raccontano che fra i loro antenati erano relativamente comuni uomini forti e coraggiosi tanto che potevano affrontare le fiere ed immobilizzarle mettendo loro un braccio nella gola, o abbattele a colpi di clava, dopo averle afferrate per la coda.

Anche attualmente gli uccisori delle fiere, e specialmente del leone, godono fra gli indigeni speciale considerazione ed hanno diritto ad ornarsi colla criniera della fiera uccisa.

Esistono indigeni capaci di rendere inoffensivi, catturare e tenere sul capo serpenti ritenuti nocivi. Sono considerati come stregoni. Ordinariamente si servono di radici e foglie per catturare i serpenti.

Gli indigeni asseriscono che questo metodo, gli uomini lo hanno appreso guardando al modo con cui le scimmie si difendono dai serpenti. Colle stesse foglie e radici si fanno amuleti che servono a tener lontani i serpenti ed a rendere innocuo il loro morso.

33. Noms des animaux; noms épithètes, noms de révérence, noms de conjuration, *noms secrets*. Vertus de ces noms.

Gli animali domestici hanno in generale ciascuno il nome che è dato dal primo proprietario e che rimane anche quando l'animale è venduto ad altro, tranne che per le capre e le pecore a cui il nome è dato dal pastore.

I nomi degli animali sono in generale in rapporto con qualche particolarità o col colore del pelo, ma eccezionalmente può essere anche un nome di persona e serve per riconoscere e richiamare l'animale quando si allontana dal proprietario.

I nomi sono fissi e limitati, pel muletto è quasi sempre in rapporto al mantello, sono però varî per gli altri animali.

Da diverse interrogazioni risulta che non esistono nomi segreti per gli animali, esiste il fatto che gli indigeni quando sanno di stare vicini ad una

fiera non le danno il suo nome, ma un nome generico o quello di un altro animale.

34. Idées sur la *nature* de leurs énergies vitales énumérées au n° 31, le mécanisme de celles-ci, les entités constituant leur personnalité, et leur ajustement. Idées sur leurs maladies.

L'essenza della vita e delle energie vitali degli animali consiste nel sangue (vedi anche n° 31). Non esistono fra gl'indigeni dell'altopiano idee precise sulle origini delle malattie degli animali. Esiste l'uso di salassare gli animali per molte diverse malattie, allo scopo di far uscire il sangue ammalato.

35. Idées sur l'acuité de leurs sens (regard, ouïe, etc.).

Non si attribuiscono qualità eccezionali o leggendarie ai loro sensi.

36. Idées sur les vertus de leurs substances (sang, chair, graisse, ongles, dents, griffes, poils, plumes, écailles, peaux, etc.), de leurs fragments pulvérisés ou non (os, cendres, etc.), de leurs excrétiions et sécrétions de toute nature, de leurs traces ou de leurs empreintes.

Parti di animali vengono utilizzate a scopo di cura : ad esempio il bagno fatto ed il sangue bevuto di un cinghiale, *mefi's*, appena ucciso, costituiscono ottima cura per le malattie dermosifilitiche.

Le escrezioni dei buoi malati di peste bovina, *guihal*, vengono raccolte, impastate e fatte mangiare agli altri bovini a scopo di profilassi preventiva, come noi pratichiamo la sieroterapia e la vaccinazione.

37. Animaux tenus pour sacrés (dans l'espèce ou tel individu spécifié). *Idem* entretenus dans des édifices spéciaux.

Alcuni animali sono tenuti quasi come sacri dagli abissini per associazioni bibliche.

Così i colombi vivono indisturbati sulle case e presso le chiese copte, non vengono mangiati, nè cacciati, sono ospiti graditi, emblemi degli angeli celesti.

Anche il gallo e l'agnello sono considerati per il posto che loro dà il V. T.; alcuni fra i vecchi indigeni ritengono che il gallo sia il solo animale cui spetti un posto nel paradiso per annunziarvi l'alba col suo canto.

Il leone, il leopardo, il serpente, sono spesso considerati come messaggeri della o delle divinità.

Il leone è il cavallo di Gaber (l'arcangelo Gabriele) e degli angeli. Il leopardo è ritenuto servo del Santo Tecla Haimanot (pianta della fede): se gl'indigeni non osservano la festa di questo santo, debbono temere tale fiera.

I serpenti sono ritenuti spregevoli e dannosi se incontrati all'aperto; sono rispettati e quasi venerati se trovati in un luogo sacro (acqua, chiese, conventi). Presso il convento di Enda Abba Metà (Adi Ugri) si trova in una grotta naturale, un serpente quasi addomesticato e ritenuto come un messo degli angeli.

38. Origines divines ou légendaires de la domestication, de l'apprivoisement ou demi-apprivoisement : *a)* des espèces comestibles; *b)* des espèces dont on tire principalement des produits en ne les mangeant qu'exceptionnellement; *c)* des espèces utiles par leur collaboration ou simplement domestiquées (chien, etc.).

Gl'indigeni ritengono l'addomesticamento degli animali originario per volontà divina.

Gl'indigeni riconoscono l'affinità tra il gatto ed il leopardo. Esiste una favola che attesta la credenza nella possibilità di modificazione dei caratteri delle specie animali per opera dell'uomo; così appunto, per la forza dell'uomo il leopardo sarebbe stato indebolito e ridotto a formare l'animale gatto.

39. Traitement de ces diverses espèces. Coutumes et superstitions s'y rattachant.

40. Autres particularités provisoirement non classées.

Nulla di speciale da osservare, sempre fra le popolazioni abissine dell'Eritrea.

41. Animaux fantastiques, monstres hybrides. Traditions et croyances s'y référant.

Gli abitatori dell'altopiano etiopico, ritengono che si trovino mostri ibridi specialmente nel mare e sarebbero metà cani e metà pesci, o metà cavalli e metà pesci.

B. — RÈGNE VÉGÉTAL.

42. Examiner pour les arbres, herbes et plantes diverses les diverses particularités faisant l'objet, à la subdivision précédente, des n^{os} 19 à 40 en faisant les modifications nécessaires et les suppressions évidentes (n^{os} 23, 24, 25, 35). Numérotter les réponses 42, 1, 42, 2, etc.

Tolte speciali facoltà medicinali attribuite o possedute realmente da alcune specie vegetali, non si hanno credenze speciali fra le popolazioni abissine cristiane.

Le virtù curative di certe piante sono però gelosamente tenute segrete, tanto che ci è noto soltanto l'uso di quelle che sono adottate nella farmaceutica occidentale.

C. — OBJETS INANIMÉS DE LA NATURE, SUPPOSÉS POURVUS

DE LA PERSONNALITÉ DIRECTE OU INDIRECTE (PAR ANIMISME, DYNAMISME, ETC.).

43-48. Per le ragioni già dette, non risulta che esistano credenze speciali riguardanti i minerali, oppure speciali configurazioni del suolo.

Trattandosi di popolazioni che pur barbare hanno un certo grado di coltura, anche se non generalizzata, i fenomeni naturali non sono considerati come fra le tribù selvagge, ma bensì sono conosciuti e valutati relativamente.

D. — LA TERRE EN GÉNÉRAL.

49. Idées des indigènes sur ses dimensions, sa forme, sa texture, la place de leur pays dans l'ensemble.

50. Idées sur le sous-sol (*volcans éteints*, gouffres, etc.).

Sulla terra gl'indigeni hanno le idee contenute nei libri sacri (Vecchio e Nuovo Testamento) arrestandosi a questo punto le cognizioni della generalità.

Alle generazioni che vanno crescendo sotto la dominazione italiana, venendo impartita l'istruzione come nelle scuole primarie del Regno, le nozioni di storia naturale insegnante, sono identiche alle nostre e non possono non contribuire alla diffusione di conoscenze sicure a base scientifica e non fantastica o leggendaria.

E. — LE MONDE SUPÉRIEUR AU PLAN TERRESTRE.

51-57. Circa le domande contenute in questi numeri si risponde che, non avendo gl'indigeni eritrei (sempre abissini di religione copta) idee diverse da quelle contenute nel vecchio testamento, non vi è nulla da dire sotto questo riguardo.

CHAPITRE II.

L'INDIVIDU.

SECTION 2. — Caractères physiologiques.

Aptitudes et inaptitudes générales.

88. Aptitudes physiques générales. *Idem* spéciales.

Le attitudini fisiche generali delle razze locali, e più specialmente delle genti di ceppo semita, quali sono le abissine, si possono riassumere in una

grande resistenza alla marcia ed in una notevole agilità delle membra, dovute, oltre che alla snella struttura, alla sobrietà.

L'abissino è soprattutto portato alla vita militare, dove le sue doti sono notevoli; resistenza, slancio, sobrietà, ne fanno truppe ottime.

Non hanno però grande sviluppo muscolare e quindi forte resistenza al lavoro manuale.

91. *Obésité ou maigreur du type moyen normal.*

Prevale la magrezza all'obesità. Vi è la magrezza scheletrica del denutrito, ma normalmente anche coloro che hanno modo di ben nutrirsi non divengono obesi, conservando il tipo asciutto.

92. *Acuité et sensibilité sensorielles.*

Le facoltà sensorie degl'indigeni sono notevoli, pur variando sensibilmente da individuo ad individuo.

Hanno vista acutissima, udito pronto, tanto da riconoscere, colla prima, le minime tracce lasciate dagli animali selvatici, col secondo, il loro passaggio a distanza. Resistono ai rumori più stridenti.

La sensibilità gustativa è normale benchè amino i cibi molto forti, conditi di peperoncino, *berbere*.

Gli abissini non praticano tatuaggi, limatura dei denti, ecc. ma sono molto resistenti al dolore, tanto da sopportare dolorose operazioni chirurgiche senza lamento.

93. *Fécondité (voir aussi à Avortement, jumeaux, et à la Démographie).*

Non può dirsi che la fecondità sia molto notevole: certo la percentuale delle nascite non è, giudicando ad impressione in mancanza di dati d'anagrafe che non esiste per gl'indigeni, superiore a quella delle popolazioni ritenute fra le più prolifiche d'Europa.

94. Sommeil. Attitudes. Moments habituels et leur durée moyenne. Influences de ces particularités sur la vie économique, familiale, etc.

Circa il sonno, può osservarsi che gl'indigeni della Colonia dormono in media quanto gli europei.

Non possono dirsi, specie quelli a sede stabile, molto mattinieri.

Hanno in generale sonno pesante.

Data la normalità del periodo dedicato al sonno, questo non esercita una speciale influenza sulla vita economica, famigliare, ecc.

95. Exercices physiques. Natation. Méthodes et décomposition des gestes de la nage indigène. Aptitudes. La natation est-elle considérée comme un entraînement ou comme une action naturelle? Plongée. Façon de se jeter à l'eau (la tête la première ou les pieds?). Temps passé sous l'eau. Nage avec l'aide d'un instrument.

Non vi sono speciali esercizi fisici coltivati dagli abissini, tolta la marcia o la corsa, fatte per necessità ma non per gusto, dirò così, sportivo.

Il nuoto è conosciuto dai pochi che hanno occasione di soggiornare a lungo sul lido eritreo e sul suo metodo non vi sono da fare rilievi speciali.

96. Équitation. Exercices de force et d'adresse.

L'equitazione è nota a tutti gli abissini, che da ragazzi montano già sul mulo, anche a pelo.

Il cavallo però non è molto comune, quindi la vera equitazione può dirsi non molto estesa. Gli abissini sono però montatori abilissimi ed audaci.

Gli esercizi di forza e destrezza sono, come si è detto, poco in onore, e si limitano ad abilità nel scendere o nel montare a cavallo, nel maneggiare montati, lancia o fucile, ecc.

97. Soins de propreté; soins divers donnés au corps. Lava-
ges et ablution habituels. Bains. Existence d'abris ou construc-
tions consacrés aux bains chauds ou froids. Bains pris en privé,
en commun, pubblicamente (distinguer âges et sexes).

Nonostante la sudiceria apparente, può dirsi che gli abissini quando possono si lavano, ma certo la scarsità dell'acqua li obbliga a curar poco il bagno, l'uso di biancheria (vestiario) pulita, ecc.

Si lavano le estremità inferiori ogni qual volta lo possono, ma il resto del corpo è trascurato.

Non esistono luoghi specialmente adibiti a bagni, non potendosi a rigore considerarsi fra questi i luoghi ove sono acque calde aventi proprietà tera-
peutiche (ad esempio le acque calde di Ailet, presso Massaua).

98. Gesticulation et attitudes dans les divers actes ou cir-
constances de la vie. Mimique correspondant aux diverses façons
de s'aborder, de se saluer, de remercier, prier, menacer, mau-
dire, tourner en dérision, manifester l'étonnement, la terreur,
le refus, etc.

La gesticolazione non dà luogo a particolari rilievi.

Gli abissini salutano sollevando dalla spalla un lembo della *futa* o *sciamma* che li avvolge e che consiste in un gran rettangolo di un tessuto bianco di cotone.

Fra di loro si abbracciano e invece di baciarsi in volto poggiano il viso contro prima l'una e poi l'altra spalla dell'amico, stringendogli in pari tempo le mani.

La mimica, nelle altre circostanze della vita, non differisce da quella europea.

99. Mimique accessoire sous forme de cris, sons, clappe-
ments, sifflements, jets de salive.

Fra gli abissini non esiste mimica del genere.

Fra i pastori tigrè invece è in uso una forma diremo così affermativa di linguaggio, consistente nello schiocco della lingua in bocca, oppure in una missione più forte di aria dalla gola.

100. Croyances et coutumes se référant à l'influence bonne ou mauvaise de certains gestes, à l'usage de la main gauche ou de la droite, à la déambulation initiale par le pied gauche ou par le droit, à l'éternuement, au fait de marcher sur un être vivant, ou sur son ombre.

Non risulta che fra gli abissini vi siano credenze speciali al riguardo.

101. Numération par la mimique des doigts et des orteils.

Fra gli abissini vige una numerazione scritta che benchè imperfetta (perchè rende molto difficili le operazioni di aritmetica) tuttavia è capace di salire alle più alte cifre.

In colonia, solo fra i Cunama, la numerazione è data dalle dita delle mani e dei piedi.

SECTION 3. — Traitement du corps.

A. — TRAITEMENT GÉNÉRAL.

102. Système pileux. Épilation ou ablation au rasoir. Instruments.

Il sistema peloso degli abissini ha molto di quello semita. I capelli sono crespi e spesso ricciuti, baffi piuttosto radi, barba rada o mancante.

In Eritrea la barba è portata soprattutto dai musulmani.

Gli abissini si radono capelli e barba con lame di rasoio, quando l'hanno, altrimenti si radono con la parte tagliente di un vetro di bottiglia rotta o altro oggetto di vetro di un certo spessore. E con questo si radono a fior di pelle con molta precisione e senza ferirsi. La rasatura avviene naturalmente per opera di seconda persona.

104. Ongles. Taille ordinaire. Teintures, etc.

Le unghie non sono oggetto di cure speciali. Raggiungono quella lunghezza che il lavoro dei campi consente.

Sono tinte, come la palma delle mani, soltanto dalle donne e non da tutte, con i succhi coloranti di una pianta detta *henna* dagli arabi (*Lawsonia inermis*).

La *henna* è invece molto usata dai musulmani d'ambo i sessi.

105. Yeux et sourcils. Soins ordinaires. Fards, etc.

Gli occhi sono di grandezza normale, quasi sempre con l'iride castana o nera.

Le sopracciglia sono normali, le ciglia sono spesso formate da pelo curvo.

Non vi sono cure speciali che fra gli abissini e non si usa l'antimonio.

Fra i bambini ed i ragazzi, e non di rado fra gli adulti stessi, sono tenuti senza cura, tanto che le secrezioni vi richiamano gruppi di mosche che sono sopportate tranquillamente, con quale danno per l'igiene dell'occhio è inutile il dire.

106. Corps en général.

Del corpo si è già accennato che è asciutto, di taglia piuttosto alta, non molto curato.

Gli abissini raramente si spogliano quando si coricano, ed usano gli stessi vestiti del giorno : quelli della campagna sono sudici e graveolenti.

Sono però suscettibili di un progresso nel campo dell'igiene perchè quelli che sono più a contatto con gli europei e che hanno possibilità di farlo, hanno cura della loro persona e del vestiario.

112. Coloriage du corps.

Gli abissini non usano tingere il loro corpo o parte di questo, come non sono stati osservati tatuaggi fra di loro.

Sono rari coloro che, seguendo l'uso musulmano, tingono leggermente le palme delle mani con la *henna* (*Lawsonia inermis*).

117. *Tatouages.*

Come è stato detto al n° 112, non si conoscono casi di tatuaggi fra gli abissini copti dell'Eritrea.

122. *Circoncision.*

Eseguiscono la circoncisione secondo l'uso ebraico e all'ottavo giorno per i maschi, e la possono fare uomini e donne, e l'ottavo o il quindicesimo giorno per le femmine e lo fanno soltanto le donne.

SECTION 4. — La parure du corps.**A. — TÊTE.****126. *Coiffures. — Perruques.***

Tutti gli abissini vanno a testa scoperta.

Le ragazze sino a che si sposano si fanno sulla testa una specie di chierica, lasciando una corona di capelli che intrecciata fina scende sino al collo; le donne fanno crescere i capelli e l'intrecciano in generale a trecce sottili e numerose che poi legano sulla nuca.

128. *Accessoires et ornements de tête (peignes, épingles, pendeloques, etc.).*

Gli abissini cristiani non usano speciali ornamenti per il capo, almeno quando sono vestiti coll'abituale costume. Pettini e spini sono invece usati dai pastori musulmani, che abitualmente portano i capelli lunghi.

B. — LE CORPS.**129. *Cas de nudité totale, exception faite des amulettes, talismans ou objets se rattachant à la série dite des ornements.***

L'abissino adulto non è mai nudo, diremo così, per costume. Può anzi dirsi che veste diversi indumenti, tranne il caso di quando è in campagna ad arare, non vestendo allora che un gonnellino di cuoio.

I bambini stessi vengono coperti con camiciole se la famiglia è in grado di poterlo fare.

130. Vêtement ordinaire : ce terme entendant toute pièce d'une matière quelconque placée, posée ou attachée d'une façon habituelle sur une partie quelconque du corps de l'individu.

I fanciulli e le fanciulle sino ai quattro o cinque anni, eccetto alcuni che portano una camicetta, vanno nudi del tutto; verso i cinque anni i ragazzi si coprono con una striscia di tela avvoltolata intorno al corpo, ma che però assai più spesso per giuoco si mettono sulle spalle; giunti all'adolescenza, o meglio ad una statura sviluppata, sono contati fra i grandi ed indossano un paio di mutande, una camicia di mussola o di tela ed una specie di lenzuolo chiamato *netzèlâ*, che si avvolgono intorno, oppure il manto bianco di cotone con striscia rossa che chiamano *quarè*.

Quando però stanno nel paese vestono semplicemente il *netzèlâ*.

Le donne, dai cinque anni fino a che vanno sposate, indossano una pelle conciata, nera e lucida che chiamano *scerarâ*, oppure una tela detta *gherbab*; che dai fianchi scende al ginocchio, inoltre vestono una striscia di tela chiamata *gual ghebrai* che quando vanno fuori di casa si pongono a tracolla per coprire il petto, che tralasciano quando vanno a marito e riprendono quando diventano vecchie.

Le maritate, giovani però, indossano tutte una lunga veste e fuori di casa vi sovrappongono il largo manto degli uomini.

131. Vêtements cérémoniels ou exceptionnels. Donner la description matérielle. Énumérer : a) par catégories de personnes; b) par série de circonstances.

Come i borghesi ed i contadini non hanno vestito speciale, così i soldati, allorchè in Eritrea v'erano i capi abissini, non avevano, e non hanno ancora in Etiopia, uniforme che li distingua dal resto degli indigeni. Non portano scarpe : taluni hanno bensì certi sandali, molto raramente però. Vestono un paio di calzoncini di cotone che arrivano al ginocchio e

sono stretti in vita da una fascia pure di tela larga un palmo e lunga dai due ai tre metri, entro la quale si avvolgono a più giri.

I più ricchi posseggono anche una camicia di percalles molto sottile che portano fuori dai calzoni, e sulla quale cingono la cartucciera ed il cinturino della sciabola. Oltre a questa camicia alcuni portano lo *sciamma*.

Quelli che non hanno lo *sciamma* si coprono il dorso e le spalle col *gavi*, specie di lenzuolo fatto di cotone molto ordinario e non guarnito come lo *sciamma*, dalla tradizionale striscia rossa.

I capi, invece della camicia di percalles bianco, portano, specialmente nei giorni di battaglia, delle camicie di seta. Il più delle volte le ricevono in dono dal *Negus*, o dai Ras (in Eritrea dal Governo) quali ricompense ad atti di valore, alla fedeltà e quali conferme del grado che coprono.

Queste camicie di seta, ambite e distribuite come vere decorazioni, sono l'unico distintivo che differenzi i capi dai soldati. Non servono però a distinguere fra di loro i capi stessi, nè a specificarne i gradi.

132. Cas de déguisements d'hommes en femmes et vice versa ; d'hommes en enfants et vice versa.

Non si riscontrano, che se ne abbia notizia, casi di questo genere (travestimenti di uomini in donne e viceversa).

133. Chaussures et sandales.

Distinguer comme pour le vêtement.

Come costume proprio gli abissini vanno normalmente a piedi scalzi; alcuni portano i sandali di fattura comune.

I primi portano spesso ago o pinze per levare gli spini.

Oggi però i più benestanti fra gli abissini mettono le stesse calzature che gli europei.

134. Accessoires du costume sous forme d'ornements et de parures mobiles placés soit sur le corps soit sur le vêtement.

135. Amulettes, talismans, objets dits communément « fé-
tiches » portatifs et personnels; « protections » contre les sorts
de toute espèce.

Uomini, donne e bambini abissini portano al collo un cordoncino di seta detto *matèb*, al quale sospendono una crocetta o anche semplicemente un anello; molti vi sospendono un astuccio detto *chetab* (anche a libro) con dentro versi del Vangelo per premunirsi contro le malie e le stregonerie.

Gli altri ornamenti: anelli, orecchini, braccialetti, ecc., vi sono usati come ovunque; più frequenti sono dei grossi braccialetti da polso o da malleolo, di argento, qualche volta ornati da incisioni fatte nel metallo.

Il nome del braccialetto è *ambàr*, quello da piede è detto *ambàr egri*.

136. Accessoires du costume sous forme d'*insignes* d'une dignité, d'une fonction, d'une classe sociale, d'une famille (y comprendre, pour les chefs politiques ou religieux, les armes d'apparat, cannes ou sceptres).

Vedi 131 per le insegne dei gradi.

Vestito speciale, o meglio speciale ornamento distintivo portano coloro che uccisero un leone. Nei giorni di festa e di battaglia indossano una speciale decorazione chiamata *guedel* e consistente in una specie di diadema fatto con la pelle del leone, tagliato a striscie e guarnito di ispidi peli.

CHAPITRE III.

VIE MATÉRIELLE.

SECTION 4. — Vie pastorale. Élevage et animaux domestiques.

238, 1. Les troupeaux. Les espèces. Composition type d'un troupeau et de son personnel de pasteurs et d'auxiliaires (femmes, esclaves, enfants, etc.).

I. In generale si allevano tutti gli animali, limitando lo scarto a stregua di cause :

a) inerenti agli animali (vacche sterili, giovenche che non si possono mungere, buoi che non tirano o che siano indomabili, arieti e becchi adulti);

b) inerenti ai bisogni alimentari del proprietario (uccisione di maschi per goderne la carne e utilizzare per intero il latte della madre);

c) inerenti alle consuetudini ed alle pratiche religiose o per regali agli ospiti.

A ciò si aggiunga lo scarto naturale, in prossimità della morte per vecchiaia e la stessa morte naturale.

Addetto alle mandre v'è uno o più pastori maschi, i quali hanno le famiglie nella zona del pascolo : i membri della famiglia accudiscono però normalmente a funzioni domestiche, quali l'attingere acqua ai pozzi, il raccogliere la legna, e il far da mangiare.

240. Vie pastorale — Opérations : *a)* façons de traire, tonte, etc.; *b)* soins donnés aux animaux nouveau-nés, aux jeunes, aux adultes; *c)* maladies des troupeaux, soins donnés

(des détails sur l'art vétérinaire, la pharmacopée, les rites et la partie magico-religieuse); d) engraissement artificiel.

a) L'*arèm* è il talismano senza del quale la vacca o la cammella non darebbe latte. Quando si vuol mungere, un ragazzo o un pastore, tiene l'*arèm* sotto il muso della madre e la incita a leccare cospargendolo di sali, così la femmina entra in quello stato di quiete che è necessario affinché la mungitura renda⁽¹⁾.

Arèm è la pelle del figlio morto dell'animale, durante l'allattamento.

Lana vera e propria gli ovini della Colonia non ne hanno. La pecora *Arrit* ha un pelo grossolano, tessile; le diverse pecore dello Hamasien hanno scarsa lana mista a pelo canino; le pecorette brune e nere dello Scimezana hanno pelo tessile. Questi prodotti sono soltanto di consumo locale e niente affatto industriali.

b) Le cure al neonato sono praticate dalla madre, che lo lecca e lo asciuga. I pastori non hanno altra cura che di chiudere il vitello entro la piccola *zeriba* della grande *zeriba* o *dembè*. Se il parto avviene sugli altipiani, nelle stagioni fredde, allora si riparano i neonati sotto a rozzi *dass* (tettoie di rami e fronde, di tronchi di euforbia e di altri rami o erbe). Dopo il parto si munge la puerpera. Il colostro (*schiabik* in arabo, *legghè* in tigrè) viene dato al neonato mediante l'*amùr* (ciotola di paglia cementata con sterco di vacca affumicata che serve per la mungitura) qualora il piccolo stenti ad alzarsi.

Quando l'accampamento (*degghè*) si sposta, i neonati vengono caricati sul collo dei pastori stessi o sul dorso della cammella. Se la femmina è molto lattifera, il colostro eccedente il bisogno del neonato viene cotto e mangiato dai pastori.

c) Medicina veterinaria.

⁽¹⁾ Intorno alla mungitura vi sono interessanti *tabù*.

Un quadro completo della vita pastorale delle popolazioni indigene (delle musulmane principalmente) dell'Eritrea, lo ha dato il Prof. EZIO MARCHI nella sua monografia: *Studi sulla pastorizia della Colonia Eritrea*, edito dall'Istituto Agricolo Coloniale Italiano in Firenze, 1910.

Le malattie sono molte e terribili, in compenso i rimedi sono pochi e meno efficaci. Molto affidamento si fa sugli amuleti che si legano alle corna e al collo degli animali (*cinfi*). Grande fiducia nutrono sullo sterco di cammello, o l'orina. Ma la panacea universale è il fuoco, che viene applicato a qualunque malessere.

Una medicina veramente efficace contro la rogna è il catrame. Gli indigeni costruiscono dei rozzi alambicchi sul terreno, dentro ai quali distillano verdi ramoscelli, ed ottengono il catrame, col quale verniciano per intiero i cammelli rognosi. I pastori se lo fabbricano da loro, ma dovendolo comprare ne possono avere tre litri per un tallero.

d) Manca del tutto la produzione della carne.

Nonostante l'abbondanza di bestiame, la produzione della carne basta appena pei limitati consumi abituali degli indigeni. Essi uccidono giovani maschi, le vacche sterili, quelle che hanno fatto 8-12 figli, i vecchi buoi, e le bestie improduttive in generale.

241. Produits de l'industrie pastorale : a) lait, beurre, fromage, préparation et conservation; b) poils, laines; c) utilisation des cornes, os, cuirs, etc.

a) *Lavorazione del latte.* Se del latte ve n'è abbondanza viene lavorato soltanto la parte eccedente. Altrimenti il latte, *zebàh*, si lavora per farne burro, *tesmì* e ci si contenta di bere molto latte magro. Il burro viene fabbricato dalle donne. A tal uopo gli abissini sogliono zangolare il latte nelle *ghirbe* di pelli di capretto; il burro così raccolto si lascia colare, poi fuso al calore. Il burro fuso si conserva entro a ghirbe di capretto e quando si è raccolto in quantità o quando occorre, si porta ai vicini mercati, dove, prima dell'attuale rincaro, si vendeva presso a poco due litri per un tallero di Maria Teresa.

In certi luoghi si suol fare anche una specie di formaggio, o per dir meglio di cagliata a freddo, *rugò*, o a caldo, *aggibò*, usando per presame il latte inacidito; gli abissini dediti alle bevande alcoliche trovano nel *rugò* una sorta di contravveleno.

Il latte da lavorarsi è quello misto di tutte le lattifere.

b) (Vedi 240 a).

c) Del bestiame bovino, oltre la carne e la pelle, gli abissini non utilizzano che le corna, che conficcano nelle pareti delle loro abitazioni lasciandone sporgere una parte che usano a guisa di attaccapanni.

Il resto, ossa, peli, zoccoli, va perduto.

242. Droit pastoral. Délimitation des terrains de pâture. Droits des chefs. Animaux. — *Marques de propriété.*

DIRITTO PASTORALE. — Il contratto di locazione adoperato a scopo di pastorizia interviene spesso, anzichè fra due privati, fra una collettività ed un privato.

L'uso di affidare tutto il bestiame del villaggio ad uno o più pastori è diffusissimo. Il pastore ha diritto ad una mercede, che si pattuisce, ed al mantenimento. Può esigere che la comunità deleghi un suo membro per i rapporti con lui. Il mantenimento giornaliero del pastore spetta a turno a ciascun proprietario di bestiame, in ragione d'un giorno di mantenimento per ogni capo di bestiame affidatogli.

Doveri del pastore sono quelli di raccogliere all'alba le bestie dai recinti dei vari padroni, condurle al pascolo, sorvegliarle, e ricondurle a sera al villaggio, il che deve fare con ogni diligenza.

Due volte al giorno egli deve contarle per assicurarsi che sienvi ancora tutte. Se una d'esse va smarrita o gli viene rubata, deve lanciare il grido d'allarme e informarne il padrone in tempo utile, cioè prima del calar del sole, col che egli resta indenne da maggiori responsabilità.

L'indebita appropriazione d'un capo importa l'ammenda del quintuplo del valore. Infine il pastore è responsabile delle multe e degli indennizzi che, per sua colpa, un proprietario fosse chiamato a pagare per fatto del bestiame.

PASCOLI. — L'uso dei pascoli è regolato dalle consuetudini.

Tra gli abissini, gli *sciumagallé* o anziani del paese, stabiliscono annualmente quali sono le località ove, dopo il *Mascal* (festa della Croce), sarà permesso il taglio del fieno per il paese, e così pure quali sono le località

di pascolo pei buoi da lavoro; all'infuori che in queste località e nei coltivati, il pascolo è libero a tutti. Per ogni mandria che viene condotta nella località designata dagli *sciomagallè* per gli scopi suddetti, i rispettivi proprietari pagano un quarto di tallero d'indennizzo, a secondo che si tratta di località riservata al taglio e di località riservata ai buoi da lavoro.

Segni di proprietà. Sono usati principalmente per i cammelli e quindi per le tribù seminomade, musulmane della colonia.

Si fanno tagli alle orecchie, marchi a fuoco in regioni fisse del corpo per distinguere la genealogia: con lo stesso sistema si fanno i segni di proprietà.

Consistono questi in due righe parallele al terzo superiore del collo dei cammelli, due righe parallele al terzo inferiore della gamba destra, una lunetta a destra sulla metà del collo, ecc.

Oltre al segno della tribù, alcuni sogliono fare un segno di proprietà individuale. Ciò spiega come si siano ritrovati quadrupedi smarriti dopo anni ed anni.

248, 1. Particularités magico-religieuses. Légendes sur l'invention de la domestication des animaux, sur l'invention de l'utilisation des produits.

Intorno alla mungitura vi sono, come si è già detto, interessanti *tabù*, riguardanti, più che altro, le tribù dedite alla pastorizia e quindi musulmane.

I *Bet Asghelè* (nobili) non possono mungere le vacche, ma bensì le cammelle. In tesi generale, mungitori sono i *tigrè* discendenti di tribù sottomesse, ma qui si tratta di estensioni relative alla nobiltà, *Tabù* veri e propri sono quelli riguardanti le donne.

Presso la popolazione abissina la donna può e deve mungere, ma non presso i musulmani: se per avventura ciò accadesse, l'uomo non berrebbe mai il latte munto da una donna.

Presso i Maria, Habab ecc., questo *tabù* vale fino alla menopausa dopo di che le donne possono mungere.

250. Classer ici provisoirement les particularités notées qui ne se rattacheraiient à aucune des subdivisions ci-dessus énumérées.

Nulla di particolare da aggiungere a quanto è stato detto precedentemente.

SECTION 5. — Agriculture.

256. Outillage agricole : instruments, outils, engins aratoires (houes, pioches, hachettes, couteaux, bèches, charrues, etc.). Mobilier agricole. Emploi des animaux.

Gl'istrumenti agricoli in uso fra le popolazioni abissine sono presso a poco quelli in uso fra le popolazioni delle zone montane meno progredite d'Europa.

L'aratro consta di una punta di ferro *muharescià* con la restante armatura di legno.

Gli altri strumenti benchè più rozzi, sono identici ai nostrani.

I buoi vengono aggiogati per l'aratura dopo di averli abituati facendo loro trascinare tronchi d'alberi; l'indigeno non ara facendo il solco dritto ma curvo.

258. Aspect matériel de l'agriculture en ses diverses phases :

a) Appropriation du sol (déforestation, débroussaillage, défrichement, arrachage des ronces et herbes, collecte des pierres, pierrailles, etc.);

a) Non essendovi più terre vergini nel vero senso della parola, il lavoro di preparazione del terreno consiste nel tagliare e bruciare i cespugli dopo che è stato a riposo per tre, quattro e fino a cinque anni.

b) labourage et façonnage général (brisure des mottes, etc.).

b) La preparazione che si dà al suolo per ricevere la semente, dipende dalla sua costituzione fisica,

Si eseguiscano cinque o sei arature nello spazio di un anno, ove è maggiore la compattezza del terreno, mentre i terreni più sciolti sono appena arati due volte ed a poca distanza di tempo dalla semente.

La profondità che si raggiunge con questa lavorazione è di poco superiore ai 20 centimetri ed ogni aratura attraversa la precedente, di modo che anche i terreni più tenaci sono ottimamente preparati per la semente, che è eseguita sull'altipiano in pari ed a spaglio e nella quale gl'indigeni rivelano una maestria non comune.

c) semailles ou plantations :

c) L'avvicendamento attualmente più in uso è quello nel quale le colture alternate del grano, dell'orzo e del taff sullo stesso terreno vengono precedute rispettivamente da un anno di riposo ed uno di maggese, come si pratica di regola nei terreni più compatti dell'altipiano dell'Hamasién e dell'Acchelè Guzai.

In quest'ultima provincia si usano generalmente le seguenti rotazioni :

Per le terre sciolte insterilita da una continuata coltivazione :

1° anno, orzo; 2° anno, orzo e grano; 3° anno, lino. Segue un periodo di 6, 7 e perfino 10 anni di riposo.

Per le terre meno sciolte e più ricche, perchè da poco messe a coltura :

1° anno, orzo; 2° anno, orzo e grano; 3° anno, orzo; 4° anno, dagussa.

d) irrigation.

d) L'irrigazione tecnicamente organizzata è sconosciuta : gl'indigeni non coltivano che durante le piogge : mancando o scarseggiando queste, manca o scarseggia il raccolto.

e) fumage, engrais et fertilisants.

e) Gl'indigeni non usano concimare i terreni. Così il letame non vi è sparso sopra e nemmeno gli steli vi sono lasciati, poichè dopo il raccolto sono mangiati dal bestiame al pascolo.

Unica parvenza di concimazione è data dallo sterco che il bestiame pascolante lascia sul terreno, quando lo sterco stesso non è raccolto per farne, una volta disseccato al sole, combustibile.

f) soins divers avant la maturité. Journées régulières ou non pour le travail. Leur durée moyenne. Cycle annuel des travaux, des semailles à la récolte.

f) Nel mese di giugno, *seniè*, si fa la prima aratura del terreno, *tzeghì*; nel settembre, *mescherrem*, si eseguisce la seconda aratura, *aimi*; nel dicembre, *tahsas*, la terza aratura, *salisen*; nel maggio, *ghembot*, la quarta aratura, *rabien*. Nel giugno si procede alla quinta aratura, *zeri*.

g) époques des récoltes des diverses espèces. Nombre de récoltes annuelles d'un même terrain pour une ou plusieurs sortes de produits :

g) I ceci, *ater*, si raccolgono in dicembre.
 La cipolla, *sciugurti caieh*, in aprile-maggio.
 La dura, *mescelà*, in dicembre-gennaio.
 I fagioli, *adagurà*, in ottobre.
 Le fave, *baldonguà*, in ottobre.
 Il frumento, *sernai*, in novembre.
 Il granturco, *effun*, in ottobre.
 Il lino, *entalià*, in ottobre.
 L'orzo, *seghem*, in settembre-ottobre.
 Le patate, *dennisc*, alla fine di ottobre.
 I piselli, *ainàter*, in ottobre.
 Il *taff* (*Eragrostis abyssinica*), in dicembre.

h) destruction de la vermine, des rongeurs, des insectes; protections contre les animaux sauvages, les oiseaux pillards, contre les termites;

h) non esistono speciali rimedi di difesa; il campo infestato viene abbandonato.

i) récolte;

i) Nulla di speciale da osservare.

j) transport des produits. Garde et conservation (greniers, granges, silos, etc.);

j) Il trasporto si compie a mezzo di quadrupedi: muletti o asini. I cereali vengono conservati entro alti vasi granari, spesso incastrati nel muro, formati da argilla con una malta interna formata da sterco animale impastato con terra.

k) opérations postérieures au transport (jusqu'au point où elles se raccordent à la série des phases de la préparation des aliments);

k) Nulla di notevole da osservare.

259, 1. Reprendre la série *a* à *k* du numéro précédent, en l'examinant pour chacune de ces subdivisions au point de vue : *a*) des croyances, coutumes et superstitions; *b*) des rites (rituels et formulaires); *c*) des abstentions de travail à certains jours, dates, ou en certaines circonstances prévues ou soudaines, à certaines époques de la lune, etc.; *d*) du caractère sacré de certains outils ou instruments. Leur sacralisation et leur désacralisation; *e*) des interdictions de toute nature visant certaines catégories de personnes; *f*) de la préhension du premier produit de la nouvelle récolte.

¹) Gli abissini seguono il loro rito cristiano-monofisita per le consacrazioni, feste, ecc. riguardanti il lavoro dei campi.

I loro usi a questo riguardo si avvicinano quindi di molto a quelli in vigore nei paesi cristiani.

SECTION 6. — Le feu.

267-272. Un tempo per fare il fuoco si strofinavano fra loro fortemente due legni mediante rapidi giri, frullando cioè una punta di legno

tenero in un incavo di legno forte, oppure si adoperava la pietra focaia; oggi ha però fatto rapido ed esteso progresso, l'uso dei fiammiferi.

Sovente i paesani, i pastori conservano il fuoco con l'impasto disseccato di sterco bovino e paglia e se lo imprestano da famiglia a famiglia, oppure lo trasportano nei campi o nei luoghi in cui lo si vuole accendere. Non è quindi infrequente incontrare per via il pastore, il contadino o il servo del negoziante che tiene in mano un pezzo di tale materia conservata accesa anche lungo il cammino.

272, 1. Feux distingués en sacré et profane; feu réservé à certains usages. Matières destinées à le produire ou à l'alimenter. Idées à leur sujet.

Gli abissini usano il fuoco, a forma di fiaccolata, in due feste dell'anno: la prima è in occasione del primo giorno dell'anno etiopico (11 o 12 settembre). La sera della vigilia tutti i ragazzi del paese preso un ramo secco di *Euforgia candelabra* (*col-qual*), o anche semplicemente un pò di frasche legate, le accendono, e riunitisi insieme girano intorno alla chiesa tre volte cantando oìè! oìè! oìè! (interiezione di meraviglia); dopo ciò fanno un giro per il paese e venuti in qualche piazzale si fermano, incrociando le fiaccole e vi saltano sopra finchè, consumato il fuoco, se ne tornano alle case loro.

La fiaccolata si ripete la vigilia a sera della festa della croce, *Mascàl* 28 o 29 settembre, ed in detta festa, più civile che religiosa, tutti i capi preparano divertimenti ai loro sudditi. Dove vi sono presidi si fa il mattino della festa un mucchio di legna a forma di cono, fasciato da striscie di tela di colori vivaci. Questo è detto *damerà* ed i preti con forma solenne v'intervengono e lo benedicono: s'accende quindi il fuoco del celebrante; come in qualche luogo si costuma, o dal capo delle truppe, e tutti i soldati vi girano attorno sparandovi dentro colpi di fucile.

La storia abissina narra che Santa Elena per conoscere il luogo ove si trovava la croce del Signore, bruciò dell'incenso ed il fumo di esso, formando un grande arco, andò a terminare dove stava sepolta la croce: ora gl'indigeni hanno la superstizione che dalla parte ove si piega il fumo del *damerà* verrà la guerra, alcuni ritengono dove cade il fascio di legna bruciata.

SECTION 7. — Alimentation.

B. — PRÉPARATION DES ALIMENTS.

274. Nature de la préparation.

Gli'ingredienti del vitto sono i seguenti : grano, granturco, *mescelà* (*Andropogon sorghum*), miglio, orzo, ceci, piselli, lenticchie, fagioli, fave, *taff* (*Eragrostis abyssinica*), *dagussà* (*Eleusine coracana*) (solo in farina), semi di lino (in pasta oleosa emulsionata), *nehugh* (*Guizotia oleifera*), olio per condimenti, cipolle, aglio, patate dolci, molti tuberi e radici (in tempo di carestia) pochi ortaggi, peperoni pizzicanti di colore rosso acceso, cime di cavoli, senape, zucche, altre foglie, funghi, pepe nero, *avussedà* (*Nigella sativa*), *gingibil* (*Gingiber officinale*), *zenzero*, *corarimà* (amomum Korarirà), *crescione*, una specie di basilico *moqmogò tsaddò* (*rhammus tsaddò*), *ghesciò* (*Rhammus prinoides*). Di questi si usano raramente le radici, quasi sempre le foglie; poi latte, burro, ricotte, siero, uova, miele, galline, carni bovine, ovine e caprine.

Numerose, circa una ventina, sono le salse, *scirò*, fatte con carne fresca, essiccata o polverizzata e con farinacei soltanto, o con erbe cotte e tritate, e con queste sostanze unite insieme : ve ne sono alcune di farina di ceci, piselli, fave, lenticchie e peperoncino rosso, *berberè*.

Il metodo più semplice per comporre lo *scirò* consiste nello stemperare le farine in acqua, aggiungendovi il condimento, per poi cuocerle al fuoco. Il condimento è a base di burro nei giorni di grasso, a base di olio in quelli di magro.

Gli'intingoli sono diversi secondo la diluizione o il concentramento a mo' di polenta o di purée, secondo la mescolanza delle varie farine e l'aggiunta di erbe.

Ve n'è uno fatto di latte cagliato, misto a *berberè*, farina ed erbe in un intruglio messo a fermentare per due o tre giorni in un vaso : produce nell'europeo un senso di disgusto.

La salsa di consumo giornaliero è quella fatta col *berberè*, che dà al palato un pizzicore quasi insopportabile.

È pure adottata una specie di polenta fatta con farina di legumi cotta nell'acqua e poi condita con burro.

275. Modes matériels; description. Endroits où se fait la préparation.

Per il luogo ove si cucina vedi le risposte riguardanti l'abitazione.

La bestia da macellare va uccisa per sgozzamento, con la testa in genere rivolta ad oriente pronunciando la parola di rito : « In nome del Padre, del Figliuolo, dello Spirito santo, una sola divinità ». Quest'atto è necessario perchè un credente cristiano possa consumare la carne. Se una bestia è ferita in altro modo, prima che muoia, il cristiano le taglia la gola; se ciò non facesse l'animale sarebbe considerato come ucciso da un musulmano.

Gli abissini mangiano gli animali ruminanti che hanno i denti incisivi in una sola mascella e sono fessipedi (bue, antilope, ecc.) e non mangiano quelli che hanno gl'incisivi nelle due mascelle (cavallo, cane, topo, gatto, leopardo, iena, leone, lepre, elefante, cammello, ecc.). Il maiale ed il cinghiale sono fessipedi, ma non avendo i denti incisivi in una sola mascella sono proibiti.

Della selvaggina mangiano i francolini, le galline faraone, le starne, i galli di montagna, le quaglie, le galline d'acqua; non le anitre nè le oche.

La carne si consuma in parecchi modi. Quella cruda o *brondò* di cui gli abissini sono ghiotti, è mangiata sola oppure con senapa, con pepe rosso e con sale; il *tebsi* è un pezzo di carne abbrustolita sulla brace, molto salata e molto pepata.

La carne essiccata si ottiene tagliando la fresca in sottili striscie e mettendola al sole o all'aria senza alcuna preparazione : è facile al trasporto e si conserva a lungo.

Lo *zegnhi* non è che uno spezzettino di carne di bue o di pollo al burro con abbondantissimi *berberè* e con uova sode.

Conosciute sono pure le bistecche.

Il *ghezem* è una specie di salame di carne bovina insaccata, con sale e pepe, e poi bollita.

Il *rugò* è latte coagulato.

L'intestino si mangia abbrustolito o cotto in acqua.

L'*anfillsa* è fatto con coscia di capretto o di castrato disossata fino alla estremità e tagliata a striscie sottilissime, unite tutte allo stinco, immerse nel sugo di burro e pepe al momento di mangiarle : è il piatto dei signori.

L'*alicoid* è un brodo assai succoso che si compone di molti pezzi di carne che si fanno bollire in pochissima acqua.

Il pane, o *angera* o *taita* è fatto di pasta o di farina leggermente fermentata per un paio di giorni in acqua abbondante talora un po' inacidita. Si versa quasi liquida sopra una lastra rotonda di terra o di lamiera di 4 o 50 centimetri di diametro, che si pone sul fuoco per la cottura; risulta bucherellata e spessa mezzo centimetro. Si fa con ogni specie di farina: la migliore *angera* è quella di *taff*, preferibilmente bianco.

Il *Kittà* è una focaccia di pasta non fermentata e metà farina.

L'*embascià* è pane di frumento, ha forma tonda, spessore di uno o due dita, larghezza variabile; è cotto sopra una lastra, oppure su pezzi di ferro sospesi sulla brace. Serve in viaggio o per doni.

Gli *evestì* sono panini di grano bianchi, cotti tenendoli sospesi con bastoncini sul vapor d'acqua che si eleva da una pentola. Taluni li fanno cuocere tra foglie aromatiche. Sono mangiati soltanto dai signori.

La *borgutta* è pane fatto con pasta di qualunque farina, ma abitualmente di grano. È cotto sulla brace dopo aver messo nell'interno della massa pastosa, cui si è data forma globosa, un sasso rovente. È il cibo di marcia preparato dagli uomini stessi.

277. Cuisine; cuisson — Ustensiles et instruments.

Le principali stoviglie e gli utensili usati dagl'indigeni per la casa sono fatti o di terra cotta o con impasto crudo di fango e di sterco di bovini, oppure di legno, di corno, di ferro, o di intreccio di fibre vegetali, di cuoio conciato.

Hanno parecchie varietà di pentole, tegami, anfore per l'acqua, di bicchieri di terra cotta, di corno o di ferro a forma di tronco cono arrovesciato.

Usano grandi recipienti per le granaglie fatti con impasto di terra e sterco, mortai scavati in un solo pezzo di legno con relativo pestello, scodelle, zucche intere o sezionate a metà.

Adoperano cucchiai di legno e di ferro, trepiedi in ferro, ceste rotonde colla funzione di porta vivande o di tavoli di varie dimensioni con cerchio sottostante più o meno alto come piede di sostegno, crivelli, coperchi di

fibre intrecciate o di fango, paglie e sterco bovino; hanno pure una ciambella di fibre intrecciate per appoggiarvi i vasi, custodie di bicchieri in intrecci di vegetali o in cuoio. Cestini tondi con apparecchio conico ben aderente all'orlo fatti di intreccio di paglia, di steli, di filamenti di foglie di palma colorati, in rosso, verde, violaceo, servono per custodirvi oggetti o parti di abbigliamento.

Usano grandi otri di pelle di capra o di vitello giovane per le granaglie e per l'acqua; sacchi di cuoio di bue giovane assai resistenti e adatti pel trasporto.

Hanno caffettiere in terra cotta o in ferro smaltato, tazze di porcellana in genere senza manico, catinelle, pentole cilindriche, mescoli, bottigliette a mo' di cipolla col collo lungo, *birillè* bicchieri di vetro, coltelli.

Le stoviglie tendono ora ad essere preferibilmente usate di ferro e sono importate dall'Europa e dall'India.

Anche il caratteristico *moqolò* in terra cotta è sostituito da quello in lamiera di ferro, pure a forma di disco leggermente concavo, fissato al fornello, raramente mobile: su di esso si cuociono i cibi e si abbrustoliscono le granaglie.

Il fornello è misera cosa: quattro sassi fra un mucchio di cenere con due tizzoni di legno sotto la pentola (*desti* o *uohiet*) che bolle. Nè ventola nè soffietto; si soffia coi polmoni.

Tutti poi sono cuochi.

Nella confezione dei cibi anzitutto è la semplicità. La base delle pietanze è il *rugù* con molto *berberè*; il *tepsè*, carne arrostita e condita di fiele, non ha bisogno di graticola ma è posta sui carboni ardenti.

La batteria di cucina è più che semplice. Un recipiente di legno per far le salse (*gheveti* o *cuoriè*); il *mogogò* o *metèt* testo di terra cotta, largo e con coperchio per fare l'*engerà*; il *uochiet*, vasto panciuto di terracotta che fa da pentola e che diventa *gombò* quando serve a portar l'acqua; il *mancià*, bicchiere di corno; il *ghebenà*, recipiente come il *gombò* per fare il caffè e che, senza becco, porta un foro nel ventre per versarlo lentamente una volta fatto, poi qualche *manca*, cucchiaino di legno o di corno per rigirare gl'intingoli o minestrare il brodo.

Il *mossob* è il cesto di paglia porta-vivande che fa anche da desco nel pranzo.

Per l'acqua da bere invece della brocca è un piccolo otre di pelle, detto *ircuot*, con bocca e tappo di legno, e così per il latte.

C. — REPAS.

279-284. Non essendovi nulla di speciale da segnalare sui pasti ordinari, si dà la descrizione di un pranzo cerimoniale in Abissinia, che dà un'idea del rito seguito e delle usanze relative.

I pranzi presso i grandi capi abissini sono effettivamente originali ed interessanti.

I banchetti si dànno in un grande capannone rettangolare, *adderàsc*, capace di qualche migliaio di persone, dal tetto altissimo, sostenuto da tronchi d'albero, che sono tutt'altro che perpendicolari. Grandi cortine di cotonata bianca dividono il terzo posteriore, destinato al Ras ed ai capi, dai due terzi anteriori per i gregari : al fondo, contro la parete, vi è un grande letto, *angareb*, alto quasi un metro, coperto da tappeti; una specie di baldacchino lascia scendere bianche cortine che lo possono coprire da ogni lato.

Generalmente quando il Ras entra nel locale sono presenti soltanto gli intimi. Un grande braciere in ferro, su cui ardono numerosi legni di ginepro o di cedro, sta nel mezzo, rischiarendo e riscaldando l'ambiente. Il Ras, preceduto e seguito dai propri servi, va lentamente e gravemente a prendere posto sul trono, rimanendovi accoccolato alla turca, fra due cuscini foderati di rosso. Tutti gli si inchinano.

Le schiave portano le vivande che dai due servizi appositamente incaricati sono posate avanti a lui sopra un tavolo. Due coppieri gli porgono la bacinella e la brocca d'argento pel lavaggio delle mani, che vengono asciugate nella *futa* di uno dei servi, non essendo in uso ancora il tovagliolo.

Soltanto la moglie del Ras può usare lo stesso recipiente del capo per le abluzioni.

L'etichetta nei pranzi è rigorosissima. Nessuno può cominciare a mangiare prima del capo. Per prendere e portare il cibo alla bocca si deve usare solo la mano destra, essendo giudicato sconveniente l'uso della sinistra.

Seguono in ciò le prescrizioni dei manuali del secolo XVII (B. De la Salle : *Règles de la bienséance*, 1682) che consigliavano di prendere il

cibo con una sola mano «leggermente», «con le dita», di non succhiarle quando sono intrise di grasso, di non pulirsi il naso con la mano destra, perchè è quella che prende le vivande.

Al davanti ed in senso parallelo al letto del Ras, molte tavole lunghe, basse, a cui possono facilmente accostare i convitati, seduti per terra su tappeti o sulla graticciata di canne che copre il pavimento. In ogni tavola vi sono poste molte *angere* o pani a strati : gli strati inferiori sono formati da *angere* ordinarie di grano, orzo o di *taff* nero rafferma; i superiori hanno *angere* fine, ben cotte, ancor calde.

Il cameriere o lo scalco assaggia prima i cibi e le bevande per assicurarsi che non contengono veleni, e taglia a pezzettini la carne, che offre al suo signore. Mancano la forchetta, il cucchiaino ed i piatti.

Appena il Ras ha cominciato a mangiare, entrano i suoi parenti, i capi, i dignitari, i preti, i valorosi, che con passo lento e grave gli s'inclinano andando ad assidersi al desco già prestabilito oppure a quello indicato dall'*azège* o dagli *agafari*.

In ogni pranzo tutto è disposto con ordine : sovrintende al servizio l'*azège*, maestra di casa o grande intendente, poi vi sono gli *agafari* o introduttori, i cerimonieri che sorvegliano e dispongono, gli *assellafi* o camerieri, gli schiavi, le schiave pel trasporto delle vivande.

Speciali servi sono incaricati della distribuzione dei bicchieri, dei coltelli, del *tegg*, della birra, del sugo, della carne, della sorveglianza sull'illuminazione, sul letto del capo, sui tavoli dei convitati e sui tappeti.

Alle porte di entrata vi sono gli *agafari* armati di sottili bastoni che impediscono, a chi non ne ha diritto, o non è nel turno prestabilito, l'accesso al locale, lottando talora con gl'impazienti che vogliono entrare.

Non v'è ordine per le vivande : però la carne cruda per consuetudine va consumata prima.

Le schiave ed i servi versano il sugo o gli spezzatini sulle *angere* poste sulle tavole davanti ad ogni invitato.

Nei giorni di grasso, gli schiavi e le schiave girano con grossi pezzi di carne cruda ancora sanguinante arrestandosi davanti ad ogni convitato, che taglia dal pezzo grande la porzione che desidera. È questo il piatto preferito. Per mangiare la carne cruda la si addenta, poi, portando il coltello rasente le labbra, si taglia dal basso in alto il boccone che si

desidera; taluno mette un pezzo di carne tra il pollice, l'indice ed il medio della mano sinistra, ne taglia una piccola porzione facendo delicatamente penetrare il coltello fra l'indice ed il medio; il boccone di carne preso con la destra è intinto nel sale, nella senapa o nel pepe rosso.

L'*azige* o gli *assellafi* prendono gli ordini dal Ras per la distribuzione del *tegg* e della birra, che vengono portati o nei *birillè* o nei bicchieri. Le distribuzioni possono essere parecchie secondo le circostanze. Ultimato il pranzo dei capi, il Ras si lava le mani, mentre tutti i suoi intimi fanno a gara per coprirlo durante questa funzione che, come quella del bere, deve essere sottratta al malocchio e agli sguardi.

Si aprono allora le cortine bianche, si dà ordine agli *agafari* di fare entrare i soldati, e una turba si precipita correndo, sollevando polvere dal pavimento terroso, fino verso il limite delle tavole, sedendo successivamente per terra, alla turca, disponendosi in circoli, in raggruppamenti, in mezzo ai quali vengono tosto posati dalle schiave i *mossèb*, o ceste ricolme di *angere*, di carne cotta e cruda.

Gli *agafari* lasciano entrare quel numero di persone che la sala può contenere, rimandando le altre ad un secondo, ad un terzo e magari ad un quarto turno.

Grandi bracieri sparsi qua e là sono adibiti all'arrostimento sulla brace dei pezzi di carne. Una nebbia azzurognola fumigante di carne abbrustolita si mescola all'odore che tanti corpi, sporchi, riscaldati, sempre imburattati tramandano, in un ambiente che riceve solo quel po' di luce e di aria che filtra attraverso le porte semichiusse e dalle graticciate delle pareti delle testate alte del baraccone non intonacate di terra. Dopo i gregari mangiano i servi della casa e i loro avanzi sono consumati dai ragazzi, dai poveri, dagli schiavi e dalle schiave. Nulla deve andare perduto. Il Ras coi capi assiste al banchetto rimanendovi per parecchie ore dal principio alla fine, conversando coi vicini e con quelli che egli fa chiamare.

D. — INTERDICTIONS. OBLIGATIONS.

285, 1. Aliments exclusivement réservés à certains (rois, chefs, prêtres, médecins, féticheurs, enfants, femmes, vieillards, guerriers, chasseurs, etc.).

1. Non vi sono alimenti esclusivamente destinati a certe categorie di persone.

2. Gli abissini nei cibi seguono strettamente le prescrizioni di Mosè, ciò che fu proibito da questo come impuro, è pure proibito presso di loro, perciò nel paese abbonda ogni specie di selvaggina.

Esiste però una sola eccezione, essendo il maiale mangiato in Etiopia (Tigrai, ma non in Eritrea), benchè la sua carne sia proibita dal libro sacro.

Questa infrazione può essere attribuita ad ignoranza, giacchè il maiale essendo fessipede non ha, agli occhi degli abissini, le apparenze d'animale impuro, benchè la sua qualità di non ruminante lo classifichi fra questa categoria d'animali.

Vi sono però dei preti abissini che biasimano questa fedeltà alle leggi di Mosè ed esortano i loro fedeli ad abbandonare il vecchio libro per il nuovo, atteso che Cristo ha detto: «Tutto ciò che entra per la bocca non sporca, ma soltanto ciò che ne esce».

3. Non risulta vi siano animali dei quali è interdetto mangiare soltanto una parte.

E. — CONDIMENTS ET EXCITANTS.

286. Le sel ordinaire. Emplacements (salines, marais salants, etc.). Moyens de se le procurer. Emploi. Transport. Rôle monétaire dans la vie économique.

Di cloruro di sodio, sale, è usato in Eritrea ormai quasi esclusivamente quello prodotto dalle saline artificiali di Massaua, molto del quale viene anche trasportato all'interno.

I nativi della colonia attingono però sale anche alle saline naturali di Hamiet e Uachiro (a nord di Massaua) e a quella di Bardòli, a sud di Massaua.

Il sale per l'Etiopia proviene pure dal Piano del Sale (Dancalia), e cioè dalle saline naturali di Ghebrù e Assalè. Il sale colà prodotto ha la forma detta *amolìè* o *ghielà* o *gabila*, cioè di una grossa còte da affilare, di centimetri 25×5 , del peso medio di un chilogramma. Vi è pure la forma

detta *abroita*, che pesa come mezzo *amoliè* e quella detta *ganfür* del peso di tre *amoliè*.

Quesl'ultima però non è adoperata come merce moneta. Il carico classico di un cammello adulto consiste di 297 *amoliè* (33 fasci) di un *ganfür*, di un *abroita* e di una forma speciale fra il primo e il secondo, detta *angarrabeita*.

Una volta un carico di cammello valeva un tallero di Maria Teresa.

287. Le sel obtenu par la cendre de certaines plantes (à spécifier) ou la fiente des animaux. Procédés pour son obtention. Rôle des femmes.

Data la notevole quantità di sale che si ha in Eritrea, le popolazioni abissine non ricorrono, per avere il sale, a ceneri di piante o ad interiori di animali.

288. Condiments divers — piments, etc.

Circa i condimenti, *scirò*, si è detto nei numeri precedenti.

289. Excitants sous forme solide (termites et terre de termi-tière, noix de kola, etc.).

Non sono usati eccitanti speciali.

290. Excitants sous forme liquide (voir aux *Boissons*, n° 292).

Vedi al paragrafo bevande.

F. — STUPÉFIANTS.

291. Tabac, chanvre, plantes opiacées et substances diverses. Modes de consommation. Instruments employés.

Fra gli abissini è noto l'uso del tabacco, che si fuma o si mastica mescolato con cenere. È ignoto, può dirsi, l'uso di altri eccitanti, come ad esempio il *cat* degli arabi detto *ciât* degli etiopi (*catha edulis* del Forskald o *celastrus edulis* del Brown), diffuso in Arabia, o l'*hascisc*, o l'oppio, ecc.

296. Modes de conservation. Récipients.

297. Modes de consommation.

298. Partie magico-religieuse. Propitiations (rites et formules) aux diverses phases de la fabrication. Interdictions alimentaires, sexuelles, etc., à telle ou telle de ces mêmes phases.

Durante i pasti, soltanto i poveri e gli schiavi bevono acqua : tutti usano bevande fermentate. Le principali, dopo le alcoliche, sono :

Il *tegg* o idromele, e la *tella* o birra.

Il *tegg* è fatto da 4 a 5 fino a 9, e 10 parti d'acqua e da una parte di miele, messo a fermentare, in un grande recipiente di terra ben tappato, insieme con delle foglie di un mirto aromatico ed eccitante detto *ghessò*. Alcuni mettono un altro mirto, il *teddò*, di minor costo, ma assai più irritante. Si lascia fermentare per una settimana poi, aperto il vaso, prima di richiuderlo si asportano le sostanze estranee galleggianti e i residui di cera : dopo tre o quattro giorni l'idromele è fatto.

Talora, prima dell'uso, si aggiunge alla bevanda altro miele per dolcificarlo. Si filtra attraverso un imbuto a corno su cui è distesa un po' di garza, oppure attraverso la garza messa all'imboccatura del vaso. È bevanda in genere gradevole anche agli europei e dissetante. Può dare l'ubriachezza.

La *tella* è composta di orzo bagnato, fino ad incipiente germilicazione, poi disseccato al sole o abbrustolito, ridotto in farina, e messo a fermentare nell'acqua, solo o coll'aggiunta di avanzi cotti di *chittà*; di *angera*, di farine bruciate di frumento.

I signori fanno una birra più gustosa e più forte coi semi di *dagussa* ridotti in farina.

Con questa si ottiene una pasta molle che è lasciata in fermentazione per alcuni giorni in vaso affumicato con legni odorosi, viene poi cotta in focaccette che, essiccate al fuoco o al sole, possono conservarsi per lungo tempo. Essendo facile il loro trasporto sono impiegate anche durante le marce per fare la birra.

Queste focaccette sono messe a pezzetti infuse nell'acqua insieme con poca farina d'orzo germogliata, aggiugnendovi, dopo tre giorni, altra pasta

non fermentata o farina di *dagussa* abbrustolita se si vuole ottenere birra più leggera.

Dopo mezza o una giornata essa è preparata.

Si hanno poi diverse diluizioni o varietà : fino a mescolar la birra già fatta con miele, facendola nuovamente fermentare.

Composta la birra, è messa in vaso con la bocca ben chiusa da un impasto di terra, sterco e cenere, che ripugna a vederlo. Nell'interno il liquido si chiarifica, scendendo al fondo le impurità.

La bevanda ha un leggero odore di fumo e di abbrustolito; la qualità ordinaria scadente, e di recente preparata, è quasi liquida :

Gli abissini fabbricano essi stessi lambicchi di terra assai primitivi per distillare dal *tegg* o dalla birra alcool molto concentrato, molto forte.

H. — CONSERVATION DES ALIMENTS.

299-301. Se ne è parlato nei numeri precedenti, dicendo delle vivande in uso presso gli abissini e della loro preparazione.

Le carni sono conservate quasi esclusivamente essiccate dopo tagliate in striscie sottili. Le stesse striscie sono talora affumicate.

Non usano conserve di frutta.

Delle altre sostanze usate a scopo di alimentazione si è detto precedentemente, accennando le principali.

CHAPITRE IV.

HABITATION.

SECTION 1. — Généralités.

310. Situation générale, habituelle ou normale de l'habitation-type. Emplacements ordinaires.

Le infelici condizioni di sicurezza che si avevano nella regione spiegano due dei caratteri più salienti dell'insediamento abissino : l'aggruppamento

di tutta la popolazione in villaggi talora abbastanza grossi e quindi la mancanza quasi assoluta di case sparse nella campagna, e la posizione loro quasi sempre in altura, cioè su spianate in rilievo o sui pendii dei poggi.

L'acqua, che pure rappresenta un elemento così prezioso nella vita dell'Eritrea, ha certo contribuito nel determinare l'ubicazione di qualche paese, ma generalmente la necessità della difesa, in qualche caso contro la malaria oltre che contro gli uomini, ha fatto sì che preferiscono le alture, un po' lontane dai corsi di acqua o dai pozzi, alle bassure ove questi generalmente si trovano.

Per la stessa ragione mancò del tutto la formazione di centri abitati in corrispondenza ad alcuni importantissimi luoghi d'incrocio di strade e di scambio di merci; i mercati in aperta campagna, lungi da qualunque dimora permanente, sono appunto una caratteristica della regione etiopica.

311. Indications de milieu.

Come si è detto nel numero precedente, le abitazioni abissine sorgono in posizioni elevate, indipendentemente dal regime dei venti, dalla natura del suolo e dalla sua orografia, almeno fino a quando questi elementi non influiscano in modo sensibile sulla scelta.

Il materiale da costruzione proviene dal posto ed è dato da pietre basaltiche, da ciottoli, da tronchi di euforbia abissina e ramaglie di olivi o altre piante locali.

Le abitazioni fisse giungono fino all'altitudine di 2400 metri.

SECTION 2. — Habitations du type dit «abri».

312. Noter leurs caractéristiques.

Le abitazioni o ripari qui considerate sono usate solo dai pastori e constano di capanne coniche formate da tronchi di euforbia, *col-qual*, sulle quali è messo, ma non sempre, del fogliame.

Tali capanne sono usate anche per il ricovero del bestiame piccolo (vitellini, agnelli); il loro insieme costituisce il *dembè*.

SECTION 3. — Habitations permanentes.

313. Choix de l'emplacement.

Circa le cause determinanti della scelta della località si è detto al n° 310.

314. Fondation.

La fondazione è molto semplice non consistendo che in un piccolo incasso nel terreno per adagiarvi le pietre più grosse.

Non risulta che in questa occasione si seguano dei riti speciali.

315. Matériaux.

Raramente le pietre sono lavorate o meglio digrossate. L'altipiano è ricchissimo di materiale balsatico in disfacimento ed i blocchi migliori vengono usati per la costruzione del muro dell'abitazione, tenuti insieme da una malta di terra e sterco animale, detta *cicca*. Il materiale viene lentamente accumulato sul luogo della costruzione: sassi per i muri, tronchi di sostegno per il tetto e tronchi trasversali del tetto stesso; rami minori per colmare il vuoto fra i tronchi di copertura.

Spesso in luogo di costruzioni nuove vengono riadattate le *onà* o rovine di vecchie abitazioni abbandonate appartenenti alla famiglia o alla stirpe.

316. *Type de la construction d'après la forme de la toiture ou de la couverture. Plan circulaire ou rectangulaire de l'habitation. Mode de support du toit. Dimensions ordinaires; idem exceptionnelles. Aspect extérieur général. Lignes, soin, propreté, caractères esthétiques.*

Tipo più comune di costruzione è l'*hedmò*. Ha forma rettangolare. Si tratta di un unico ambiente grossolanamente rettangolare, nel quale una parziale divisione trasversale è formata da una serie di grandi vasi detti *gofò*, pel grano, talora semplicemente accostati, tal'altra uniti assieme

mediante intonaco in modo da costituire una specie di parete continua ad altezza d'uomo e che non raggiunge quindi il tetto.

Dei due spazi che in tal modo risultano più o meno completamente limitati, l'anteriore (cioè quello verso l'ingresso) dicesi *medribet* il più interno *usciatè*. Il primo, quantunque occupi in genere una superficie abbastanza grande, non ha uso ben determinato, ma serve ora alla dimora degli uomini di casa, ora ad accogliere gli ospiti, ora a riparare il bestiame (specialmente i muli) e qualche volta anche per dormirvi. Contiene pure un mulino, *mathàn*, o più di uno. Il secondo invece per quanto più piccolo, costituisce la parte essenziale della casa, quella cioè destinata ai lavori di cucina ed alla vita intima di famiglia. In casa non manca mai il focolare, *ston*, talora con mensole e ripostigli, *saragallù*, la macina, *mathàn*, recipienti diversi fra i quali i vasi granari *gofò* che talora sono disposti in modo da segnare un'ulteriore divisione dell'ambiente, e uno o più letti in muratura, *nedi*.

Il soffitto non si eleva oltre due metri (in generale dai 2 m. 20 cent. ai 2 m. 60 cent.); mancano per lo più finestre; ma le pareti, non raggiungendo il tetto, lasciano al disotto di questo, tutto attorno, uno spazio libero di qualche decimetro di altezza, attraverso al quale passa aria e scarsa luce.

Le pareti sono di pietre connesse con mola od argilla formanti mura spesse in generale oltre mezzo metro, ma in misura assai variabile da punto a punto. Sono tirate su evidentemente senza squadra non servono in alcun modo a reggere il tetto ma solo a circoscrivere la casa.

Per il primo scopo è costruita invece una specie di armatura generale dell'edificio, consistente in tre o più serie di tronchi d'albero, piantanti nel suolo, con la sommità biforcata, che serve per l'appoggio di rozze travi; su queste, trasversalmente, sono disposti rami e fascine, ravvicinate in guisa da costituire una specie di tetto, il quale viene completato da uno strato di frasche coperte di terra, spesso parecchi decimetri.

Il tetto è tutto intorno sporgente e sovente in corrispondenza di questa sua parte esterna si vedono le ultime serie di tronchi verticali con la sommità biforcata, sui quali esso si appoggia, al di fuori delle pareti.

Il tetto poggia talora posteriormente sopra un pendio roccioso del suolo che in tal caso determina naturalmente anche una o più pareti della casa. L'abitazione può essere di grandezza assai diversa, ma alcune

misure si ripetono di frequente, perchè dipendono dalla lunghezza, quasi costante, delle travature del tetto. Così in genere le serie di tronchi verticali distano l'una dall'altra circa due metri e mezzo, e perciò le abitazioni hanno lunghezza quasi costante.

La casa può essere resa più complessa da alcuni ambienti interni che servono da magazzino, *ghetrà*, o da una specie di stalla per buoi *andatal*, per capretti *betderabà*, e da cortili annessi, *dembè* o *degghè* ma più frequentemente da un porticato anteriore più o meno ampio, *uogafè*.

Altro tipo di abitazione abissina è l'*agdò*, casa cilindrica a tetto conico, detta anche *tucùl*, specialmente diffusa nel Seraè.

Anche qui vi è la divisione fondamentale in un *madribet* anteriore e in un *usciale* posteriore. Però il *nedì* e l'*eton* appaiono spostati, e cioè portati dal secondo al primo. Notevole la circostanza che la superficie entro la quale trovasi concentrata tutta la casa è ridotta talora a pochi metri quadrati (da 7 mq. a 16 mq.) e quindi non solo si cerca di trarre il maggior profitto possibile dallo spazio, dando la migliore disposizione al letto, alla macina, al focolare ecc. ma si deve ridurre l'area libera del *medribet* così ampia negli *hedmò*, ad una estensione minima.

Talora si cerca di compensare questa perdita costruendo anteriormente alla porta un riparo di frasche, *sebsab*, o in muratura, *garò* che serve a difendere l'entrata dal vento e dalla pioggia e anche di dimora alle donne durante alcuni loro lavori domestici o di stalla pel mulo e di ricovero per qualche persona durante la notte. Ciò spiega pure perchè alcune case di persone agiate abbiano addirittura una specie di edificio succursale, che prende il nome di *betderabà* e che è più particolarmente usato come magazzino, stalla ecc.

La capanna principale, cioè la vera casa, viene allora distinta col nome di *endamogogò* cioè casa del focolare.

317. *La construction. Ses phases successives.*

Sulla costruzione degli *hedmò* si è detto al n° 316.

La costruzione degli *agdò* è assai semplice. Il muro circolare, di uno spessore quasi sempre maggiore al mezzo metro; è di pietre tenute assieme con la terra ed argilla. Qualche volta la parete circolare è di muratura

soltanto nella parte inferiore, superiormente è di frasche mal connesse e rade. Un grosso tronco, posto verticalmente presso al centro della capanna, sorregge il tetto conico, costituito da uno scheletro di fitti pali (per lo più di *colqual* euforbia) e frasche, rivestiti poi di uno strato di paglia.

Le capanne, sieno dimora di una o più famiglie, stanno spesso raggruppate e recinte da muretti o da steccati, che vengono a formare una specie di grande cortile, *dembè*, dal quale alcune parti centrali sono lasciate in comune, mentre altre, adiacenti alle case ed isolate da steccati ed altri ripari, possono spettare a singole famiglie.

318. Description : *a)* des murs extérieurs; *b)* des cloisons ou autres séparations internes; *c)* des fenêtres ou ouvertures diverses autres que les portes; *d)* des portes et de tous leurs accessoires.

Di quanto è richiesto si è detto nei numeri precedenti.

Porte e finestre (queste ultime quando vi sono) o sono di fattura grossolana ma identiche alle nostre. Spesso sono sostituite da tronchi sottile congiunti da liste trasversali.

I sistemi di chiusura sono molto semplici, constando di uno spago che si aggancia ad un chiodo, di un paletto di ferro o di legno che si posa sopra un rampino, ecc.

Non si usano decorazioni per le abitazioni comuni.

Del tetto si è già detto.

Andi sono detti i tronchi verticali, generalmente di euforbia, che sorreggono il tetto.

Ghemel i tronchi trasversali orizzontali che ne formano l'ossatura.

Tahses i rami con foglie che fanno da prima copertura, sulla quale si pone poi la terra.

319. *Toits amovibles.* Leur mode de transport. Caractère sacré ou symbolique du toit. Particularités diverses (exemple : propriété du toit juridiquement distincte de celle du reste de la construction).

Non sono conosciuti tipi di tetti mobili.

Ai tetti non si attribuisce fra gli abissini carattere sacro o simbolico.

Non esiste un diritto di proprietà del tetto separato da quello del resto della costruzione.

320. Description du plan ordinaire de l'habitation-type. Logement des divers habitants. Séparation par sexe ou par condition (hommes, femmes, enfants, parents, serviteurs, esclaves). Salles communes. Dépendances *intérieures* et pièces à destination particulière.

La descrizione interna degli *hedmò* e degli *agdò* è stata data.

Quì di seguito si presentano dei disegni con la pianta e la suddivisione di tali tipi di abitazioni.

I disegni sono stati tolti dall'opera già citata di GIOTTO DAINELLI e OLINTO MARINELLI: *Risultati scientifici di un viaggio nella colonia Eritrea*, Firenze, Tipografia Galletti e Cocci, 1912, alla quale pure sono state attinte parecchie delle notizie contenute in questo capitolo.

TIPO DI HEDMO'

(casa rettangolare degli abissini) di Adi Sogdo' (Hamasién).

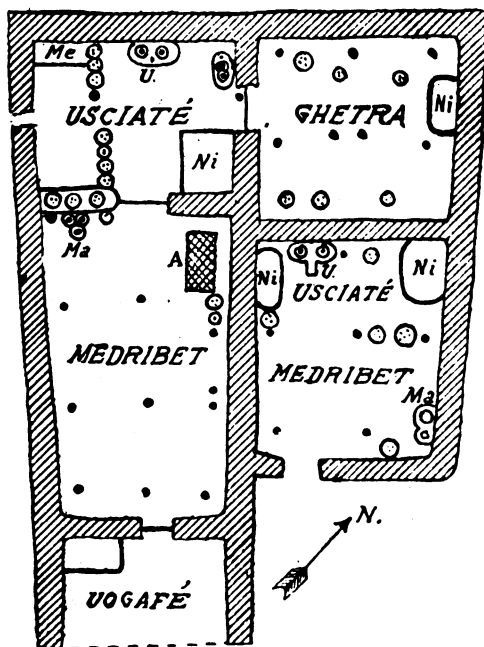


Fig. 1 — Scala 1 : 200.

U = *ūton* o *eton* «il focolare»; Ma = *mathan* «la macina»; Ni = *nidi* o *nedi* «letto in muratura»; Me = *Medel* «divano in muratura»; A = *Augarel* «letto mobile». — I cerchi con punteggiature indicano i *gofò*, grandi vasi granari; quelli più scuri, la posizione degli *audi*, tronchi che reggono il tetto. La pianta rappresenta due case attigue e di famiglie diverse e di diversa condizione economica. Infatti un ambiente è stato tolto all'una, nella quale rappresentava l'*usciatè*, ed aggiunto all'altra ove serve da deposito, *ghebrà*.

HEDMO' DI AMBA DERHO' (Hamasién)

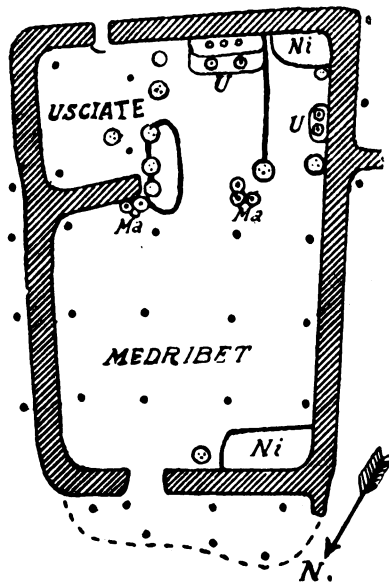


Fig. 2 — Scala 1 : 200.

S = *Seragallà* «ripostiglio per utensili domestici» specie da cucina. Notevole, perchè riscontrasi assai raramente, è la ulteriore suddivisione del secondo ambiente, l'*usciatè*, in due, dei quali il minore serve più che altro da deposito, per quanto contenga un letto in muratura ed un focolare.

HEDMO' DI ENDA EISC (Acchele Guzai).

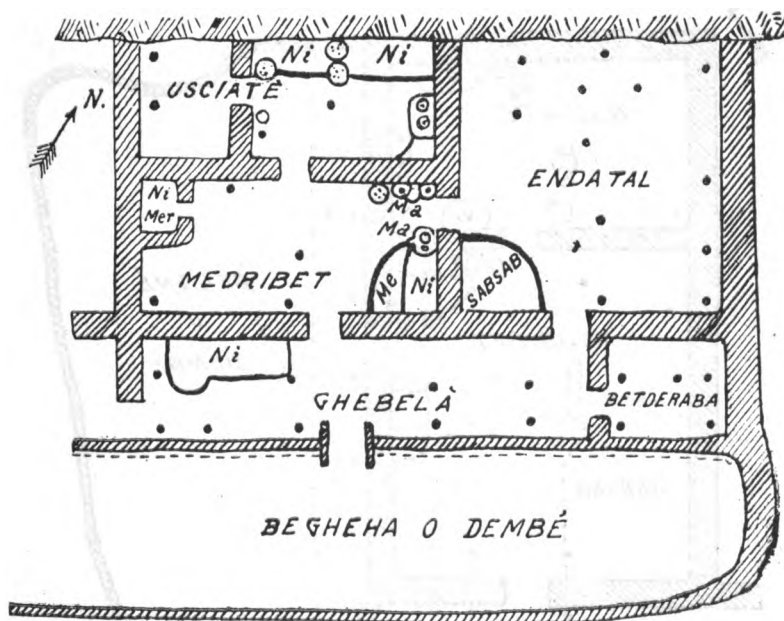


Fig. 3.

G = *gumbotisc*, recinto nel quale le donne fanno i suffumigi.

Ni-mer «nidi meranti», letto in muratura chiuso da un muretto ad altezza d'uomo. *L'usciatè* è diviso in due ambienti, dei quali il minore serve da deposito. La parete posteriore della casa è costituita dalla roccia in posto. Notevoli le aggiunte di ambienti e divisori per il vario bestiame. Questa casa è unita lateralmente ad altre; tutte si aprono sopra un porticato anteriore a comune, e questo a sua volta sopra una specie di cortile.

HEDMO' DI HALAI (Acchelé Guzai)

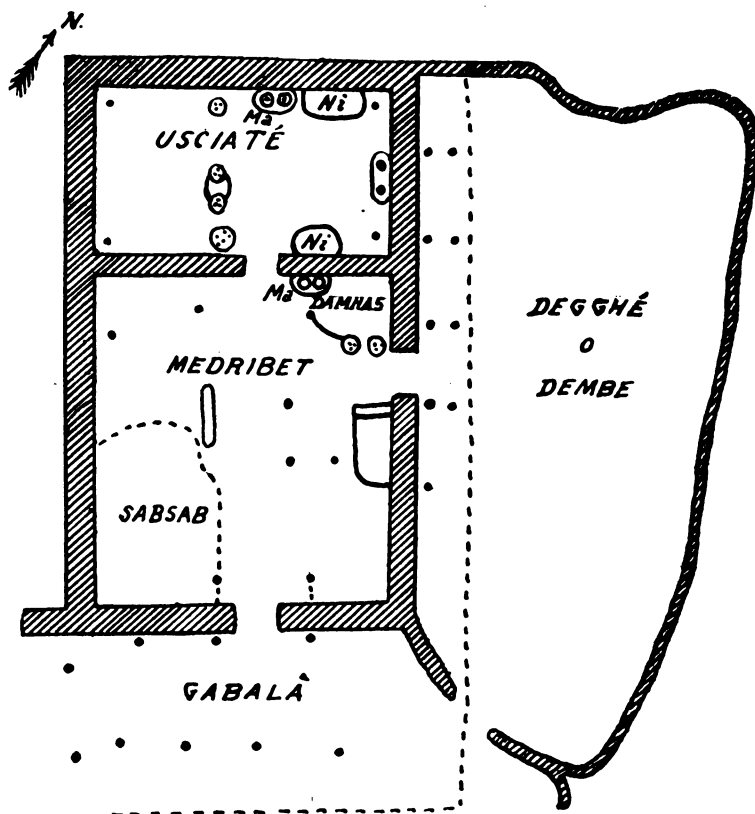


Fig. 4 — Scala 1 : 200.

Notevoli il cortile laterale e i recinti interni del *medribot*, dei quali il *dambas* riservato agli agnelli. Presso al *Sabsab* è un lungo tronco scavato, che serve da mangiatoia per gli animali : il *mablè Abreur*.

AGDO' DI ADI QUALA' (Seraè).

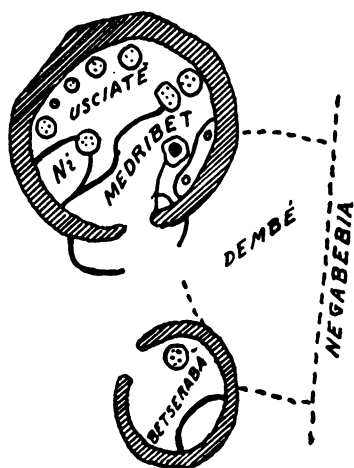


Fig. 5 — Scala 1 : 200.

Le due case appartengono ad una stessa famiglia. I piccoli cerchi vuoti rappresentano i *dohon*, vasi granari assai più piccoli dei *gofò*.

AGDO' DI ADI QUALA' (Seraè).

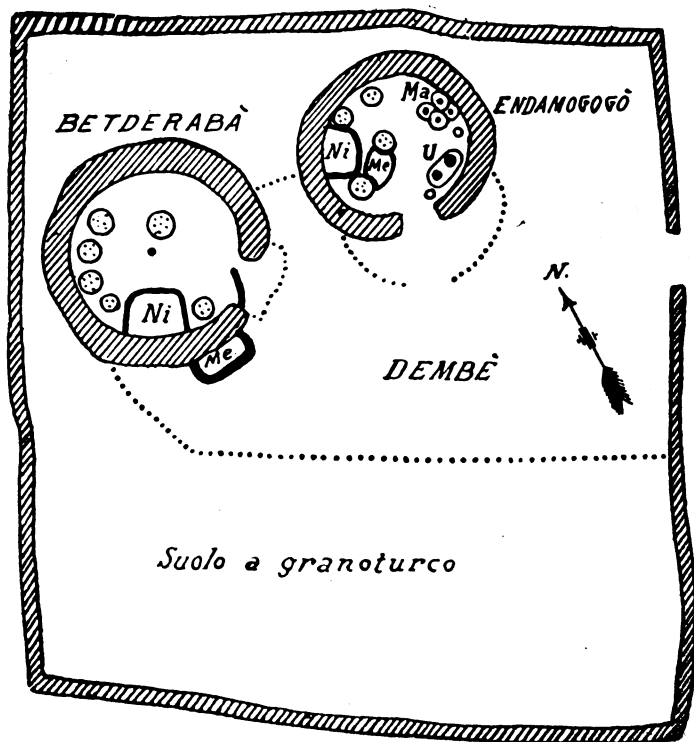


Fig. 6 — Scala 1 : 200.

Le due case appartengono ad una stessa famiglia.

AGGRUPPAMENTO DI ADGO' DI ADI OUALA' (Seraè).

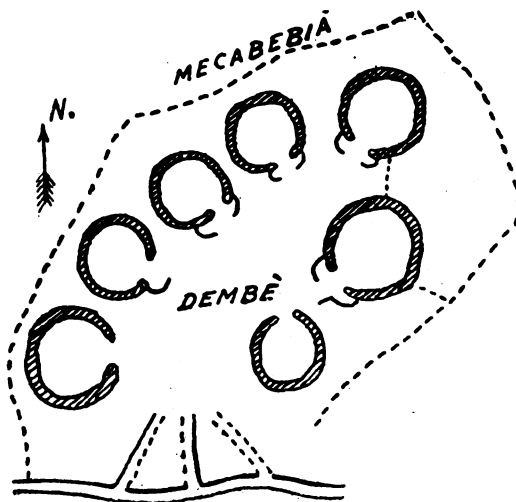


Fig. 7 — Scala 1 : 400.

Vari *agdo* sono generalmente aggruppati intorno ad un cortile, *dembè* comune, e limitati da una siepe secca, *mecabebia*. (I due *agdo* a destra della figura sono stati riprodotti precedentemente in pianta).

HEDMO' MODIFICATO DI MATARA'.

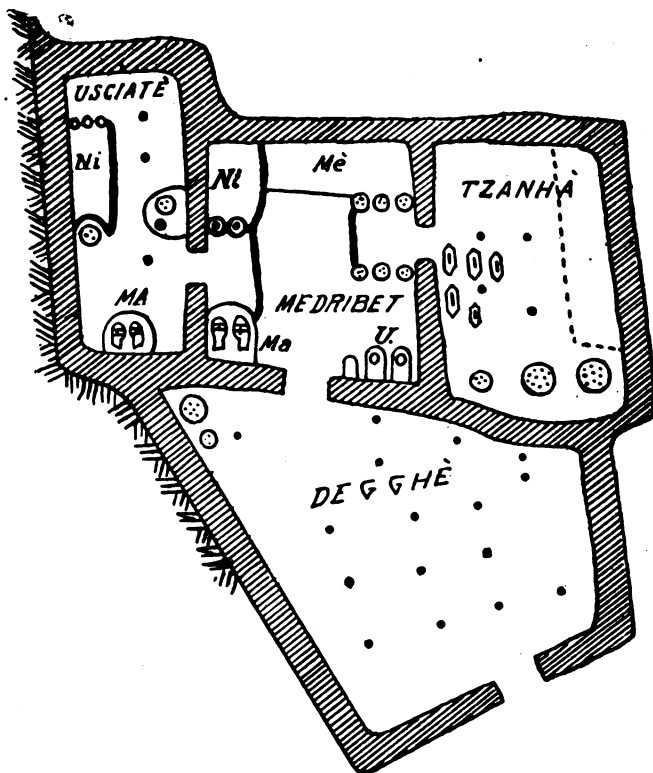


Fig. 8 — Scala 1 : 200.

Una parete della casa è costituita dalla roccia in posto. Notevole il gran loggiato anteriore, non però aperto, e l'aggiunta di un cortile intorno destinato specialmente agli alveari. È eccezionale la posizione relativa del *medribet* e dell'*usciate*.

321, 1. Constructions appartenant à des individus d'une classe ou d'une profession particulière ou à destination spéciale.

Non si conoscono tipi diversi di abitazione per individui appartenenti a classi speciali.

I depositi di provviste alimentari sono nelle stesse abitazioni.

Solo le chiese hanno forma speciale con la loro speciale destinazione.

2. Édifices royaux.

Non esistono in Eritrea edifici di sovrani.

Quelli dei vecchi capi delle regioni (ras) sono identici agli altri, tranne per la grandezza e il maggior numero di edifici dipendenti.

322. Annexes et dépendances dans l'enceinte commune (fruitier, grange, rucher, cuisines, poulaillers, oiselleries, celliers, laiterie, hangars, puits, resserres à provisions, etc.).

Se ne è detto parlando delle abitazioni : confrontare anche i disegni delle piante degli *hedmò* e degli *agdò*.

323. Clôtures et enceinte de l'habitation (haies, palissades, fossés, enclos, murailles, maîtresse-porte). Défenses et protections.

324. Annexes hors enceinte.

Le abitazioni abissine di rado sono circondate da palizzate, siepi, fossati, muretti.

Solo i ricoveri pel bestiame sono protetti all'interno da una siepe di rami spinosi, più che altro a difesa dagli animali selvatici durante la notte.

Degli annessi all'abitazione si è già detto precedentemente parlando delle suddivisioni degli *hedmò* e degli *agdò*.

325. Enclos potagers ou jardins de destination alimentaire ou d'agrément annexés à l'habitation.

Rarissimo è, fra gli abissini, il recinto dedicato ad orto o giardino.

Solo qualche capo e le persone che più sono state a contatto con italiani l'hanno adottato, ma lo tengono senza cure.

Una delle maggiori difficoltà a conservare tali recinti ad orto ecc. è però la mancanza dell'acqua, troppo spesso lontana e scarsa.

326. L'eau : fontaines, citernes, puits, abreuvoirs.

L'acqua non si trova mai nelle case abissine raccolta in pozzi, cisterne, ecc.

I villaggi sono spesso molto lontani dall'acqua che perciò è adoperata con molta parsimonia.

Fornitrici di acqua sono le pozzanghere che si formano nei letti dei torrenti in magra, qualche vena affiorante e basta.

Sconosciuta ogni condotta di tipo e origine locale.

327. Décoration de l'habitation.

L'interno dell'abitazione (si dice in generale) è diviso per metà da un grande velario tirato fra le due pareti e dietro il tendone è il letto sollevato dal pavimento di uno o due gradini, coperto di stuoie e di tappeti, con cuscini di cuoio o di stoffa (presso i signori).

La sedia, *uombèr* in amarico, *menbèr* in tigrài, è una conca di legno sollevata da terra da quattro gambe oppure da un semplice piedistallo a conca rovesciato; oltre che da sedile, serve anche al trasporto di cibi, oggetti ecc.

Il lucerniere, detto *mecrès* in amarico, *funùs* con parola araba, o *lamba* (a petrolio) dagli eritrei, è un bastone conficcato in terra con una padella all'altro estremo ove frigge, nel grasso di montone, della stoppa accesa fumigante. Oggi però sono diffusissimi i lucignoli a petrolio e in molte case i nostri lumi a petrolio di modello più semplice.

Vi sono inoltre quelle lucerne di terra cotta di forma etrusca con lo stoppino che viene fuori per l'apertura di un beccuccio, vi sono le candele di cera e straccio dette *tuaf* e le torce a vento di legno resinoso avvolte in tela, impregnate di cera, che chiamano *fanà* in Etiopia, con la stessa radice verbale del nostro fanale e del fanus arabo.

Ora però si fanno in Etiopia candele ben fatte di cera vergine e di spermaceti.

Nicchie nei muri e nelle pareti costituiscono in alcune case degli armadi aperti o scaffali, ove figura il bazar domestico.

Un cofanetto di legno costituisce un mobile importante ove sono riposte le cose migliori.

Gli scudi, le armi, si appendono a chiodi o a rami lasciati appositamente ai tronchi di sostegno del tetto.

Dove fa freddo, i benestanti per riscaldarsi usano un braciere, *mundeggià* in amarico, grande cassetta quadrangolare di ferro, con catenella ai due lati opposti per prenderlo, simile all'*authepsa* degli antichi romani.

Sollevato il velario, il letto diventa il triclinio innanzi al quale, sul *massob* (cesta porta vivanda e ad un tempo tavola da pranzo nell'uso domestico), sono accatastate le vivande su strati di soffice *angera* e da altri di questi ricoperti.

E altro non v'è nella casa abissina.

328. Objets de caractère vénérable ou sacré non compris dans les listes précédentes des amulettes, phylactères, talismans, « fétiches » ou idoles (par exemple les reliques d'ancêtres, ou les objets leur ayant appartenu, les autels domestiques, etc.).

Gli abissini non usano tenere oggetti venerabili o sacri nelle loro abitazioni : non conoscono l'uso di immagini sacre al di fuori delle chiese e quanto a talismani usano soltanto quelli che portano abitualmente sulla persona.

329. Entretien, réparations, embellissements. *Abandon de la demeure.*

Non può parlarsi di manutenzione per le case abissine, nè di abbellimenti. Occorre proprio che la casa sia ridotta in condizioni di pessima abitabilità perchè vi facciano le indispensabili riparazioni o meglio sostituzioni di materiale.

Talora l'effetto delle piogge o anche il lungo uso costringe ad abbandonarle: in tal caso tutto il materiale mobile viene usato per le nuove costruzioni e al posto della vecchia abitazione rimane un recinto di pietre che col tempo si sperde sul terreno.

Tali ruderi si dicono *onà* e costituiscono sempre un diritto rivendicabile per ricostruirvi delle nuove abitazioni.

330. Habitations temporaires transportables.

Si è già detto che gli abissini hanno sedi fisse, in villaggi di posizione immutabile e quindi per loro non è il caso di parlare di abitazioni temporanee trasportabili.

Quella mobile in uso fra vecchi rami di origine abissina, convertiti all'islamismo e divenuti nomadi (*Habab* ed altre tribù) consiste in una cupola o ciotola rovesciata, formata da rami e stanghe armate; le pareti sono di stuoie e la copertura è formata di pelli che riparano dalla pioggia e contribuiscono a mantenere fresca l'abitazione perchè lasciano passare l'aria libera. In questa casa rotonda è posta un'altra simile più piccola, abitata dalla donna e costituente la sua stanza particolare. Queste case possono essere montate comodamente in due giorni e molto facilmente disfatte e trasportate altrove. Di rado esse sono molto spaziose; chi ha una grande tenuta di casa, ha due o tre capanne specialmente se ci sono più donne.

331. Habitations temporaires non transportables, élevées à l'occasion des travaux des champs, de la pêche, etc.

Come si è detto, gli abissini avendo dimora stabile non fanno uso di abitazioni temporanee. I lavori dei campi si compiono a non grandi distanze dai paesi e l'ombra di qualche albero è sufficiente riparo per le ore di siesta.

332. Mobilier.

Dello scarso mobilio usato si è parlato al n° 327.

333-334. Éclairage et chauffage.

Circa l'illuminazione ed il riscaldamento si è pure detto al n° 327.

335. Croyances, coutumes, superstitions, rites divers, se rapportant à l'habitation.

Non risultano esistere.

Facendo un riassunto rapido dell'evoluzione della casa in Abissinia, dalla caverna del montanaro delle leggende, al riparo di stuoie del cammelliere, verremmo alla tenda di pelli e di cotonata, al pagliaio alla capanna.

La capanna da circolare o da due piani dell'Abissinia diviene elittica nello Scioa, poi si schiaccia per i quattro lati, diventa quadrangolare, ed il tetto si trasforma da conico allungato e a doppio piovante.

Ma tra la caverna e la capanna l'abissino ha un altro ricovero più semplice e trasportabile : è il suo palidamento, lo sciamma. Esso è il primo emblema della tenda, e quando piove, o la stanchezza l'assale per via, la tenda si improvvisa, ed il sostegno che la solleva da terra è lo stesso suo proprietario, immobile, sia egli sdraiato o dormiente, sia seduto e desto masticando ceci fritti ed angerà.

Qualche volta sulla piazza del mercato e sulla strada se ne incontrano mucchi coperti di tela : a prima vista sembrano carichi di merce posati per via, mentre invece sotto quel sudicio lenzuolo si odono sommesse voci, rumori di lingue e di mascelle : è un desinare all'aria libera sotto la tenda improvvisata.

L'abissino d'altronde non vuole essere veduto dagli estranei nè quando mangia, nè quando è malato nè in altri episodi della sua vita animale : la dignità della sua persona ama il bel gesto, il bell'incasso, il bel dire e il comandare, cose tutte che figurano meglio da lontano.

SECTION 4. — Groupements d'habitations.

336. Importance moyenne du groupement. Routes, chemins, sentiers conduisant à l'agglomération.

Caratteristica della regione etiopica è l'assoluta mancanza di centri abitati in corrispondenza di alcuni importantissimi luoghi d'incroci di strade e di scambio di merci e quindi i mercati trovansi in aperta campagna lungi da qualunque dimora permanente. Non esistono vie d'accesso dissimulate e gruppi d'abitazione.

337. Abords du groupement d'habitations.

Gli accessi ai paesi non hanno caratteristiche e sono prive d'importanza.

339. Défenses et protections des villages de type courant. Défenses contre les animaux sauvages.

Unica difesa contro bestie feroci.

Per difendere il bestiame dalle aggressioni di bestie feroci nell'Assaorta si costruiscono degli *Abur*. Ampio recinto irregolarmente ovale nel quale una fitta palizzata periferica è inclinata, tutt'attorno verso l'interno in modo da formare non solo un recinto ma anche una mezza tettoia la quale risulta larga intorno a due metri, alta, dove si apre verso l'interno un po' meno e sorretta anche da una irregolare serie di pali. L'insieme della costruzione assomiglia ad un capannone irregolarmente conico cioè a base allungata scoperchiato nel mezzo. Questo *Abur* è destinato per gli ovini ed ha una porta triangolare bassissima che si chiude con un lastrone di pietra o ha due ingressi quando l'interno sia diviso da una steconata. Per i bovini e i cavalli le dimensioni dell'*Abur* sono maggiori.

Nell'Hamasién trovansi avanti le case, cortili per il bestiame durante la notte recinti con zoccolo in pietrame sul quale trovansi in fila rami posti vicini gli uni agli altri, chiuso all'ingresso con frasche e spine.

340. Dispositif ordinaire de l'agglomération du type courant : a) les lignes des maisons ordinaires : alignement, dispositif circulaire simple, sur une ou plusieurs rangées.

Disposizioni dei diversi fabbricati in un paese — strade interne — divisioni fra case.

Raramente le case sorgono isolate, più spesso sono a due o più di due, contigue, con una o più pareti a comune col tetto unico e le loro porte si aprono sopra un solo gran porticato anteriormente al quale sta il bestiame.

Nelle disposizioni delle singole case o dei gruppi di case che costituiscono ciascun villaggio, non si notano regole fisse.

Si potrebbe soltanto osservare come, nei frequenti casi nei quali l'abitato è disposto lungo un pendio, esse tendono ad allinearsi orizzontalmente, si noti poi come le vie che separano i casamenti l'uno dall'altro sieno sempre assai strette ed irregolari.

Ogni paese ha la sua chiesa, che sorge entro un recinto in muratura spesso abbastanza ampio, il quale comprende il cimitero le abitazioni dei preti, il sostegno delle primitive campane in pietra ed ha per ingresso una specie di torretta quadrangolare o circolare.

Questo insieme di costruzioni sacre, spesso ombreggiate da eufobia o da altri alberi si trova in generale nel punto più elevato di ciascun villaggio e sempre in posizione tale da essere visti da grande distanza.

Oltre alla chiesa, il villaggio abissino ha sempre il *baitó*, luogo destinato alle riunioni dei notabili ed a rendere giustizia. Consta in genere semplicemente di uno spazio un po' elevato, racchiuso più o meno completamente da un cerchio di pietre, disposto in modo da permettere ad alcuna persona di sedere all'ombra di qualche grande albero.

341. Entretien des voies. Existe-t-il un éclairage fait par la collectivité ou par quelque groupe social?

Non esiste illuminazione fatta dalla collettività.

343. Caractère de permanence des agglomérations ou groupements d'habitation.

Un'altra caratteristica dei villaggi dell'Hamasiën in ispecie, consiste nei grandi cumuli di immondizie (*guaduf*) che spesso cingono come elevati argini, tutto il caseggiato.

Sono formati dalle spazzature delle case, le quali sono accumulate sempre negli stessi luoghi, appositamente a ciò destinati, d'onde non sono più rimosse, non venendo in alcun modo utilizzate per concimazioni dei campi. In tal modo i *guaduf* possono elevarsi considerevolmente ed apparire a guisa di collinette.

Sono però costituiti in gran parte da ceneri e carboni, in causa delle frequenti combustioni, o spontanee e cioè dipendenti dalle braci ancora accese che vengono gettate via insieme alle spazzature e provocate volontariamente.

344. Abandon d'un emplacement.

Le cause di abbandono di un paese possono trovarsi in una epidemia, invasione da parte di predoni (Dancalia) o prosciugamento di pozzi.

SECTION 5. — Types spéciaux.

348. Habitation type grottes ou cavernes, anfractuosités dans les murailles rocheuses, superposées ou non, ou en alvéole.

Grotte e ripari naturali.

Negli altipiani arenacei dei dintorni di Adi-Caiè, Cohaito e dei Soira ed in qualunque delle masse trachitiche costituenti le ambe ad occidente di Senafè trovansi grotte o ripari naturali che servono non solo agli uomini, ma anche al bestiame.

Quasi sempre vi è una separazione (muriccioli, travi, ecc.) fra lo spazio destinato ai due usi.

Inoltre con costruzioni apposite possono venire isolate parti speciali, le quali vengono a somigliare nel loro assieme all'interno di un *arè* casa abissina.

CHAPITRE V.

MÉTIERS — OCCUPATIONS — INDUSTRIES.

351. TRAVAIL DE LA PAILLE, DES ROSEAUX ET DES HERBES. VANNERIE. SPARTERIE.

Gli abissini hanno singolare abilità nell'intrecciare la paglia, con la quale fanno ceste sferiche a giri colorati in verde, rosso e nero, con coperchio conico di egual fattura, portavivande o *mossòb*, astucci da lavoro muliebre, ombrelli e cappelli.

356. Coloriage. Teinture. Substances employées.**357. Modes matériels d'insertion, incision, application ou superposition de l'ornementation accessoire.**

Il colore sino a poco fa, quando non era importato dall'Europa, era quello ricavato dalle piante tintorie indigene che in Abissinia abbondano. Per il nero combinano una miscela di fuliggine e gomma con la quale fanno l'inchiostro e la tinta per il disegno. Tanto negli affreschi che nelle pitture delle pergamene adoperano il colore a tempera. Nei loro dipinti, che farebbero arrossire di sdegno i nostri giotti girovaghi, gli abissini arrabatano tra il rosso, il giallo, l'arancione, il verde, l'azzurro e il nero delle figure, riempiendo gli spazi del disegno come gli acquarelli dei ragazzi, con contrasti vivaci.

Le figure sono col viso di profilo, o di fronte, anche se atteggiate col torso di profilo, con proporzioni anatomiche mostruose ed occupano quasi interamente il quadro, evitando il disegno dello sfondo. Nelle battaglie raffigurano i nemici neri, e bianchi gli abissini, preoccupazione costante negli Etiopi che si fanno diversi dagli Europei perchè questi, essi dicono, non sono bianchi come loro, ma rossi.

Il diavolo lo dipingono nero, e Satana con tre corna invece di due, con muso scimmiesco e prognato.

Dipingono anche sulla tela e la preparano con colla e la inchiodano sopra una parete. I pennelli sono fatti con peli di coda di gatto, di capra e d'altri animali.

Il rosso, che è profuso con grande larghezza, è il colore principe per gli etiopi. Il rosso è riservato nei paramenti di gala ai soli sovrani, rosse le gualdrappe signorili, rosse le coperture degli scudi e dei fucili, rossi i drappi avvolgenti le vivande e i recipienti dei liquori, perchè il rosso è il più suggestivo dei colori ed è anche nel gusto delle classi inferiori dei popoli civili.

358. Répertoire des thèmes ornementaux. Dessins, sujets, séquences.

359. Influences étrangères.

360. Partie magico-religieuse.

L'arte grafica è rimasta un vero mestiere. Cominciò probabilmente a rivelarsi con grafico decorativo, e poichè la nozione del disegno geometrico mancava, il disegno decorativo trasse dall'imitazione delle immagini reali, delle piante, degli animali, delle figure umane e degli oggetti più usati. Gli abissini ornano così le cornici delle loro pitture anche nei nostri tempi e miniano la cartapecora dei loro libri liturgici con maggiore maestria di quel che addimostriamo nel disegnare e dipingere le iconi e le illustrazioni al testo del vecchio testamento, delle storie dei Santi e dei Salmi di Davide.

Dalle strisce primitive colorate a meandri, a serpeggi, a chiazze simmetriche, a quadretti o losanghe, riproducendo le leggiadre scaglie epidermiche di certi rettili, si va agli intrecci di serpentelli attorno a corone di rami, ai sigilli di Salomone, ai grappoli circonvoluti da foglie fantastiche, alle teste leonine e diaboliche, ai ricordi rituali assiri: come il sole raggiunto con faccia umana, accerchiata dal simbolo dell'eternità, che è il serpente che si morde la coda. Il disegno è accurato e paziente, con tratti marcati in nero, ed il colore è applicato direttamente senza mezze tinte; ritraendo l'effetto delle ombreggiature da quelle del disegno stesso. Queste

pitture si trovano ripetute ovunque con pochissime varianti, e spesso stereotipate, ciò che indica una grande povertà di estro artistico. Gli ornati in gran parte furono copiati da quelli che la civiltà babilonese aveva seco portati espandendosi sulla costa africana del Mar Rosso, e forse più tardi poté essere maestro un Brancaloneo veneto che nel secolo XVI dipinse nella reggia di Gondar.

Vedi al n° 1008-1009.

361-370. POTERIE-CÉRAMIQUE.

Dell'arte plastica indigena non si hanno tracce che nel vasellame di argilla ove alcuni popoli sogliono modellare ornamenti e figure, ma in Abissinia non sono che orli e sfrangiature, o cerchiature rigate ed ondulate e nulla di più. La facile creta porge il destro ai ragazzi, con l'istinto imitativo che essi hanno, di modellare forme grottesche d'uomini e cavalli

Il dott. De Castro, medico italiano in Addis-Abeba, vide una volta un guerriero a cavallo modellato in creta da un ragazzo abissino, con talento non comune. Il piccolo artista, per completare l'effetto, aveva dipinto e rivestito di cenci d'ogni colore, e armato di lancia, con uno stecco appuntato il cavaliere, e di gualdrappe e di briglie di spago il destriero.

Gli abissini del resto non possono acconciarsi all'idea stravagante degli europei, i *frengi*, di produrre nel bronzo le figure degli uomini illustri. Una volta un bellissimo busto in bronzo di Washington fu ravvisato per quello di un negroide sciangalla. La preoccupazione del colore aveva distolto ogni altro criterio di percezione di linee e di sembianze.

I *Felascia*, popolazioni ebraiche sparse nelle varie regioni dell'altipiano, si sono acquistati la fama di buoni operai vasai, *sceclaseri* fabbri, manovali e argentieri.

L'argilla trovasi dappertutto, ed è ottima per modellare vasellame e culmini per tetti, che fanno cuocere al fuoco di legna; sarebbe eccellente per fabbricare tegole o mattoni che in Etiopia adoperano crudi.

371-373. TRAVAIL DU BOIS. MENUISERIE, TRAVAIL DU BOIS SOUS TOUTES LES FORMES AUTRES QUE CELUI DU CHARPENTIER.

374. Liste des produits.

Il tornitore *antacc*, lavora in legno; in corno ed in avorio; di quest'ultimo fanno manichi di scacciamosche, ninnoli e spilloni per cappelli, cucchiari con armamenti incisi e colorati in rosso e nero.

Il tornio è semplicissimo: lo scalpello è tenuto fisso con un piede contro una assicella di legno verso l'oggetto da tornire, che a sua volta è mantenuto girevole attorno l'asse da punte opposte applicate a due sostegni. L'oggetto è rotolato con moto di va e vieni da una cordicella che l'avvolge e che è legata ai due estremi di un archetto di legno. Lo stesso apparecchio si trova usato dai tornitori arabi in Egitto.

Il tagliatore di legna da costruzione chiamasi *auatis* e *tenabis* il falegname (am.). La lisciatura e la squadratura delle tavole di legno e dei travi è un lavoro paziente di accetta, e così per certi recipienti di legno, conche, scodelle e cucchiari. Solo in qualche centro più popolato comincia tra gli indigeni a far capolino la pialla, e fanno porte e finestre con battenti irregolari che chiusi non lasciano che spiragli.

Il legno dell'ulivo etiopico è eccellente per far mobili ma poichè non hanno la cura di farlo stagionare si screpa e si frange.

375-377. Comme aux n^{os} 355 à 357, avec les modifications ou suppressions appropriées.

Se ne parla trattando dei varî mestieri.

378. Donner avec soin les séries des thèmes décoratifs, gravés, incisés au trait ou levés en reliefs; les comparer, si possible, avec les séries des thèmes de la poterie, de la vannerie, et, le cas échéant, avec les *tatouages* (donner les noms indigènes).

379-380. Comme n^{os} 359 et 360, avec les modifications appropriées.

Se ne è detto ai numeri precedenti.

Nulla da dire circa la parte magico-religiosa.

Vedi al n° 451 e seguenti per quanto riguarda i fabbri.

381-390. CORDES, CORDELETTES, FILETS ET ASSEMBLAGES À JOUR.

Reprendre les dix questions de la vannerie, en procédant aux modifications ou suppressions que comporte le sujet.

Gli abissini fanno corde vegetali robustissime con la fibra della sanseviera, comunissima nelle zone più basse dell'altipiano. Oggi si utilizzano tali fibre industrialmente da parte degli europei.

Oltre alla sanseviera (*Sansevieria guineensis*, *Sansevieria Ehrenbergii*, *Sansevieria cylindrica*) sono utilizzati per la fibra il baobab (*Adansonia digitata*) la guna-guna o musa ensete, l'*Hibiscus macranthus* o soggot, ecc.

Usano altresì come corde per legare i carichi di mercanzie, strette strisce di pelle di bue, che stringono fortemente attorno al ventre dei quadrupedi da soma.

391-400. PEAUX ET FOURRURES NON PRÉPARÉES; crins, poils et plumes des divers animaux.

Même manière de procéder.

Con la pelle di bue conciata fanno astucci per libri, per *berillè* da viaggio, amuleti, guaine per pugnale e per coltellucci a guisa di temperini e per le pinzette che ogni abissino suole aver seco per estrarre spini e schegge dalla pianta dei piedi. Adornano questi astucci di fettucce di cuoio variopinte.

Col cuoio colorato, che viene dall'estero, fanno foderi di sciabola e testiere per le cavalcature, che abbelliscono con fregi incisi e con tinte di contrasto.

401-410. UTILISATION DES PIÈCES OU FRAGMENTS DE LA SUBSTANCE DES ANIMAUX. — Os, ivoire, corne, écailles, griffes.

Se ne è detto precedentemente e se ne dirà in seguito parlando dei successivi mestieri.

411-420. TANNERIE. Corroirie. Cuir et peaux préparés.

Dei colori usati si è detto precedentemente.

I tintori, *calem-seri* (da *calem* pittura) tingono vivacemente stoffe e pelli, che conciano prima seccandole al sole ed impregnandole di soluzioni saline, e infine le spalmano con ripetuto massaggio con grasso di montone e burro.

Per i mordenti ricorrono a succhi di limone e d'altri frutti acidi e all'allume di rocca, e per colori adoperano pure certe ocre, *nebà* e *cheret*, estratte da cortecce d'alberi.

Delle piante concianti della colonia si è detto nella parte generale introduttiva. Esse sono numerose e gli indigeni le utilizzano tutte. Sono loro ignoti i nostri procedimenti razionali di concia (alluda, cromo, all'olio, ecc.) seguendo essi il sistema della concia ordinaria, secondo il quale le pelli rammollite in acqua sono messe in infusione nelle fosse con le sostanze tannanti.

Vi sono però diverse concie, a seconda dell'uso cui è destinata la pelle. Così v'è una concia delle pelli per selle, un'altra delle pelli per cartucchiere ed astucci, una terza delle pelli per sandali, una quarta per ghirbe, sacchi, *mahzel* (sostegni per reggere i piccini sul dorso).

Vi sono pure concie speciali per le pelli con pelo (leopardi, pecore, e capre) ed altre per la fabbricazione della carta pecora.

421-430. TISSUS VÉGÉTAUX.

Si è già detto delle fibre usate dagli abissini, dalle quali però non ricavano tessuti veri e propri.

Le fibre enumerate nel questionario non sono conosciute sull'altipiano abissino.

Si è pure parlato dei lavori di intreccio. Come materiale per questi sono adoperati gli steli di *ergehè* (*Eleusine floccifolia*), e gli steli di un'altra graminacea detta *guagujat*. Le tinte erano date anticamente con colori vegetali, ma oggi vi sono stati sostituiti i colori d'anilina.

Fra i diversi lavori d'intreccio sono da notare i seguenti, che prendono il nome a seconda del loro uso:

menft : crivello o setaccio per la farina.

sefi : specie di piatto o vassoio per pulire i cereali nell'aia.

mossob : grosso recipiente, con piede e coperchio, per tenervi il pane. Si usa come mensa per piccole famiglie.

cariciat : largo vassoio ovale con piede, usato anche come mensa per numerose famiglie.

aghelghil : recipiente per conservare e trasportare il pane.

meccatescià : custodia per gioielli ed ornamenti muliebri.

431-440. TISSUS ANIMAUX. Même observation.

In Eritrea si allevano ovini in numero rilevante. Le pecore che appartengono a tre diverse razze, abissina, berbera e sudanese, non sono provviste di lana, ma bensì di una sorta di pelo, d'un valore assai modesto, che solo in piccola parte viene utilizzato dagli indigeni dello Scimenzana e del Habab.

Il pelo del dromedario critreo è inferiore a quello del cammello, e su questo prodotto gli indigeni non fanno assegnamento: tosano l'animale a periodi lunghi e poco regolari e solo gl'indigeni del Habab usano filare detto pelo colla lana di pecora e capra per farne delle coperte.

I tessuti animali può quindi dirsi che manchino fra gli abissini della colonia.

I tessitori, *scemmanè*, sono non poco abili nel fabbricare i loro *sciamma* o *gianò*, di tessuto morbido e leggero, ed un altro tessuto più resistente, il *quari*, per far camicie e calzonì ed anche sciamma più ordinari, col cotone indigeno filato ed annaspato dalle massaie.

Per filare hanno delle piccole rocche di legno; fatto il filo lo svolgono attaccando un capo alla parte esterna del loro *tucul* e girando poi tutt'attorno ad esso, e rigirano infine in senso inverso per ritorcerlo e assottigliarlo di nuovo con la rocca e dipanarlo. Le signore però fanno questo lavoro da sè coll'arcolaio ed hanno cura di dividere e di raccogliere con rocche ancor più piccole il filo di diverso colore, di seta e di cotone, per ricamare le strisce dei *marghef*.

Il telaio indigeno è così fatto :

Il tessitore, in una fossa scavata per terra, pone le sue gambe stando seduto sull'orlo; davanti a sè ha l'utensile che è formato da bastoni conficcati al suolo e disposti a triangolo; il bastone più lontano raccoglie i fili che si dipartono a raggiera, innanzi a quegli che lavora sopra il quadro dell'orditura.

Su questo si applicano tre sorti di pettini: l'uno con i denti di legno per serrare nell'ordito stesso il ripieno (ad ogni passaggio da sinistra a destra viceversa che la spoletta fa) e gli altri due per alternare le due serie di fili tra le quali la spoletta deve passare. A mano a mano che il tessuto è compiuto, è arrotolato e tirato da un bastone od asse e scende nella fossa tra le gambe dell'operatore.

442. MEUNERIE. Substances soumises à ce traitement. Catégories de travailleurs. Rôle des femmes. *Outillage* et accessoires.

In Etiopia non esistono veri mulini.

Il pane è preparato con la farina ottenuta strofinando il grano tra due pietre, operazione fatta dalle donne (schiaive in Etiopia, serve in Eritrea) che fanno quel lavoro, specie nelle grandi case, da mattina a sera.

Il mulino è così composto: di una pietra rozzamente spianata, *methan* in tigrino, *uofciò* in amarico, e murata in declivio sopra uno zoccolo di fango e sassi, alto mezzo metro dal suolo; lo zoccolo porta all'innanzi una nicchia per raccogliere il macinato a mano che con un'altra pietra ugualmente spianata, *metil*, la mugnaia strofina sulla prima. Su questa getta, a mano a mano, il grano che si converte in un miscuglio di farina e di pietra polverizzata.

Il mortaio per pestare il berberè, il caffè e i ceci, è un tronco d'albero tagliato a cilindro ed incavato ad una delle sue basi mentre l'altra posa al suolo; il pestello è una grossa clava di legno.

443. AUTRES MÉTIERS et industries indigènes.

Non esistono in Etiopia i mestieri considerati in questo paragrafo del questionario.

A complemento di quanto è stato detto avanti si aggiungono i rilegatori di libri, i quali fanno dei volumi solidamente legati con spago o corda da violino e con copertina di cuoio o di legno rivestito di pergamena.

Ormai però, giorno per giorno col contatto con gli europei si palesa nei mestieri un perfezionamento che dimostra quanto l'intelligenza di questo popolo avrebbe già potuto elevarsi dal basso grado della sua coltura, se

le condizioni del suo stato sociale non lo tenessero ancora imprigionato tra le antiche strettoje.

444. PIERRE. Roches, carrières, emplois de la pierre.

Per quanto riguarda gl'indigeni, non esistono, si può dire, lavori in pietra, tranne l'uso di pietrame (raccolto e non preparato) per i muri che servono agli *hedmò*.

Non esistono neppure cave; la pietra che occorre viene riunita prendendola dove accidenti naturali l'hanno formata o raccolta.

Mancano di tecnica mineraria.

Per spostare un macigno usano scavargli una fossa accanto e poi ve lo rotolano dentro; per spaccarlo vi fanno del fuoco attorno e riscaldatolo bene con un altro sasso pesante lo percuotono a più riprese finchè non lo vedono screpolare. Non avendo martelli per sminuzzare pietre, i terrazzieri etiopici le battono una contro l'altra, come forse facevano i neolitici loro progenitori.

Il piccone etiopico è quello ancora preistorico dell'età del bronzo e così l'ascia e la scure.

La leva è adottata istintivamente senza alcuna idea dell'equilibrio delle forze; a resistenze piccole oppongono potenze eccessive e viceversa.

452. Noms indigènes du métal.

I nomi indigeni dei principali metalli sono i seguenti, in lingua tigrài:

oro	<i>uerqi</i>
argento	<i>brur</i>
rame	<i>asrazi</i>
mercurio	<i>bazieqà</i>
ferro	<i>hatsin</i>
piombo	<i>arèr</i>
bronzo	<i>berti</i>

451. MÉTALLURGIE. — Généralités.

Fino a qualche anno fa gl'indigeni praticavano l'estrazione del ferro da una roccia brunastra detta *mebol*, la quale trovasi in alcune località note

agl'indigeni talvolta affiorante alla superficie del suolo, talvolta coperta da uno strato di terra vegetale; per lo più è in blocchi duri e compatti.

Oggi l'estrazione non s'usa più, preferendosi l'acquisto di oggetti di ferro belli e pronti.

Il processo di estrazione del ferro dalla roccia *mebol* avveniva come segue.

Preparasi innanzi tutto sufficiente quantità di carbone di legna delle piante chiamate *ulibì* (*Terminalia browni*), *nefascià* (*Acacia spinosa*), *serau* (*Acacia etbaica*) e *allù* (*Acacia spirocarpa*) ed in difetto di esse anche di *ciad* (*Acacie varie*).

Si scava quindi in una località qualsiasi un pozzo della profondità di 1 m. 60 cent. a 1 m. 80 cent., cilindrico nel fondo ed a tronco di cono nella parte superiore. Il diametro del fondo è di circa 70 centimetri mentre quello della bocca restringesi a 40 centimetri. Questo è propriamente il pozzo destinato a fungere da forno.

Accanto ad esso ne occorre però uno di eguale profondità ed abbastanza ampio da contenere due persone destinate al maneggio dei soffietti indigeni *menefeh*. La parete di separazione tra i due pozzi è abbattuta e ricostruita in terra argillosa lasciando però nel fondo due aperture destinate al passaggio delle punte (pure di argilla) dei soffietti, nonchè alla pulitura del forno.

Tutto il sistema si chiama *agnodò*: preparato questo si pone nel fondo del pozzo principale un sacco di carbone e su di esso un quarto, all'incirca, di sacco del materiale *mebol* già frantumato, cioè circa 12-14 chilogrammi.

Acceso il carbone se ne alimenta la combustione agitando continuamente dal fosso contiguo i due soffietti. Dopo un'ora o due il pozzo è rovente ed il *mebol* ha abbandonato il ferro, che si riunisce nel fondo in uno colle scorie, formando insieme una massa spugnosa detta *ulud*, la quale si estrae dalla bocca del pozzo col mezzo di un apposito ferro ad uncino detto *me-colleb*.

Talvolta rimangono nel fondo altre piccole masse di ferro e scorie dette *chirabè*: esse si estraggono non più dalla bocca, ma dalle aperture destinate ai soffietti col mezzo di una specie di cabile detto *gheleb*.

I *chirabè* sono di spettanza dei servi e la loro formazione denota, secondo

i fabbri indigeni, che la quantità dei *mebcòl* impiegata era minore del necessario.

Estrate le parti metalliche, la pulitura del pozzo si effettua dalle aperture del fondo; il pozzo è quindi pronto per una nuova operazione.

Generalmente un *agnodò* è scavato da più fabbri in comune, i quali stabiliscono col sorteggio il turno da tenere. Si crede che un *agnodò* possa durare per una ventina di volte e funzioni meglio dopo le prime.

La massa dell'*ulud* è, come si è detto, commista di ferro e scorie, per estrarne il ferro essa è portata nell'officina del fabbro, rotta, e le parti di ferro sottoposte a nuova fusione in un fossato praticato nel suolo, funzionante da crogiuolo, con carbone fatto di ramoscelli di *ansè* (*Anogeissus leiocarpa*) o di *serau* (*Acacia etbaica*). Il ferro si deposita nel fondo del fossato in una massa riunita, detta *deflaf* ed è ormai pronto per la fabbricazione di aratri, falchetti e di altri oggetti di ferro occorrenti alla vita indigena.

Se le varie operazioni accennate riescono bene, il ferro estratto può raggiungere in peso un quarto del materiale *mebcòl* impiegato nella fusione.

Nelle antiche superstizioni al mestiere di fabbro si addiceva, e si addice del resto tuttora, una certa leggenda di magia, che è quella del *budà*.

La superstizione in Etiopia circa l'origine delle malattie e perciò nella loro cura è grandissima, ma dove regna sovrana è in certe malattie di donne isteriche che durante la febbre emettono grida ed urli da rammentare quelli delle jene.

Si dice allora che la donna viene maleficata dal *budà*, fabbro, e che perciò la cura deve consistere in amuleti, talismani ed esorcismi.

Guai se l'ammalata pronuncia il nome di qualche fabbro ferraio nel delirio della febbre, perchè il nominato corre rischio di essere ucciso dai parenti ed amici dell'ammalata.

In questo però gli stessi ferraï hanno del torto perchè talora per avere qualche dono dai superstiziosi, concorrono a tener desta l'idea del *budà* facendo credere di potersi mutare in spiriti infernali e jene a loro piacimento. A tale scopo attaccano piccoli anelli di ferro alle orecchie di piccole jene alle quali danno poi la libertà, perchè viste in seguito dalle donne o prese da cacciatori, questi credano d'avere ucciso un *budà*, metamorfosatosi in jena vecchia.

I preti in generale aiutano la credenza perchè lucrano per esorcizzare i poveri infermi di mente e di cuore.

Il mestiere del fabbro, detto anche *tabib* è il più abbieito che un abissino possa esercitare.

La credenza ha avuto origine dal presupposto che chi lavora con il fuoco debba avere rapporti con il demonio.

Per questa credenza è divenuta un'offesa chiamare fabbro chi non ne eserciti veramente il mestiere, ed è parimenti offensivo il chiamare taluno figlio di fabbro: l'offesa è più grave se riferita ad una donna.

CHAPITRE VI.

STADES DE LA VIE INDIVIDUELLE ET VIE FAMILIALE.

SECTION 1. — Conception, grossesse, accouchement.

465. Condition sociale de la femme enceinte. Considération. Caractère pur ou impur. Habitation. Règles concernant son approche.

La donna incinta non ha una posizione sociale speciale.

È considerata sotto certi punti di vista in istato di impurità, ma dalla sua condizione non derivano speciali doveri nè speciali diritti, sorgendo questi e quelli soltanto dopo il parto.

SECTION 2. — Naissance.

475-484. La nascita di un bambino è un grande avvenimento nella famiglia abissina, che viene annunciato con tre colpi di fucile, seguiti da altri tre quando l'uscita della placenta avrà segnata la fine dello sgravio.

Se il parto è difficile si spara una schioppettata presso la partoriente.

Le donne del vicinato fanno da levatrici ma spesso ve n'è una che fa questo mestiere. Essa si tiene abbracciata la partoriente, le dà forti dosi di berberè da annusare per farla starnutire e sussurra continuamente : *Abiet Mariam* (Pietà Maria!).

Secondo l'uso, le puerpere devono stare nell'oscurità, inoltre si accende un gran fuoco e si brucia dell'incenso.

Se il nato è maschio gli si fanno più onori e più feste, alla femmina più carezze, ma alla creaturina si assegna fino dalle prime ore di vita il grado di gerarchia sociale della donna, inferiore all'uomo. Infatti, completato il parto, la placenta del maschio è seppellita entro il recinto della casa, quella della femmina al di fuori, perchè il buon destino della donna è fuori del tetto natio quello dell'uomo è eredità degli avi e a lui sarà forse dato di seguirlo o di innalzarlo.

Durante il puerpèrio il prete legge i salmi di Davide, le donne canticchiano stornelli d'occasione. Le comari accudiscono al nutrimento della puerpera con brodi, latte, burro fresco ed *angerà* inzuppato nell'acqua, e così pure alla toeletta del bambino. Questa si riduce ad un imbutirramento di tutto il corpo; per nutrirlo se il latte materno non basta si ricorre ad una balia o ad una vacca. Munto il latte lo raccolgono nel cavo della mano ed il misero poppante lo lambisce come un cagnolino; altre volte usano un poppatoio consistente in un corno di bue disposto ad imbuto con la punta forata e avvolta di intestino di capretto che fa da capezzolo; il latte è versato nell'imbuto ed il bimbo a questo modo trangugia come meglio può il suo unico nutrimento.

Se il bambino si ammala, lo si cura con bevande a base di burro, di miele e di vomitivi. Se sopravvive, si sottopone ad una nuova prova: se è maschio alla circoncisione, se femmina (non sempre) alla infibulazione.

La circoncisione d'ordinario la praticano all'ottavo giorno, ma può essere rimandata a più tardi.

L'operazione è fatta in modo primitivo e barbaro: vi sono dei chirurghi indigeni specialisti, e non rare ne conseguono le morti per infezione ed emorragia, ma l'uso ha profondissime radici tra i Semiti e la religione gelosamente lo mantiene.

Il giorno della funzione oltre la festa in chiesa si fa festa in casa: si invitano i preti, i parenti, gli amici, e sotto grandi tende montate per l'occasione si fanno satollare e bere a volontà.

Finito il puerpèrio la donna va in chiesa a purificarsi per ricomunicarsi e conduce il figlio a battesimo col padre e i testimoni.

Queste funzioni sono sempre fedelmente osservate come le prescrive il *Fetha Neghest*.

Una madre che abbia perduto più di un figlio, avutone un altro non vuole più vederlo e lo fa portare lontano in un'altra casa e soltanto giunto ad una certa età il figlio è ricondotto alla madre, allorchè questa avrà creduto esser giunto il termine delle sue apprensioni sulla influenza malefica sulla vita del figliuolo.

Il nome è scelto nel martirologio cristiano, col prefisso *Uoldè* (figlio) o *Gabrè* (servitore) : così *Uoldè-Ghiorghis* (figlio di San Giorgio), *Gabrè-Sellassiè* (servo della Trinità). Ma a questi nomi si accompagnano altri che meglio si ispirano all'estro poetico dei parenti, sempre dettato dal sentimento di ammirazione e di speranza per la propria progenie.

Ora sono gli astratti : luce, speranza, cielo, firmamento, gloria, ecc. ora i sostantivi : oro, argento, scudo, albero, vacca, ecc. ma tutti rivestono un pensiero non meno recondito e astratto di quello dei nomi astratti.

Nei nomi di donna sovente al sostantivo si aggiunge la desinenza, ecc. e tra i nomi di battesimo dei due sessi ve ne è, nelle grandi famiglie, uno che è tenuto segreto per rivelarlo solo quando occorresse in qualche tumultuoso avvenimento della vita.

SECTION 3. — *Petite enfance.*

492-495. Se la madre è povera, essa stessa, come le antropoidi, si carica il pargolo sul dorso, in un sacco di pelle, adorno di conchiglie (contro la jettatura) per portarselo ovunque dietro, in viaggio e al lavoro.

Se la madre è una dama, il bimbo viene affidato ad una balia senza latte, che deve però avere due grosse mammelle dal capezzolo turgido e lungo col quale l'infante possa giuocare.

Nel periodo della dentizione, ad imitazione per consiglio di qualche balia galla, si strappano talora i primi denti incisivi con l'intento di farne crescer degli altri più robusti.

Secondo le tradizioni, l'istruzione dei fanciulli dovrebbe cominciare all'età di quattro anni e quattro giorni : numero cabalistico in Etiopia.

Mancano le scuole (non però in Eritrea). La lettura dei libri santi è tutt'altro che un sillabario, ma cominciano ad insegnarla assai presto a pappagallo, dopo poche prove sull'alfabeto e sui numeri.

SECTION 4. — Enfance.

496. Y a-t-il un rituel ou une cérémonie quelconque marquant, à un âge donné de l'enfant, son passage dans une « classe d'âge » distincte de la petite enfance?

Non vi sono riti o cerimonie seguenti il passaggio dall'infanzia alla puerizia.

Ve ne sono invece per il passaggio alla pubertà (vedi n° 501).

497. Éducation physique, morale, intellectuelle ou professionnelle durant cette période.

Al fanciullo abissino non viene impartita una speciale educazione fisica, morale o intellettuale se non gli elementari insegnamenti dati dal prete. Se di famiglia povera già in tenera età vanno in campagna con i genitori e aiutano a guardare greggi di pecore o capre, più grandicelli a sorvegliare le mandrie dei bovini o a portare legna ed acqua.

Dei giuochi si dirà in seguito.

498. *Circoncision, excision.*

Della circoncisione ed infibulazione si è detto precedentemente.

500. Particularités diverses se rapportant à la période de l'enfance.

I fanciulli abissini sviluppano precoci; all'età di un anno mangiano di tutto e sono dei monelli fatti che scorazzano per l'aia, si arrampicano, si azzuffano e si scambiano anche delle insolenze.

Vivacissimi dunque e ben fatti, graziosi, con la testa rasa lasciando appena una striscia di capelli talora intrecciati verso la nuca, con una collana di vetro al collo ed un pendaglio come i capretti, sembrano delle statuette di bronzo.

SECTION 5. — Adolescence et puberté.

501-502. Venuta l'età della pubertà, il giovinetto se non ha emigrato prima, tenterà tra le famiglie amiche e conoscenti di scegliersi una sposa; i parenti spesso si danno la briga di trovarla per combinare un matrimonio che più che l'amore soddisfi l'interesse.

Nell'Hamasién (Eritrea) c'è un'usanza di evidente origine ebraica, ed è quella di festeggiare il passaggio alla pubertà maschile. A circa tredici anni il giovinetto pubere diviene *mandelai*, si veste di festa, si ripulisce, si raso, si orna di orecchini, di armi lucenti, e diventa una persona interessante nei crocchi delle persone grandi, mentre prima non era che un fanciullo.

La perdita della fanciullezza dà il privilegio dei diritti civili, di pavoneggiarsi con jattanza tra le belle femmine e di farsi festeggiare con gazzarre gioconde di pranzi, ubriacature, canti amorosi e balli guerreschi.

Per le fanciulle fanno qualche cosa di simile, ma sono più modeste, forse in apparenza, perchè si danno ad un riserbo ritrossetto e civettuolo, che è più un richiamo di passare in amore che ingenua verecondia.

503, 1. *Camps d'initiation collective, avec rites et enseignement secret.*

Non esistono fra gli abissini.

505. *Apprentissage avec les adultes.*

I mestieri non sono in onore fra gli abissini: non vi si dedicano che quelli aventi la famiglia già esercitante un mestiere.

506. *Conditions nouvelles de l'adolescent vis-à-vis de sa famille. Idem vis-à-vis du groupe social. — Droits et obligations en résultant.*

Dato quanto si è detto al n° 501-502, il giovane appartiene al gruppo delle persone grandi e partecipa ai diritti degli adulti. Può ammogliarsi, deve rispondere alle chiamate alle armi, *chitet*, partecipare in una parola a tutte le manifestazioni degli uomini della sua collettività.

SECTION 6. — Mariage.

A. — RELATIONS HORS MARIAGE.

507. Absence totale d'union ayant le caractère d'un mariage. Relations réduites à la promiscuité grégaire et l'accouplement pur et simple. Existe-t-il un groupe ou une classe où les relations sexuelles sont exclusivement réduites à cette forme de relations sexuelles?

Non esiste fra le popolazioni cristiane abissine il tipo d'unione considerato in questo paragrafo.

In Abissinia, e quindi anche in Eritrea, vi sono due specie di matrimonio: quello formale solenne, quello per mercede.

Il primo ha per base un vero e proprio fatto solenne, stipulato da due stirpi, il secondo consiste in una convenzione per cui la donna passa a convivere con l'uomo per un determinato compenso, e, spesso, per un tempo prestabilito.

Un ulteriore svolgimento del primo è il matrimonio religioso.

Ma, di regola, la parte religiosa sfugge al contratto matrimoniale e non è punto essenziale per la perfetta validità e legalità dell'unione.

508. Union réduite à la pure et simple cohabitation sans formalités ou cérémonies d'aucune sorte. Caractère, durée. Sort et propriété des enfants. Conséquences et obligations pour les parents — pour la mère seule — *pour les frères de la mère*, pour le groupe de la famille naturelle de la mère; *idem* pour le groupe du côté du père.

La forma di matrimonio per mercede, detta in tigrà *dumoz* (mercede) e in amarico anche *qeter* (affitto) consiste in ciò; una donna, direttamente o per mezzo dei suoi parenti, s'impegna a convivere coniugalmente con un uomo, per un tempo ordinariamente prestabilito, in cambio d'un dato compenso. Non bisogna confondere questa unione col concubinaggio.

Nella forma più semplice usata, specie nei maggiori centri, dove è una popolazione fluttuante e tra soldati, la donna senza speciali cerimonie va a convivere con l'uomo non appena questi, concordate le varie condizioni del contratto, gliene dia un garante.

L'accordo per tale unione quando sia divenuto perfetto non può rescindersi se non per mutuo consenso, altrimenti chi vi venga meno si rende passibile di un indennizzo a favore dell'altra parte.

Parimenti i patti contrattuali dopo che sieno stati stabiliti più non possono modificarsi, se non di concerto fra le parti contraenti.

La qualità e l'ammontare del compenso dovuto dall'uomo devono essere esplicitamente stabilite.

Talora si concorda un compenso iniziale che dicesi «entrata» più una retribuzione annuale.

Obblighi generali della donna sono la coabitazione coniugale con l'uomo, la cura di lui e della sua casa, la fedeltà. Gli oggetti che durante la convivenza sieno stati allestiti dalla donna come filati, cestini, ecc., divengono senz'altro di proprietà assoluta dell'uomo.

Al primo parto la donna ha diritto a talune corresponsioni particolari, le quali sono identiche, o quasi, a quelle dovute dal padre per la nascita di prole naturale; nel Seraè per esempio, le sono dovuti la pelle per sostenere il bimbo (*zaguol*) o (*mahzel*), un mantello di lana grezza, la metà di una pelle per giaciglio, un coltello, un falchetto, un otre, in breve una parte della povera suppellettile domestica, necessaria per impiantare una casa propria, oltre ad un *ghebetà* di (51 litri) e ad un *caabò* (12 litri e $\frac{3}{4}$) di granaglie. E ciò anche se il parto avvenga dopo la divisione dei genitori.

La durata dell'unione può essere stabilita sino dal principio, normalmente per un anno, oppure per un periodo indeterminato.

La mancanza di fedeltà della donna autorizza l'uomo a scacciarla senza obbligo di corrisponderle la non soluta mercede e salvo in lui il diritto di indennizzo a carico del complice.

La prole nata da tale matrimonio si considera perfettamente legittima. Alla soluzione del contratto spetta di pieno diritto tutta al padre. Se però si trova nella prima età rimane fino a tre anni affidata alla madre, secondo però alcune consuetudini il termine è di due anni. Il mantenimento

(*gelleb quolà*) durante questo tempo spetta però al padre. Dopo i tre anni la prole deve consegnarsi al padre.

La consuetudine non vieta, e talora in pratica avviene, che una unione coniugale per mercede possa, col progredire del tempo, e per mutuo accordo delle parti, trasformarsi in matrimonio formale, con comunione di beni.

509. Union dite « par groupes », avec échanges ou communauté des femmes à l'intérieur du groupe (au cas où ce type d'union est inconnu, existe-t-il quelque rite de survivance ou quelque légende permettant de supposer qu'il a existé jadis?).

Non esistono fra la popolazione in esame unioni « per gruppo » con scambio o comunione delle donne del gruppo, come non sopravvivono fra gli abissini riti o leggende che permettano di supporre che ciò esisteva in altri tempi.

510. Relations sexuelles avant ou hors mariage. Virginité féminine et son importance relative. Age des premiers rapports sexuels.

La etera indigena è disprezzata e schernita, mentre non è lo stesso della concubina : la prima costituisce un oltraggio al pudore muliebre, la seconda rappresenta un rispettato vincolo d'amore legalizzato all'amichevole innanzi ai conoscenti.

Ogni donna ha libera via agli sponsali purchè sorrida al capriccio di un uomo senza scrupoli del passato.

La donna condotta a giuste nozze deve essere vergine : la mancata verginità può essere causa di divorzio. Lo sposo deve denunciare la cosa al suocero, o secondo alcuni statuti, ai compari, e la denuncia deve essere fatta l'indomani delle nozze o al più tardi prima del ritorno della sposa alla casa paterna. La donna viene visitata da donna esperta e se la denuncia è fondata avviene il divorzio con conseguenze economiche variabili secondo i varî usi

Circa le unioni temporanee e le loro conseguenze per la prole si è detto precedentemente.

511. Liberté accordée aux jeunes filles nubiles de disposer d'elles-mêmes. Restrictions en ce qui concerne certaines familles. Moralité moyenne constatée à cet égard.

Le ragazze non hanno la facoltà di disporre di loro stesse; come altrove si è detto, finchè la donna è nubile vive presso il padre ed è interamente soggetta a lui. Non deve però ritenersi che sia assolutamente tenuta a sposare chi le viene indicato.

Non vi sono eccezioni di stato per certe famiglie.

Dato che le abissine sposano in giovanissima età, sotto questo riguardo nulla vi è da rilevaré circa la moralità.

B. — RÈGLES GÉNÉRALES DU MARIAGE.

513, 1. Jours, périodes ou circonstances où tout mariage est interdit.

Non vi sono individui, tolti i frati e le monache, ai quali il matrimonio sia interdetto.

Non vi sono nemmeno limitazioni del genere di quelle considerate nella domanda alla quale si risponde.

D. — CÉRÉMONIAL DU MARIAGE.

523-531. Il matrimonio è celebrato parecchio tempo dopo gli sponsali. Nel frattempo il fidanzato evita d'incontrarsi non soltanto con la fidanzata ma anche con la parentela femminile di lei analogamente la fidanzata sfugge la parentela maschile di lui. Il padre della donna ha una specie di posizione di privilegio contro il padre dell'uomo, così ha diritto d'esigere da lui una prestazione d'opera sponsale, può cioè imporgli di fornirgli determinate giornate di lavoro, agricolo o d'altra natura.

La data del matrimonio è fissata dal padre della donna. Tre giorni innanzi ha luogo lo «scioglimento del grembiale di pelle» cioè la fanciulla è spogliata del gonnellino di cuoio di cui sino a quel giorno è andata rivestita. Il tratto più interessante della cerimonia è una specie di ratto, che viene simulato dai giovanetti non ancor giunti alla virilità e dalle fanciulline

del villaggio; posta la fidanzata sul dorso di uno dei loro che non sia orfano, mentre ella finge di resistere la portano fra canti e al suono del tamburello per buon tratto fuori del villaggio, indi la riportano alla sua casa, ove trascorrono festosamente la notte.

Un'altra veglia suole tenersi nella casa del fidanzato alla vigilia delle nozze.

Avviene qui la cerimonia della presentazione dei compari del fidanzato alla casa della fidanzata. Se ne inviano tre, con l'incarico di consegnare al futuro suocero i doni che ancora gli spettassero: essi passano la notte in allegria con la famiglia della fanciulla.

Nel giorno delle nozze la parentela maschile e gl'invitati del fidanzato si accostano alla casa della sposa su due linee, innanzi i pedoni e dietro i cavalieri, fra cui è lo sposo il quale, in segno di grandezza, è coperto con un parasole e cinge alla fronte una benda di seta: il corteo s'avanza lentamente al canto d'un ritornello, identico dalle provincie tigrine d'Eritrea sino al fondo dello Scioa, fra il suono dei violini e delle trombe, ed è preceduto da una piccola squadra di giovinetti danzanti una specie di danza bellica, nella quale non v'è traccia di lotta o combattimento.

Finita la danza, dalla casa della fidanzata esce l'intermediario del matrimonio, tenendo fra le mani ben visibile un vasetto di birra coperto da una piccola stacciata di farina di ceci, indubbio simbolo d'offerta ospitalità: la comitiva nuziale entra allora nella dimora della fanciulla.

Vi entra pure lo sposo e appena sul limitare della soglia scende da cavallo mentre le ragazze del villaggio, che dal suo primo apparire lo hanno circondato dicendogli villanie e cantando invece le lodi della loro compagna, unendosi ai ragazzi, tolgono la briglia dal suo cavallo o dal suo mulo e, portatala entro casa, ove la sposa si tiene nascosta tra i parenti, gliela depongono sotto i piedi. Il giovane intanto circondato dai compari entra nella casa nascosto da mantelli e vesti distesi per tutelarlo contro i malefici.

Ivi il padre della sposa offre il banchetto nuziale. Dopo ciò egli, uscito con i propri invitati e parenti e scostatosi alquanto dalla casa, si ferma per ricevere da essi i doni che intendono fargli, o per averne gli annunci; nel tempo stesso gli invitati ed i parenti dello sposo entrano nell'interno della casa per salutarvi le donne.

Si giunge così al punto culminante della cerimonia. Il padre della fanciulla torna coi suoi al luogo del festino, chiama il padre dell'uomo e lo invita a presentargli chi garantirà gli obblighi di lui e del figlio in dipendenza del matrimonio; il padre dell'uomo glielo presenta ed è rito che il garante regga con una mano una caraffetta d'idromele, con l'altra una di birra.

Alla presenza di tutti gli intervenuti, i due genitori espongono i patti nuziali, e il garante con solenne dichiarazione in nome del governo impegna la sua malleveria, indi presenta ai due genitori le caraffe e con loro ne beve il contenuto.

Il patto è concluso e non resta ormai se non conteggiare la dote della fanciulla e proclamarne il valore convenzionale pel quale ogni capo ha il valore fittizio d'un tallero.

Ciò fatto la sposa viene tolta dalla casa paterna, cosa che spetta ai compari. Il capo dei compari e due compari, avvertiti da un parente della sposa essere costei pronta e rivestita con abiti tolti dalla dote, penetrano nella stanza ove ella è, e, uno per volta, solennemente, tenendo le mani appoggiate sul capo di lei, che rimane ammantata, seduta su una pelle secca od un tappeto e coperta il volto, le giurano amicizia e tutela, persino contro il marito.

Il giuramento è fatto «sino che dal frumento si otterrà pane, capretti dalle capre, spilloni per spine dal ferro, fusti di sorgo dalle zolle rossastre, spighe dalla terra nerastra» come suona nell'arcaico rituale tuttora usato in Eritrea.

Indi il capo dei compari la prende sul suo dorso, ov'ella è messa dai parenti di lei, la trae fuori della casa e sempre a dorso la trasporta per qualche centinaio di metri finchè depostala a terra le scopre la bocca e permette alle fanciulle del villaggio che lo hanno accompagnato, di salutarla e baciarla insolennendo contro lo sposo nei loro canti.

Nel frattempo si svolgono due cerimonie.

Non appena la sposa è trasportata fuori della propria casa, il più giovane fratello dello sposo tronca con un colpo di spada l'orecchio ad un vitello o ad un capretto, lo infigge sulla punta dell'arma, entra ove sta la parentela femminile della sposa e per tre volte danza al loro cospetto la danza bellica, al suono d'appositi canti: le donne in ultimo gli donano

un tallero. Indi le donne passano nel luogo ove si è tenuto il banchetto nuziale e dinanzi a loro lo sposo danza la medesima danza, insieme con due compari, da esse ricevendo il dono d'un tallero ad ogni sosta. In ultimo lo sposo invoca ed ottiene la benedizione prima della nuova sua parentela maschile, poscia dalla femminile; riscatta la briglia con un numero di pani, che spesso è materia di pattuizione negli accordi preventivi e, raggiunto il corteo della sposa, avviati alla propria dimora o al proprio villaggio: la sposa lo precede sullo stesso mulo che, in groppa, cavalca il capo dei compari.

Al giungere a destinazione ripetonosi con poche variazioni le cerimonie che si ebbero quando il corteo nuziale pervenne alla casa della sposa. Eseguite le fantasie consuete, si entra in un locale appositamente preparato, mentre le donne gettano verso il corteo grandi bolliti di sorgo ed acqua: colà si ha un nuovo pasto seguito da nuove danze.

Il capo dei compari, intanto, ha trattenuto indietro la sposa, e l'ha fatta ricoverare nella vicina casa di coniugi uniti in prime nozze. Quando le feste che svolgonsi nel locale di ricevimento consentono di passare inosservati, egli caricasi ancora sulle spalle la fanciulla e, passando per quel locale, la porta in una specie di piccola stanzetta appositamente preparata nella prima parte della casa paterna dello sposo: è la stanzetta nuziale, *needi merauti*, che ricorda il regime del matriarcato.

Ivi la depone sul talamo e, chiamati i varî compari, fa loro ripetere i solenni giuramenti da lui e da due di essi, già fatti prima di muovere dalla casa della donna.

Durante il giuramento, lo sposo danza dinanzi alla propria parentela una nuova danza guerriera, finita la quale è dai compari sollevato di peso, portato nella stanzetta nuziale e presentato alla sposa, la quale rimane immobile e coperta il volto. Dopo la presentazione, egli esce ancora per ricevere la benedizione dei suoi; avutala, rientra nella stanzetta e mangia con la sposa e coi compari.

Ultimo ad abbandonarli è il capo dei compari, cui incombe l'obbligo di fare sciogliere alla sposa il cinto verginale, dandole un compenso tradizionale.

E. — RAPPORTS DES ÉPOUX.

533. Premiers rapports. Cohabitation immédiate ou interdiction temporaire de rapports. — Usages, coutumes, superstitions, se rapportant au jour de la consommation du mariage. *Idem* au lendemain.

Per un tempo più o meno lungo, di regola una settimana, gli sposi non possono quasi uscire dalla stanzetta : il capo dei compari li sveglia al mattino; i compari tengono loro compagnia durante il giorno.

Al settimo giorno lo sposo coi compari e con qualche parente scende alle acque del villaggio e vi si trattiene in festa per qualche ora : almeno in qualche regione mantiensì l'uso arcaico che, dopo le abluzioni, lo sposo riceve tre sassi da scagliare contro un piccolo vaso di terra, dai compari collocato alla distanza di circa trenta metri; ov'egli fallisca nel tiro, i presenti scagliano sassi a loro volta, sino che la rottura avvenga.

Nel frattempo la sposa, assistita dal capo dei compari, riceve le visite e i doni della sua parentela femminile, che accorre a conoscerla.

Di regola la sposa rimane altre cinque settimane confinata nella stanzetta nuziale, poi ritorna alla casa paterna, dove rimane a soggiornare un anno e più.

Nel tempo dell'allontanamento dei coniugi, si consente che lo sposo faccia qualche furtiva visita alla sposa, introducendosi inosservato nella casa di lei durante la sera e partendo prima dell'alba.

Allorchè per accordi fra i genitori la sposa deve far ritorno alla casa del marito, questi non va personalmente a prenderla : invia due compari e qualche parente affinchè gliela conducano e rimane a casa per riceverla al suo arrivo, che suol essere verso sera, insieme con tutta la parentela e gli amici. La sposa è ancora condotta nella stanzetta nuziale e vi rimane per qualche giorno o per qualche settimana, fino a che duri il concorso dei visitatori e delle visitatrici; cessate le visite ella ne esce, su invito della suocera, e si associa alla vita di tutta la famiglia.

534. Interdictions de rapports sexuels en certaines occasions normales (grossesse, allaitement, etc.) ou en certaines cir-

constances prévues (préparatifs de guerre, *chasse*, pêche, travaux agricoles, fonte du métal, opérations de la brasserie, de la *poterie*, de métaux divers, etc.) ou à la suite de certains événements (deuils, prodiges, songes, etc.).

Non risulta vi siano speciali interdizioni nei rapporti sessuali nelle circostanze prevedute in questo paragrafo.

535. Situation et condition générales de la femme. Indépendance, autorité, considération. Sa vie matérielle. Son influence dans la direction des affaires familiales. Propriété. Droits respectifs des époux. Indépendance de la femme (voir aussi à *Propriété* et *Droit civil*).

Della situazione e condizione giuridica della donna si è detto trattando dei varî argomenti, ai quali si rimanda per evitare ripetizioni.

F. — POLYGAMIE.

536-540. Fra gli abissini cristiani non esiste una divisione di donne in categorie.

Nulla vi è quindi da annotare circa i rapporti delle donne fra di loro, esistendo la monogamia, nè circa la situazione delle concubine che non sono ammesse dalle consuetudini. In questo caso anzi l'uso consente alla donna sposata formalmente di chiedere il divorzio.

La sterilità della donna, anche in regime di monogamia, può condurre al divorzio.

Della vita domestica, sempre per la famiglia monogama, si è parlato e si parlerà via via che si è presentata o si presenterà l'occasione.

G. — RAPPORTS AVEC LES BEAUX-PARENTS.

541-542. Dei rapporti degli sposi con i rispettivi parenti si è detto a suo luogo.

Rapporti speciali della donna con determinati parenti del marito, e viceversa di quest'ultimo con i parenti della moglie non esistono.

Tutto si limita a speciali diritti, dovuti quasi sempre dal marito, alla moglie nelle speciali contingenze del matrimonio in caso di soffumigazioni odorose, di primo parto, ecc. Sono disposizioni minute, varianti da regione a regione nei particolari, ma che sostanzialmente si riducono a doni di granaglie, burro, capre, stoffe.

H. — ADULTÈRE.

543. Dell'adulterio nei riguardi penali si dirà in seguito. Nei riguardi del diritto di famiglia, anche in Abissinia è trattato diversamente, secondo che sia commesso dall'uno o dall'altra. L'adulterio del marito può tutto al più dar diritto alla moglie offesa di reclamare un indennizzo, che qualche statuto limita a dodici talleri, ed ancora, almeno secondo taluni usi, se la cosa fu preveduta nei patti nuziali e se il garante fu pur di ciò dichiarato responsabile; esiste del resto persino un regime legale di concubinaggio coesistente col matrimonio. Sotto questo aspetto i diritti della donna sembrano avere subite restrizioni durante gli ultimi secoli.

Una successiva unione del marito con altra donna in matrimonio per mercede, autorizza la moglie solennemente sposata, a esigere il divorzio; ma è più questione di bigamia che d'adulterio.

Il marito ingannato ha contro il correo diritto a un indennizzo e contro la moglie il divorzio, purchè dell'uno e dell'altra faccia richiesta con sollecitudine, non appena sappia del fallo e sia in grado di dimostrarlo; può inoltre rinviare la donna alla casa paterna dopo averle rase intieramente le chiome.

Nel Seraè e altrove, l'adulterio perpetrato dalla donna fuori della casa coniugale riveste, per la donna, carattere più turpe. Il maggior rigore si esplica in un peggioramento nello scioglimento dei rapporti economici: soltanto in tale caso infatti lo statuto degli *Adchemè Melgà* priva la donna dei suoi beni.

Nello stesso Seraè (Eritrea) poi, l'adulterio ha nella sostanza sì ristretta portata giuridica che se il marito torna a visitare l'adultera già da lui scacciata, e con lei si riconcilia, ella non soltanto ricupera ogni diritto suo sull'asse coniugale comune, ma ne acquista anche uno, pel fatto della riconciliazione, quello cioè di partecipazione all'indennizzo che al marito dovè pagare il suo complice.

I. — DISSOLUTION DU MARIAGE.

546-549. Il matrimonio abissino non ha implicito il concetto di perpetuità. È un fatto di stirpe, una società di persone, che può cessare d'esistere quando i contraenti lo vogliano.

Il divorzio in Etiopia è assai facile, bastando l'intervento di arbitri per la divisione dei beni. Il patto coniugale può essere sciolto per un semplice valore d'uno dei coniugi.

Soltanto in sanzioni di carattere patrimoniale la consuetudine abissina ha cercato una remora a divorzi per semplice capriccio d'una delle parti.

Tale diritto a sciogliersi dai vincoli maritali ha influito moltissimo a che almeno nei riguardi giuridici, la donna sia, almeno nell'Abissinia settentrionale, in posizione molto più elevata che non presso popoli di pari grado di civiltà ed anche maggiore. Il matrimonio non ha quindi in Abissinia il carattere di contratto di compera della donna. Ovunque il matrimonio ha tale aspetto soltanto il marito, cioè il compratore ha diritto di scioglierlo.

Il cristianesimo in abissinia non ha avuto la forza di rendere indissolubile il vincolo contratto tra i coniugi: dovette acconciarsi agli usi pagani.

Il Fetha Neghest stesso non solo non condanna il divorzio, ma lo ammette e lo disciplina in molti casi. È vero però che esso deriva, attraverso i trattati giuridici siriaci, dal diritto romano pregiustiniano.

Principali cause di scioglimento del matrimonio e quindi di divorzio sono :

- a) la mancata consumazione del matrimonio.
- b) la mancanza di verginità della donna.
- c) adulterio.
- d) altre cause.

La mancata consumazione dell'unione coniugale per deliberato proposito o per impotenza può dar luogo al divorzio. Le consuetudini variano nel fissare un termine per il fisico perfezionamento del matrimonio (dieci giorni da quello delle nozze formali, o due mesi, o tutto il tempo di soggiorno della sposa nella casa maritale subito dopo le nozze).

Il rifiuto d'amplesso è in generale causa di divorzio e in qualche luogo anche motivo di indennizzo.

Se l'imene resta incompiuto per imperfezione fisica d'una delle parti, va ricercata di chi sia la colpa e si cerca di rimediare : permanendo l'impotenza s'impone il divorzio.

Nella mancata verginità in donna sposata per vergine si ravvisa non tanto un errore di persona, quanto una sorpresa dall'altrui buona fede.

Della denuncia da parte dello sposo se ne è già parlato. Provata l'accusa, il marito oltre al divorzio ha diritto secondo alcuni statuti ad uno speciale indennizzo (55 talleri).

Se l'accusa maritale è infondata, compete alla donna il diritto di chiedere il divorzio e altresì un indennizzo che può salire da 12 a 55 talleri.

Dello scioglimento del matrimonio per adulterio si è detto precedentemente.

Altre cause di scioglimento sono la troppo prolungata assenza del marito, i cattivi trattamenti, il mal animo dell'uno che renda all'altro impossibile la convivenza con esso; l'infezione celtica che se per contagio si è estesa anche all'altro coniuge dà altresì diritto ad un indennizzo.

Nelle consuetudini dell'Hamasién è legittima ragione di divorzio il furto compiuto dalla moglie a danno del marito.

Per consuetudine generale lo è l'abbandono della casa coniugale da parte della donna.

Le varie consuetudini tutelano la donna contro le sevizie del marito, ma nei riguardi del divorzio assimilano alla meditata diserzione del tetto coniugale il fatto che ella, per isfuggire a percosse, oltrepassi la soglia esterna del cortile domestico.

Il divorzio nel giorno convenuto si tratta alla presenza della parentela maschile delle due parti e del garante del matrimonio, presenza richiesta quanto alla prima soltanto a titolo di solennità e pel secondo a causa delle sostanziali conseguenze economiche del fatto imminente.

Nel Seraè il suocero che nel giorno del matrimonio abbia fornito per i pasti ospitali una vacca, ha diritto d'importare al genero, pel giorno del divorzio, una capra.

Se non trattasi di divorzio pienamente consensuale, ha luogo dopo l'ospitale trattamento una specie di giudizio familiare, per stabilire a carico di

chi debbasi il divorzio svolgere, e quali sieno i fatti, le violenze, le colpe dell'un coniuge verso l'altro, che possono dar luogo a una corresponsione d'indennizzo.

La divisione dei beni è, salvo gli eventuali diritti della prole, fatta in parti eguali, ogni volta che il divorzio sia consensuale, se questo invece è dovuto alla colpa o al capriccio d'una sola delle parti, il coniuge che lo provoca col suo fatto perde la sua quota di beni.

La divisione dei beni è fatta nel Seraè da un arbitro scelto di comune accordo e contro il cui operato è ammesso appello ad un collegio di tre altri arbitri, scelti fra i membri del villaggio natò della donna. Altrove provvede una commissione di notabili, conterranei in parte del marito, o in parte della moglie.

Alla prole dei divorziati provvedono non raramente speciali accordi compresi nel patto nuziale e stabili come la si debba dividere; talora nel divorziare si conviene di lasciare ai figli, specialmente se già sono in età di discernimento, la scelta del genitore del quale preferiscano la convivenza, più spesso si applicano le generali disposizioni degli statuti del luogo. I due principali fondamentali che in questi si affermano, sono l'assegnazione alla madre dei fanciulli durante la loro prima età e il pareggiamento degli oneri per il mantenimento della prole, per analogia col criterio della parità di ripartizione, salvo il caso di colpa da parte di uno dei coniugi, del patrimonio coniugale comune all'atto del divorzio. Ma variano assai le particolari disposizioni nell'attuazione dei principi.

J. — VEUVAGE.

550. Obligation pour certains parents du défunt d'épouser la veuve. *Idem* pour le meurtrier d'épouser la femme de sa victime.

Anticamente la vedova entrava in possesso della metà del patrimonio coniugale, ma cadeva essa stessa in successione con l'altra metà del patrimonio e, come tale, diveniva, o poteva divenire, moglie del legittimo erede.

Diffuso fu anche l'uso delle nozze del fratello del defunto con la vedova

cognata. L'usanza è ancora consacrata in qualche luogo ove il cognato può, a patto che la vedova vi acconsenta, sposare la vedova del fratello con matrimonio solenne formale, se è celibe, o convivere con lei maritalmente come se l'avesse sposata per mercede se è già ammogliato.

Ripugna agli usi abissini, che vi sono assolutamente contrari, il matrimonio dell'uccisore con la donna della sua vittima.

552. Situation particulière de la veuve qui contracte un second mariage.

La vedova, in matrimonio solenne formale, non perde alcun diritto sulle sostanze già coniugali se riprende marito prima della decorrenza dell'anno di vedovanza stabilito dalla chiesa.

553. Rites, coutumes particuliers aux veufs et aux veuves. Impuretés et interdictions, temporaires, permanentes ou à certaines dates, anniversaires, etc.

Non vi sono riti o costumi particolari relativi ai vedovi o alle vedove, come non vi sono condizioni di impurità, sia temporanee che permanenti.

554. Situation du veuf ou de la veuve vis-à-vis de la famille du conjoint décédé. Sort des orphelins (voir au *Groupe familial*). Particularités diverses.

Con la morte del padre la tutela dei figli che ancora non abbiano celebrata la festa della virilità e l'amministrazione dei loro beni passano alla madre, e a lei quest'ultimo diritto è riconosciuto da varî statuti anche se sposata semplicemente per mercede, sebbene la famiglia del marito possa imporle di prestare un garante della sua buona gestione.

Qualora la donna contragga nuove nozze, la cura dell'asse ereditario secondo alcuni usi passa allo zio paterno dell'orfano mentre altri tollerano che (purchè non si tratti di vedova d'unione per mercede) ella possa conservarla, con obbligo però d'avvertire del nuovo matrimonio lo zio paterno di suo figlio, il quale può sempre esigere la consegna a sè stesso delle

sostanze ereditarie; la tutela e la rappresentanza del figlio stesso sono riconosciute nel nuovo marito della madre di lui.

Se invece si tratta di prole avuta in unione per mercede, il nuovo matrimonio della madre fa avanzare in prima linea i diritti della famiglia paterna.

K. — MARIAGES DE TYPE SPÉCIAL.

555-557. Non esistono fra gli abissini cristiani questi matrimoni di tipo speciale, di donne cioè date in matrimonio a spiriti delle piante, uccelli, ecc. nè ad animali sacri o ad umani rappresentanti d'una divinità o d'uno spirito.

SECTION 7. — Anomalies.

558. Rapports sexuels anormaux. Homosexualité (hommes, femmes). Autres vices contre nature. Bestialité. Fréquence. Opinion des indigènes. Impuretés, sanctions, etc.

L'omosessualità è quasi sconosciuta, per quello che se ne può sapere, fra gli abissini, mentre è estesa fra i musulmani delle tribù nomadi e specialmente fra i carovanieri.

Sono ignoti casi di bestialità e di altri vizi contro natura, data la facilità e la giovane età nella quale gli abissini possono contrarre nozze.

559. Prostitution (celle de caractère *sacré* traitée plus haut et au chapitre xv). Catégories diverses. Cas où elle est individuelle ou collective; où les femmes de condition régulière sont obligées de s'y livrer en certaines circonstances prévues par la coutume, à certaines époques ou certains anniversaires, etc.

Alla prostituzione, che è diffusa soltanto nei grossi centri, si è accennato altrove.

Le categorie consistono nelle prostitute comuni, dette con vocabolo arabo *sciarmutat*, e in quelle che si uniscono soltanto ad un uomo, più o meno a lungo.

Non si riscontrano casi di prostituzione collettiva, nè usi che costringono le donne a sottomettersi in certe epoche o ricorrenze.

560. Stérilité. Impuissance.

Sulla sterilità ed impotenza nulla di speciale vi è da rilevare, non dando luogo fra gli abissini a speciali osservazioni.

561. Castration.

Non si pratica la castrazione.

562. Polyandrie (par exemple : obligatoire pour les femmes de la famille des chefs).

Non è in uso la poliandria.

SECTION 8. — Groupe familial.**A. — RAPPORTS DES PARENTS ET DES ENFANTS.**

563. Situation des enfants vis-à-vis de la mère. Autorité maternelle. Attitude habituelle des enfants vis-à-vis de leur mère. *Idem* des adultes. Éducation par la mère (garçons, filles). Droits de la mère ou de la famille maternelle à la dation des noms.

Nulla vi è da aggiungere circa quanto si è detto già della posizione dei figli nella famiglia abissina, sia regolarmente costituita, sia in occasione del divorzio.

I figli hanno molto rispetto per i genitori, anche se non adulti. L'educazione che può impartire la madre dipende dalla posizione sociale, ma si limita sempre alle poche convenienze d'uso.

Dell'imposizione del nome si è già detto.

564. Autorité des ascendants ou collatéraux en ligne maternelle. *Rôle du frère aîné de la mère.*

Non vi è una autorità speciale degli ascendenti o collaterali di linea materna sui figli, almeno nel diritto abissino eritreo. Questo diritto si constata nelle popolazioni Cunama, rette a matriarcato.

565. Réunir provisoirement sous ce numéro tous les rites, toutes les particularités, tous les faits ou survivances se rattachant au concept du matriarcat.

Non esistendo fra le popolazioni abissine cristiane il matriarcato, nulla vi è da dire a questo riguardo.

566. Situation des enfants en général vis-à-vis du père. — Attitude des fils vis-à-vis de leur père. Respect. Déférence. Affection. — Autorité paternelle; éducation par les soins du père. Dation des noms.

Della situazione del figlio in famiglia si è detto.

Il figlio che si è costituito in autonoma economia acquista di fronte al padre personalità propria e ha anche diritto di essere da lui rispettato.

Anche uscito fuori mundio, il figlio deve ai genitori ossequio e rispetto.

Deve loro in caso di bisogno alimenti e alloggio.

Tuttavia è sciolto da ogni obbligo di sostentamento se il genitore vecchio o inabile al lavoro, pretenda di vivere fuori della casa di lui o con donna che non sia sua madre.

570. Situation respective des frères et des sœurs, des aînés, puînés et cadets, des enfants nés des diverses épouses en cas de polygamie et concubinage, des enfants nés de mariages successifs.

In Abissinia il figlio naturale ha lo stesso trattamento giuridico del figlio legittimo, salvo alcune non importanti differenze in materia successoria, sempre che, s'intende, la figliazione di lui sia bene stabilita.

B. — LES MEMBRES DE LA FAMILLE.

574. Noms désignant la famille. Composition générale de ce qu'inclut le terme.

La famiglia in senso stretto è designata col nome del capo : così il figlio è detto : Abrahà di Johannes, ecc.

La stirpe è designata col nome di un capostipite o talora con uno dei principali discendenti. La stirpe prende il nome di *gheza* o *enda*.

La stirpe, composta di più famiglie, vive generalmente nello stesso villaggio, *addi*, ma vi sono talora rami emigrati in altri paesi.

577. Autorités respectives des divers membres de la famille (et spécialement des aïeux). Relations réciproques. Droits et obligations.

Nulla vi è da aggiungere a quanto si è detto implicitamente parlando dei varî argomenti.

La famiglia costituisce nucleo a sè e una volta rispettati i patti matrimoniali non vi sono obblighi precisi e continuativi.

578. Durée de la vie familiale pour les jeunes enfants. Relations des enfants arrivés à l'âge adulte avec leurs parents; avec leurs proches; avec l'ensemble de la famille, jusqu'à leur mariage; *idem* une fois mariés. Détachement du groupe familial; agglomérations à ce groupe.

L'uscita del figlio dal mundio paterno passa per due fasi bene distinte : il raggiungimento dell'età atta alle armi e lo stato coniugale.

Nè è uscita in senso puramente figurato : il figlio che è sottoposto al mundio paterno vive nella casa del padre, salvo che per necessità di vita debba altrove cercare i mezzi di sostentamento; ma quando esce dal mundio, esce materialmente anche dalla casa del padre per vivere in casa propria con mezzi propri.

È la vera emancipazione « per *separatam* o *economiam* » del nostro diritto barbarico, assunta qui a regola generale.

579. Habitations respectives du groupe familial.

Ogni famiglia costituita in economia propria dispone di abitazione del tipo di quelle già descritte, *hedmò*, *agdò*, o *tucul*. Le famiglie che fanno

parte di una stessa stirpe hanno gli *hedmò* uno vicino all'altro sul terreno appartenente alla stirpe stessa : è raro che più famiglie vivano materialmente nella stessa abitazione; devono essere bene povere.

C. — RELATIONS GÉNÉRALES.

580. Répartition du travail familial; des ressources, revenus (et spécialement des produits alimentaires).

La ripartizione del lavoro domestico dipende dal mestiere esercitato dal capo. Prendendo a tipo una famiglia di contadini, il padre lavora i campi aiutato dai figli, che provvedono anche a fornire l'acqua e la legna e alla vigilanza del bestiame.

La madre accudisce alle faccende domestiche : macina il grano, prepara i pasti, provvede anch'essa occorrendo all'acqua ed alla legna.

Alla vendita dei prodotti ed agli acquisti pensa generalmente il padre.

581. Vie familiale. Manifestations collectives. Réunions, conseils, anniversaires, fêtes ou réjouissances familiales. Solidarité dans les diverses circonstances.

Data l'organizzazione patriarcale, non vengono fatte feste, prese deliberazioni, celebrati anniversari, senza l'intervento di tutta la stirpe.

Le stirpi sono quasi sempre solidali : le questioni avvengono generalmente fra stirpe e stirpe dello stesso paese o della stessa regione ma raramente nell'interno della stirpe stessa, a meno che non vi siano elementi turbolenti.

582. Situation, aux divers points de vue considérés ci-dessus, des esclaves, des « captifs », des « affranchis », et de tous ceux ayant vis-à-vis de la famille un lien de dépendance ou de « clientèle ».

Non esistendo schiavitù in Eritrea non può parlarsi della situazione di schiavi, liberti, ecc.

Le vecchie famiglie hanno dei servi, talora già schiavi, ma che allora vengono considerati in istato di servitù domestica, che sono bene trattati, partecipando del benessere della famiglia.

Mancando schiavi e quindi liberti, non vi sono « clientele ».

583. Relations du groupe familial avec la collectivité. Dépendance et obligations diverses.

584. Relations avec les étrangers; avec certaines familles, voisines ou matériellement lointaines, et avec lesquelles sont établis certains liens traditionnels. Modalités et particularités. En donner les explications alléguées par les indigènes.

Nulla di speciale da osservare, non potendosi parlare di dipendenza da parte del gruppo familiare.

Obbligo speciale è quello di fornire a turno l'ospitalità; il forestiero che capita nel paese viene ospitato dalla famiglia alla quale tocca l'obbligo per turno.

Così ogni imposizione fatta dal Governo o dai capi al gruppo collettivo (regione, paese, tribù o stirpe) viene ripartita in modo proporzionale e scrupoloso fra le varie famiglie.

585. Description de la vie d'une famille-type dans ses occupations, sa vie quotidienne ou dans les circonstances exceptionnelles. Moralité générale. Relations d'affection, respect, solidarité, etc.

Parlando dei mestieri, degli usi, degl'istituti abissini, si è costruita la vita della famiglia abissina, che varia naturalmente a seconda delle sue condizioni sociali.

La mattina chi ha bisogno di guadagnarsi da vivere (e che non ha quindi terre da coltivare) si reca al lavoro mentre la famiglia accudisce alle faccende domestiche; chi ha poderi che fa coltivare ai suoi famigliari più giovani si reca al tribunale del capo paese, *cicà* o del capo regione *mesle-*

niè, o dall'autorità italiana, il commissario regionale, per esporre o udire reclami, passando in tal modo la giornata.

La moralità in complesso risponde a quella media nostra e così in complesso i rapporti effettivi e di solidarietà sono forse più accentuati che inferiori ai nostri per ragioni di difesa, specie quando le condizioni politiche del paese rendevano necessaria l'unione per sostenere le lotte coi gruppi avversi.

586. Familles d'un rang, d'une caste ou d'une profession spéciale. (Reprendre autant que possible l'ordre des questions ci-dessus, avec les modifications appropriées. Pour les rois et les grands chefs, renvoyer au chapitre VII.)

In Eritrea le famiglie abissine possono diversificare fra di loro per ragioni economiche, ma non per usi, diritti o metodi di vita speciali.

Chi naturalmente vive senza necessità di lavoro trascorre il tempo ozioso, seduto al *baitò*, luogo delle udienze del villaggio, se è uomo; se una donna scambia visite con le amiche: infiniti e puerili sono gli argomenti della conversazione.

Gli uomini parlano della stirpe, delle terre, degli avvenimenti che circolano di bocca in bocca con velocità incredibile.

587. Manifestations de toutes catégories rattachant par un lien de dépendance les enfants à une collectivité plus large que la famille telle qu'elle est établie dans la section ci-dessus. Enfants appartenant tous, par quelque obligation, culte, etc., au clan (ou à la tribu, etc.) de la mère; *idem* garçons seulement; *idem* filles seulement. Même question en ce qui concerne le clan ou la tribu du père.

Non esistono legami di dipendenza dei figli verso una collettività diversa e più ampia di quella della famiglia.

Non si hanno nemmeno ragazzi appartenenti per motivi di culto od altri, alla tribù della madre o a quella del padre.

588. Établissement des divers *noms* rattachant l'individu au groupe familial, puis aux divers groupements plus larges que la famille, telle qu'elle est établie dans la section précédente.

Non si hanno nomi speciali di questo genere, mancando l'istituto di appartenenza.

589. Objets traditionnels appartenant à la famille : amulettes, talismans, charmes, armes réelles ou d'apparat. Figures symboliques correspondant à un blason (cf. aussi *Tatouages*, « *fétiches* » *aniconiques* ou *iconiques*).

Non si hanno oggetti speciali tradizionali, se si tolgono le armi ereditarie.

Il blasone è sostituito dalla camicia di grado e dal brevetto, che naturalmente, pur non essendo ereditari, vengono trasmessi per maggior onore della famiglia.

590. Cultes familiaux sous toutes les formes des manifestations de la vie magique ou religieuse. Culte des ancêtres; culte des Morts (avec les renvois nécessaires à la section 10 et au chapitre xv).

Non può parlarsi di culti speciali di famiglia.

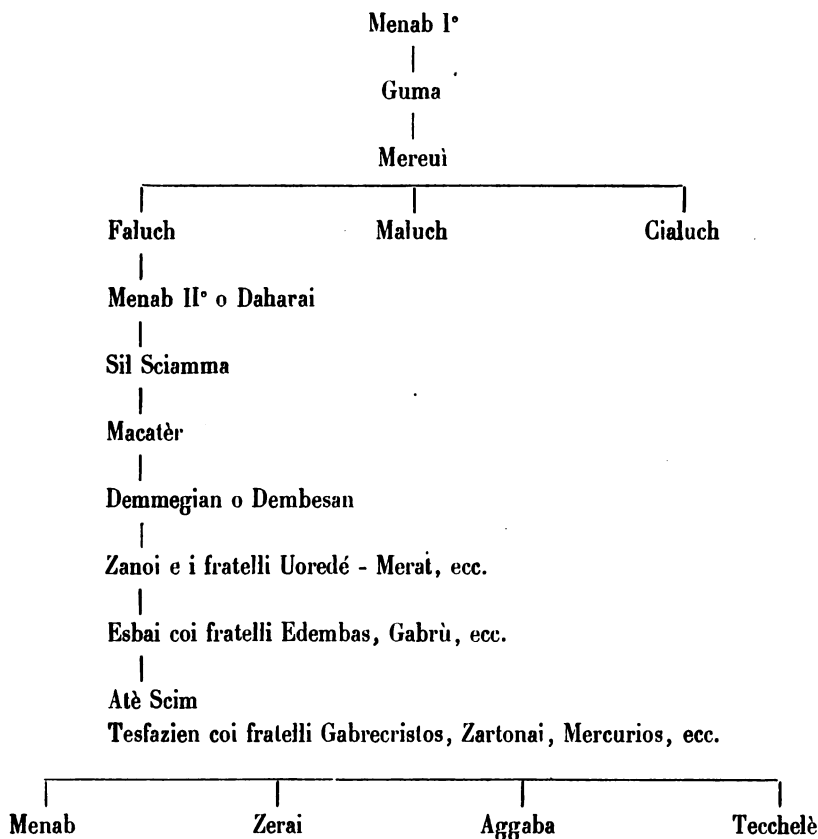
Gli abissini hanno rispetto per i defunti che seppelliscono nei recinti delle chiese, in terra benedetta, ma non può parlarsi presso di loro d'un culto dei morti, anche remoti.

D. — ORIGINES ET ALLIANCES.

592. Essais d'arbres généalogiques. Modes matériels de leur conservation (traditions, récitatifs, marques symboliques et mnémotechniques, représentations, etc.).

Ecco un saggio di albero genealogico : è quello che dà le origini delle due case principali di Zazzega e Hazzega (Hamasien) che si vantano discen-

denti di *Menab* metatesi di Benom o Beniamino, condottiero di Menelich I°, figlio di Salomone.



I due primi hanno dato nome alla regione Minabè Zerai, con capoluogo Hazzega, i secondi al Tecchelè Agabà con capoluogo Zazzega.

E. — PARENTÉS CONTRACTUELLES.

600-602. Oltre alla discendenza effettiva, di sangue, gli abissini hanno, come quasi tutti i popoli, quella elettiva : l'adozione. Non conosco altre forme di parentela oltre queste e quelle precedentemente accennate.

L'adozione è consentita all'uomo e alla donna sotto determinate condizioni. Poichè l'adozione trova il suo fondamento nel desiderio di continuare

la famiglia, è necessario che l'adottante non abbia famiglia propria. Inoltre poichè dall'adozione sorgono importanti rapporti giuridici, anche di natura patrimoniale, che toccano non soltanto le due parti in causa ma anche la casata o la stirpe dell'adottante, l'adozione deve, per essere valida, venire dichiarata in un'assemblea di notabili, meglio ancora, nell'assemblea del villaggio.

Non vi sono limiti di età fissati per l'adottante e per l'adottato. Se il primo è coniugato, l'altro coniuge deve dare il consenso preventivo.

L'adottato è tenuto ad aggiungere al proprio, il nome dell'adottante. Egli entra a far parte effettiva della famiglia di lui. Entrambi si assumono il reciproco obbligo di assistenza, che si estende alla faida.

L'adottato è riconosciuto legittimo erede del padre d'adozione.

SECTION 10. — Mort et Religion de la Mort.

A. — ASPECT MATÉRIEL.

620. Cas de « secondes funérailles » après un certain laps de temps.

Per tutta la prima settimana di lutto, parenti ed amici si raccolgono nella casa della famiglia del morto, portandole ceste di vivande, che mangiano tra loro, bevendo e piangendo ad ore fisse. Al dodicesimo giorno si fa la commemorazione religiosa in chiesa e poi il banchetto funerario per i preti e per i poveri.

La stessa cerimonia si ripete d'ordinario al quarantesimo e all'ottantesimo giorno. Essa è il così detto *tescar* che diviene poi annuale, quand'è rigorosamente osservato, e si pratica sino al settimo anno, per un'ultima volta dando maggior fasto alla pompa funerale ed espiatoria.

621. Tombe. Sépulture. Édifices funéraires.

Scavata la fossa, fattovi scendere il cadavere, ricopertolo di terra sino alla superficie del suolo, la tomba abissina non si distingue che per poche pietre gettate sopra. Il recinto della chiesa non è così vasto da raccogliere un cimitero e perciò questo si estende a poco a poco all'aperto. È già un

progresso il piccolo *tucul* eretto con una croce al culmine, per proteggere la sepoltura; per i grandi capi ne erigono dei più vasti e più solidi a guisa di cappella, ma nessuna forma dell'arte vi è rappresentata nè in pittura nè in scultura.

622. Ensemble des sépultures. Nécropoles. Dispositifs et plans.

Si è detto che gli abissini seppelliscono i loro morti nel primo recinto della chiesa: quando lo spazio non basta, seppelliscono fuori di tale recinto.

Non esistono necropoli vere e proprie.

Il culto per i morti tra gli abissini si spiega tutto nella cerimonia; la poesia è solo nella fantasia dei cantori se il morto è grande e soltanto in questo modo la sua fantasia si tramanderà, ma di vestigia funerarie dei nostri tempi almeno i posteri non troveranno che le ossa disperse nei campi.

623. Cas de sépulture secrète.

Non si hanno esempi di sepoltura di tal genere.

Solo i morti in guerra del partito avversario e spesso anche di quello amico, vengono abbandonati sul campo senza sepoltura.

Jene, falchi, avvoltoi, provvedono loro a divorare le carni ed a disperdere le ossa dei caduti.

625. *Objets placés dans le tombeau.*

Il morto viene avvolto nel lenzuolo funebre e calato nella tomba senza oggetti.

626. Êtres vivants placés dans le tombeau et enterrés ou sacrifiés.

Non esiste fra gli abissini, nè del resto in alcuna fra le tribù che abitano la colonia, l'uso di sacrifici umani in occasione di morti e di funerali.

Non usano nemmeno dei simulacri che ricordino l'uso di tali sacrifici.

627. Fin de la cérémonie, et retour au village.

In chiesa la bara (lo stesso letto sul quale è spirato il defunto) viene posta, se è un laico, nel luogo stesso concessogli in vita per assistere alla messa.

Il prete passa l'incensiere sulla bara mentre gli assistenti leggono i salmi di Davide, poi prega sulla bara, si accendono i ceri, la benedice, bacia il cadavere e gli dà l'estremo vale al quale i presenti si associano. Un oratore talora tesse le laudi del trapassato, mentre i pianti e le grida disperate delle donne si ripetono come prima.

All'inumazione, quando esiste il prete, questi benedice la fossa gettando le prime manate di terra sul cadavere già calato.

B. — CULTE DES MORTS ET PSYCHOLOGIE DE LA RELIGION DE LA MORT.**629. Crainte des fantômes, esprits, revenants.**

Non risultano esistere presso gli abissini.

630. Idées sur le rôle néfaste des morts pour les maladies.

Non esistono, per quanto risulti, idee del genere.

631. Distinctions entre morts hostiles et morts bienveillants. Leur fondement.

Non si hanno distinzioni fra morti ostili e morti benevoli.

634. Rites de mort simulée des parents du défunt.

Non esistono riti di morte simulata dai parenti del defunto nè travestimenti.

635. Changements définitifs ou temporaires de noms par les parents du défunt. Défense de prononcer le nom ou les noms de celui-ci.

Non si hanno cambiamenti definitivi o temporanei di nomi da parte dei parenti del defunto.

Non esistono divieti di pronuncia del nome o dei nomi di quest'ultimo.

637. Prières proprement dites.

Come si è detto, la preghiera detta per il defunto consiste nella lettura dei salmi di Davide. Data la loro diffusione, se ne omette qui la trascrizione.

640, 1. Idées sur les causes et les origines de la mort en général.**641. Opinions ou croyances sur l'origine de certaines morts.****642. Idées sur les dangers menaçant les vivants ou les morts entre le décès et les funérailles. Croyances diverses.**

Gli abissini, data la religione cristiana da essi seguita, hanno sulle cause ed origini della morte in generale presso a poco le nostre idee.

Non vi sono quindi al riguardo speciali leggende o superstizioni, condidendo essi le idee contenute nel vecchio testamento.

CHAPITRE VII.**VIE COLLECTIVE.****SECTION 1. — Généralités.****664. Description d'ensemble du régime social.**

Del regime sociale si dirà rispondendo alle successive domande.

La leggenda diffusa fra gli abissini dice che i primi abitatori dell'Etiopia settentrionale, e quindi anche dell'Eritrea, furono i discendenti di Gusc, figlio principale di Cam, che popolarono anche l'Arabia, perciò chiamata nella sacra scrittura, al pari dell'Etiopia, terra di Gusc.

La stessa tradizione dice che Misraim fratello minore di Gusc, coi suoi discendenti popolò l'Egitto, i cui abitanti vengono considerati dai moderni etiopi siccome fratelli per rispetto all'origine e l'Egitto è da essi chiamato Misri o Missir, da Misraim.

Gli etiopi moderni si ritengono uno dei popoli più antichi dell'Africa e vorrebbero far credere di essere più antichi degli stessi Egizi, talchè la civiltà egiziana sarebbe, a loro dire, una derivazione di quella etiopica, la quale opinione meriterebbe fede qualora fosse provato che maestra della civiltà egiziana fu quella di Meroe e dato sempre che la grandezza di Meroe nei tempi preistorici sia discesa dagli altipiani etiopici, il che finora, non fu dimostrato, mentre invece sembra che anteriormente al secolo x prima dell'era volgare, l'Etiopia fosse una dipendenza di Meroe.

Coi secoli, alle prime popolazioni venute dal nord si unirono altre, che formarono il popolo potente degli Agaazi, esistito otto secoli prima di Salomone secondo le più antiche pergamene *Gheez*.

665. La collectivité examinée correspond-elle essentiellement à la notion du clan, de la tribu, de la peuplade, ou de la nation? Repose-t-elle sur le fondement d'une collectivité autochtone, ou sur celui d'une aristocratie conquérante?

L'impero etiopico è così vasto che vi si riscontrano tutti gli elementi considerati nella domanda.

Dovendosi sotto questo aspetto parlare qui soltanto dell'Eritrea, questa, nella sua collettività abissina risulta formata da popolazioni che non può davvero dirsi che abbiano un sentimento di nazionalità pur avendo un alto concetto di loro e pur essendo legate da omogeneità di origine.

Non può qui parlarsi di una aristocrazia conquistatrice (si ha però questo caso per alcune tribù mussulmane della colonia).

Vi è qualcosa del clan, della tribù e dell'organizzazione a tipo patriarcale, ma non può dirsi che per gli abissini dell'Eritrea uno di questi tipi prevalga sull'altro. L'organizzazione sociale è in conclusione simile molto al nostro feudalismo per quanto riguarda, o meglio riguardava, il governo del paese.

666. Est-elle fondée sur la communauté de langue, de cultes, de descendance historique? Le concept de *race* existe-t-il? Sur quel critérium repose-t-il, d'après les indigènes?

Esiste comunità di lingua, parlando in Eritrea gli abissini il *tigrai* o *tigrignè*, derivazione dell'antico *gheez*.

Non esiste il concetto di razza vero e proprio, ma vi è il concetto di unica discendenza dallo stesso ceppo. Se ne è già dato un esempio dando la genealogia delle stirpi del Minabè Zeraï e del Tacchelè Aghebà. Lo stesso può dirsi per l'Acchelè Guzai.

Il sistema moderno di governo, anteriore naturalmente all'occupazione italiana, si collega come si è detto a quello nostro feudale.

667. En cas de collectivité composite, spécifier à cette place : a) les éléments ethniques et leurs noms exacts en langue indigène; b) les langues parlées par les diverses fractions; c) les récits, légendes et traditions relatifs aux migrations, conquêtes, etc., de ces divers éléments. (Donner les renvois nécessaires aux généralités du chapitre 1. Les redites sont moins à craindre que les omissions.)

In una terra che è stata oggetto di tante emigrazioni, oltre alla razza tradizionale, di per sè stessa già occupante e non autoctona, sono venute altre migrazioni che si sono spesso fuse, e delle quali rimane ora traccia in qualche gruppo sperduto qua e là.

Vi sono otto popolazioni antichissime che abitarono l'Eritrea senza lasciare indicazioni precise sulla loro provenienza e vicende; furono i Belou, i Kelou, i Sobà, i Nobà, i Kiat, i Miat, gli Amat, i Ghemat. Degli ultimi quattro popoli non si sa nulla assolutamente. I Sobà e Nobà pare esistessero nel IV secolo D. C.

I Kelou furono abitatori dell'Eritrea nei primi secoli dell'era cristiana: alcuni pozzi e tombe si indicano nel Seraè, nell'Hamasièn e nel Barca come appartenenti a questo popolo ormai estinto.

Altro potente popolo che abitò l'Eritrea fu l'Agau, del quale rappresentanti si trovano ancora fra i Bogos e nel Dembesan (Hamasièn).

I Belou vennero in Eritrea prima del ix secolo, si sottomisero ai Negus d'Etiopia e ne adottarono lingua, religione e usanze : vennero poi quasi distrutti nel xii e xiii secolo dalle tribù amariche provenienti dal sud. La tradizione dei surpestiti li dice provenienti dal mare e mussulmani : erano perciò una tribù araba.

Agli invasori amara appartenevano gli Atchemè Melgà, stabilitesi nel Seraè (sec. xiii) una parte raggiunse il Gusc formando gli Hallenga.

Gli Zaguè seguirono gli Atchemè Melgà e furono seguiti da altri, come dai Macadai (sec. xiv), dai Maharai, dagli Heda, ecc. Le principali popolazioni abitanti oggi l'Hamasièn, gli Atchelè Guzai e i Merettà derivano dai Mereni, non si sa se venuti prima o dopo gli Atchemè Melgà.

Vennero poi i Loggò (sec. xv) i Saharti (sec. xv) i Gheslè Uasched (sec. xvii) che presero stanza nell'Acchelè Guzai, nel Seraè e nell'Hamasièn.

I Gioà, d'origine galla, comparvero in Eritrea al principio del xvii secolo e si stabilirono a forza nell'Hamasièn.

668. Placer sous ce numéro le cas des collectivités formées d'éléments ethniques jadis distincts, et agglomérées par le fait que la contrée examinée constitue un pays difficilement accessible aux conquérants, chasseurs d'esclaves, etc.

Dato quanto precede, nessun relitto di collettività già formanti elementi etnici distinti si è potuto, almeno in Eritrea, tramandare puro da consanguineità con gl'invasori.

È già molto se, come è stato detto, qua e là in qualche villaggio si conservano stirpi che dicono risalire alla tale o tal'altra tribù di invasori : di quanto resta di costoro si è detto sul numero precedente.

SECTION 2. — Divisions du peuple ou de la tribu, classes ou castes.

669. Classes ou castes de caractère professionnel réel ou apparent.

Non esistono caste speciali tolta quella dei *Falascia* che in fondo non sono altro che gli ebrei abissini, e fra le classi è solo da segnalare quello dei *tabib* o *budà*, cioè dei fabbri, dei quali si è già parlato.

670. Classes sociales basées sur la condition : chefs et leurs familles, hommes de race noble ou conquérante, hommes libres, « captifs », hommes ayant une condition correspondant à ce que nos civilisations ont connu sous le nom de « serfs » ou noms analogues, impliquant une dépendance obligatoire et permanente entre un individu et une terre au profit d'un maître de cette terre; sous ceux d'« affranchis » ou de « clients » (pour les esclaves, voir plus loin).

Lo strato base, e principale dei gradini sociali fra gli abissini è quello del contadino, detto *Ghebbar* da *ghebri* tributo.

Sopra di questo non v'è che quello dei nobili, per titoli avuti dai sovrani e governatori, o per feudi dei quali sono stati insigniti e che hanno nome di *Gulti*.

Esistono in Abissinia anche gli schiavi, ma la schiavitù si è trasformata in Colonia, in una servitù che non è priva di libero arbitrio.

Mancano in Eritrea, come già si è accennato, liberti e clienti.

671. Classes ou castes basées sur la détention d'un pouvoir ou d'une force de caractère militaire ou religieux.

Non vi è classe basata sulla detenzione d'un potere o d'una forza di carattere militare o religioso.

Il clero ha molta influenza, specialmente in Etiopia, poichè l'archimandrita ed il patriarca dividono con i Negus, i Ras ed i Degiasmac l'autorità governativa e per diritto di prescrizioni e jure canonico il clero è immune dalle taglie e dal censo che i laici pagano al fisco.

Spetta all'autorità ecclesiastica ed ai canonici lo stabilire la legge del cerimoniale, nonchè il prescrivere le pene per i reati di religione ed ecclesiastici, coll'aiuto dell'autorità civile.

672. Recrutement ordinaire ou exceptionnel de ces catégories. Passages de l'une à l'autre. *Changements de nom* à ces occasions.

Non esistendo le dette classi, non vi è luogo ad uno speciale reclutamento, se se ne toglie quello del clero, che si inizia col grado di *diacone*, (diacono).

Può divenire diacono chiunque voglia darsi alla carriera religiosa: compiuti gli studi viene consacrato prete, *Kies* dall'*Abuna* (vescovo copto).

673. Esclavage.

Nella società etiopica come in quella di qualunque altro popolo primitivo, la schiavitù è troppa parte della sua vita per poter pretendere di abolirla con un articolo di statuto umanitario.

Lo schiavo affrancato tornerà in Abissinia schiavo di lì a poco se non altro per non morire di fame. •

In Etiopia ove fino a pochi anni fa si faceva il commercio degli schiavi oggi, per quello che se ne sa, almeno nei grandi centri più non esiste, ed è già un progresso, ma c'è la schiavitù.

Lo schiavo è un oggetto di preda bellica: l'abissino non può venderlo ma può regalarlo, o può esserne privato nella confisca dei suoi beni da parte dei creditori.

L'abissino non è crudele e non maltratta per brutalità i suoi schiavi.

Talvolta li predilige, ma se uno schiavo fugge, è incatenato e percosso, ed anche più gravemente punito.

Per un popolo come questo, la schiavitù è anche una difesa, poichè toglie, giovani e robuste braccia vendicatrici ai paesi conquistati.

1. La schiavitù ha qui avuto origini belliche. Non esiste diritto da parte dei parenti di vendere i figli come schiavi.

2. Il padrone ha tutti i diritti tranne, ufficialmente, quello di vendita o di morte. I suoi obblighi consistono unicamente nel dare da mangiare allo schiavo.

3. Lo schiavo fa tutto; i figli degli schiavi sono pure schiavi.

4. In Abissinia non esiste affrancazione di diritto; in Eritrea sì, ed è quella consacrata nelle sue modalità dalla legislazione internazionale.

5. Può in Abissinia paragonarsi alla condizione di liberto, quella degli schiavi galla, che più che schiavi sono servi dalla gleba, quindi in condizione molto diversa.

**SECTION 3. — Manifestations collectives de la vie matérielle
ou interventions dans la vie familiale.**

674. Renvoyer à la chasse, à la pêche, etc., et aux circonstances telles que mariage, funérailles, adoption, reconnaissance du nouveau-né, etc., dans les cas où la collectivité y participe ou y intervient.

Nulla vi è da aggiungere a quanto si è detto di volta in volta.

Le manifestazioni, funerali, reclami. Più in là di queste occasioni non vi è influenza della vita collettiva sulla individuale, la quale tende a rendersi, almeno in Eritrea, sempre più autonoma.

675. Autres circonstances où intervient la collectivité et ne rentrant pas dans les espèces spécifiées ci-dessus (par exemple pour la répartition des terres).

La ripartizione delle terre è fatto collettivo per eccellenza. Si è già detto come la ripartizione avvenga a periodi determinati.

I terreni, suddivisi, vengono assegnati a sorte presente tutta la collettività dei capi famiglia.

SECTION 4. — Manifestations religieuses de la collectivité.

676. Participation obligatoire à certaines cérémonies de caractère de réjouissance ou de deuil, de processions, d'expulsion des démons, etc.

Non si hanno partecipazioni obbligatorie o quasi, che in occasione di lutti, matrimoni, *corvées*, ecc.

677. Obligations en certaines circonstances, prévues ou extraordinaires, de purifications ou d'expiations collectives. — Rites collectifs d'interdictions alimentaires de caractère temporaire.

Non esistono obblighi relativi a purificazioni o espiazioni collettive,

come non esistono riti collettivi d'interdizioni alimentari di carattere temporaneo, a meno che fra questi non si voglia considerare la quaresima abissina.

678. Rites de purification annuelle collective. Transfert des maux ou des impuretés de la collectivité à un objet inanimé, à des animaux ou des êtres humains. Rites divers dont la cérémonie du bouc émissaire est l'archétype, et constituant périodiquement soit un sacrifice de rachat collectif *avec substitution*, soit un simulacre, soit un rite expiatoire quelconque.

Non esistono riti di purificazione annuale collettiva, come non si ha traccia di trasferimento di mali o di impunità della collettività ad un oggetto inanimato, a degli animali o anche a degli esseri umani.

Non esistono neppure gli altri riti considerati nella presente domanda.

SECTION 5. — Organismes.

679. Assemblées ou conseils d'anciens ou de notables, de parents du chef, de chefs des familles de la race dominante. Leurs attributions; leurs pouvoirs. Existe-t-il des organismes équivalant à des spécialisations d'activité d'ordre administratif, politique ou judiciaire?

Le assemblee hanno luogo fra gli anziani del villaggio, detti al singolare *sciumagallè*. Decidono di tutte le questioni che possono interessare il villaggio, e provocano le conciliazioni fra le parti in questione.

Esercitano com'è evidente funzione importantissima ed anche civilmente molto utile.

In generale si riuniscono nel *baitò* che è uno spazio pulito, con dei sassi per sedili, ombreggiato spesso dall'unico albero che possegga li paese.

680. Y a-t-il des officiers ou magistrats chargés de représenter le pouvoir central dans l'exercice de certaines fonctions déterminées?

In ogni paese abissino vi è il così detto *cicca*, che può paragonarsi ad un nostro sindaco tanto per dare un'idea della sua posizione.

Il *cicca* rappresenta in certo modo l'autorità governativa, poichè questa si vale di lui per impartire gli ordini al paese, per riscuotere i tributi, per esercitare la giustizia in prima istanza.

Il *cicca* ha anche la responsabilità dell'ordine nel suo paese.

681. Existe-t-il des rouages administratifs ou judiciaires, des organisations correspondant à un service public, des groupes ayant dans leurs attributions, par délégation du chef ou de la collectivité, des activités correspondant à ce que serait un département du commerce, des transports, des douanes, des revenus publics, etc.?

Non si hanno organizzazioni che corrispondono a un servizio pubblico, per esempio doganale, di commercio o di trasporto.

Tale organizzazione è istituita unicamente dall'autorità statale.

682. Organisation financière (simple énoncé et renvoyer pour le détail au chapitre VIII).

Non esiste un'organizzazione finanziaria indigena.

683. Divisions et organisation de caractère territorial au point de vue fiscal, des régimes politiques divers, etc. (régions, provinces, districts, etc.), ou fondées sur les divisions naturelles du territoire : le littoral, les lagunes, les marais, forêts, montagnes, pâturages, plaines, etc.).

L'Eritrea abissina è divisa a seconda delle tradizioni storiche, nelle tre grandi province dell'Hamasién, dell'Acchelè Guzai e del Seraè.

Vi sono poi sotto-regioni storicamente note e che hanno avuto nome dalle stirpi che vi hanno preso dimora, come l'Atchemè Melgà, il Loggo-Giua, il Saharti, il Tecchelè Agabà, ecc.

La parte abitata da altre tribù è divisa pure in circoscrizioni che hanno base nelle caratteristiche geografiche e nell'estensione del territorio occupato o goduto dalle tribù stesse.

684. Organisations d'anciens et de notables avec grades et hiérarchies et comportant un caractère demi-religieux.

Non si hanno fra gli abissini dell'Eritrea organizzazione di notabili con gradi e gerarchie aventi carattere semi-religioso.

685. Placer ici les récits ou légendes se rapportant à l'institution de ces divers organismes ou de ces diverses charges ou fonctions.

Non esistono leggende e racconti relativi all'istituzione delle organizzazioni di cui sopra, mancando le organizzazioni stesse.

SECTION 6. — Les chefs.

688. Modalités d'accession au pouvoir. Hérité.

In Eritrea le cariche sono ormai solo parzialmente ereditarie.

Non esiste una elezione o ratifica dell'ereditarietà da parte di un'assemblea o la designazione da parte di una autorità di carattere soprannaturale, con o senza rappresentanti umani.

689. Aptitude des femmes à exercer les fonctions de chefs. Organisation générale. Conditions. Célibat. Rôle de l'époux au cas de leur mariage. Particularités diverses.

Le donne possono talora avere funzioni di capo. Basti citare la regina Saba che secondo la tradizione, dette origine alla dinastia Salomonica e l'attuale imperatrice d'Etiopia Zeuditù.

Non vi sono sotto questo riguardo speciali condizioni di celibato.

691. Auxiliaires et représentants des chefs.

I capi sono rappresentati da persone dette in Eritrea, con vocabolo arabo, *uachil*.

Sostituiscono il capo negli affari ordinari e talora anche nell'amministrazione della giustizia. In questo caso prendono il nome di *dagna*.

In colonia non hanno onori speciali, nè vestono particolari insegne.

692. Rapports des chefs avec les prêtres, sorciers, féticheurs, médecins, au cas où il n'y a pas de corporations proprement dites; avec les Sociétés secrètes (voir plus loin); avec certains corps de métiers, ou groupes professionnels; avec les représentants de certaines fractions ethniques (par exemple avec les chefs des Pygmées); avec les chefs des familles notables, etc.

In Eritrea nulla si ha da notare a riguardo dei rapporti dei capi con preti, fattucchieri (che non esistono), medici, nè con società segrete che neppure esistono.

694. Importance religieuse du chef. Donner dans le plus grand détail tout ce qui précède le moment où il prend la place de son successeur.

In Eritrea i capi hanno importanza religiosa, sempre riferendoci naturalmente alla parte abissina e cristiana della popolazione, perchè invece se ne trovano tra i musulmani che hanno questa importanza o influenza.

Non vi è quindi materia per rispondere a questa domanda del questionario.

695. Rôle judiciaire. Ses pouvoirs (voir aussi au chapitre x).

Ogni capo amministra la giustizia, sia penale che civile.

La limitazione è soltanto relativa all'estensione del territorio affidato al capo e perciò al suo grado gerarchico.

Così il *cicca* amministra la giustizia del villaggio, il *mesleniè* che può essere *fitaurari*, *asmacc*, *degiacc*, ecc., quella di una provincia, e quindi

decide in appello delle cause giudicate dal *cicca*; il *ras* decide di tutte le questioni direttamente o in appello. Il *negus* si riserva le decisioni più importanti basate sul *Felha Neghest*.

696. Rôle dans les rites de la déclaration de guerre ou de la conclusion de la paix. Rôle belliqueux au cours de la guerre. Sort du chef vaincu; de sa famille.

Ogni capo segue, con i suoi dipendenti, il suo superiore allorchè questi batte il *chiet*, cioè mobilita, a scopo di guerra, di difesa, di razzia, di ribellione, ecc.

In generale il capo vinto, se è di qualche importanza, e fatto prigioniero, viene relegato su di qualche *amba* con tutta la famiglia; se sfugge, batte la campagna in brigantaggio in attesa che la fortuna lo rialzi o la lotta lo uccida.

SECTION 7. — Royauté.

701. Modes d'accession au trône. Règles de succession.

Non esistendo in Eritrea potere regale indigeno, non si può dire dei modi di accessione al trono nè si possono dare in questa sede notizie al riguardo.

702. Rituel du sacre et du couronnement (dans le plus grand détail). — *Prise de noms nouveaux* par le monarque. Transmission de la force magique ou divine. Rôle des ancêtres, etc.

703. *Insignes, devises* ou sortes d'armoiries du roi. *Costume et attributs*.

Per le ragioni dette al numero precedente, non trova luogo in questo lavoro quanto possa riguardare il rito dell'incoronazione dei *negus neghest* d'Etiopia e le insegne che questi rivesta.

Si rinvia a tale scopo il lavoro di GIUSEPPE SAPETO, *Etiopia* (notizie ordinate e riassunte dal comando del corpo di stato maggiore).

CHAPITRE IX.

LA PROPRIÉTÉ.

827. Question préliminaire. Nature dominante de la propriété en général dans le pays examiné. Est-elle réduite aux meubles? La propriété immobilière est-elle connue, même bornée aux formes les plus élémentaires, à quelques rares catégories de biens ou au bénéfice de quelques individus seulement?

Dato lo stato avanzato di civiltà delle popolazioni abissine, la proprietà sia immobiliare che mobiliare vi è conosciuta nelle sue forme più note ed essenziali.

Sia la prima che la seconda sono quindi comunissimi e non vi sono speciali limitazioni che le riguardino tranne quelle che in seguito verranno accennate.

SECTION 1. — Propriété mobilière.

828. Personnes susceptibles de posséder (*condition des femmes*).

Di massima, tutti possono possedere, donne comprese.

La donna finchè è nubile vive presso il padre ed è interamente soggetta al mundio di lui. Passando a nozze, ella passa bensì sotto l'autorità del marito e di costui ha bisogno per integrare la sua capacità giuridica.

Uscita però dal mundio del marito, la donna che abbia propri beni può amministrarli da sè. Vecchi documenti ecclesiastici mostrano donne che possono disporre di fondi di loro spettanza privata, venderne, comprarne.

Non è del resto che la vergogna che interdice alla donna il commercio.

In qualche consuetudine dell'Eritrea, la donna ha limitata la capacità a possedere o alinearne terreni, ma in generale il diritto a possedere non soffre di limitazioni sensibili.

829. Catégories principales d'objets susceptibles de propriété (armes, ustensiles, engins, meubles, etc.). Animaux, esclaves.

Tutto ciò che è, in senso economico, bene o ricchezza, può essere posseduto : quindi armi, utensili, macchine, mobili, animali, ecc.

La schiavitù non esistendo in colonia che come servitù domestica, non si ha la proprietà tipica dello schiavo che può essere venduto come cosa mobile : ciò però avviene talora in Abissinia.

830. Aliénation. Limites de son droit. Modalités, contrats. Vente, échange, location, emprunt, donation, etc.

La compra-vendita di beni mobili fornisce materia a qualche nota soltanto quando il valore del bene in contrattazione sia alquanto rilevante.

Può occorrere allora l'intervento di un garante, il quale assicuri il compratore circa la legittimità del possesso di tal bene da parte del venditore e, eventualmente, circa la sua capacità a contrarre. Se il pagamento non avviene contemporaneamente alla tradizione della cosa, il venditore può, a sua volta, esigere che le sue ragioni ereditarie siano messe al coperto mediante la costituzione d'un garante da parte del compratore.

LOCAZIONE DI CASE. — Nei principali centri di popolazione è ormai comunissimo. È fatto ad anno e a mese.

La disdetta dev'essere in genere fatta con due settimane di preavviso e alla presenza di due testimoni. Le riparazioni importanti sono a carico del proprietario, mentre alle spese ed agli oneri dell'ordinaria manutenzione deve far fronte il locatario. Questi risponde della distruzione dell'abitazione in seguito a incendio causato dal suo dolo e da sua negligenza grave. Nel lasciare la casa per fine di contratto o per volontario abbandono, non può pretendere compensi per eventuali migliorie apportatevi; ha però diritto di restituirla nello stesso stato in cui la ricevette e, per conseguenza, d'asportare gl'infissi di legname messi in opera a sua cura e spese, purchè essi non facciano parte del tetto.

MUTUO O PRESTITO. — In tempi passati si faceva più in cose (bestiame, semi, ecc.) che in denaro. Suol farsi alla presenza di tre o più testimoni,

con la formula di dichiarazione di vincolo e col garante o mallevadore. Spesso era senza interessi ma oggi il prestito a titolo oneroso si fa più larga strada e nelle forme più comuni importa l'obbligo di restituire il doppio a fine d'anno e la metà a fine di semestre o il quarto a fine di trimestre.

Oltre al garante, il prestito può essere assicurato contro mallevaria su beni reali, contro pegno di mobili, perfino con beni immobili di privata e libera disponibilità. Ciò però dev'essere pattuito in modo formale.

L'estinzione avviene alla presenza di tre testi, corrispondendo il pattuito. In caso d'insolvenza pagherà il garante che si rivarrà a sua volta verso il suo garantito. Per i debiti non vi è prescrizione.

COMODATO, *tohzò* in Tigrai.

Il comodato o prestito ad uso è nel complesso disciplinato dagli stessi principii che si sono tratteggiati per il mutuo, salvo la differenza insita alla speciale natura del contratto, inoltre, scostandosi dalle norme regolatrici del comodato romano, l'uso abissino ammette che il comodato possa non essere gratuito.

Chi ottiene l'uso di un quadrupede per un viaggio, deve adoperarlo soltanto per quel viaggio e non risponde della morte e smarrimento d'esso se non vi è da parte sua, colpa o negligenza. In caso di eccesso d'uso vi è un pagamento regolamentare e il pagamento di un indennizzo in caso di danno o perdita della bestia.

DEPOSITO. — Importa al depositario il dovere di custodire con grande cura la cosa ricevuta e di restituirla al tempo convenuto o alla richiesta del depositante. Può essere pattuito un corrispettivo a favore di chi custodisce la cosa, come possono essere prestabiliti gl'indennizzi ch'egli dovrà dare in caso di smarrimento o distruzione, dovuta al non aver egli usato la necessaria diligenza.

Il deposito non si prescrive mai a favore del depositante. Il depositante che clandestinamente sottragga al depositario il deposito e poi contro di lui tenti rivendicarlo, è soggetto a pagare al depositario stesso il doppio del valore del deposito.

831. Existe-t-il une propriété mobilière collective (de type familial, par exemple)? Sur quels êtres ou objets porte-t-elle?

La proprietà mobiliare spetta normalmente al *paterfamilias*.

Tipo di proprietà mobiliare collettiva familiare è quella che è conseguenza del matrimonio per *berchi*. Sia l'uomo che la donna apportano in questa forma di unione, dei propri beni che sono messi in unione con parità di diritti.

832. Établissement du titre à la propriété d'un meuble. Axiome « en fait de meubles possession vaut titre ».

La proprietà di un bene si costituisce sostanzialmente secondo le regole del nostro diritto comune. Il principio che il « possesso vale titolo » trova accoglimento, ma non in misura così estesa come nel diritto europeo.

833. Propriété des choses trouvées; de ses produits (en cas d'animal trouvé). Prescriptibilité de la chose perdue.

La cosa trovata può divenire proprietà dell'inventore, e così l'animale trovato, salvo i diritti del proprietario che si possono sempre far valere. In generale non esiste limite di prescrizione per la cosa perduta.

834. Modes d'acquisition de la propriété reconnus par la coutume ou par une série de dispositions formellement énoncées (donner les renvois nécessaires au chapitre x, section 2).

Nel diritto consuetudinario abissino la proprietà si può acquistare nei modi a noi noti, più quelli derivanti dal diritto di guerra e di razzia.

835. Règles concernant la propriété individuelle des produits non consommés de suite de la cueillette, pêche, chasse, troupeaux, etc. (cf. aussi chap. III); des produits d'un travail

quelconque. — Règles concernant, à ces points de vue, les enfants, les femmes, les esclaves (même observation).

Data l'organizzazione sociale abissina, la proprietà del prodotto derivante dal raccolto dei prodotti spontanei, dalla caccia, dalla pesca, ecc. spetta a chi la raccoglie, la caccia o la peschi.

Il prodotto di un lavoro spetta a chi lo ha eseguito.

Naturalmente nell'ambito della famiglia è il *pater familias* che dispone del frutto del lavoro dei membri della famiglia stessa non potendo i ragazzi, le donne (secondo però il patto nuziale) e le persone in servitù domestica possedere in proprio.

836. Location, louage, prêt des animaux ou objets mobiliers. Sûretés et garanties du propriétaire.

Il prestito ad uso, o comodato, è regolato dalle stesse norme che per il mutuo, dal quale la consuetudine ed il linguaggio comune non lo distinguono. Inoltre, scostandosi dalle norme regolatrici del comodato romano, l'uso abissino ammette che il comodato possa essere non gratuito.

Il Comodato è tenuto a risarcire il Comodatario del danno derivatogli dal vizio occulto della cosa comodata, sempre che ne conoscesse i difetti; il Comodatario deve, a sua volta, usare della cosa da buon padre di famiglia, sostenere le spese necessarie per potersene servire, servirsene per lo scopo per cui la cosa fu ottenuta e restituirla al termine prestabilito, o quando se ne sia fatto uso, o (se un compenso non è stato pattuito a favore del proprietario) allorchè questi ne chiegga la restituzione per previsto o per improvviso improrogabile bisogno. Così, per esempio, chi ottenga in comodato un quadrupede per un determinato lavoro o per un determinato viaggio, deve adoperarlo soltanto per quel lavoro o per quel viaggio, ed entro così fatti limiti d'impiego non risponde della morte o dello smarrimento d'esso, purchè non siavi da sua parte colpa o negligenza; deve invece risarcire il proprietario pagandogli il prezzo della bestia, se la morte o lo smarrimento avvenga durante altro lavoro, nel fare altro viaggio o nel percorrere un più lungo itinerario; del resto, in cotali circostanze se l'animale non subisce alcun incidente è dovuto, per l'eccesso di uso, un compenso da determinarsi dal giudice.

Se la bestia muore per causa dell'uso fattone, anche se questo fu quale erasi convenuto, il comodatario può essere chiamato a corrispondere un indennizzo, a meno che i pericoli del lavoro non fossero stati da lui chiaramente preannunziati.

837. Succession. Existe-t-il des lois, des coutumes impératives, ou de simples règles d'usage? Règles particulières d'après les catégories de biens : animaux, esclaves, etc.

Il diritto successorio abissino risente anzitutto dello speciale ordinamento del matrimonio, che non è compra-vendita della femmina e neppure un vero diretto contratto fra i coniugi, bensì patto di stirpi concluso pel tramite della donna; in secondo luogo è ispirato dal sentimento dell'agnazione, dalla necessità di difendere la famiglia trattenendosi in essa le ricchezze acquistate, dalle condizioni della proprietà fondiaria la quale non è ancora uscita o lo è incompiutamente, dallo stato di proprietà collettiva. Non vi è, infine estraneo un residuo d'influsso religioso.

In quasi nessun luogo, almeno per l'Eritrea, è consentito il diseredamento d'un figlio, ed ogni dichiarazione in tal senso fatta dal genitore prima della morte si considera nulla.

Analogamente, non si tollera che un erede sia beneficato a danno d'altri, ma in qualche statuto (esempio dell'*Enda Pegrai*) il ferreo principio soffre eccezioni. In sostanza il diritto di stirpe comprime il diritto dell'individuo.

838. Succession. Partage. Généralités.

L'Abissinia conosce ed applica essenzialmente il sistema della successione legittima, intendendo per tale quella che non dipende in alcun modo dalla volontà espressa o presunta del defunto.

È questa una diretta conseguenza dell'ordinamento della famiglia e del carattere della proprietà fondiaria.

Il testamento, *labbaud*, non è sconosciuto, tutt'altro, ma non è finora riuscito a superare lo stato primordiale d'incertezza e le avversioni dell'uso antico.

Vero è che il *Fetha Neghest* concede larga parte, nelle successioni, alle dichiarazioni d'ultima volontà, ma quel codice non riflette la vita abissina. Anche per questa parte non valse ad influire sugli usi neppure la chiesa.

I beni del defunto vanno divisi per metà, una parte devolvendosi al coniuge superstite e l'altra agli eredi legittimi.

Varia alquanto la base del riparto.

Talora non si dividono se non i beni compresi nel patrimonio coniugale comune, in cui possono essere anche le terre acquistate con denaro comune, e il patrimonio individuale devolvesi agli eredi legittimi. Più comunemente, cade in divisione tutto l'asse ereditario; tuttavia sulla proprietà immobiliare, che non sia stata comperata con denaro comune, non è concesso alla vedova se non un diritto d'usufrutto.

839. Règles concernant les enfants (*filz aîné*), la veuve (*reprises*), les ascendants, les collatéraux (*frère aîné*). Contestations. Qui les juge? appel? à qui?

Il testatore dev'essere giunto all'età della pubertà e trovarsi nel pieno possesso delle sue facoltà mentali; riconoscesi la potestà di testare anche alla donna.

Quanto al contenuto del testamento, la facoltà di disporre dei propri beni è soggetta a grandi limitazioni. Di regola, dato il principio che l'erede sia tale per diritto abissino tende a lasciti parziali. In realtà lo si limita a non importanti legati, che possono essere anche a favore di estranei alla famiglia. La proprietà immobiliare è sottratta alla disponibilità del testatore. Normalmente la facoltà del testatore non va oltre i beni mobili e, ancora, deve usarsi con discrezione.

SUCCESSIONE DEI FIGLI. — Sulla metà dell'asse ereditario, che viene a costituire la vera sostanza della successione, hanno diritto in primo luogo i figli. Data però la costituzione della famiglia abissina, non sorprende se i figli naturali hanno, con assai limitate restrizioni, gli stessi diritti sulla sostanza paterna che hanno i figli nati da regolare matrimonio.

La differenza è invece molto profonda fra prole mascolina e prole femminile, prodotta soprattutto dalla necessità di tutelare il patrimonio immobiliare comune contro le infiltrazioni d'altre stirpi. Inoltre si ritrova in

Abissinia il concetto d'una maggiore tutela del primogenito non soltanto, ma anche dell'ultimo dei figli: entrambi hanno infatti quasi ovunque diritto a quote privilegiate.

In realtà, il favore che la consuetudine abissina concede tuttora al primo nato non è che una sopravvivenza della riverenza che a lui era dovuta, come al legittimo rappresentante della stirpe, della casata o della famiglia, al tangibile e materiale continuatore dell'avo capostipite.

Con la lentissima trasformazione della società abissina anche il carattere rappresentativo, quasi sacro, del primogenito, si è andato attenuando e ciò ha avuto una ripercussione nei diritti ereditari di primogenitura. Questi infatti, variano da luogo a luogo e la tendenza è in generale a restringerli.

La quota di privilegio del primogenito consiste in un toro, in una vacca e in un montone; nel mulo, nel letto del defunto, in una certa quantità di attrezzi agricoli o d'utensili domestici in ferro, ricordo del tempo in cui il ferro lavorato per la sua rarità aveva altissimo valore; nei ceppi di punizione, emblema dell'antica podestà del capo famiglia; nei principali strumenti agricoli; in vari minuti oggetti di corredo; nella casa più piccola, se il defunto ne possedesse una, oltre alla principale già da lui abitata.

Il beneficio a pro dell'*ultimo nato* sembra avere origine dal fatto che, allontanandosi di mano in mano gli altri figli per costituirsi in separata economia, soltanto il più giovane trovavasi nella casa paterna alla morte del padre, senza averne avuti doni speciali, segnatamente senza aver ricevuta la casa, la rovina, *onà* o l'area su cui stabilirsi in separata economia.

Il privilegio dell'ultimo nato legittimo ha però, nel processo storico, subito notevoli offese.

Nella maggior parte delle provincie dell'Eritrea esso è ormai caduto in desuetudine. Nell'Acchelè Guzai, ove meglio si è mantenuto, consiste nell'assegnazione, oltre la quota ereditaria pari a quella di tutti gli altri fratelli, della casa paterna; lo statuto del *Mièn Mahzà*, che ha meglio conservato l'uso antico, vi aggiunge i cereali conservati nel fondo dei vasi granari, sino all'altezza del foro d'estrazione, e lo statuto di *Enda Pegrai* sancisce una consuetudine analoga. Gli Egghelà non concedono se non la casa. E così pure è nell'*Hamasièn*. Presso altre popolazioni, più nulla.

LA VEDOVA. — La donna sposata con matrimonio formale solenne ha sempre un impegno verso la stirpe cui il marito apparteneva. Il decesso del marito non si considera tale da annullare la solennità, la validità del patto intervenuto.

Così il cognato può, a patto che ella vi acconsente, o sposare la vedova del fratello con matrimonio solenne formale, se è celibe, o convivere con lei maritalmente come se l'avesse sposata per mercede, se già è ammogliato : anche nel primo caso non vi sono pompe nuziali ; nel secondo caso alla vedova è dovuto un compenso di dodici talleri *helgi*, e inoltre il marito è tenuto a fornirle quanto le occorre ed a provvedere alla coltivazione dei campi che ella posseggia.

Trattandosi poi d'unione che può dirsi contratta *ope legis* la prima moglie del cognato non ha, pel fatto di tale unione, diritto a quell'indennizzo che le spetterebbe se per libera elezione il marito contraesse un'altra unione.

Conseguenza diretta dell'esposta consuetudine è che la vedova, non sposando il cognato, non possa tuttavia contrarre matrimonio con altri se non è dichiarata libera dalla famiglia del defunto marito.

La vedova la quale non si rimariti ha diritto d'usufruire della casa già maritale, purchè abbia prole : qualche statuto le concede tale diritto anche se ella non ha figli, subordinandolo soltanto alla permanenza nello stato vedovile.

E se l'ultimo dei figli, cui spetta la proprietà della casa stessa, non vuol convivere con la madre, a lui si suole far obbligo di uscirne e di provvedersi di altra dimora.

Inoltre, nella maggioranza degli usi, e finchè rimanga vedova, essa può anche avere il semplice usufrutto, in comunione con gli altri eredi e per una quota eguale, delle terre già di spettanza del marito.

Se fa ritorno alla casa paterna, comunemente la si riconosce esente dalle pubbliche gravezze per lo spazio d'un anno.

GLI ASCENDENTI. — Mancando i discendenti, succedono gli ascendenti. È però assai diffuso in Etiopia il sentimento che la successione ascendente sia assurda.

I casi possono ridursi a tre principali : morte di persona sotto il mundio paterno; morte di persona che viveva in separata economia; morte di

persona che abbia già raccolta l'eredità d'uno dei genitori. Nel primo caso il defunto non dovrebbe lasciare sostanza propria, essendo i suoi averi comuni col padre. Ma può presentarsi l'eventualità in cui egli fosse figlio di divorziato e che, per l'uso locale, gli fosse stata assegnata una parte della sostanza coniugale comune.

L'uso comporta che in tal caso l'asse del figlio sia diviso per metà fra i coniugi divorziati, se il morto non aveva ancora raggiunto l'età di sette anni, e vada attribuito per intero al padre, se tale età fosse oltrepassata.

Il secondo caso si ha, normalmente, per decesso di persona uscita di casa per matrimonio e morta senza figli. Gli usi locali variano molto al riguardo. Alcuni attribuiscono la quota patrimoniale in successione per metà a ciascuno dei genitori, se questi non sono divorziati, e interamente al padre, se divorzio è intervenuto, così continuando nell'applicazione del principio tratteggiato per il caso precedente; altri mantengono il riparto per metà fra i genitori anche quando questi siensi divorziati.

Il terzo caso è il più facile a verificarsi. Poichè il coniuge superstite è già stato tacitato delle sue ragioni verso il coniuge defunto, una parte delle cui sostanze rappresenta in misura più o meno notevole il patrimonio del figlio che viene ora a morire, il giure consuetudinario si preoccupa della necessità di tutelare gl'interessi della stirpe del figlio stesso. Ciò porta ad escludere la madre dal diritto di raccogliere l'eredità di quel figlio, in quanto che altrimenti, ove ella morisse a sua volta senza lasciar altra prole concepita dallo stesso padre, potrebbe seguirne un arricchimento della stirpe della moglie a danno di quella del marito, arricchimento che potrebbe verificarsi persino per proprietà immobiliari.

Perciò l'eredità devolvesi alla parantela paterna del figlio defunto e, in prima linea, ai fratelli di suo padre. Del resto per analogia si va anche più in là: anche nel caso in cui il genitore premorto sia la madre, e la segua nella tomba il figlio dopo averne raccolta la successione, la parte dei beni del figlio proveniente dall'asse materno va non al padre, bensì alla famiglia paterna della madre. Questo è anzi l'uso prevalente in Eritrea.

SUCCESSIONE DI COLLATERALI. — In primo luogo sono ammessi i fratelli, dopo di essi si passa dall'uno all'altro parente, secondo il noto sistema

lineare-graduale, con diritto di rappresentanza; per antico principio, che tuttavia subisce eccezioni più o meno importanti, a seconda dei luoghi, la preferenza è data ai maschi, con esclusione delle femmine, almeno a parità di grado. Spesso l'esclusione è ristretta alle sole femmine maritate, di regola essa investe i beni immobili.

Quando manchino maschi, sogliono essere ammesse le femmine di grado più prossimo al defunto, salvo che trattisi, come si è detto, d'immobili, nel qual caso si risale a linee e gradi più lontani.

Così la sorella suol raccogliere l'eredità fraterne soltanto quando non sianvi altri fratelli viventi.

Allontanandosi il grado di parentela, l'obbligo della funebre commemorazione collegasi sempre più strettamente col diritto a succedere. Quando i chiamati a concorrere non sieno nè ascendenti nè fratelli, l'uso non raramente subordina formalmente il secondo al primo, non solo moralmente, ma anche nei riguardi della validità dell'immissione in possesso dei beni ereditari.

840. Signification d'une volonté de caractère testamentaire. Respect des volontés du mourant.

La risposta a questo paragrafo risulta dal complesso delle risposte precedenti.

Si sono escogitati rimedi per attenuare le pretese degli eredi legittimi e per assicurare un miglior trattamento, a favore di persona particolarmente cara, dopo la propria dipartita.

È sorto così l'istituto del fiduciario, cui si affida quanto non vuolsi trapassare agli eredi legittimi e si desidera pervenga, dopo la morte del disponente, ad uno speciale destinatario. Nell'uso è il confessore, il figlio adottivo, il padrino di battesimo. Tale qualità in chi detiene beni del defunto può aprir l'adito ad una presunzione legale circa la ragione e gli scopi della detenzione.

Nell'Asmara, se i beni del morto rimangono per più di sette giorni nelle mani d'un'altra persona, salvo opportuna giustificazione, i legittimi eredi possono incriminarlo di furto.

SECTION 2. — Propriété foncière.

841. Droits des individus ou de groupements humains de forme déterminée à l'usage exclusif d'une zone délimitée de territoire et à la récolte de ses fruits (forêts, fruits, gibier, arbres, etc.) ou à l'utilisation de son sol pour le pâturage ou la mise en culture. Mêmes droits concernant les cours d'eau.

Forma normale di proprietà terriera fra gli abissini è la collettiva, che esercitano per gruppi di famiglie *gheza* o *enda* sulla terra di proprietà del villaggio (*addi*).

Tolta qualche eccezione, terre, legnatico, pascolo, acque, sono godute a turno o contemporaneamente con eguaglianza di diritti.

842. Idées diverses sur la terre au point de vue propriété. Y a-t-il l'idée que la terre ne peut appartenir à aucun homme? Qu'elle est le domaine d'un ou de plusieurs esprits, d'un Être suprême vague et indéterminé?

Se la forma normale di proprietà fondiaria è fra le popolazioni abissine dell'Eritrea la collettiva, vi è tuttavia ben nota e riconosciuta la proprietà individuale e delle terre. Questa proprietà è detta *resti*.

Essendo gli abissini cristiani, l'idea che hanno di una sovranità di carattere religioso è identica a quella dei popoli cattolici, ma ciò non limita affatto i criteri di diritto reale (in senso giuridico); dicono infatti: la terra è di Dio e del Governo, ma ciò semplicemente per dire che vi sono poteri superiori al diritto dell'individuo di godere o usufruire di un bene.

843. Existence d'une propriété foncière. Caractère dominant: collective ou particulière. Variations suivant les espèces de propriété.

Si è detto dell'esistenza di una proprietà terriera.

Di carattere dominante è la collettiva; meno diffusa l'individuale. Si distinguono le seguenti forme di proprietà :

Resti, che è la proprietà assoluta.

Restegna è il proprietario del *resti*.

Medri uorchì è la terra comperata mediante danaro.

Gulti più che una proprietà è una investitura di terre fatta a un personaggio : risponde all'organizzazione medioevale feudale.

Gultegna è il titolare del *gulti*.

Ustè gulti è il territorio alla dipendenza diretta del *Negus*.

Medri Negus è la terra demaniale.

Medri guaitet è la terra di proprietà di colui che comanda : sarebbe il *resti* del *gultegna*.

Medri cascì è la terra goduta dai preti, che può essere di proprietà della chiesa oppure data in semplice usufrutto.

844. Type réduit à la propriété collective des *produits* d'un territoire (cueillette, chasse, pâturages), d'un cours d'eau, ou de ses sections. Règles de partages et proportions entre les divers ayants droit. Usages codifiés ou non régissant ce type.

Per il terreno, pur essendo la proprietà collettiva, l'uso dei determinati appezzamenti avviene a turno, mediante estrazione a sorte che si fa ogni 4, 5, 6, ed anche fino a 7 anni.

Gli altri diritti sono subordinati alle esigenze dei singoli componenti la collettività.

La descrizione minuta di tutte le regole riguardanti il godimento dei terreni, acque, pascoli, boschi, richiederebbe un volume essa sola, perchè ogni stirpe si può dire abbia le sue, benchè in fondo non diversificano fra di loro che per sottigliezze.

845. *Limitations et frontières entre collectivités* (marques, signes, traités, coutumes traditionnelles, origines légendaires ou historiques, etc.).

I confini fra le proprietà degli *addi* o villaggi sono molto irrazionali; una pesta, un mucchio di sassi, il solco fatto da un rigagnolo, un albero

isolato. Ne viene che le contestazioni sono numerosissime e talora anche gravi, da portare anche a conflitti, perchè il sentimento della proprietà terriera è elevatissimo.

846. *Propriété agricole de type collectif (famille ou groupement quelconque). Modalités de l'exploitation, du partage des produits.*

Come si è detto, la proprietà collettiva risiede in un gruppo di famiglie consanguinee, *enda* o *gheza*. Il terreno di proprietà di questo gruppo, diviso in varie zone (*ghedeni* se vicino al paese, *moror* se meno vicino, *baracà* se lontano) viene a sua volta ripartito in tanti appezzamenti quanti sono i capi famiglia (*ghebbar*). Costoro vi compiono il ciclo coltivativo, che dura da 4 a 7 anni e poi estraggono di nuovo a sorte gli appezzamenti.

È facile vedere che con questo sistema la terra è continuamente sfruttata e depauperata.

Il prodotto di ogni singolo appezzamento è naturalmente di proprietà assoluta della famiglia che ha coltivato.

847. *Idées indigènes sur la nature de cette propriété et son origine. Cette propriété peut-elle être l'objet d'une cession?*

L'idea madre di questa proprietà è quella che deriva dal primo occupante (veramente per diritto di conquista) e trasmessa per via ereditaria.

Le terre appartenevano naturalmente ad altre famiglie o aborigenere o anche loro immigrate: gli invasori abissini si sono sovrapposti a queste antiche famiglie delle quali però quà e là v'è ancora traccia.

La proprietà *resti* può a rigore essere ceduta, ma vi sono in proposito numerose restrizioni che limitano molto la capacità di vendere.

848. *Propriété cessant avec l'occupation effective, en matière d'habitation ou de culture.*

Non esiste fra le popolazioni dell'altopiano eritreo (abissino) questa forma di proprietà, che cessi col terminare dell'occupazione effettiva.

849. Concept de la propriété immobilière appartenant totalement au roi, au chef, à leurs familles. Conception de cessions sous formes diverses, avec ou sans réserve de certains droits. Origines et fondement de ces concepts. Relations possibles avec les idées mentionnées sous le n° 842.

La proprietà terriera totalmente nelle mani del sovrano o dei capi non è conosciuta fra queste genti.

Il sovrano, oltre al diritto eminente che ha come capo dello stato non può espropriare se non in caso di fellonia e simili. Naturalmente può avere terre proprie, ma in questo è *restegnà* come ogni altro proprietario di terreni.

850. Propriété immobilière dont le titulaire est une divinité, un chef défunt, un mort de qualité quelconque. Caractères, insaisissabilité, incessibilité, inaliénabilité, etc. Modes d'administration; revenus et affectations; charges et répartitions; garde et défenses des droits, etc.

Non esistono queste forme di proprietà immobiliare.

Vi sono terre assegnate anticamente in proprietà ai conventi ed alle chiese, che hanno carattere di inalienabilità, ma non diversificano oltre questo dalle altre proprietà.

851. Propriété immobilière constituée indivisible et organisée au nom de certaines collectivités (mêmes détails que ci-dessus).

Oltre la proprietà spettante ai gruppi di famiglie ed ai conventi non vi sono tipi di proprietà di collettività speciali.

852. Usages correspondant pour les particuliers à une location immobilière, à des baux? à qui? Modalités. Particularités

reentrando nella categoria delle servitù. Concetto d'una nuda proprietà e d'un usufrutto.

Dato quanto si è detto precedentemente, non esistono usi come nella domanda.

853. Type réduit à l'usage et au droit *individuels* aux produits d'un terrain ou d'un territoire, sans notion de propriété du fonds. Distinction entre la *possession* et la propriété.

La distinzione, piuttosto sottile, fra possesso e proprietà può trovarsi, nell'organizzazione della quale si parla, considerando proprietà quella del complesso degli individui componenti la *gheza* o *enda* avente diritti assoluti su terre determinate; possesso, quelle dei singoli individui che in base ai turni vengono di volta in volta ad acquistare il diritto d'uso di uno o più appezzamenti di proprietà della collettività.

854. Existence d'une propriété immobilière *individuelle*. Catégories de propriétés de ce type. *Modes d'acquisition et personnes capables de posséder une telle propriété*. Nature et origines d'après les indigènes?

Si è già detto che esiste, benchè non in forma prevalente, la proprietà immobiliare individuale.

Si è pure accennato che le due forme di questa proprietà sono il *resti*, che si ha per via ereditaria, ed il *medri uorchì* che è la terra comperata.

La proprietà privata si acquista oltre che per eredità ed acquisto, anche per divisione delle *medri desà* ossia delle terre di proprietà collettiva. Questa divisione è rara ma può avvenire: chi la domanda paga 120 talleri come multa per la violazione della volontà primitiva di tenere indivisa la terra.

La divisione si compie nello stesso modo come avviene la ripartizione per le coltivazioni: cioè non direttamente per maschi costituiti in economia autonoma, bensì in parti uguali fra le casate rampollate dal capostipite della

stirpe occupante il villaggio o, se le stirpi sono più d'una, fra le stesse stirpi in ragione dei rispettivi diritti.

Ogni casato o stirpe provvede poi al riparto fra le proprie famiglie.

Così sorge la proprietà individuale.

855. Marques et titres de la propriété foncière individuelle. *Jus utendi et abutendi*. Répartitions des fruits, produits, revenus. Modes d'acquisition, de conservation, de cession à titre gratuit ou onéreux de cette propriété. Ces cessions sont-elles consacrées par quelque loi?

Si è già detto dell'origine della proprietà individuale. In un popolo, come l'abissino, dagl'istinti di agricoltore, la difesa del diritto di proprietà è estrema. Chi è stato lungamente assente abbandonando le sue terre o, se l'assente muore, il suo erede, ha diritto di rivendicarne il possesso. Colui che trova un campo, ch'egli ritiene suo, occupato da un terzo, può convenire in giudizio l'occupante, accusandolo di violazione o d'usurpazione della proprietà. Può anche intimargli di smettere di coltivare in nome del Governo; chi riceve l'intimazione deve sospendere il lavoro, altrimenti incorre alla pena che colpisce i violatori delle intimazioni in nome del Governo.

Le principali forme d'acquisto della proprietà sono :

L'OCCUPAZIONE. — Quando la terra è *res nullius*. L'occupazione deve essere fatta con l'aperta intenzione di acquistarne la proprietà, quindi con fatti idonei a dimostrarne il possesso.

L'ACCESSIONE. — In Eritrea ha scarsa importanza; importa invece nelle regioni etiopiche più ricche d'acqua.

PRESCRIZIONE. — In Eritrea è forma non pacifica. Rivendicandosi una terra contro un possessore quarantenario, si deve anzi tutto dimostrare il diritto di proprietà vantato dal rivendicante, indi si esamina l'eccezione di possesso per lungo tempo.

DONAZIONE. — Non è valida la donazione fatta in punto di morte o durante una grave malattia, come non lo è se ebbe luogo mentre il donante era in stato d'ubriachezza manifesta. Per la validità dell'atto occorrono la capacità a disporre e la pubblicità.

La donazione è mal vista fra gli abissini : è considerata come una grave offesa fatta ai parenti ed in Eritrea si può dire è sconosciuta. Del resto l'ordinamento stesso della proprietà immobiliare, basato sul diritto di famiglia e di stirpe, restringe in ben angusti limiti la capacità di farne, segnatamente per chi abbia diretta discendenza o strette parentele collaterali.

856. Faculté de disposition de la propriété foncière pour après décès. Succession, partages. Publicité. Rôle du témoignage; modalités de l'expression de la volonté du testateur. Droit des chefs ou de la collectivité à cette occasion. Successions vacantes.

Morendo, non può disporsi della propria terra : questa va senz'altro ai legittimi eredi ammessi dalla legge consuetudinaria.

Il sovrano diviene solo proprietario, in nome del demanio, delle terre i cui proprietari sono estinti.

857. *Droits divers* des individus ou des groupes concernant la cueillette des fruits, l'abatage des arbres, la pêche, la chasse, les pâturages, la mise en culture de terrains *non occupés* (renvois nécessaires au chapitre III), dans les pays où il existe en même temps une propriété foncière individuelle.

PASCOLI. — Sono generalmente di proprietà collettiva. — Possono dividersi in due grandi categorie : pascoli su terre d'uso comune, pascoli riservati. Una terza categoria d'altro carattere può formarsi coi pascoli su campi privati.

Data la grande importanza della pastorizia nella vita economica abissina, la polizia dei pascoli, segnatamente per le prime due categorie, è di alto interesse collettivo; essa è affidata ad appositi delegati, detti *maggijà* specie di guardie tratte dal villaggio fra i propri componenti, a turno, o scelte fra estranei.

Le terre di proprietà collettiva, indivise per scopi agricoli, servono di pascolo comune. Il diritto di pascolo è riservato ai soli membri della comunità ed ai forestieri domiciliati nel villaggio; possono però anche ammettersi forestieri mediante pagamento di tasse o canoni a favore della collettività. Il pascolo abusivo è punito con ammenda.

Vi sono restrizioni anche per chi ha diritto al pascolo : la mandria infetta, ad esempio, non può pascolare liberamente ma deve essere isolata.

ACQUE. — La scarsità delle sorgenti e delle acque affioranti, porta a grandi restrizioni nell'uso di esse : Sono di regola riservate al villaggio nel territorio del quale si trovano, possono però servirsene uomini e bestie di passaggio.

Se l'acqua scarseggia vengono stabiliti dei turni, per esempio quello di far bere il bestiame a uno o due giorni alternati.

Il villaggio che resta sfornito di acqua ha diritto a ricorrere all'acqua del villaggio vicino.

A sua volta il villaggio fornito d'acqua può imporre norme speciali, così quella di far dissetare in precedenza il suo bestiame.

BOSCHI-LEGNATICI. — L'abissino non comprende l'opportunità della conservazione del bosco. Esigenze di pastura, il bisogno di legname per la costruzione delle case e delle capanne, gli incendi per preparare le terre alla coltivazione denudano rapidamente il suolo.

Di fronte alla comunità va distinta la raccolta del legno per uso di combustibile, dal taglio di legname da lavoro.

Il legnatico pel primo scopo è libero a tutti e anche il forestiero vi ha diritto.

Il taglio del legname da lavoro (alberi e ramaglie per case o capanne, per chiese, ecc.) nel territorio incolto, è vincolato al consenso del villaggio. Tutti hanno il diritto e il dovere di segnalarne gli abusi. Il forestiero che, non autorizzato, procede al taglio d'alberi, è sottoposto, oltre che alla perdita del legname, anche ad una multa che va a beneficio della collettività.

Sui campi di proprietà privata, nessuno, fuori del proprietario o di chi ne è autorizzato, può arrogarsi il diritto di tagliare alberi, arbusti o raccogliere legna.

858. Droits de passage, d'usage d'une route, d'un cours d'eau.

Ognuno ha il diritto di passare, se necessario, attraverso gli altrui campi per coltivare i propri, ma l'esercizio di questa servitù non deve ledere gl'interessi dei possessori delle terre intermedie e può essere vincolato a speciali garanzie, specialmente ove sienvi fondati sospetti d'infezione del bestiame da lavoro.

L'uso delle strade non soffre di limitazioni.

Corsi d'acqua perenni non ve ne sono entro il territorio della Colonia; manca quindi un diritto d'uso relativo.

859. Existe-t-il des contrats équivalant à ce qui est compris sous le terme d'hypothécaire?

Non si conoscono contratti equivalenti a forme ipotecarie.

860. Existe-t-il un ensemble de règles ou de lois disposant au sujet de la saisie immobilière, de l'éviction, de l'expropriation?

Non sono conosciute regole riguardanti l'evizione, l'espropriazione e simili.

L'espropriazione viene però usata dal governo italiano nei casi di pubblica utilità e generalmente dietro equo compenso da concedersi agli indigeni.

861. Légendes ou récits concernant les origines des diverses propriétés ou modes de propriétés immobilières en général.

I tipi storici fondamentali della proprietà immobiliare sono due : per privato diritto gentilizio; per concessione di principe.

1° La forma prima della proprietà immobiliare abissina è certamente quella di privata spettanza ereditaria collettiva. Le genti e, dal loro frazionamento, le stirpi, occupavano il suolo e ne erano signore.

La monarchia abissina non sorge per rapida invasione vincitrice, ma per un violento sovrapporsi d'una tribù a tutte le altre del paese. I Camiti dell'Africa orientale non ebbero idea del principato; al regime democratico, egualitario, dei Baria e dei Cunama fa riscontro, sull'estremo lembo opposto del territorio etiopico, il puro regime dei galla a capi elettivi, con limitate facoltà e per tempo limitato.

Nel medio evo, per quanto lontano i documenti ci permettano di spingere lo sguardo, l'azione dell'autorità regale fu sempre assai blanda e limitata nelle provincie, e tale si conservò fino a ieri. In tale stato di cose un concetto di padronanza del suolo da parte del sovrano non avrebbe potuto aprirsi un varco nelle menti abissine e, anche se fosse sorto, non avrebbe potuto tradursi in regalità.

2° Questo per le provincie costituenti il nucleo del reame, per le provincie antiche, e tali sono le provincie abissine d'Eritrea. Ma estendendosi con conquiste ed annessioni la regalità, che era l'esponente della parte guerriera del paese, venne a trovarsi di fronte ad altre terre nelle quali i diritti di proprietà immobiliare non erano fortemente stabiliti per le stesse condizioni sociali dei loro abitanti.

Gli abissini così si considerarono senz'altro padroni dei campi delle regioni conquistate, ne trasformarono i vecchi proprietari in veri servi della gleba costringendoli a lavorare per loro. Inoltre spesso la terra doveva restare spopolata per l'esodo degli aborigeni di fronte alla conquista. Le terre conquistate venivano in tal modo ad essere vacanti a disposizione della Corona che se ne avvaleva naturalmente per remunerare i suoi fidi : ecco quindi l'altra fonte del diritto di proprietà immobiliare ⁽¹⁾.

⁽¹⁾ Data la grande importanza che ha l'argomento, si crede opportuno di segnalare due importanti pubblicazioni riguardanti la proprietà fondiaria fra gli abissini.

Cav. ALBERTO POLLERA, *Il regime della proprietà terriera in Etiopia e nella Colonia Eritrea*.

In : *Rapporti e monografie coloniali*, n° 12, settembre 1913.

Edito a cura del Ministero delle Colonie, Direzione centrale degli Affari Coloniali, Ufficio di studi coloniali, Roma, 1913.

Dott. CARLO CONTI ROSSINI, *Principi di diritto consuetudinario dell'Eritrea*, Capitolo, *La proprietà immobiliare*.

In : *Manuali coloniali*, pubblicati a cura del Ministero delle Colonie, Roma, 1916.

Nel diritto consuetudinario etiopico esiste il diritto di vendetta sia individuale che della parentela.

La vendetta di sangue non è obbligatoria, potendosi porre termine allo « stato di sangue » pagandone il prezzo *garebsi*.

Consiste questo, a seconda delle varie consuetudini locali, nel pagamento di 120 talleri di Maria Teresa, (in qualche luogo 240) di bestiame, ecc. Segno della cessazione dello stato di vendetta è il matrimonio che deve contrarsi fra una ragazza della famiglia dell'ucciso e un giovane della famiglia dell'uccisore.

CHAPITRE X.

ÉLÉMENTS DE LA VIE JURIDIQUE.

SECTION 1. — Existence ou organisation d'un ensemble correspondant à un droit pénal.

862. Exercice individuel du droit de vengeance? familial? Vengeance du sang *obligatoire*? *Prix du sang* (en grand détail).

863. Exercice collectif du droit de punir : borné à l'intérieur d'une caste, d'un groupe, d'une *profession*? Applicable à ses membres seuls? pour les seules infractions les concernant et commises par quiconque?

Il diritto di punire non è collettivamente esercitato : è riconosciuto nei capi (in Colonia però è devoluto, per quanto riguarda pene vere e proprie, esclusivamente a giudici italiani assistiti da capi indigeni).

864. Existence à un degré quelconque et sous une forme *quelconque* d'un ensemble de règles ou coutumes régulièrement reconnues et appliquées, prévoyant et défendant certaines

infractions envers certains ou envers tous? *Idem* avec additions de peines déterminées.

Esistono raccolte di regole riconosciute ed applicate : spesso sono regole tramandate verbalmente ma non mancano raccolte scritte di consuetudini ed anche statuti osservati scrupolosamente specialmente per quanto concerne la parte civile.

865. *Formes et nature de tels recueils. Mélange de fait, avec d'autres prescriptions de natures hétérogènes?* Emploi de sentences verbales (formes mnémotechniques) équivalant à des catégories d'infraction ou à des échelles de peines?

Le raccolte di consuetudini e gli statuti, pur non avendo forma di codice, sono abbastanza ordinati. Non fanno naturalmente differenza tra la parte civile e la penale, risolvendosi del resto ogni inosservanza di regola nel pagamento di penalità.

Anche le regole tramandate per tradizione orale o scritte sono in continua elaborazione, tenendosi molto in conto presso gli abissini la giurisprudenza, specialmente se di capi di riconosciuta equità.

866. *Origines réelles ou légendaires. Fondement coutumier pur? Élaboration par les chefs? Origines sacrées, par songe, révélation directe (donner les récits in extenso)?*

Tradizioni e statuti sono molteplici e non è qui possibile citarne le origini reali o leggendarie. Non ne esistono però di origine divina. La duplice origine che hanno è quella della tradizione popolare pura (consuetudine) oppure della emanazione dal principe (statuti).

Molte notizie sull'origine delle consuetudini e degli statuti vigenti ancora per le popolazioni abissine dell'Eritrea si possono trovare nel già citato volume del CONTI ROSSINI, *Principi di diritto consuetudinario dell'Eritrea*. Sul diritto penale consuetudinario della provincia dell'Hamasiense esiste una recente monografia del Dott. Petazzi pubblicata a cura del Governo della Colonia.

867. Mode de conservation et de tradition de ces recueils à défaut d'une écriture.

Le raccolte, esistendo ed essendo abbastanza conosciuta la scrittura fra gli abissini, sono spesso scritte (oggi specialmente con la grande diffusione di scuole indigene, protette dall'Amministrazione italiana, la cultura si è molto diffusa e ogni stirpe se ancora non ha trascritte le proprie norme di diritto si affretta a farlo).

In generale tali raccolte sono depositate presso la chiesa più venerata della regione.

Le tradizioni orali sono invece conservate da qualche vecchio notabile al quale gl'indigeni ricorrono per consiglio o per la decisione delle loro questioni.

868. Principales catégories des infractions prévues : vol, dol, tromperie, injures, coups, blessures, meurtre, adultère, viol, faux témoignage, incendie, etc. Infractions de nature particulière; offenses de nature magico-religieuse.

L'enumerazione dei reati contemplati dal diritto consuetudinario etiopico è inutile farla, comprendendosi in quello ogni reato contro la persona e le cose. Rispecchiano tali consuetudini quasi perfettamente il diritto medioevale europeo.

869, 1. Distingue-t-on des circonstances atténuantes ou aggravantes?

Le attenuanti e le aggravanti pur non avendo ricevuto forma perfetta sono tuttavia ammesse e riconosciute dalle consuetudini.

2. Infractions n'étant considérées comme existantes que si elles atteignent certaines personnes ou certains êtres.

Non esistono nel senso indicato, benchè naturalmente i capi ed il clero abbiano diritto a un particolare rispetto.

3. Infractions dont le degré de gravité, la peine correspondante *et la juridiction* sont fondées sur la qualité de ceux qu'elles offensent : Esprits, divinités (ou leurs incarnations, leurs figurations ou leurs serviteurs), rois, chefs, et leurs familles.

Effettivamente l'offesa fatta a classi distinte (capi clero) è gravemente punita, ma è più questione di misura nella pena che di qualità della medesima.

4. Infractions dont la gravité, la peine *et la juridiction* sont réglées d'après les modalités de date, de lieu, d'instrument employé.

Non se ne hanno.

5. Infractions dont la gravité, etc., dépend de la qualité de leur auteur.

Non se ne hanno neppure.

870. Concepts vis-à-vis de l'étranger en général. A-t-on idée qu'il y a des infractions punissables quand il en est la victime? Existence de traités ou de contrats prévoyant pour certains étrangers, avec réciprocité, l'existence d'un droit pénal régulier les protégeant à l'intérieur du domaine de la collectivité. Existence, en dehors de toute convention, d'une série de règles constituant *un droit des gens*.

Per l'Eritrea è inutile parlare di norme riguardanti gli stranieri. Se sono europei o ad essi assimilati, sono soggetti alla legge italiana; se indigeni o ad essi assimilati, sono giudicati secondo le rispettive consuetudini, purchè non offensive dei principî fondamentali del giure italiano.

Per l'Abissinia occorre esaminare il diritto pubblico ivi esistente e determinato dai trattati di commercio e di amicizia stipulati con varie nazioni.

871. Obtenir par séries de réponses (les plus typiques à citer *in extenso*) les idées indigènes sur ce qui constitue telle ou telle infraction *punissable* considérée *in genere* : tort causé à l'individu? à une famille? à une collectivité? sous quelle forme? par quel trouble ou dommage précis? menace de représailles, et de la part de qui?

Gl'indigeni abissini hanno un criterio giuridico molto sviluppato e tranne alcune sfumature dovute più allo stadio della loro civiltà che ad un concetto giuridico diverso, valutano a un dipresso come gli europei i reati verso le persone e le cose.

872. Rôle possible joué dans le cas de certaines infractions par l'idée d'offense à des esprits ou forces supranaturelles et par celle de danger causé à la collectivité par la faute individuelle.

Non esistono altro che i reati commessi contro il culto, per i quali però non si ritiene derivino cause di pericolo per la collettività.

Del resto sono rarissimi e, se accadono, sono commessi da Squilibrati.

873. Vocabulaire des mots équivalant, dans la mesure du possible, à notre terminologie sur la matière (traduction littéraire).

Le parole più in uso nel linguaggio giuridico delle popolazioni abissine dell'Eritrea sono, in lingua *tiğrai*, le seguenti :

Abièt, signore (invocando giustizia).

Ascimùr, parlare per *ascimùr* vuol dire offendere per via di sottintesi.

Belà seb, calunniatore (mangiatore d'uomini).

Chidàn, patto.

Gibi, esposizione da parte del *dagna* o giudice nei termini d'una lite.

Dagna, giudice, referendario, arbitro (ma non da solo).

Daninnèt, compenso spettante al *dagna* pel giudizio.

Dennab, multa che il *dagna* infligge durante l'udienza alla parte recalcitrante.

Eghban, appello (amarico).

Erqi, conciliazione, composizione.

Fegari, ladro.

Fezmi, giuramento di accettazione.

Garnebsi o *guidrigildo*, prezzo del sangue.

Ghezzi, intimazione di fare o non fare una cosa.

Habbèl, accusa al *dagna* di non riferire esattamente, durante il *cipti*, termini della questione.

Hegghi, legge.

Mahaber, riunione degli anziani.

Mahlà, giuramento decisorio.

Menghesti imùt! muoia il Governo (formola di giuramento).

Seiùm, pubblica ammenda.

Tabaqd, difensore.

Uahès, garante.

Urdi, scommessa.

Zebàn, *manghesti*, in nome del governo (intimazione).

874. Séries des définitions indigènes sur chacune des diverses peines examinées en particulier. Quel est leur but essentiel : la punition du coupable ou la sauvegarde de la collectivité? Peut-on noter une vue générale sur le caractère de la *peine* conçue en général?

Le pene indigene consistono nella multa o ammenda; nella relegazione, nella fustigazione e, in Abissinia, anche nell'amputazione di membra.

Loro scopo essenziale è la punizione del colpevole : il nostro concetto della punizione che è anche riparazione dell'offesa fatta alla collettività, non è noto agl'indigeni o almeno non entra nel loro concetto di pena.

Le specie di pena sopra citate danno un concetto del come è concepito il carattere della pena.

875. Idées des indigènes sur l'exercice du droit de punir, sur les raisons qui le confient à tel individu ou à telle autorité.

Non hanno idee che diversifichino sostanzialmente dalle nostre e per la loro organizzazione, che ha molto della feudale, trovano naturalissimo che il capo eserciti il diritto di punire.

876. Système pénal consistant dans la simple réparation du tort causé, réparation par compensation pure et simple, réparation par duplication de l'évaluation du dommage causé? — Pénalité par loi du talion.

In genere la riparazione del male commesso non viene puramente e semplicemente compensata, ma il punito deve pagare o restituire il doppio.

La legge del taglione pur esistendo nell'antico diritto consuetudinario, ora non viene più applicata in Eritrea.

877. Système pénal général prévoyant diverses modalités de peine. Principes des échelles des peines (voir aussi au n° 869). Peines fixées pour chaque infraction déterminée? variant suivant la condition ou l'âge de l'inculpé? laissées à l'entière appréciation de notables ou assemblées diverses, du grand chef, de prêtres ou de féticheurs, d'un grand chef religieux; du Roi, de fonctionnaires ou de juges le représentant.

Le pene, come si è detto, sono :

L'ammenda, la fustigazione, la relegazione.

La misura della pena è per molti reati minuziosamente stabilita, specie per le ingiurie, che hanno una vera e propria tariffa di ammende variabili secondo la gravità dell'ingiuria.

La pena è però quasi sempre determinata, non vigendo nel diritto abissino la pena *taazir* o indeterminata, applicata presso i musulmani.

878. Pénalités appliquées : amendes et confiscations; prison, travaux, esclavage; peines corporelles, mutilations, supplices, modes divers de mise à mort. Retranchement de la communauté. Défense de communiquer. Bannissement. Ses conséquences pratiques.

Le pene sono state già enumerate.

In Eritrea si applica l'ammenda, raramente la confisca, frequente la prigione con obbligo di lavoro, talora la fustigazione.

Non esistono altre pene corporali.

Il regime carcerario è quello italiano.

879. Les juges. Après de qui les affaires sont-elles introduites? Qui a qualité pour les introduire? qui a le droit ou le devoir de signaler les infractions, de dénoncer les coupables? — Y a-t-il des juridictions spéciales d'après les catégories d'infractions? d'après les catégories de délinquants? d'après les circonstances de temps et de lieu? d'après les catégories des victimes de l'infraction? Y a-t-il des juridictions diverses coexistantes au nom de plusieurs autorités distinctes? (voir aussi au n° 869).

Giudice di prima istanza è il *cicca* a capo del paese; contro il suo giudizio si ricorre a quello del *mesleniè* o capo provincia : questo per le cause civili o penali di scarsa importanza.

Per le penali, giudice competente è il commissario regionale (*mudir* o *mahafes* dei musulmani) che è il funzionario italiano che sta a capo della regione. Giudice di ultima istanza è il Governatore della Colonia per le cause civili; la corte di Cassazione per quelle penali.

880. Enquêtes judiciaires et instructions. Modes et particularités. Recherche, arrestation et garde des inculpés. Équivalents d'une police judiciaire.

Il servizio di polizia giudiziaria e l'istruttoria si svolgono presso il tribunale indigeno in modo normale, valendosi per la seconda istruttoria verbale.

I capi hanno i loro gregari che funzionano da agenti investigativi. Ricerche, arresto e guardia dei colpevoli di reato sono compiuti da questi gregari, detti *uottader* in amarico.

881. Le tribunal.

Si espone quì di seguito la procedura abissina. Dall'esposizione risulteranno implicite le risposte alle domande del questionario. Si premette che non è conosciuta la sostituzione nel compimento della pena se non nel caso di multa inflitta dall'autorità giudiziaria italiana e da scontarsi con il lavoro.

L'indigeno che ha ricevuto un'offesa o ha subito un danno da parte di un'altro suddito coloniale e che desidera averne soddisfazione, comincia con l'intimare al suo avversario di comparire innanzi al giudice del *dagna* o del Commissario regionale, secondo i casi. Questa intimazione detta *ghezti* e che viene pronunciata in nome del Governo (*zeban menghesti*) in presenza di testimoni, è la formola di citazione orale, ed il trasgressore può essere punito dall'inosservanza con una multa estensibile a sessanta talleri di Maria Teresa, cioè a metà del prezzo del sangue.

Se l'intimazione non è possibile per il grado che riveste l'offensore o per altri motivi, l'offeso compare innanzi al giudice gridando *abiet abiet*, mettendosi talora una pietra sulla nuca. Il giudice udito il reclamo, penserà lui a fare l'intimazione all'avversario.

Se il reclamo è collettivo, allora un gruppo di uomini ma più spesso di donne si prostra fronte a terra ripetendo l'invocazione *abiet* oppure *aghziò* fino a quando il giudice non abbia udite le loro lagnanze.

Per prima cosa il giudice, ascoltate attentamente le parti e, efferrato il nocciolo della questione, cosa facile in materia penale, ma spesso difficile in cause civili, tenta con l'intervento, se occorre, dei notabili o *sciunmagallè* presenti all'udienza, di conciliare le parti: se la composizione o *erqi* riesce, gli avversari l'accettano con giuramento, nominano i mallevadori e tutto finisce lì.

Fallita o non opportuna la composizione, il giudice inizia la discussione in pubblico.

Nel caso più semplice sarà l'attore che esporrà l'accusa, ma talora, e sempre negli appelli, è il primo arbitro o giudice intervenuto che espone al tribunale i termini delle vertenze, ripetendo per filo e per segno gli avvenimenti o le ragioni dell'attore e quelle del convenuto e occorrendo le deposizioni dei testi.

Se durante l'esposizione, *cibtì*, il *dagna* muta più o meno volontariamente il racconto a favore di una delle parti, questa pronunzia il *habbel*, cioè accusa il *dagna* di parzialità.

Nasce allora un'incidente e occorrerà svolgere la causa incidentale per sapere se il *dagna* abbia o no riferito fedelmente.

Se ha commesso partigianerie, dovrà corrispondere sei talleri alla parte vincitrice e subire cinquanta fustigazioni, convertibili però in una multa di altrettanti talleri a fovore dell'erario.

Supponiamo non sorto l'incidente e terminata l'esposizione dell'attore, il Convenuto neghi l'offesa o il fatto o dia una versione diversa agli avvenimenti. Allora l'attore propone al convenuto una scommessa, *urdi*, della quale stabilisce i termini. Il convenuto oppone altri termini facendo una contro scommessa: alla fine il giudice tenta, dopo una discussione spesso tumultuosa, a far ben fissare i termini della scommessa e, se accettati dalle parti, si passa alle prove, se non accettati dal convenuto questi sarà ritenuto soccombente.

Per l'emissione dei testi sorgono spesso nuove difficoltà essendo numerosi i casi di ricusazione, che ometto per brevità, rinviando ai lavori già citati.

I testi sono spesso uditi nel luogo non del giudizio ma ove risiedono (per evitare le possibilità di corruzione) da un *dagna* speciale o *meme-sacheri* che si reca dai testi, accompagnato dalle parti. Per questo sopralluogo il *dagna* percepisce un compenso fisso prestabilito detto *mekhed dagna*.

Udite le parti ed i testi, o a mezzo del referto del *dagna* o direttamente, il giudice emette la sentenza, enunciando il solo dispositivo nei casi di poca entità ma esponendo le motivazioni nelle cause più gravi o implicanti l'applicazione di principj di particolare importanza.

Se durante il dibattimento una delle parti si comporta in modo scorretto, il giudice può infliggerle fino a tre *dennab* di multa (diciotto talleri di Maria Teresa).

Può anche avvenire, ma questo più spesso in materia civile, che durante l'esposizione di una delle parti, l'avversario interrompa troppo spesso; l'altra parte può in tal caso intimare silenzio con la formola del *ghezzi*. L'intimato non avrà allora, fino a che non spetterà a lui la parola, altro modo di manifestare il suo dissenso che emettendo degli *hem hem* mentre parla l'avversario.

Per la discussione una delle parti può valersi dell'assistenza di un difensore o avvocato, il *tabaqi*, spesso abile cavillatore, ma talora incaricato dell'assistenza per la maggiore sua prontezza ed abilità oratoria.

Le donne sono sempre assistite da qualcuno benchè nei tribunali regionali siano direttamente interpellate.

In mancanza di testi, e ciò avviene non di rado nelle cause penali concernenti furti, non resta al giudice che valersi del giuramento decisorio o *mahlà* deferito all'imputato, che giurerà sul corano o sulla croce o in altro modo secondo il rito che gli è proprio.

Il rifiuto a giurare costituisce prova a carico.

Emessa la sentenza, le parti se l'accettano presteranno giuramento, *fezmi*, di osservarla, pronunziando la formola *Menghesti imut* (muoia il governo). Dopo il *fezmi*, l'inosservanza della sentenza importa una multa che può estendersi fino a 120 talleri di Maria Teresa pari cioè al prezzo del sangue.

Insieme col *fezmi* verranno dalle parti, o da una di esse, nominati i mallevadori o garanti che risponderanno del puntuale pagamento delle somme che le parti fossero state condannate a corrispondere o di quello che le parti potessero in seguito fare in opposizione al giudicato.

Il garante, o *uahès*, avrà diritto a riscuotere dal suo garantito il doppio della somma che avrà sborsato per fare onore alla sua garanzia. Talora il soccombente intima al suo garante di non pagare, ma questa intimazione non è ammissibile dopo il *fezmi* e, la costituita garanzia e chi lo fa, deve essere punito come colpevole di *ghezzi* nullo.

Il garante talora non paga per suo conto, ed allora gli vengono fatte intimazioni periodiche, dette *egghit*, per ognuna delle quali deve corrispon-

dere tre talleri, fino a quando non si decide a pagare. Se invece la parte succumbente non accetta la sentenza, pronunzia la parola *eghbagn* o più comunemente *ieghbai* cioè «appello» e la decisione viene rimessa alla giurisdizione superiore.

885. Idées sur la complicité. Peines semblables à celles qui frappent l'auteur principal? ou distinctes?

La complicità, come il mandato, non sono delineate nel diritto penale abissino. Se il complice è stato esecutore materiale del reato insieme al principale autore può subire la stessa pena.

Se al reato, che pure ha favorito, non ha preso parte diretta, il complice può facilmente sfuggire alla punizione.

886. Solidarité et responsabilité collectives. Parents ou groupes punis avec l'auteur principal ou à son défaut. Particularités diverses (par exemple, peines frappant la famille du suicidé).

In Eritrea la responsabilità collettiva vige solo per reati speciali (incendî, diboscamenti e simili). Per i reati contro le persone rispondono i colpevoli; i loro parenti non possono essere giudizialmente puniti in mancanza del colpevole sfuggito.

È completamente sconosciuta la pena che colpisce la famiglia del suicida.

887. Modes d'exécution des diverses peines. Qui sont les exécuteurs? Détails matériels sur l'exécution.

Nulla di particolare da osservare. Nel caso di fustigazioni, l'esecutore deve essere persona della stessa fede religiosa del punito.

888. Pénalités contre le faux accusateur. Réparations envers l'accusé reconnu innocent.

Non vi sono pene speciali contro i falsi accusatori; se scoperti sono più o meno gravemente puniti secondo l'entità dell'accusa fatta.

È annesso il risarcimento dei danni verso l'accusato riconosciuto innocente.

889. Prescription. Conditions après la peine subie.

Non si conoscono limiti di prescrizione per i reati.

Il condannato che ha subito la pena non ha alcuna limitazione nella sua libertà e nei suoi diritti.

890. Existence de particularités dont l'ensemble équivaut à une théorie du droit d'asile, théoriquement définie ou pratiquée de fait.

Il diritto d'asilo vigeva anticamente per le chiese.

Tale diritto d'asilo esiste ancora oggi, ma con grandi limitazioni, e viene esercitato dai grandi conventi, ove non di rado si rifugiano i colpevoli di reato se non per evitare, almeno per ritardare l'arresto.

891. *Ordalie* (ou cas d'un accusé ou d'un suspect soumis obligatoirement à une épreuve physique (ou divinatoire) constituant un risque dont la réalisation démontrera sa culpabilité).

1. Généralités. Fréquence. Abus. Conséquences sociales. Importance dans les idées indigènes.

892. Modalités diverses d'épreuves judiciaires dérivant ou semblant dériver de l'ordalie. Défis et duels judiciaires par combat singulier; par combat collectif de famille contre famille, groupe contre groupe, etc. Règles observées, particularités (en grand détail). Lutte entre accusateur et accusé (sous formes telles, par exemple, que la destruction simultanée, avec surenchères, de biens appartenant aux parties en présence).

Le ordalie non sono ignote e nelle antiche consuetudini erano comuni. Dai testi geografici paiono trasparire accenni alla prova del fuoco.

Come documentazione si riferisce un uso esistente nel Goggiam e nel Damot (ove sono i peggiori stregoni) ma che potrebbe avere qualche riscontro analogico anche nell'Eritrea abissina.

Riguarda colui che è accusato di essere *budà*, di tramutarsi cioè in jena durante la notte e che è colpito da tale accusa non può rifiutarsi di purgarla. Il giudice sceglie alcuni uomini che giurano contro la negligenza, le seduzioni e gl'incantesimi e che hanno incarico di recarsi nel giorno di San Giovanni a raccogliere determinate erbe. Con tali erbe si fa un bevraggio violento che fa inebriare il bevitore. Si fa bere all'accusato, ritenendo che l'effetto della bevanda faccia svelare i pensieri più intimi, mentre i padrini ed i testimoni ascoltano. Se nello stato d'ebbrezza il penitente dice «io ho mangiato il tale» o frasi simili, l'accusa è provata ed è colpevole.

Affine alle ordalie è la prova d'un fatto a mezzo di magia. Un uso, diffuso nel mezzogiorno d'Etiopia, e quelle del *liebascia* o cercatore di ladri. Colui che è stato incaricato di trovare il ladro si reca sul luogo del furto con un ragazzo di 12 anni. Si dà al ragazzo da fumare la scorza pesta di una certa pianta. Dopo di che il ragazzo beve uno specifico e cade assopito.

Risvegliatosi, gira què e là in cerca dell'oggetto o dell'autore del furto finchè si ferma in qualche luogo ove si addormenta. Tale luogo sarebbe quello dove è nascosto l'oggetto o si trova il ladro.

Guai alla persona in tale modo designata che, rea o innocente, viene punita come colpevole.

SECTION 2. — Éléments d'un droit civil.

Il diritto consuetudinario civile non contiene norme separate da quello penale ma forma un tutto unico. Quanto si è detto dalle raccolte, ecc. le regole di diritto penale si intende esteso a quelle di diritto civile.

899. Aliénations. Modes divers; ventes, échanges, donations.

Vedi al n° 830. (Alienazione; modi diversi; vendita, scambi, donazioni).

902. Contrats de louage et de travail (individuels ou collectifs). Espèces et variétés. Modalités d'exécution.

903. Contrats de locations.

Vedi al n° 836. (Contratti di affitto, ecc.).

904. Prêt à usage. Contrats de dépôt.

Per quanto riguarda il prestito ad uso, vedi al n° 836. Il deposito importa nel depositario il dovere di custodire con grande cura la cosa ricevuta e di restituirla al tempo convenuto o alla richiesta del depositante. Può essere pattuito un corrispettivo a favore di chi custodisce la cosa, come possono essere prestabiliti gl'indennizzi che egli dovrà dare in caso di smarrimento o di distruzione dovuto al non aver egli usato la necessaria diligenza.

Il deposito non si prescrive mai a favore del depositario.

Chi nega di aver ricevuto il deposito ed è poi riconosciuto mendace, può essere condannato a restituire il doppio. Il depositante che clandestinamente sottragga al depositario il deposito e poi contro lui tenti rivenderlo, è soggetto a pagare al depositario stesso, il doppio del valore del deposito.

910. Lois ou coutumes concernant la succession (voir aussi à *Famille* et à *Propriété*). Diviser d'après la nature des biens, puis pour chaque catégorie, d'après les personnes : enfants, ascendants, collatéraux (*frère aîné de la mère*), veuf ou veuve, chef ou groupe quelconque? *Équivalences à des dispositions testamentaires*. Leur force.

Vedi i numeri 837, 838 e 839 circa la successione.

CHAPITRE XI.**VIE INTELLECTUELLE.****SECTION 1. — Facultés et aptitudes en général.****923. Imagination. Hyperbole.**

L'immaginativa è molto forte benchè non abbia molto campo ove spaziare date le limitate conoscenze degli indigeni.

L'iperbole è tutt'altro che rara e si appoggia più che altro sui fenomeni naturali.

924. Application, attention, réflexion.

L'applicazione non difetta agli abissini benchè forse non possono raggiungere quella degli europei.

Anche l'attenzione è notevole. La riflessione, data la mentalità, non è di tutti; predomina su di essa l'impulsività.

925. Observation. Comparaison.

Gli abissini sono molto osservatori : abituati alla vita libera dei campi, si può dire nulla sfugge loro dei fenomeni naturali.

Lo spirito comparativo non può dirsi altrettanto sviluppato o almeno non ne traggono utili deduzioni.

926. Prévision.

Le popolazioni della Colonia, compresi gli abissini, sono nell'insieme pochissimo previdenti, tanto da farli rassomigliare ai ragazzi.

Se viene loro fatto di guadagnare molto, spendono il profitto in un momento anche in cose superflue o di poca utilità.

Così pure non eseguiscano lavori che potrebbero assicurare vantaggi : per esempio, trattenere le acque, piantare alberi per ricavarne legname, ecc.

Vivono in generale alla giornata, poco preoccupandosi di migliorare le cose loro con qualche provvedimento o lavoro di previdenza.

929. Raisonnement, argumentation, logique.

Le facoltà ragionatrici, dialettiche e di logica non mancano agli abissini, che sotto questo riguardo nulla hanno da invidiare agli europei.

CHAPITRE XII.

VIE ESTHÉTIQUE.

SECTION 2. — Arts majeurs.

1008. Arts du dessin. Aptitudes (enfants, adultes). Invention ou reproduction. Goûts, tendances, défauts ordinaires. Pro-cédés.

1009. Arts du dessin (*suite*). Incises, intailles ou dessins au trait, ou peinture proprement dite : *a*) sur surfaces rupestres ou sur parois spéléoncales; *b*) sur murailles, enduits ou crépis; *c*) sur panneaux de bois ou sur tissus; *d*) sur surfaces métalliques; *e*) sur ivoire, os, corne, etc.; *f*) sur substances diverses.

Le pitture dei quadri abissini sono addirittura primitive : la rappresentazione figurale di scene umane manca di prospettiva, di proporzione e di effetto di rilievo; caratteri tutti di una elevata facoltà imitativa propria dell'arte, che gli abissini ancora non posseggono.

Si vede altresì che se i soggetti biblici dei libri e degli affreschi delle chiese possono essere più o meno fedeli riproduzioni di rozze antiche pitture di fattura bizantina, le scene di attualità, come quelle di recenti battaglie, di trionfi e di caccia, che il pregiottesco pennello etiopico di propria fantasia si sforza a colorire, hanno sempre lo stesso stile.

1010. Sculpture, hauts et bas-reliefs, sculpture méplate, sur surfaces de mêmes substances que ci-dessus (plus les modelages en terre crue ou cuite); le tout traité avec ou sans l'emploi de l'enluminure.

Forse a quella evoluta forma dell'arte che è la scoltura, oppose di arrivarvi, l'antica influenza iconofoba della religione primaria. Gli ebrei ed i musulmani non ammettono statue nè figure nei templi, nelle moschee e

nelle tombe; l'introduzione del cristianesimo permise la pittura sacra, che è oggi quale poteva essere allora e da quel tempo ai nostri giorni, per le condizioni già più volte esposte, lo stato intellettuale degli etiopi, ben poco o nulla ebbe da mutare.

CHAPITRE XIII.

LANGAGE, LITTÉRATURE, NOTATIONS ÉCRITES.

SECTION 1. — Langage.

1038. Pour le cas où la langue examinée n'a pas encore été l'objet de publications de dictionnaires, ou au moins de vocabulaires d'une certaine étendue.

Sulla lingua tigrài, che è quella parlata dalla popolazione abissina eritrea e della quale si è detto finora, esistono i seguenti recenti e pregevoli lavori ai quali si rimanda per gli elenchi di parole richiesti.

Padre FRANCESCO da OFFEIO, missionario cappuccino : *Grammatica della lingua tigrài*, 2ª edizione, Asmara, tipografia francescana, 1913.

Padre ANGELO da RONCIGLIONE, missionario cappuccino : *Manuale tigrài italiano-francese*, Roma, Casa editrice italiana, di C. De Luigi, Via XX Settembre 121, 1912.

Padre FRANCESCO da BASSANO, missionario cappuccino : *Vocabolario tigrài-italiano e repertorio italiano-tigrài*, Roma, Casa editrice italiana, di C. De Luigi, Via XX Settembre 121, 1918.

1044. Langues archaïques usitées encore (et plus ou moins comprises) en certaines circonstances; sous forme de prières, de chants, de formules, de phrases entières, ou de mots isolés.

Donner des exemples. Idées et explications des indigènes à ce sujet.

Lingua arcaica degli abissini è il *gheez*. In questa lingua i preti copti dicono le loro preghiere : corrisponde perfettamente all'uso liturgico del latino; come questo è stato la lingua madre dell'italiano, del francese, ecc. così il *gheez* è stata la lingua madre del *tigrai* e del *tigrè* oggi parlati in Eritrea. Il *tigrè* poi ha conservato moltissimo del *gheez* e molti lo studiano per meglio imparare il *gheez*.

Il *tigrè* però è ormai parlato dalle popolazioni seminomadi, e quindi musulmane, della Colonia, mentre il *tigrai* è parlato dalle popolazioni sedentarie, di religione cristiano-manofisita.

1046. Mots ou termes considérés par les indigènes comme de provenance étrangère.

Dato il grande numero di idiomi parlati in Eritrea, non vi è purezza di linguaggio, tanto più che soltanto ora, sotto il dominio italiano, cominciano veramente a diffondersi libri d'istruzione nelle lingue locali.

In ogni idioma troviamo abbondanza di parole di altri idiomi : frequenti le parole arabe e molte ormai le italiane, specialmente indicanti oggetti prima sconosciuti agli abissini o vocaboli tecnici.

L'ETHNOGRAPHIE JUIVE

DE

L'AFRIQUE DU NORD⁽¹⁾.

CONFÉRENCE

DE M. NAHUM SLOUSCH

DOCTEUR ÈS LETTRES.

La série des communications orales a été reprise cette année par l'intéressante conférence de M. Nahum Slousch dont nous donnons un résumé.

M. Adolphe Cattaui, Secrétaire général, a présenté le conférencier dans ces termes :

En abordant aujourd'hui l'Ethnographie juive de l'Afrique du Nord, la Société sultanieh de Géographie continue la série d'études ethnographiques inscrites dans son Programme et dont les premiers résultats nous permettent de bien augurer de l'avenir.

Vous savez l'importance, prise de nos jours, de cet ordre de recherches pour l'histoire de la Civilisation, recherches effectuées à la lumière de méthodes nouvelles et rigoureusement scientifiques. Le Continent africain, plus que tout autre, s'impose à notre attention, car plus que tout autre il comprend à peu près l'échelle complète des diverses étapes des civilisations humaines; nous y trouvons des traditions évanouies dont le souvenir

⁽¹⁾ Bibliographie : FURNEL, *Les Berbers*; MONCEAU, *Les Colonies juives de l'Afrique du Nord*; IBN KHALDOUN, *Histoire des Berbères*, trad. du Slave, t. II; D^r HUGUET, *Les Juifs du Mزاب*; SLOUSCH, *Histoire des Juifs et du judaïsme au Maroc*; SLOUSCH, *Un voyage d'études juives en Afrique*; SLOUSCH, *Judéo-Hellènes et Judéo-Berbères*; SLOUSCH, *Résultats d'un voyage dans le Grand Atlas*, etc. (*Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1914).

se conserve chez certaines tribus, ainsi que des survivances qui nous fournissent les indications les plus précieuses sur les origines des races.

Nul n'était plus qualifié que le prof. Slousch pour nous parler de l'Ethnographie juive de l'Afrique du Nord. Le prof. Slousch a étudié sur place les populations et les pays qu'il va nous décrire, et ses recherches furent singulièrement facilitées par ses connaissances profondes des langues sémitiques. Auteur de nombreux ouvrages en hébreu et en français, il a occupé à la Sorbonne une chaire libre de langue et de littérature hébraïques et fut ensuite chargé de plusieurs missions scientifiques au Maroc et dans la région du Sahara, puis enfin, le général Lyautey, aujourd'hui maréchal Lyautey, lui confia le soin d'organiser les communautés juives du Maroc. Ces titres sont une garantie du haut intérêt des études dont le prof. Slousch va nous donner les résultats.

RÉSUMÉ DE LA CONFÉRENCE.

L'Afrique Mineure ou le Maghreb est un vaste champ disputé depuis l'antiquité la plus reculée par deux grandes races blanches : celle des Méditerranéens qui ont colonisé le littoral, et celle des groupes ethniques dits hamito-sémitiques dont les alluvions successives sont venues des rives de la mer Rouge. Ces derniers sont connus sous le nom de Libyens ou Berbères; leur langue et leurs traditions semblent procéder de l'ancienne race égyptienne. Devant la poussée de ces aborigènes, qui sont solidement unis dans le Sahel et les Oasis, tour à tour ont disparu les diverses civilisations venues du Nord. Un seul groupe ethnique fait exception à cette règle : les colons juifs venus depuis la plus haute antiquité de la Palestine et grossis depuis par des immigrations venues d'Europe ont su maintenir leur individualité à travers toutes les vicissitudes de l'histoire. Les avant-gardes des immigrés juifs sont parvenues à se mêler aux Berbères des Oasis et à exercer sur ces populations une influence politique et religieuse de grande portée historique. A la veille de la conquête arabe, de nombreuses tribus berbères professaient le judaïsme depuis le Djebel Nefoussa (Libye) jusqu'aux confins de l'Atlantique. Parmi ces tribus, Ibn Khaldoun et d'autres historiens relèvent l'importance de la grande nation des Djevoua

qui donna naissance à la reine héroïque connue sous le nom d'El Cabena et qui personnifie la lutte des Africains contre l'invasion arabe. Avec la pénétration de la civilisation arabe, les Juifs se tournent du côté des études intellectuelles et fondent les écoles scientifiques de Kairouan, Fez, etc. La persécution organisée par les Nemohades (1140-1160), qui fut fatale pour le christianisme, n'a pas réussi à mettre fin à l'activité des Juifs africains. Les pays berbères ont servi de refuge aux échappés aux massacres, alors que dans les centres de civilisation arabe les restes des communautés juives, grossis par l'arrivée des exilés de l'Espagne (en 1391 et en 1492), se sont ressaisis et ont repris leur activité culturelle et économique.

On compte aujourd'hui environ 350,000 juifs dans tous les pays du Maghreb : en Tripolitaine, environ 30,000; en Tunisie, 80,000; en Algérie, 80,000; au Maroc, 145,000. Au point de vue ethnographique, cette population doit être subdivisée en plusieurs groupes plus ou moins distincts, dont voici la répartition générale :

1° Juifs d'origine européenne, parmi lesquels les Judéo-Espagnols du Nord-Marocain (25,000), le groupe Livournais de Tunis, etc.

2° Judéo-Arabes, de mœurs et de langue arabe. Ces derniers sont le produit historique du mélange des anciens Juifs hellénisés ou berbérisés avec les immigrés venus des pays de civilisation arabe.

3° Enfin les Judéo-Berbères ou les groupes juifs ayant des traditions et des traits caractéristiques qui offrent un caractère africain distinct. Ces derniers forment le fond de la population juive de la Tripolitaine, celle du Djebel Ifren, les Troglodytes du Gharian, les groupes de l'île de Djerba; ceux des Ksours du Sahara; les douars des nomades juifs et enfin les Juifs du Grand Atlas et du bassin du Drâa.

La grande majorité de ces Juifs offre une variété anthropologique distincte : le Juif typique de l'Atlas et des Oasis est de taille élancée, il a la figure allongée, le front élevé, le nez droit et étroit et les joues un peu saillantes, une barbe soyeuse de noir ébène. Le Dr Huguet constate que le type dit juif classique s'est remarquablement conservé parmi les Juifs du Mزاب (Sud algérien).

Les traditions juives et berbères que j'ai corroborées avec des documents écrits font remonter les origines de ces Juifs à la Palestine. Leur folklore qui leur est commun avec les Berbères se rattache aux exploits que des personnages bibliques (Josué, David, Salomon, Joab, Ezra) auraient accomplis jusqu'en Afrique. Les Berbères du Djebel Nefoussa et du Mزاب sont considérés comme étant les descendants des Moabites, alors que ceux de l'Oasis de Gath descendaient de Djalout-Goliat. A noter que le *Talmud*, Procope et les historiens arabes se font l'écho de ces traditions, qui sont de la sorte antérieures à l'Islam.

Les croyances propres à ces Juifs se ressentent de cette origine distincte. Ils ont des traditions, des coutumes, des rites et des fêtes qui ne se rencontrent nulle part ailleurs : plusieurs synagogues solitaires dites *les Ghicha* forment des sanctuaires d'une origine spéciale. Plusieurs groupes juifs de l'Atlas vénèrent des rochers, des sources et des grottes. A Telouet (Grand Atlas) on met une cruche remplie d'eau sur la tombe d'un défunt. Au Mزاب, les coutumes juives offrent des particularités très curieuses. En Tripolitaine on célèbre le 1^{er} jour de Misan une fête spéciale dite *la Bersissa* (tremper) et caractérisée par des prières d'origine ancienne. A Fez et au Mزاب on refait le geste de l'Exode pendant le repas du premier *Seder*. A Tripoli on jure au nom de la « Lampe Sacrée ». A Tunis des pratiques magiques et autres attestent des traditions de l'antiquité. Les Berbères dans le Nefoussa abandonnent la glane des champs aux pauvres, ne boivent pas deux verres de suite et pratiquent l'usage de laisser un coin de la maison non blanchi. Les Chaouïas de l'Auris observent une fête du Tabernacle en septembre, etc.

Au Djebel Iffren j'ai pris connaissance d'un patois hébraïque qui contient des éléments berbères et même grecs.

Au point de vue ethnique, les groupes juifs autochtones offrent les particularités suivantes :

J'ai établi que l'onomastique de la grande majorité des Juifs de la Tunisie, de presque la totalité de Tripoli, etc., est d'origine saharienne. D'autre part, les Lévités d'origine locale font défaut dans les régions de la Tripolitaine et des Ksour. Quant aux Aaronides, ils forment des clans distincts qui très souvent vivent en groupes isolés (à Djerba et à Dehdou) et demeurent hostiles aux Lévités tout comme dans l'ancienne Judée.

Voici d'ailleurs un aperçu général pour ce qui est des Juifs berbères purs :

1. Le groupe du Djebel Iffren (2000 âmes) forme le dernier rameau de l'antique population juive du Djebel Nefoussa. Ils ont des mœurs et des coutumes distinctes qui témoignent de leur origine palestinienne directe.

2. Les Troglodytes juifs du Djebel Gharian (1000 âmes) sont les survivants d'une nombreuse population troglodytique. Ils habitent des villages souterrains creusés dans le sous-sol et auxquels on accède par des couloirs dissimulés. Ils ont leurs traditions et même leur littérature écrite. Ils sont artisans, agriculteurs et marchands.

3. Les Juifs de l'île de Djerba (5 à 6000) sont divisés en deux groupes : les vulgaires (Israélites) habitent la Hara C'bira, alors que les Aaronides (2000) sont tous groupés dans la Hara Z'rira autour de la synagogue dite *la Ghriba* ou *la Deghet* (Delet), d'après la Porte du Temple que leurs ancêtres auraient sauvée de la catastrophe du Temple de Jérusalem. Ils ont leurs rites et traditions et une généalogie qui remonte à 30 générations.

4. Les Juifs nomades du Yahoud el 'Arab (dits Bahouzim באחויז = ceux qui viennent du dehors). Ils errent dans les plaines du centre tunisien et algérien. Ils sont agriculteurs et artisans. Ils ne savent ni lire ni écrire, ni même réciter les prières. Nebi Moussa est pour eux ce que Nebi Mouhamed est pour les Bédouins musulmans. Ils ont, d'ailleurs, leur folklore propre.

5. Les groupes des Ksours du Sahara (environ 14,000). Ces derniers se sont le mieux conservés au Mzab. Ils ont une histoire qui les fait remonter aux Yahoud Chaïbar de l'Arabie anté-islamique. Les indigènes connaissent une époque de prédominance juive dans ces parages (Zaman el Yahoud). On rencontre les traces de leur passage jusqu'au Soudan.

6. Groupes de l'Atlas et du bassin du Drâa. Ces Juifs habitent parmi les Berbères du dialecte *chleuh* du Sud marocain. Ils ont des mœurs et des coutumes distinctes. J'ai découvert des inscriptions qui attestent de l'antiquité de leur séjour dans les régions du Grand Atlas. Plusieurs groupes parlent le chleuh. Plusieurs autres participent aux guerres intestines et prennent les armes pour leurs maîtres. Ces Juifs sont en état de servage;

leur vie et leur existence dépendent de leurs maîtres, les chefs Berbères. Les Juifs du Blad-es-Siha (pays en anarchie) ont seuls le privilège de pouvoir circuler parmi les tribus hostiles et forment un facteur économique important.

7. Groupes juifs convertis à l'Islam; parmi ces derniers figure la puissante tribu du Sahara, les Daggatoun qui ont conservé des traditions juives. Un autre groupe, celui des Mehadjerin, se retrouve dans l'Ourgela et le Touât. Plusieurs tribus d'origine juive résident près du sanctuaire juif-berbère dit de Nebi Oucha (Josué) près de Nedroma. Une grande partie des nomades juifs (les Semoul, les Hanancha près de Biskra) est aujourd'hui convertie à l'Islam.

Dans la plupart des confins du Désert et de l'Atlas le rôle économique des Juifs est presque providentiel. Ils sont les éternels intermédiaires entre le Passé et le Présent, entre la Barbarie et la Civilisation.

N. SLOUSCH.

THE EGYPTIAN “NORAG”

AND ITS ORIGIN

BY

MR. F. L. SMITH.

Any stranger coming to Egypt, and interested in Agriculture, will doubtless have marvelled at the extraordinary form of the implement used by the fellah for thrashing his corn, and called a *norag*.

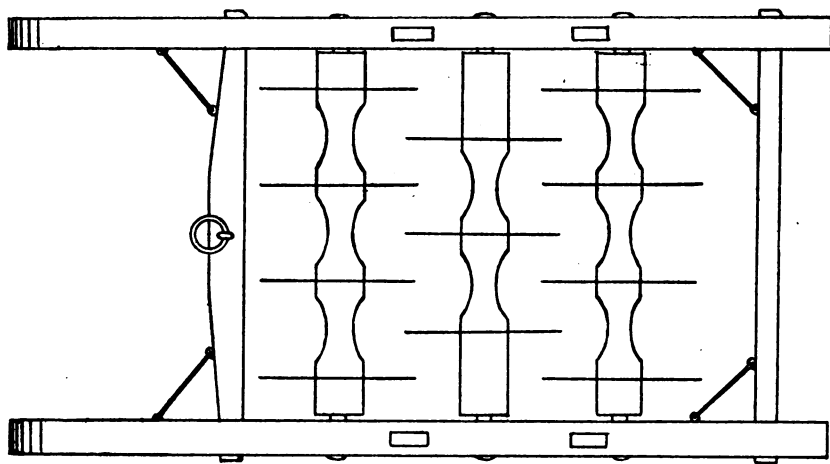


Fig. 5.

This is a rude sort of chariot, the wheels of which, some eleven in number, arranged as in the annexed plan of the under-carriage (fig. 5) are thin iron discs, some 40 centimetres in diameter.

The system is extremely simple, and fairly efficacious, though very slow in action. But what is calculated to astonish the stranger, is the very quaint form of the chariot itself, and especially of the driving seat.

Two heavy, and parallel, beams of wood, shaped to a special form at their forward ends, are held together, and at the required distance apart, by wooden traverses morticed into them.

On this «châssis» is a high seat for the driver, and its four legs are extended upwards, not only sufficiently to support the side and back rails of the seat, which are morticed to them, but, with no apparent reason, those at the back reach, in some cases, well over the driver's head, and bend at an angle towards the front, from the point where they leave the top rail of the chair back. The opposite pair, which are much shorter, lean backwards as if to meet the others.

These standards, even more than the sides and back of the seat, are generally much ornamented by rude carving, and are also often painted in gay colours, but what is very astonishing is that this peculiar form, and this carving always follow precisely the same lines, although neither the shape of the chariot and its seat, nor its habitual ornamentation, can be said to be either beautiful or useful. In fact the cutting out of the standards to that peculiar shape, involves the loss of a great deal of timber.

Although I have made frequent enquiries, both among the peasantry and among the educated classes, I have as yet found no one who could explain why these norags are built on such peculiar and unpractical lines. And yet they continue to make them of the same shape, except when, through carelessness, or bad workmanship, some may be a little less elaborate.

It is even wonderful that, working as they do without any apparent reason for it, they should still, through so many ages, have strayed so very little from the original idea.

Of late years, several engineering firms, who set out simply to improve the implement in the matter of the discs and their supports, have, when building the chariots, kept to simple lines, as being infinitely cheaper, and more practical than servilely copying the ancient implement, and, as might have been expected, these have been found at least as efficacious as their more elaborate predecessors.

Considering, however, the ultra-conservatism and the engrained superstition of the fellah class, I should not be astonished to learn that some of them suspected these new-fangled norags of not bringing such good luck

to the thrashing floor as those made exactly according to the *old fashioned* pattern. They might say that there was no *baraka* in them. For these simple folks believe that, even after the crop has been brought in from the field, some mysterious outside influence may materially augment, or lower, the yield of grain.

The writer, who lived for many years in Tunisia, and had visited Algeria before coming to Egypt, had seen that, from Morocco to Tripoli, the fellah makes use of quite another implement for thrashing his corn.

This is a kind of sleigh, called a « *caretta* », about two metres long, and from 50 to 60 centimetres wide, made of stout boards, curved slightly upwards at the front, and the bottom of which is stuck full of gun-flints, so as to form a rude kind of rasp. I have been told that a similar implement was in use at the time of the Roman Empire, and it may have been copied by the Carthaginians, or vice versa.

To this sleigh a pair of ponies is harnessed, and a man, standing on the middle of it, drives round and round over the corn at a brisk trot.

I have made this digression to point out that, except for Persia, where a somewhat similar implement exists, the norag seems to be peculiar to Egypt, and also to bring forward the fact that in the Western countries of North Africa, the thrashing-floor is considered just as sacred as a mosque, and no one would go to work in it without first removing his shoes. This is in keeping with the sentiment prevalent, both there and in Egypt, that bread is sacred, and must not be left on the ground to be trodden under foot.

With such ideas in my mind when I came to this country, I first of all interpreted the position of the arms of the norag as representing a priest's hands stretched out to invoke a blessing on the corn that was being thrashed, and which could be, by that means, increased.

Having once formed that conception, and recognising that as no one, not even the educated Copts, could tell me the origin of the form of the implement, I felt that it must be even more ancient than the Christian religion, and therefore adverted to Phallic worship, one of the oldest known forms of religion, and it seems to fit the case very well indeed.

This has been identified as the origin of the worship of Dionysus and Bacchus, both of which were intimately connected with agriculture in

various forms, but which began with the adoration of all things symbolical of fruition, represented chiefly by the Phallus, or male organ, the emblem of Creation, which has been worshipped from time immemorial.

It is not difficult to see the close resemblance between the arms of the norag chair, and the Phallus, especially as an excrescence, which doubtless represents the testicles, is invariably left just where the image starts from the back of the seat.

It will be seen that is not only the standards at the back of the seat that are shaped like a Phallus, for the foremost ends of the two beams which constitute the «châssis» of the car, have a gland-like form, and that part of them which is in front of the seat is bent upwards, while the two front legs of the seat are also prolonged, have the same phallic form, and lean back as if to meet the larger Phalli at the back. It is possible that these were meant to represent the clitoris of the female organ.

Although, as I have said before, I have met no one who even suspects the original meaning of the symbols on the norag, yet the fellah must have, in a subconscious manner, retained from old times the idea that the Phallus is a mascot; otherwise, why should this emblem be so prominent in every scarecrow (or rather scare-devil), which he, to this day, sets up in his melon-patch, to guard it against malignant influences?

If then we consider that the norag is a relic of the old phallic worship, and, as I shall show further on, there still remained traces of that cult, in civilised christian countries, until nearly the end of the eighteenth century, it may be interesting to trace its course from pure religion to gross superstition, and from devote adoration to merely a means of avoiding ill-luck.

Sex-worship has prevailed among all peoples of ancient times, sometimes contemporaneous, and often mixed with Star, Serpent, and Tree worship.

The powers of nature were sexualised, and endowed with the same feelings and passions, and performing the same functions as human beings.

In the earliest times, the worship of the generative power was of the most simple and pure character. Rude in manner; pure in idea; the homage of man to the Supreme Power.

Afterwards the worship became more depraved; a religion of feeling and sensuous bliss, corrupted by a priesthood who were not slow to take advan-

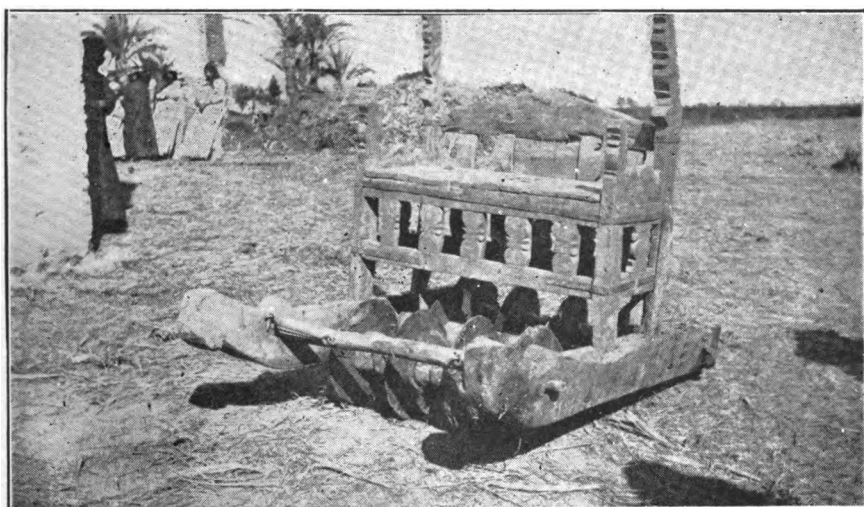


Fig. 1.

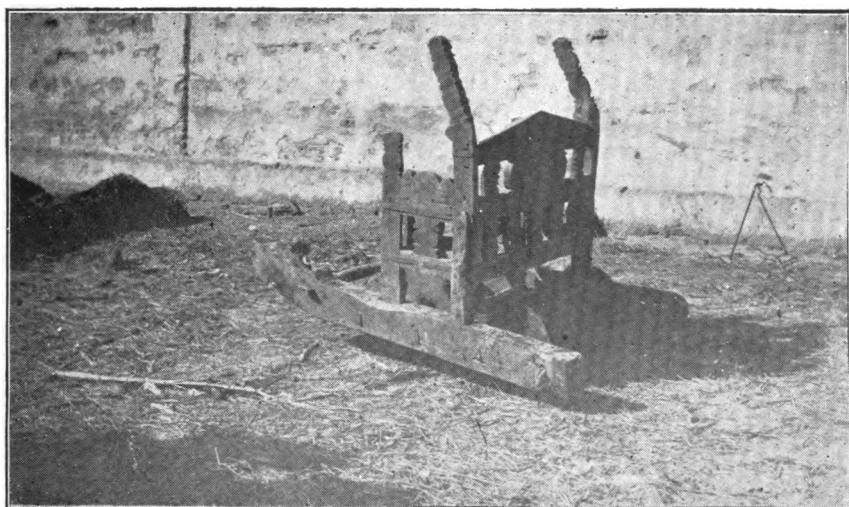


Fig. 2.

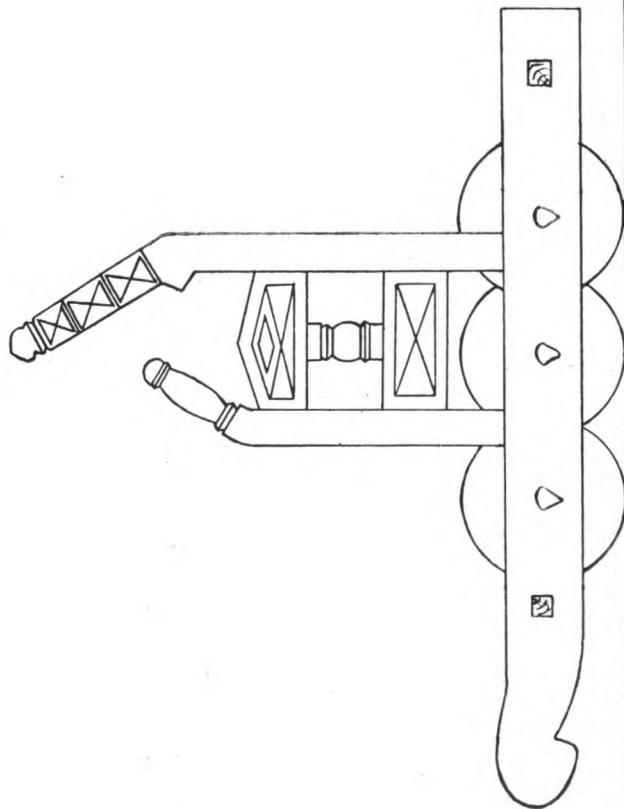


Fig. 3.

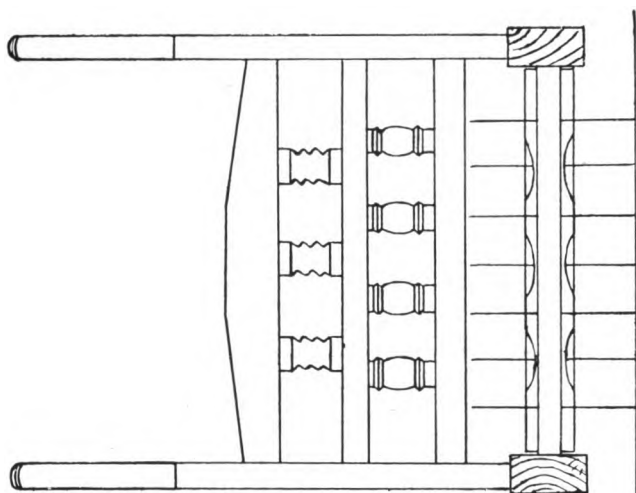


Fig. 4.

tage of this state of affairs, and who inculcated with it profligate and mysterious ceremonies, such as union of Gods with women, religious prostitution, and other degrading rites. The orgies which, until a quite recent date, used to take place in old Cairo, on the day when the Sultan goes in state to the mosque of Omr Ibn el Aasi, were perhaps also a relic of this ancient worship.

In the story of Osiris, like that of the Siva, will be found the reason for the emblems of his cult being carried in a sacred chest, or ark, and it explains one of the mysteries of the Egyptian priests.

It is said that Osiris was torn to pieces by the wicked Typhon, who, after cutting up the body, distributed the parts over the earth.

Isis recovered the scattered limbs, and brought them back to Egypt, but being unable to find the part which distinguished his sex she had an image made of wood, which was enshrined in ark, and ordered to be solemnly carried about in the festivals which she had instituted in his honour, and which were celebrated with certain secret rites.

Plutarch tells us, and indeed it may be verified any day in the temples of Upper Egypt, that the Egyptians represented Osiris with the organ of generation erect, to show his generative and prolific power. Like many other customs, both of ancient and modern worship, the practice probably continued long after the reasons on which it was founded were either wholly lost, or only partially preserved in vague traditions.

Strabo tells us that the Egyptians of his time were wholly ignorant of their ancient learning and religion, though imposters continually pretended to explain it (Lib. XVII).

Their ignorance on these points is not to be wondered at, considering that the most ancient Egyptians of whom we have authentic accounts, lived after the subversion of their monarchy, and the destruction of their temples by the Persians, who used every endeavour to annihilate their religion, first by the command of Cambyses (HERODOTUS, lib. III; STRABO, lib. XVII), and then of Ochus (PLUTARCH, *De Iside et Osiride*). What they were before this calamity, we have no direct information, for Herodotus is the earliest traveller, and he visited the country when in ruins.

The Phallus, or Lingam, which stood for the emblem of creation, has been worshipped from time immemorial. The women of Egypt, in their

religious processions, carried a Phallus of disproportionate magnitude, which Diodorus Siculus informs us signified the generative attribute. Hence we have the depraved ceremonies at the worship of Bacchus, who became not only the representative of the Creative Power but the God of Pleasure and Licentiousness.

The corrupted religion found eager votaries, willing to be captives to a pleasant bondage, by the impulse of physical bliss, as was the case in India and Egypt, and among the Phœnicians, Babylonians, Jews, and other nations.

The Romans in all their colonies, instead of rudely abolishing the established religion of a conquered country, strove to blend it with the worship of their own Gods, and with great success. They also introduced the worship of foreign Gods into their country. Thus the worship of Priapus is supposed to have been introduced into Italy from Greece, where it had been brought from Egypt by Metampus, under the name of Bacchus.

The Romans called the feasts of Bacchus, Bacchanalia, and Liberalia, because Bacchus and Liber were names for the same God, although the festivals were celebrated at different times, and in a somewhat different manner. The feast of the Liberalia took place on the 17th March, and the Bacchanalian feasts were celebrated in the latter part of October, when the harvest was completed, and more particularly among the rural or agricultural population, who celebrated with joyful activity nature's reproductive powers, which in due time were to bring forth fruits.

During the Liberalia, a car containing a huge Phallus was drawn along, accompanied by its worshippers, who indulged in obscene songs, and dances of wild and extravagant character. St. Augustine, declaiming against the open obscenities of this festival, informs us that an enormous Phallus was carried in a magnificent chariot, into the middle of the public place of the towns, with great ceremony, and there the most respectable matron advanced, and placed a garland of flowers on the obscene figure, and this, he said, was done to appease the God and obtain an abundant harvest, and also to remove enchantment from the land. It will be remembered that one great object of the worship was to obtain fertility, either in animals or the ground, for Priapus was the God of Horticulture and Agriculture.

Wine and figs were carried in the procession of the Bacchants, and lastly came the Phalli, followed by honourable virgins, called Canephoræ, who carried baskets of fruit. These were followed by men who carried poles, at the end of which were figures representing the organ of generation. The men sung the Phalleia, and were crowned with violets and ivy, and had their faces covered with other kinds of herbs. Excited by the songs, the gravest and proudest matrons suddenly laid aside their decency, and ran screaming among the woods and hills, half naked, and with dishevelled hair, interwoven with which were pieces of ivy or vine.

Considering therefore that these important ceremonies were almost entirely of an agricultural character, that they were celebrated at the time of the «harvest-home», that the chief centre of attraction was a chariot bearing a Phallus, and that, as circumambulation is in itself a form of worship, and also to avoid going too far from the temple where the principal rites were performed, the procession probably moved round and round, it does not seem to me very far fetched to imagine that the Norag is what remains to us of the triumphal car of Priapus, and that the original custom of tramping round with it for purposes of worship, has gradually merged into doing so only for purposes of utility. The peasants may even have started this by throwing their sheaves down where the procession was to pass, with a view of not only getting a blessing on it, but also of getting it thrashed gratis.

A similar plan is still employed occasionally in Egypt, by anyone who has anything, such as broken bricks, which they want more crushed, as they throw it in to the village street, for the passers by to tread on.

As the Phallus was worshipped not only as a God of Increase, but was considered as one who might be expected to give immediate satisfaction to his worshippers, it would seem quite natural that, in order to insure the continual presence of the emblem whenever any thrashing operations were going on, it should be made part and parcel of the implement used for that purpose.

How long it was before the religious ceremonies were modified in Egypt in such a manner as to eventually lose their original meaning, it would be hard to determine, but it is unlikely that it came before A. D. 640, when the Arabs took the country. They would, at least, have attempted to put

a stop to the drunken orgies, whereas the worship of the Phallus went on in so-called Christian lands, long after that date.

In Italy, images representing the Phallus were hung round the necks of women and children, to keep off the evil eye.

In France, St. Foutin took the place of Priapus, and as late as the xivth century, must still have been worshipped, for the Synod of Mans, held in A. D. 1247, made statutes enjoining punishment : «for him that sinned to the Fascinum», and this provision was adopted and renewed, in the statutes of the Synod of Tours, held in A. D. 1396.

Fascinum is a latin word for Priapus, and is the origin of the word fascinate. The Fascinum towards which such worship was directed, must have been something more than a small amulet.

Sir William Hamilton, in a letter dated Naples, 30th December 1781, tells of a ceremony held at Isernia, a town in the province of Abruzzo, and in ancient times belonging to the Samontes, and at which he was present, where, at the feast of St. Cosimo, the modern Priapus, votive images in the form of the male organ, made of wax, some being as much as a span long, were offered in the church.

These feasts were tremendously frequented, amidst scenes of great licence.

The waxen images were carried into the church, and there anointed with wine and oil, and blessed by the priests, who derived great profits from the sale of the wine and oil, and of the wax, as the images were left in their hands after the ceremony.

The use of mascots, or charms, to keep off the evil eye, is still very prevalent in southern Europe. Something resembling a pair of horns, or, in an emergency, even the hand held out flat, with the two middle fingers depressed, while the index and little finger are extended, so as to resemble horns, are the most common form of this charm, and have probably the same origin as the use of the horseshoe for a like purpose.

It was at one time the universal custom, among the Arabs of North Africa, as a talisman to avert the influence of the evil eye, to fasten up over the entrance of the house or tent, or to put up nailed to a board, or in some other way, the generative organ of a cow, mare, or she camel. On account of their ignorance of drawing, this soon assumed shapes which,

though intended to represent it, might rather call symbolical of it, though no symbolism was intended.

Thus the figure of the female organ might easily assume the rude form of a horseshoe, and, as the original meaning was forgotten, would be readily taken for that object, and a real horseshoe nailed up for the same purpose.

In this way apparently originated, from the popular worship of the generative powers, the vulgar practice of nailing up a horseshoe on buildings, to protect them, and all they contain, from witchcraft, and this custom exists, in most countries, to the present day.

In further illustration of the connection between modern customs and old religious ceremonies, may be mentioned that spoken of in the Old Testament as : « passing through the fire to Moloch », which is possibly the origin of what goes on to this day on the eve of the Aashura, when, in Egypt, the fellahine light torches of rope, and dance about waving them over their heads, while, in Tunisia they light fires on the ground, and jump backwards and forwards over them.

In Scotland, in former days, the Need-fire was kindled on the eve of St. John, and the young people of both sexes danced round it, and above all things leaped over it, which was looked upon not only as a purification, but as a protection against evil influences.

As mentioned on page 262 of this paper, *norags* are now being made on improved lines, and as these tend to become vulgarised, the old form will doubtless disappear. In fact it is much more difficult nowadays to find a really characteristic one that it was twenty years ago. It would seem a pity, however that all trace of this connection with an ancient rite should be lost to posterity, so perhaps the Directors of the Museum of Arab Antiquities, unless they should have done so already, might think it worth while to collect a few of the more striking specimens, to add to their collections, and would have photographs taken of others. I should be glad if this paper should lead to some such step being taken.

For much of my information I am indebted to the library of the British Museum, and particularly to the works of Mr. Payne-Knight.

F. L. SMITH.

Mansura, 15th January 1921.

MÉLANGES.

La *Société sultanieh de Géographie du Caire* a jugé à propos, à l'occasion des fêtes du centenaire de la Société de Géographie de Paris, auxquelles son Bureau a été aimablement convié, de rappeler dans une plaquette spéciale l'œuvre accomplie par elle au cours de son existence de près d'un demi-siècle, depuis la date de sa fondation jusqu'à maintenant. Cette plaquette, intitulée *La Société sultanieh de Géographie : son œuvre (1875-1921)*, est due à la collaboration de son Président, M. George Foucart, et de son Secrétaire général, Adolphe Cattaui Bey. Elle comporte un *Historique* de XVIII pages et un *Tableau général des Séances de la Société depuis sa fondation* de 49 pages.

I. — GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

Le Ministère des Finances du Gouvernement égyptien a publié au cours de l'année 1920 une série de Rapports préliminaires relatifs à la recherche du pétrole (*Petroleum Research*) dans la péninsule du Sinaï et dans le désert arabique. Ces *Bulletins* ont été imprimés à l'Imprimerie nationale de Boulaq (Cairo, Government Press), et voici la liste des numéros parus jusqu'à ce jour :

BULLETIN N° 2 ⁽¹⁾ : *Preliminary general Report of the occurrences of Petroleum in Western Sinai.*

BULLETIN N° 3 : *Preliminary geological Report on Gebel Nezzazat (Western Sinai).*

BULLETIN N° 4 : *Preliminary geological Report on Gebel Tanka Area.*

BULLETIN N° 5 : *Preliminary geological Report on the Quseir-Safagu District, particularly the Wadi Mureikha Area.*

⁽¹⁾ Le *Bulletin* n° 1 ne paraîtra pas avant juillet 1921.

BULLETIN n° 6 : *Preliminary geological Report on the Abu Shaar el Gibli (Black Hill) District.*

BULLETIN n° 7 : *Preliminary geological Report on south Zeit Area.*

BULLETIN n° 8 : *Preliminary geological Report on Ras Dib Area.*

*
* *

La magnifique série des *Annales du Musée du Congo belge* s'est enrichie d'un nouveau fascicule : *Zoologie, série I : Matériaux pour la Faune du Congo*; Tome II, fasc. IV : *Poissons recueillis au Congo belge par l'expédition du Dr C. Christy*, par G. A. BOULENGER (Tervueren, janvier 1920). 38 pages in-4° et 3 planches.

*
* *

La revue *L'Égypte contemporaine*, organe mensuel de la Société sultanieh d'Économie politique, de Statistique et de Législation, a publié dans son numéro 57 (mars 1921) une fort intéressante conférence prononcée le 27 février 1921 au siège de l'Association Libano-Syrienne des anciens Élèves des écoles supérieures, par M. EDMOND BÉCHARA, ingénieur au Service des Irrigations d'Égypte, sur *Le régime des eaux en Syrie*.

« Cette étude comprend le territoire syrien englobé par le polygone formé par les villes d'Alexandrette, Biredjik, Deir-el-Zor, Damas et Tyr », et après des considérations générales sur le régime hydrographique de ce polygone, l'auteur donne une description détaillée de chacun des grands cours d'eau qui l'arrosent, l'*Âsi* (ou Oronte), le *Litani*, nourricier de la fertile plaine de la Bekâa, les principales rivières du littoral, le *Barada* et enfin l'*Euphrate*. Il montre que les irrigations actuelles de la Syrie n'intéressent qu'une très faible superficie par rapport à l'étendue du pays et à la quantité d'eau débitée par ses nombreuses rivières, et il émet le vœu que toutes les ressources des cours d'eau soient mises à profit : l'exécution de nouveaux projets d'irrigation pourra seule rendre à la Syrie son antique prospérité agricole; l'aménagement rationnel des chutes déjà existantes de ces cours d'eau ou la création de nouvelles chutes permettra, d'autre part, à la houille blanche de suppléer au manque de charbon dans le développement des diverses industries du pays.

II. — GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.

La *Société sultanieh de Géographie* est heureuse de pouvoir annoncer l'apparition du tome II de ses *Mémoires* : c'est un *Atlas historique de la ville et des ports d'Alexandrie*, dû à l'infatigable activité de M. GASTON JONDET, Ingénieur en chef des travaux maritimes d'Égypte, dont on n'a pas oublié le succès remporté par son récent volume sur *le Port de Suez*, paru dans la même collection en 1919.

*
* *

A M. G. JONDET également nous sommes redevables d'une petite brochure de 30 pages in-8°, accompagnée d'une carte hors texte en couleur, intitulée « *Le Port d'Alexandrie, Projet d'amélioration* », qui vient de paraître dans les *Publications spéciales de la Société sultanieh de Géographie*.

*
* *

M. GABRIEL FERRAND, Ministre plénipotentiaire et auteur de tant d'ouvrages érudits, a commencé, à la librairie Paul Geuthner à Paris, la publication des *Instructions nautiques des routiers arabes et portugais des xv^e et xvi^e siècles*, comportant les textes originaux, leur traduction française et de nombreuses annotations.

Le tome I^{er} de cette importante collection vient de paraître : il est consacré au texte arabe d'IBN MĀJID, dit « *le Lion de la mer* », qui fut le pilote de Vasco de Gama et qui a écrit nombre de traités sur l'astronomie et divers sujets nautiques, dont huit ne nous sont malheureusement pas parvenus. Nous ne saurions mieux faire que de reproduire ici les termes mêmes du prospectus par lequel M. Ferrand et la librairie Geuthner présentent ce livre au public savant :

« L'auteur de ces *Instructions nautiques* arabes s'appelait Šihāb ad-dīn Aḥmad ibn Mājid bin Muḥammad bin 'Amr bin Faql bin Duwīk bin Yūsuf bin Ḥasan bin Ḥusayn bin 'Alī Ma'laḡ as-Sa'adi bin 'Alī Rakāib an-Najdi. Il se donne lui-même les titres de « poète des deux *kibla*, la Mekke et

Jérusalem, qui a accompli le pèlerinage aux deux sanctuaires illustres (la Mekke et Médine), le descendant des Lions (trois *mu'allim*, célèbres de son temps, qui vécurent au ^{viii}^e siècle de notre ère et rédigèrent des *Instructions nautiques* inconnues par ailleurs), le quatrième des Trois (c'est-à-dire le successeur des trois *mu'allim* précédents), le Lion de la mer en fureur». Son grand-père était l'auteur d'un traité sur la navigation dans la mer Rouge à l'usage des navires transportant les pèlerins; son père «y ajouta le résultat d'expériences personnelles renouvelées»; et Ibn Mājid, dont «la science dépassa la science de son père», perfectionna encore «l'œuvre scientifique de ces deux hommes».

«En fait, l'œuvre nautique de Ibn Mājid, qui a été rédigée entre 1462 et 1489-1490, apparaît comme la somme des connaissances acquises de son temps tant dans la théorie que dans la pratique de la navigation. C'est donc plus et mieux que le résultat d'une expérience et de travaux personnels : nous devons tenir ces documents pour une sorte de synthèse de la science nautique dans les dernières années du moyen âge. Ibn Mājid est en même temps le premier en date des auteurs d'*Instructions nautiques* dont les travaux nous ont été heureusement conservés. Son œuvre est admirable. La description de la mer Rouge, par exemple, n'a été dépassée ni même égalee — quelques erreurs de latitude tenant à l'imperfection des instruments utilisés, mises à part — par aucune des *Instructions nautiques* européennes destinées à la marine à voile. Les renseignements sur les moussons, les vents locaux, les routes et latitudes des escales de l'océan Indien tout entier, sont beaucoup plus précis et détaillés qu'on pouvait s'y attendre au ^{xv}^e siècle; et il n'existe rien de pareil dans aucune langue à cette époque.

«Ibn Mājid est par ailleurs un personnage historique de marque. Il sera établi par des documents décisifs qu'il fut le «pilote arabe» qui conduisit de Malindi, sur la côte orientale d'Afrique, à Calicut, l'escadre portugaise que commandait Vasco de Gama.

«Dans la première moitié du ^{xix}^e siècle, les *Instructions nautiques* de Ibn Mājid étaient encore utilisées par les marins musulmans des Maldives. En 1854, Burton rapporte que les marins d'Aden, au début du voyage, récitaient la *fātiḥa* en l'honneur du Šayḥ Mājid, «inventeur de la boussole»; et c'est sans doute du même personnage qu'il s'agit.»

Le tome II de la publication de M. GABRIEL FERRAND sera consacré au texte arabe d'un autre routier arabe, *Sulaymān al-Mahrī* :

« Les cinq traités en prose suivants ont pour auteur le *mu'allim* SULAYMĀN IBN AḤMAD AL-MAHRĪ (originaire du Mahra de l'Arabie méridionale) AL-MUḤAMMADĪ, qui vécut dans la première moitié du xvi^e siècle et nous est inconnu par ailleurs :

« I. *Message du collier des soleils et extrait des principes (de la science nautique)*, traitant des années lunaires, solaires, byzantines, coptes et persanes; du folio 1 verso à 3 verso.

« II. *Livre du présent aux hommes énergiques pour faciliter (la connaissance) des bases (de la science nautique)*; du folio 4 recto à 10 verso; postérieur à 1512.

« III. *Le soutien des Mahrī* (ce en quoi-ont confiance les Mahrī de l'Arabie méridionale) traitant de la fixation des sciences nautiques; du folio 11 recto à 59 recto. Ce traité est divisé en sept chapitres où il est question : des bases de la science nautique; de la connaissance du nom des étoiles; de la connaissance des routes maritimes à destination des pays au vent et sous le vent (du cap Comorin); de la connaissance des îles et des routes le long de leurs côtes (Madagascar, îles Zarīn, Socotora, Laquedives, Maldives, Ceylan, Andaman et Nicobar, îles au large de la côte occidentale de la péninsule malaise, Sumatra, Java, îles indonésiennes du Sud-Est); fixation de la latitude d'un très grand nombre de ports par l'observation de l'étoile polaire et des Ourses; de la connaissance des moussons dont les dates sont exprimées en comput persan; des itinéraires le long des côtes du continent et des îles de l'Afrique orientale, de l'océan Indien tout entier, des mers de Chine et de l'Indonésie. Ce texte est de 1512.

« IV. *Livre de la voie excellente dans la science de la mer en fureur*; du folio 59 verso à 93 recto. Ce texte est divisé en sept chapitres qui traitent : de la connaissance des routes à destination des pays connus; latitudes d'un grand nombre de ports établies d'après l'observation de l'étoile polaire et des Ourses (folio 64 recto à 73 recto); description avec latitude des ports des grandes îles célèbres (Madagascar, îles Zarīn, Socotora, Laquedives, Maldives, Ceylan, Andaman et Nicobar, îles de la côte occidentale de la

péninsule malaise, Sumatra, Java, îles indonésiennes du Sud-Est); distances entre certains endroits évaluées en *zām* (= 3 heures de route); de la connaissance des vents et des dangers, des abords indiquant le voisinage des terres.....

« V. *Livre commentant le تحفة الخول في تهديد الاصول* (*vide supra* II du même auteur); du folio 155 recto à 187 verso et dernier. Ce texte, divisé en sept chapitres, traite : de la description des sphères et des étoiles; de la connaissance expérimentale du cercle; du *zām* (= 3 heures de route); des routes maritimes; de l'observation des étoiles en vue de déterminer la latitude d'un lieu; des distances entre certains endroits; des vents. Nous savons par le *Muḥāt* de l'amiral turc Sīdī 'Alī que Sulaymān était déjà mort en 1553. Les textes précédents non datés sont donc antérieurs à cette date.

« Les mss. 2292 et 2559 sont, à ma connaissance, uniques, en dehors de deux traités de Sulaymān al-Mahrī retrouvés à Jidda sur mes indications et qui sont très incorrects. Nous connaissions l'existence des traités qu'ils renferment par la traduction partielle et parfois inexacte qu'en a donnée l'amiral Sīdī 'Alī dans son *Muḥāt*, dont quelques chapitres seulement ont été publiés et traduits. *En réalité, les Instructions nautiques de Ibn Mājid et de Sulaymān al-Mahrī exposent en détail l'état des relations maritimes inter-océaniques dans les mers orientales, entre la côte orientale d'Afrique et le port fameux de Zītūn ou Ts'iu'an-tcheou au Fou-kien, en y comprenant la mer Rouge, le golfe Persique et toutes les îles de l'océan Indien, de la mer de Chine occidentale et du grand archipel d'Asie.* Les traités de Ibn Mājid et de Sulaymān résument en quelque sorte les connaissances de tous les marins des mers de l'Inde : marins arabes, africains, indiens occidentaux et orientaux — les textes le disent expressément —, les rectifient et les complètent; et ces *Instructions nautiques* arabes constituent ainsi une contribution infiniment précieuse à l'histoire des navigation et commerce dans les mers orientales et extrême-orientales, antérieurement à la venue de Vasco de Gama et au début de la conquête portugaise. »

La présente publication comprendra en tout quatre volumes :

Tome I. *Reproduction phototypique des Instructions nautiques de Ibn Mājid (ms. 2292 et une partie du ms. 2559), soit 398 pages de texte arabe.*

Tome II. *Reproduction phototypique des Instructions nautiques de Sulaymān al-Mahrī (traités nautiques en prose du ms. 2559), soit 262 pages de texte arabe.*

Tome III. *Traduction avec commentaires des parties géographiques des mss. 2292 et 2559, avec un important glossaire des termes nautiques arabes.*

Tome IV. *Traduction de quelques anciens routiers portugais.* De la comparaison de ces routiers avec les textes arabes précédents, il ressort que ceux-là ont été initialement établis d'après des originaux arabes. Le fait que Ibn Mājid fut le pilote de Vasco de Gama et put lui communiquer ses propres *Instructions nautiques* vient à l'appui des arguments fournis par le rapprochement des textes arabes et portugais.

III. — ETHNOGRAPHIE.

Dans *L'Anthropologie*, t. XXX, fasc. III-IV (1920), p. 421-422, M. FR. DE ZELTNER a rendu compte d'un article dû à la collaboration de M. et M^{me} SELIGMAN avec M. Z. BRENDA, *The Kabābīsh, a Sudan Arab tribe*, qui a paru dans le volume II des *Harvard African Studies*, publiées par le Peabody Museum de l'Université de Harvard (1918) (cf. *Bull. Soc. sult. Géogr.*, t. IX, p. 306).

« Les Kababich sont une tribu arabe qui nomadise dans les déserts du Kordofan septentrional. Bien que le sang arabe y domine, elle contient une certaine proportion de Bejā et de Nègres... La culture noire ne semble pas l'avoir beaucoup pénétrée, sauf en ce qui concerne l'usage de certains ustensiles et certaines vitances. Comme origine on peut affirmer que les Kababich sont venus de l'Arabie du Nord. Toutefois, cette migration a dû s'effectuer à une époque où les usages préislamiques étaient encore en vogue, surtout en ce qui concerne le mariage et la succession. Ceci suppose que les Kababich ont occupé, dès leur arrivée en Afrique, une région où les conditions d'existence étaient analogues à celles de leur habitat en Arabie. »

.....

« La préoccupation des auteurs a été d'établir le plus de rapprochements possible entre les Kababich et les populations de l'Arabie. Tout ce qui

dans les coutumes des Kababich est étranger à l'Islam doit être attribué à l'influence des nègres ou à des persistances préislamiques.....»

« Il eût été bon de définir la position des Kababich vis-à-vis des groupes berbères du Sahara ».

*
* *

M. NORTHCOTE W. THOMAS a publié dans la revue *Ancient Egypt* (dirigée par M. Flinders Petrie), 1921 (Part I, p. 7-13), une très curieuse étude sur les relations qui existent entre certains rites funéraires de l'Afrique occidentale et ceux de l'ancienne Égypte (*The burial rites of West Africa in relation to Egypt*).

Quelques tribus, dit-il, pratiquent encore des rites qui ne se distinguent pas de la *momification* telle qu'elle était usitée en Égypte; d'autres n'ont renoncé à ces pratiques qu'à la fin du moyen âge, lorsque l'Afrique commença à être visitée par les peuples européens (par exemple à Sierra Leone).

Chez d'autres tribus, on ensevelit encore le mort dans une salle souterraine du tombeau, exactement comme dans l'antique Égypte, et on *oriente* le corps, généralement la face tournée vers l'est.

Sur la Côte de l'Or, on sacrifie un être humain, un esclave favori ou telle autre personne avec qui le défunt était spécialement lié pendant sa vie, et cet être ainsi sacrifié représente le *double* ou le *génie* du défunt, connu sous le nom de *kla* ou *aklama*, que M. Thomas n'hésite pas à rapprocher du *ka* égyptien : « there is a common suffix *li*, of uncertain meaning, which often assimilates its vowel to that of the root; the root vowel is not infrequently dropped, and it is therefore clear that *kla* is a regularly formed derivative of *ka* ».

Les Kisi ont, d'autre part, l'habitude de déposer sur le tombeau des *statuettes* en stéatite ou en une autre matière, qui sont considérées comme représentatives du défunt.

Enfin, un groupe considérable de coutumes est associé à la pratique de séparer la tête du corps (*décapitation*), soit avant l'ensevelissement, soit après. Mais les motifs qui expliquent ce rite ne sont évidemment pas les mêmes en Afrique occidentale que dans l'Égypte préhistorique.

Après avoir indiqué la ressemblance entre certains de ces rites de l'Ouest africain et les cérémonies funèbres de l'Égypte antique, l'auteur insiste

également sur les analogies qu'ils présentent avec les coutumes identiques de l'Indonésie ⁽¹⁾ :

« Dériver, dit-il, d'importants éléments des croyances de l'Afrique occidentale d'une contrée relativement reculée comme l'Indonésie, peut sembler une hypothèse audacieuse. J'avance l'hypothèse avec précaution d'abord, conscient comme je le suis de mon ignorance en fait de matières égyptiennes. Mais, si les égyptologues trouvent impossible d'expliquer les rites communs à l'Afrique et à l'Indonésie par référence à des coutumes égyptiennes bien établies, pratiquées à une époque qui en rend la transmission à d'autres parties de l'Afrique probable, je soumets l'idée que l'hypothèse indonésienne ne peut être acceptée comme une explication probante de ces données.

« Il est à peine nécessaire de rappeler le fait que des instruments de musique, des armes, des données architecturales et d'autres éléments de la civilisation de l'Afrique occidentale ont également été trouvés en Indonésie. Pour ceci, la question se pose de savoir s'ils furent transmis directement, ou par la côte sud de l'Asie. Nous avons aussi à résoudre le problème de savoir s'ils furent importés par des peuples de la culture desquels ils formaient une partie intégrante, ou s'ils furent transmis plutôt comme les objets manufacturés de nos jours, passant de main en main. Les ressemblances architecturales s'expliquent peut-être moins facilement, de cette façon, que les similitudes qui peuvent exister dans des objets facilement transportables comme les armes, mais il semble encore plus difficile d'expliquer la transmission de rites funéraires indépendamment des migrations des peuples, en grand ou en petit nombre. Le champ des rites funéraires semble donc, en général, un terrain favorable pour arriver à une décision définitive, et j'avance ces faits et ces suggestions, avec l'espoir que les égyptologues puissent fournir des éléments de valeur pour la solution finale du problème. »

H. GAUTHIER.

⁽¹⁾ La traduction suivante est empruntée à la revue *Congo*, 2^e année, t. I, p. 629-630.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

PAR

M. HENRI GAUTHIER.

L'AFRICA ITALIANA (*Bollettino della Società Africana d'Italia*). — Anno XXXIX (1920), fasc. v (settembre-ottobre) :

V. BONATI, *Dal Sud-Africa*.

BENLAC, *Cose d'Etiopia*.

G. NARDUCCI, *Dalla Cirenaica*.

Fasc. vi (novembre-dicembre) :

LUIGI CUFINO, *Da Massaua a Shellal*.

Anno XL (1921), fasc. i (gennaio-febbraio) :

L. SBRANA BIVIO, *La valorizzazione della Tunisia*.

Fasc. ii (marzo-aprile) :

L. SBRANA BIVIO, *La valorizzazione della Tunisia (contin.)*.

FR. DE ANGELIS, *Il censimento del 1913 della popolazione italiana ed assimilata della Colonia Eritrea*.

D. FABIANI, *Per Gibuti italiana*.

EMM. PALDI, *Dall'Egitto*.

NOTIZIE ED APPUNTI. — *Colonie italiane* (Eritrea, Somalia italiana). — *Paesi indipendenti* (Etiopia). — *Colonie inglesi*.

L'AFRIQUE FRANÇAISE. 1. *Bulletin mensuel du Comité de l'Afrique française et du Comité du Maroc*. — 30^e année (1920), n^o 9-10 (septembre-octobre) :

RENÉ THIERRY, *L'Afrique de demain*.

CAMILLE FIDEL, *Une mission en Italie et en Tripolitaine*.

C. J. CELHAN, *L'âge de l'air en Afrique*.

31^e année (1921), n° 4 (avril) :

ÉCHOS : *Une Anglaise à Koufra.*

LIBYE : *La situation de la Tripolitaine. — En Tripolitaine.*

2. *Renseignements coloniaux et documents.* — 31^e année (1921), n° 1 (janvier) :

Capitaine BLAIZOT, *Le Tibesti d'hier et de demain* (avec carte).

N° 4 (avril) : CAMILLE FIDEL, *Une mission en Tripolitaine.*

ANCIENT EGYPT. — 1921, p. 7-13 :

N. W. THOMAS, *The burial rites of West Africa in relation to Egypt* (voir ci-dessus, p. 278).

L'ANTHROPOLOGIE. — Tome XXX (1920), fasc. III-IV :

Pages 419-421 : compte rendu par R. VERNEAU de deux ouvrages sur les populations de la Somalie italienne dus à NELLO PUCCIONI :

1. *Studi sui materiali e sui dati antropologici ed etnografici raccolti dalla missione Stefanini-Paoli nella Somalia italiana meridionale* (in-8°, 333 pages, 1 planche et 11 figures, dont 3 cartes, Florence 1920, extrait de l'*Archivio per l'Antropologia e la Etnologia*, t. XLVII et XLIX).

2. *Appunti sulla distribuzione geografica delle popolazioni della Somalia* (in-8°, 15 pages et 1 carte, Rome 1919, extrait du *Bollettino della R. Società geografica italiana*).

Pages 421-422 : compte rendu par FR. DE ZELTNER de l'article publié dans les *Harvard African Studies* (vol. II, 1918) par M. et M^{me} SELIGMAN et M. Z. BRENDA sur les Kababich, une tribu arabe du Soudan (voir ci-dessus, p. 277).

Fasc. v-vi :

Pages 551 et seq., Dr P. NOËL, *Pratiques médicales indigènes au Kaouar* (Oasis de Bilma, Sahara oriental).

BOLLETTINO DELLA REALE SOCIETÀ GEOGRAFICA ITALIANA. — Serie V, vol. IX (1920), n° 11 (novembre) :

COMMUNICAZIONI E RELAZIONI. — *La Carta dell' Africa di G. Castaldi (1545-1564) e lo sviluppo della cartografia africana nei secoli XVI e XVII*, memoria del socio Prof. RENATO BIASUTTI (suite).

NOTIZIE ED APPUNTI. — *Africa. Uno strano fenomeno nell' Uganda.* — *Produzione diamantifera dell' Unione sud-africana.*

N° 12 (dicembre) :

COMMUNICAZIONI E RELAZIONI. — *La carta dell' Africa di G. Castaldi, ec...* (con cartine), *suite et fin.*

NOTIZIE ED APPUNTI. — *Africa. Il clima della Somalia Inglese.*

Volume X (1921), n° 1 (gennaio) :

NOTIZIE ED APPUNTI. — *Africa. La spedizione etnologica Mackie nell' Africa centrale.* — *La colonia del Kenia.*

N° 4-5 (aprile-maggio) :

NOTIZIE ED APPUNTI. — *Africa. Una traversata del Sahara.* — *Servizio postale fra la Tunisia e la Tripolitania.* — *Coltura del cotone nei terreni sabbiosi dell' Egitto.*

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROYALE BELGE DE GÉOGRAPHIE. — 44^e année (1920), fasc. I :

JOS. STALMANS, *Le coton au Congo belge.*

CHRONIQUE GÉOGRAPHIQUE. — *Afrique* : 1. *Attribution des colonies allemandes africaines.* — 2. *Mozambique. Le chemin de fer de Beira au Nyassa.* — 3. *Le Sahara en 1915. Peuples, état politique et commerce.*

Fasc. II :

Colonel BERTRAND, *Congo belge. Politique indigène.* — *Collaboration belge et indigène (Rapport présenté au Congrès colonial national, 1920).*

REVUES ET LIVRES. — *Compte rendu du livre de G. VAN DER KERKEN, Les sociétés Bantoues du Congo belge et les problèmes de la politique indigène (in-8°, avec 2 cartes hors texte).*

Congo (*Revue générale de la Colonie belge*). — 1^{re} année, tome I, n° 1 et 2 (avril et mai 1920) :

Lieutenant-Général Baron WAHIS, *La participation belge à la conquête du Cameroun et de l'Afrique orientale allemande*.

L. PHILIPPART, *L'organisation sociale dans le Bas-Congo*.

EDM. LEPLAE, *La situation de l'agriculture au Congo belge*.

TH. GUTERSOHN, *Het Economisch Leven van den Mongo-Neger*.

MÉLANGES. — *Des populations du district Kasempa*. — *La mission Tilho*.

N° 3 et 4 (juin et juillet 1920) :

EDM. LEPLAE, *La situation de l'agriculture au Congo belge (suite)*.

E. PHILIPPART, *L'organisation sociale dans le Bas-Congo (suite)*.

A. VERBEKEN, *Le tambour-téléphone chez les indigènes de l'Afrique centrale*.

LEO BITTREMIEUX, *Mayomsche Sprokkelingen*.

VAN LEEUW, *Les chemins de fer du Congo*.

ED. DE JONGHE, *A propos des « Primitifs »*.

MÉLANGES. — *Randonnée aérienne du Cap au Caire*.

N° 5 (octobre 1920) :

EDM. LEPLAE, *La situation de l'agriculture au Congo belge (suite)*.

L. PHILIPPART, *L'organisation sociale dans le Bas-Congo (suite)*.

J. SIX, *Inlandsch huwelijk bij de Bakongo rond Boma*.

TH. SIMAR, *A propos de politique coloniale*.

E. DE WILDEMAN, *Le « Niando » succédané du chanvre au Congo belge*.

J. MAES, *Le Ngula au Congo belge*.

MÉLANGES. — *Les grands lacs de l'Afrique centrale*. — *La métallurgie au lac Léopold II et dans la Lukenie*.

1^{re} année, tome II, n° 1 (novembre 1920) :

Comte R. DE BRIEY, *Musinga*.

EDM. LEPLAE, *La situation de l'agriculture au Congo belge, avec vues hors texte (suite)*.

L. PHILIPPART, *L'organisation sociale dans le Bas-Congo (suite)*.

TH. HEYSE, *Les concessions de terres rurales au Congo belge*.

AL. JANSSENS, *Negerpoëzie*.

J. PIERAERTS, *Une acanthacée oléagineuse du Congo belge.*

F. DELHAYE et M. SLUYS, *Les calcaires du Bas-Congo* (avec 4 planches hors texte).

N° 2 (décembre 1920). — Ce numéro n'est pas encore parvenu à la Bibliothèque de notre Société.

2^e année, tome I, n° 1 (janvier 1921) :

V.-H. VAN DEN PLAS, *Quel est le nom de famille des chefs Azande?*

E. DE WILDEMAN, *Les bambous en Afrique.*

R. CALUWAERT, *Milonge's.*

J. VAN WING, *Nzo Longo ou les rites de la puberté chez les Bakongo (suite).*

TH. VAN DER LINDEN, *De jacht onder de Mongonegers.*

MÉLANGES. — *Les Azande sont-ils animistes?*

N° 2 (février 1921) :

LOUIS FRANCK, *La politique indigène, le service territorial et les chefferies.*

L. LE GRAND, *La dépopulation du Congo belge et les recensements de 1917.*

F. DELHAYE et M. SLUYS, *Les calcaires du Bas-Congo* (2^e article).

L. DE BRANDT, *Het Heelal van den Muluba.*

MÉLANGES. — *La psychologie du noir.* — *La polygamie au Congo.* — *La civilisation des Pygmées.* — *L'être suprême de Bakongo.* — *Les conceptions religieuses des nègres et leurs conséquences au point de vue colonial.*

N° 3 (mars 1921) :

J. VAN WING, *Nzo Longo ou les rites de la puberté chez les Bakongo (suite).*

Comte R. DE BRIEY, *Stanleyville capitale du Congo belge.*

C. R. LAGAE, *Les êtres suprasensibles chez les Azande.*

F. DELHAYE et M. SLUYS, *Les calcaires du Bas-Congo* (3^e article).

P. BASILIUS TANGHE, *Bij de Ngbandi (Mbaati) en de Yoruba.*

N° 4 (avril 1921) :

HYACINTHE VANDERYST, *Le système de culture des Bantous et la destruction des formations forestières dans le Moyen-Congo.*

D^r MAES, *La Sanza du Congo belge.*

***, *De Protestantsche Zendingen in Kongo.*

ALBERT DE JAEGER, *Le contrat de mariage chez les Yakoma.*

H. LÉONARD, *Les concessions de mines au Congo belge.*

E. HENRY, *Régime de l'alcool au Congo.*

MÉLANGES. — *Les méthodes en ethnologie.* — *L'art baluba.* — *Les rites funéraires de l'Ouest africain et leurs relations avec l'Égypte* ⁽¹⁾. — *L'Association liégeoise pour l'étude des sciences anthropologiques.*

THE GEOGRAPHICAL JOURNAL. — Volume LVI, n° 4 (October, 1920) :

Lieutenant-colonel JEAN TILHO, *The Exploration of Tibesti, Erdi, Borkou and Ennedi in 1912-1917 (continued).*

C. W. HOBLEY, *The Tana River (1 map).*

X..., *The Decisions of the permanent Committee on Geographical Names on the Translation of Arabic Characters.*

THE MONTHLY RECORD. — *Africa : Outrigger Canoes of Africa and their Affinities* (compte rendu du travail de JAMES HORNEILL paru dans *La Géographie*, vol. XXXIV, n° 1).

CORRESPONDENCE. — J. W. GREGORY : *The African Rift Valleys.*

N° 5 (November, 1920) :

Major L. F. I. ATHILL, *Through South-Western Abyssinia to the Nile.*

Major J. STEVENSON-HAMILTON, *The Dinka Country east of the Bahr-el-Gebel.*

E. G. SARSFIELD HALL, *Note on Map of Northern Darfur compiled from native Information.*

X..., *The Colony and Protectorate of Kenya.*

N° 6 (December, 1920) :

H. ST. J. B. PHILBY, *Across Arabia : From the Persian Gulf to the Red Sea.*

THE MONTHLY RECORD. — *Africa : The Libyan Desert.*

CORRESPONDENCE. — *The African Rift Valleys.*

Volume LVII, n° 1 (January, 1921) :

W. SEYMOUR WALKER, *An Outline of Modern Exploration in the Oasis of Siwa.*

⁽¹⁾ Voir ci-dessus, p. 278-279.

Major-General Lord EDWARD GLEICHEN, *The Permanent Committee on Geographical Names. Rules for the spelling of Geographical Names for British Official use.*

CORRESPONDENCE. — R. W. HAMILTON, *The Sultanate of Witu.*

FRANK R. CANA, *The Western Sahara* (compte rendu du livre du Capt. AUGIÉRAS, *Le Sahara occidental*, Paris, Masson, 1919).

REVIEWS. — H. H. JOHNSTON, Compte rendu du livre du D^r G. O. HALE CARPENTER, *A naturalist on Lake Victoria : with an Account of Sleeping Sickness and the Tse-tse* (London, 1920).

THE MONTHLY RECORDS. — *Africa : Commandant Audoin's Journey from the Cameroon to Egypt.* — *Progress in the Belgian Congo.*

N° 3 (March) :

REVIEWS. — Rev. EDWIN SMITH and (the late) Capt. ANDREW MURRAY DALE, *The Ila-Speaking Peoples of Northern Rhodesia* (2 vol., London). [H. H. JOHNSTON.]

THE MONTHLY RECORD. — *Africa : The Mackie Ethnological Expedition.*

CORRESPONDENCE. — *African Rift Valleys.*

N° 4 (April) :

REVIEWS. — D^r ERICH OBST, *Das abflusslose Rumpfschollenland im nordöstlichen Deutsch-Ostafrika*, Teil I (dans les Mitteil. der Geogr. Gesellschaft in Hamburg, Band XXIX, 1915). [H. H. JOHNSTON.]

H. R. WALLIS, *The Handbook of Uganda* (2nd edit., London, 1920). [F. R. C.]

HENRY MASTERS and WALTER E. MASTERS, *In wild Rhodesia* (London, 1920). [F. R. C.]

THE MONTHLY RECORD. — *Africa : The future of Rhodesia.* — *The Oasis of Siwa.* — *Early Portuguese Knowledge of Lake Nyasa.*

N° 5 (May) :

F. E. KANTHACK, *Notes on the Kunene River, Southern Angola.*

LA GÉOGRAPHIE (*Bulletin de la Société de Géographie*). — Tome XXXIV (1920), n° 2, juillet-août :

J. N., *Une mission ethnographique dans le Centre africain* (compte rendu de J. G. FRAZER, *The Mackie ethnological expedition to Central Africa*).

N° 3 (septembre-octobre) :

Notes sur le voyage du commandant Audoin : Du Cameroun en Égypte par l'Afrique centrale.

N° 5 (décembre) :

I. L. BLANCHOT, *L'Éthiopie et l'Europe. — De Ménélik à Taffari.*

MOUVEMENT GÉOGRAPHIQUE. — *Afrique : L'Afrique de demain. — La traversée de l'Afrique en aéroplane (du Caire au Cap).*

Tome XXXV (1921), n° 1 (janvier) :

MISSION ROHAN-CHABOT (mars 1912-janvier 1914). 1. JACQUES DE ROHAN-CHABOT, *Notes sur l'Angola* (avec 7 gravures dans le texte). — 2. G. GRIMAUD, *Principaux résultats scientifiques obtenus par la Mission* (avec 1 carte hors texte).

N° 4 (avril) :

MOUVEMENT GÉOGRAPHIQUE. — *Afrique : D'In-Salah au Niger par le Haggar. Longitudes définitives des différents points de l'itinéraire. — Convention franco-anglaise fixant définitivement la frontière entre l'Afrique équatoriale française et le Soudan anglo-égyptien dans la région Ouadaï—Dar-Four.*

BIBLIOGRAPHIE. — GEORGES VAN DER KERKEN, *Les sociétés bantoues du Congo belge et les problèmes de la politique indigène. Étude de la politique coloniale adoptée au Congo belge et de ses problèmes dans l'ordre sociologique, politique et économique*, Bruxelles-Paris, in-8°, VIII, 462 pages, 2 cartes hors texte :

a) Carte du Congo belge indiquant les grandes subdivisions administratives et les principaux peuples indigènes.

b) Carte indiquant la formation des sociétés indigènes dans le Katanga oriental.

JOURNAL OF THE AFRICAN SOCIETY. — Volume XX, n° 78 (January, 1921) :

REV. EDWIN W. SMITH, *The Ila-Speaking People of North-Rhodesia.*

AFRICANUS, *Native Education in Central Africa.*

MAJOR H. REYNE, *Somal Tribal Law.*

JUXON BARTON, *The Turkana Tribe of British East Africa (to be continued).*

Mrs. ELLA KIDNEY, *Native Songs from Nyasaland*.

BOOKS REVIEWED. — T. F. McI., *The Ila-Speaking Peoples of Northern Rhodesia*, by Rev. E. W. SMITH and Captain A. M. DALE (London, Macmillan and Co., 1920).

A Naturalist on Lake Victoria, by G. D. HALE CARPENTER (T. Fisher Unwin L^{td}).

The Natural History of South Africa, by F. W. FITZSIMONS (London, 1920, 4 vol.).

The Backward Peoples and our Relations with them, by Sir HARRY JOHNSTON.

MAN. *A Monthly Record of Anthropological Science*. — Volume XX (1920) :

N° 12 (December), \$ 90. CENTRAL AFRICA : *Ethnology. The Mackie Ethnological Expedition to Central Africa*, by Sir J. G. FRAZER.

Vol. XXI (1921) :

N° 3 (March), \$ 20. AFRICA, EAST : *The Regalia of the Wa-Vumba* (with Plate C and Illustration), by T. AINSWORTH DIXON.

N° 4 (April). AFRICA : *The Olive Press of Siwa* (with Plate D and Illustration), by W. SEYMOUR WALKER.

N° 5 (May), \$ 37. AFRICA, ETHNOGRAPHY : *A Peculiar type of Armlet* (with Plate E and Illustrations), by H. J. BRAUNHOLTZ.

REVIEWS. — *West Africa, Ethnography* : A. W. CARDINALL, *The Natives of the Northern Territories of the Gold Coast : their Customs, Religion and Folklore* (London, 1920), [reviewed by Miss A. WERNER].

MITTEILUNGEN DER GEOGRAPHISCHEN GESELLSCHAFT IN HAMBURG. — Band XXIX.

Dr ERICH OBST, *Das abflusslose Rumpfschollenland im nordöstlichen Deutsch-Ostafrika. Bericht über eine im Auftrage der Hamburgischen Geographischen Gesellschaft in den Jahren 1911-12 ausgeführte Forschungsreise. Teil I. Mit einer zweiblättrigen topograph. Karte im Massstab von 1 : 300000 und 47 Abbildungen und 27 Tafeln* (Hamburg, 1915).

RIVISTA GEOGRAFICA ITALIANA E BOLLETTINO DELLA SOCIETÀ DI STUDI GEOGRAFICI E COLONIALI IN FIRENZE. — Annata XXVI (1919), fasc. v-viii (maggio-agosto) :

G. STEFANINI, *La missione Sforza in Tripolitania.*

Annata XXVII (1920), fasc. ix-xii (settembre-dicembre) :

NOTIZIE. — *Geografica matematica : Nuove determinazioni geografiche nel Deserto Libico.*

THE SCOTTISH GEOGRAPHICAL MAGAZINE. — Volume XXXVII (1921), n° 2 (April, 15) :

A RESIDENT, *Nairobi and Kenya Colony (British East Africa).*

GEOGRAPHICAL NOTES. — *The Uganda Protectorate.*

SUDAN NOTES AND RECORDS. — Volume III (1920).

N° 4 (December) : *The Kheiran*, by H. A. MACMICHAEL. — *Two Murder Trials in Kordofan.* — *The Nubian and Bari Languages compared*, by G. W. MURRAY. — *Current Beliefs about the Mansions of the Moon*, by J. W. CROWFOOT. — *Editorial.* — *Reviews.* — *Notes.* — *Correspondence.*

La rubrique *Reviews* comprend deux importants comptes rendus :

1. L'un, dû à M. R. DAVIES, de l'ouvrage de M. et M^{me} SELIGMAN et Z. BRENDA sur *The Kababish, a Sudan Arab Tribe (Harvard African Studies, vol. II, Cambridge, 1918).*

2. L'autre, signé S. H., du travail de CARL MEINHOF, *Eine Studienfahrt nach Kordofan (Abhandlungen des Hamburgischen Kolonialinstituts, vol. XXXV, Hamburg, 1916).*

Volume IV (1921).

N° 1 (April) : *Land Customs and Tenure in Singa District*, by J. G. MATTHEW. — *Weaving and Spinning in the Sudan*, by Mrs. J. W. CROWFOOT. — *Natural History Notes*, by H. H. KING. — *Scientific Research Committee.* — *Notes.* — *Correspondence.*

UNITED EMPIRE (*The Royal Colonial Institute Journal*). — Volume XI (New Series), 1920.

N° 11 (November) :

ETHEL L. MCPHERSON, *Between Two Oceans : The Cape in 1710*.

N° 12 (December) :

Mrs. TAWSE JOLLIE, *The Question of Southern Rhodesia*.

Volume XII (1921).

N° 1 (January) : W. S. BROMHEAD, *Kenia Colony*.

N° 3 (March) :

SIR GODFREY LAGDEN, *The Issue in South Africa*.

GEORGE HOWELL, *Petroleum Resources of the British Empire*.

L'UNIVERSO. — Anno I. Num. 5-6 (settembre-dicembre 1920) :

GIUSEPPE GIANNI, *I lavori topografici in Cirenaica* (con 5 tavole, 2 grafici, 2 cartine ed 1 tavola «segni convenzionali»).

Compte rendu des *Notes de voyage du Commandant Audoin, Du Cameroun en Égypte par l'Afrique centrale*, parues dans *La Géographie*, numéro de septembre-octobre 1920.

H. GAUTHIER.

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
Conseil d'Administration.....	v
La colonie italienne de l'Érythrée	1-79, 97-254
Nécrologie : S. E. El Sayed Mohamed Magdi pacha	81- 82
N. SLOUSCH. — L'Ethnographie juive de l'Afrique du Nord	255-260
F. S. SMITH. — The Egyptian <i>norag</i> and its origin (with 2 plates).....	261-269
MÉLANGES	83-88, 271-279
BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.....	89-96, 281-291

